

Ministère de la Culture et de la Francophonie
Direction du Patrimoine - Sous-direction de l'Archéologie

CENTRE NATIONAL D'ARCHEOLOGIE URBAINE

Château de Tours, Logis des Gouverneurs, 25 quai d'Orléans - 37000 TOURS - Tél. 47 66 72 37 - Fax 47 20 28 66

AIX-EN-PROVENCE

Document d'évaluation du patrimoine archéologique urbain

Núria NIN, archéologue de la ville d'Aix-en-Provence

Jean GUYON et Lucien RIVET, chercheurs du C.N.R.S. au centre Camille-Jullian

avec la collaboration de Philippe BERNARDI et Noël COULET

1994

Au C.N.A.U., le suivi et la mise en forme du Document d'Evaluation d'Aix-en-Provence ont été assurés par :

Marie-Françoise Gleizes (suivi et édition)

Alain Fonquernie, avec Fayçal Ben Nejma et Christian Theureau (cartographie)

Jocelyne Pétiniot, Corinne Guilloteau, Sophie Dupont (saisie et mise en forme du texte)

AVANT-PROPOS

Dans chaque ville, le patrimoine archéologique forme une source documentaire à la fois irremplaçable et fragile pour la connaissance de l'évolution urbaine et des conditions d'existence des habitants. La perpétuelle nécessité d'aménager le cœur des villes pour répondre à de nouveaux besoins s'accompagne d'une érosion, souvent irrémédiable, des archives que contient le sol.

C'est pourquoi la Sous-direction de l'Archéologie au Ministère de la Culture et de la Communication, dont l'une des missions est de veiller à la prise en compte du patrimoine archéologique à l'occasion de travaux affectant le sous-sol, a initié l'exécution de *Documents d'évaluation du patrimoine archéologique urbain*.

Confié, pour sa réalisation, à une équipe locale travaillant sur la ville, chaque *document d'évaluation* s'assigne le double objectif d'être un document de réflexion et de sensibilisation.

OUTIL DE RÉFLEXION

En prenant en considération la totalité de l'espace urbanisé ancien à toutes les périodes de l'histoire de la ville depuis sa formation, le document transcrit la récente évolution de l'archéologie urbaine. C'est aujourd'hui l'histoire du lieu qui prime, la ville dans son ensemble, et plus seulement quelques édifices prestigieux. Cet élargissement de la notion de patrimoine fait que, dans les cœurs urbains, tout site se révèle porteur d'information, donc digne d'intérêt.

Un bilan des connaissances fait apparaître ce qui est connu, mais plus important encore, ce qui est inconnu. La confrontation de cet état du savoir et du potentiel archéologique met en lumière la nécessité de développer, dans chaque cas, une politique d'archéologie préventive.

OUTIL DE SENSIBILISATION

Or une telle politique, et nombreux sont les cas qui le démontrent, s'instaure d'autant plus facilement que ceux qui ont la charge du présent et de l'avenir de la ville sont convaincus de l'utilité d'inscrire leur action dans une compréhension dynamique du passé. Il ne s'agit pas de conserver à tout prix mais d'étudier ce qui nous a précédés pour en tirer les enseignements qui peuvent éclairer les décisions qui engagent l'avenir.

Pour faciliter le dialogue entre les archéologues et élus ou aménageurs, la transcription cartographique adoptée dans les documents marque la volonté de présenter en un langage accessible au non spécialiste l'analyse globale de la ville et de son patrimoine archéologique à travers le temps.

* *
*

Réalisée par des chercheurs connaissant de façon détaillée la situation locale, chaque étude doit, pour le Service régional de l'Archéologie qui a en charge la protection du patrimoine archéologique, constituer un document d'alerte. Le document d'évaluation ne se substitue en rien aux instruments de gestion indispensables, mais propose une mise en perspective de chaque dossier dans le cadre du développement de l'archéologie préventive.

A cet égard, il convient de rappeler que l'appréciation de l'intérêt d'un site affecté par un projet d'aménagement relève de la compétence du Service régional de l'Archéologie** que chaque maître d'ouvrage a intérêt à consulter le plus en amont possible de l'élaboration d'un projet.

Archéologie et urbanisme

Permis de construire sur un site ou un terrain renfermant des vestiges archéologiques

Article R. 111-3-2 du code de l'urbanisme

R. 111-3-2 (*Décret n° 77-755 du 7 juillet 1977*). - Le permis de construire peut être refusé ou n'être accordé que sous réserve de l'observation de prescriptions spéciales si les constructions sont de nature, par leur localisation, à compromettre la conservation ou la mise en valeur d'un site ou de vestiges archéologiques.

Décret n° 86-192 du 5 février 1986 relatif à la prise en compte de la protection du patrimoine archéologique dans certaines procédures d'urbanisme

(*J.O. du 11 février 1986*)

Article premier. - Lorsqu'une opération, des travaux ou des installations soumis à l'autorisation de lotir, au permis de construire, au permis de démolir ou à l'autorisation des installations et travaux divers prévus par le code de l'urbanisme peuvent, en raison de leur localisation et de leur nature, compromettre la conservation ou la mise en valeur de vestiges ou d'un site archéologiques, cette autorisation ou ce permis est délivré après avis du commissaire de la République, qui consulte le directeur des antiquités.

En ce qui concerne le permis de démolir, faute d'avis motivé du commissaire de la République dans le délai d'un mois à dater de la réception de la demande d'avis, un avis favorable est réputé intervenu dans les conditions précisées ci-dessus.

Art. 2. - Le I, 2 (*d*) de l'article R. 123-18 du code de l'urbanisme est modifié comme suit :

« Les zones, dites zones ND, à protéger en raison, d'une part, de l'existence de risques ou de nuisances, d'autre part, de la qualité des sites, des milieux naturels, des paysages et de leur intérêt, notamment du point de vue esthétique, historique ou écologique. » (Le reste sans changement.)

Art. 3. - Au second alinéa de l'article R. 442-6 du code de l'urbanisme, les mots : « aux sites, aux paysages naturels ou urbains, à la conservation des perspectives monumentales » sont complétés par les mots : « ou aux vestiges ou sites archéologiques »..

Art. 4. - Le ministre de l'urbanisme, du logement et des transports et le ministre de la culture sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au *Journal officiel* de la République française.

* Service régional de l'Archéologie - Provence-Alpes-Côte d'Azur
21-23 boulevard du Roy-René
13617 - AIX-EN-PROVENCE CEDEX PPAL (Tél. 42.16.19.40)

AIX-EN-PROVENCE

*Document d'évaluation du
patrimoine archéologique urbain*

(Enquête réalisée de 1987 à 1991)

INTRODUCTION

Le présent ouvrage est né d'une urgence ressentie. Pour avoir été responsables de plusieurs chantiers archéologiques à Aix-en-Provence, nous avons à chaque fois éprouvé la nécessité de disposer d'un instrument de travail qui donnât, avant toute fouille sur un site, l'indispensable documentation historique et archéologique qui se révélait à l'expérience toujours très dispersée et parfois malcommode d'accès. La proposition du Centre National d'Archéologie Urbaine de rédiger un *Document d'évaluation du patrimoine archéologique* consacré à Aix-en-Provence est donc venue à point nommé nous offrir l'occasion de combler cette lacune.

Notre équipe, exclusivement composée à l'origine d'archéologues spécialistes de l'Antiquité, a très vite ressenti cependant la nécessité d'associer des historiens médiévistes à l'entreprise : démarche naturelle dans une ville dont le visage à partir du Moyen Age est moins connu par l'archéologie que par les documents d'archives. Philippe Bernardi, puis Noël Coulet sont ainsi venus renforcer un groupe de travail au sein duquel Núria Nin, depuis devenue archéologue au service de la ville d'Aix, a eu la triple tâche d'élaborer en commun avec Jean Guyon et Lucien Rivet, chercheurs au Centre Camille-Jullian d'Aix-en-Provence, les parties de l'ouvrage consacrées à l'Antiquité et au Haut Moyen Age ; de rassembler et formaliser la documentation sur les périodes plus récentes, en s'appuyant, pour l'époque médiévale, sur l'apport de Philippe Bernardi et pour la suite sur les thèses classiques que les historiens aixois ont consacrées à leur ville ; de coordonner enfin l'ensemble d'un travail que Noël Coulet, professeur à l'Université de Provence a bien voulu relire. Il a payé là un lourd tribut à l'amitié, qui nous laisse tout le bénéfice de ses remarques et de ses critiques.

Au terme de l'entreprise, nous mesurons bien en effet ce que le document achevé doit aux tours et détours de cette collaboration entre membres de notre groupe de travail d'abord ; avec le C.N.A.U. ensuite, qui n'a pas ménagé lui non plus ses suggestions ni ses demandes de compléments au plan initialement arrêté en commun. En relisant les épreuves, chacun d'entre nous a pu reconnaître au passage ce qu'étaient devenues ses contributions ; l'ensemble cependant est bien le fruit d'un travail collectif pour lequel nous sollicitons un jugement global.

L'ouvrage achevé, il faut l'avouer, est pourtant assez différent de celui auquel nous avons songé au départ, dans lequel la cartographie et les réalités proprement archéologiques -d'une archéologie de terrain, non d'archives- auraient tenu une place essentielle. Les normes arrêtées par le C.N.A.U. nous ont conduits, en effet, à abrégé quelques notices et surtout à figurer par un semis de symboles bien des vestiges dont il aurait été possible de fournir une représentation plus précise ; ce qui nous a d'ailleurs donné le goût d'entreprendre la rédaction d'un autre ouvrage où la documentation sur les fouilles anciennes et récentes sera présentée plus en détail sous forme d'un Atlas topographique.

On trouvera là, mais pour la seule Antiquité, un complément au présent travail, qui tient d'un mélange d'archéologie et d'histoire, voire d'histoire de l'art, et dans lequel la part prise par les périodes assez bien connues de l'évolution de la ville -les plus récentes- l'emporte sur l'étude des origines, beaucoup plus obscures. Pour reprendre le titre d'un livre classique sur la Rome de l'Antiquité tardive et du premier Moyen Age, les matériaux mis en œuvre laissent entrevoir le "profil d'une cité" que le lecteur pourra d'ailleurs comparer à celui d'autres villes qui ont fait l'objet d'une enquête comparable : l'usage du lit de Procuste sur lequel l'équipe du C.N.A.U. a fait passer notre documentation pour la rendre parfaitement homogène à celle de ces autres villes trouve là sa justification.

Une question se pose cependant : le recours à une normalisation aussi systématique ne risque-t-il pas de faire perdre un peu de leur singularité aux différentes cités ? Et surtout de masquer, dans chaque ville, les inévitables hétérogénéités de la documentation ? Hétérogénéité patente à Aix, ne fût-ce qu'à comparer l'approche très différente que nous pouvons avoir de la ville et son histoire selon les époques. Largement inédite, mais très fragmentaire pour l'Antiquité que l'on connaît surtout par les fouilles, directement fondée sur des textes d'archives un peu plus fournis pour le Moyen Age, la documentation est au contraire abondante, mais de seconde main, pour les époques plus récentes, qui ont surtout été appréhendées au travers des thèses qu'elles ont inspirées. Ce qui n'est pas sans conséquence, sur la restitution que l'on proposera pour chaque période historique.

Une telle hétérogénéité valait d'être signalée, qui sera surtout sensible cependant aux spécialistes de l'histoire récente : heureux sans doute de découvrir pour d'autres époques des réalités archéologiques qui leur sont moins familières, ils auront peut-être quelque mal en revanche à reconnaître, dans la présentation forcément schématique que nous en donnons, le riche matériel documentaire qu'ils sont accoutumés d'étudier et que d'autres publications de synthèse ont déjà largement fait connaître.

Il est vrai que les *Documents d'évaluation du patrimoine archéologique urbain* s'adressent moins prioritairement aux historiens et historiens de l'art des périodes modernes et contemporaines qu'aux spécialistes d'époques plus anciennes et surtout aux archéologues de terrain. Et pour ce public, l'ouvrage ne sera sans doute pas sans intérêt. Au sein de notre équipe, Núria Nin peut bien en témoigner, grâce à son expérience privilégiée d'archéologue au service de la ville d'Aix-en-Provence. Dans ses nouvelles fonctions, le matériel documentaire qu'elle a largement contribué à collecter pour l'élaboration du présent *Document d'évaluation* lui est d'un usage constant, presque quotidien lorsqu'il lui faut, à propos d'un projet d'urbanisme, instruire un dossier, argumenter des propositions à l'intention de la municipalité, du Service régional de l'archéologie ou d'entrepreneurs privés. Le rassemblement systématique de données jusqu'alors très dispersées contribue ainsi à forger un instrument de gestion du patrimoine archéologique qui se révèle vite indispensable à l'usage.

L'outil est commode en effet (plus commode encore que nous le pensions au départ), même si son maniement est parfois délicat avec ceux que le jargon moderne nomme décideurs et autres aménageurs. Devant l'apparente évidence d'une cartographie, il faut en effet beaucoup de force de conviction (et un zeste de rhétorique) pour démontrer que la géographie si précise des trouvailles archéologiques recoupe avant tout celle des grands équipements urbains du passé, qui ont détruit leur lot de vestiges, et aussi de la curiosité de nos prédécesseurs, "antiquaires" de jadis, historiens et archéologues d'hier. Loin de conduire à lever une hypothèque sur un chantier projeté, un blanc sur une carte est donc surtout un aveu d'ignorance qui rend encore plus nécessaire, en zone urbaine, une enquête préalable : vérité d'évidence pour l'archéologue, dont il est parfois difficile de persuader un partenaire. Malgré ce, cartes et notices fournissent à la discussion un cadre commode. Tant que le développement des fouilles urbaines ne l'aura pas rendu par trop caduc, ce *Document d'évaluation* constituera ainsi une aide appréciable et une référence indispensable pour la gestion du patrimoine et l'archéologie de sauvetage.

Ce travail utile à la gestion quotidienne d'une ville et de ses richesses enfouies peut-il également servir la recherche historique et archéologique en général ? L'équipe du C.N.A.U. le croit, qui a fait le pari de publier dans la collection "*Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France*" des travaux initialement destinés à une diffusion restreinte. Elle a jugé que la mise à disposition de la communauté scientifique d'une documentation homogène -donc aisément comparable d'une ville à l'autre- était susceptible d'enrichir la réflexion et de nourrir un débat entre historiens et archéologues qui s'intéressent à l'urbanisme. Ce pari est-il fondé ? La réponse à cette question tient à l'accueil que le public réservera à l'entreprise.

PRESENTATION DU SITE

Par sa situation, ce que l'on nomme communément le pays d'Aix est une zone de contact entre les dépressions et plaines alluviales qui s'écoulent vers l'ouest en direction du delta du Rhône et les régions montagneuses et accidentées qui le délimitent au nord, à l'est et au sud.

Ce bassin est, en effet, barré au nord par la chaîne de la Trévaresse, au sud par celle de l'Etoile qui le sépare du bassin de Marseille, à l'est, enfin, par la montagne Sainte-Victoire.

Mais cette définition topographique ne suffit pas à expliquer la ville qui doit sa naissance et surtout son développement à son caractère de point de passage obligé. Car c'est pensée en terme de relations et d'échanges que se comprend sa situation dans ce pays dont la configuration est fortement marquée par des formations montagneuses parallèles, de direction générale est-ouest, que séparent la vallée inondable de la Durance et celles de ses affluents.

Implantée au carrefour des voies intérieures parallèles à la mer que les hommes ont longtemps préféré à la côte inhospitalière, elle se trouve de fait à la fois sur le trajet transversal nord-sud le plus direct entre les Alpes du sud et la mer Méditerranée et sur un passage naturel est-ouest qui met en communication la côte de Provence orientale avec le bas Rhône et la région de l'étang de Berre en direction duquel le paysage est ici largement ouvert.

Aix-en-Provence est également située dans une zone de contact géologique. L'alternance de couches calcaires et argileuses y explique l'abondance des sources, très nombreuses sur les flancs sud et sud-est de la colline d'Entremont, qui forment des ruisseaux descendant vers la rive droite de l'Arc (ruisseau du val Saint-Donnat, de la Torse...).

En outre, la présence de failles entre les marnes et les bancs de molasse tertiaire, a donné naissance à des sources thermales qui sont pour partie à l'origine même de la création de l'implantation romaine sur le site et qui marquent la ville jusque dans son nom.

Installée au pied de la colline d'Entremont, à mi-chemin de la pente qui mène de la corniche de Puyricard (280 m d'altitude) à la vallée de l'Arc, située en contrebas, à 150 m d'altitude, l'agglomération s'est développée sur un replat étroit et allongé (1 500 m du nord au sud pour 3 000 m d'est en ouest), aux alentours de 200 m d'altitude, à l'abri des débordements de l'Arc.

Cette implantation en flanc de coteau explique bien des aspects de la topographie ancienne et tout particulièrement l'aménagement en terrasse qui semble avoir prévalu dans la construction des habitations qui occupent le quartier septentrional de la ville antique, au moins à partir du I^{er} siècle de notre ère (maisons de l'avenue Philippe-Solari, du parc de stationnement Pasteur ou encore mur de soutènement qui longe la façade septentrionale nord du *decumanus maximus* mis au jour au cours des Minimes).

*NOTICES DE
TOPOGRAPHIE HISTORIQUE*

AIX-EN-PROVENCE DURANT LE HAUT-EMPIRE

A L'ORIGINE DE L'AGGLOMÉRATION : AQUAE SEXTIAE SALLUVIORUM

L'opération de pacification conduite en 124 par le consul *Caius Sextius Calvinus*, qui aboutit à la prise et à la destruction de la capitale salyenne, Entremont, s'acheva par la création, en 122, à proximité de l'*oppidum*, d'une agglomération pourvue d'une garnison.

Aucune découverte cependant n'a jamais permis de reconnaître l'emplacement exact de cet établissement dont plusieurs textes anciens font état. Pline dans son *Histoire Naturelle* (III, 4, 36) la désigne sous le nom d'*Aquae Sextiae Salluviorum*, dans une liste d'*oppida latina*, c'est-à-dire une ville indigène dont les habitants sont de droit latin ; Strabon (IV, 1, 5) signale une *polis* pourvue d'une *phroua*.

Toutefois, plus que l'absence de structures bâties, c'est surtout celle de céramique antérieure à la seconde moitié du 1er siècle avant notre ère qui pose ici la question de l'emplacement de cette fondation. Si l'on excepte le fossé découvert sur le terrain Coq, à quelques 600 m au sud de la ville antique, les niveaux archéologiques les plus anciens reconnus à ce jour remontent seulement à la seconde moitié du 1er siècle avant notre ère.

Encore faut-il admettre que nous possédons peu de données pour cette période. Elles se résument à des occupations ponctuelles dans le quartier nord de la ville telle qu'elle sera définie durant le Haut-Empire (habitations 1, 3 et 4 des Chartreux, habitation de l'enclos Laugier, en bordure de la rue de la Molle), dans son quartier central (place des Martyrs-de-la-Résistance, cour de l'Archevêché) ou à sa périphérie immédiate (boulevard de la République).

Bien que ces vestiges soient peu nombreux, leur relatif éparpillement suggère néanmoins que l'enveloppe urbaine a sans doute, dès le changement d'ère, un périmètre déjà bien défini.

Il apparaît également que les tracés directeurs des grandes maisons résidentielles telles les habitations de la rue de la Molle ou des Chartreux par exemple, ne seront pas bouleversés ultérieurement, impliquant ainsi que la trame urbaine qui sera celle de la ville du Haut-Empire est peut-être fixée dans ses grandes lignes dès cette époque.

LA VILLE DURANT LE HAUT-EMPIRE : COLONIA JULIA AUGUSTA AQUAE SEXTIAE

La ville durant le 1er siècle de notre ère

Dans le courant du 1er siècle, et plus particulièrement dans sa seconde moitié, l'agglomération se développe considérablement, suivant des modalités qui restent cependant encore mal connues.

Cette phase de construction est très sensible dans toute sa partie nord et nord-ouest. A côté des maisons déjà édifiées, s'élèvent de nouvelles habitations (maisons du jardin Grassi, du parc de stationnement Pasteur, de l'école des Beaux-Arts) dont certaines vont connaître des extensions remarquables (habitation de Pasteur).

Nous saisissons mal l'organisation générale que définissent les orientations et les plans de ces demeures. Hormis quelques voies privées, de faible emprise, les multiples découvertes faites sur l'ensemble de ce secteur septentrional n'ont jamais encore mis au jour la voirie publique.

Dans le cœur de la ville, les fouilles de la cour de l'Archevêché ont révélé l'existence d'une voirie déjà développée et un état d'occupation initial correspondant peut-être à la première phase d'une entreprise d'urbanisme qui ne se concrétise parfaitement qu'à son achèvement, à la fin du 1er siècle de notre ère.

Le développement de la fin du I^{er} siècle

C'est à cette époque que la topographie de la ville romaine se dégage le plus clairement. Nous voyons se dessiner au moins deux quartiers qu'opposent tout à la fois leurs qualités architecturales, leur urbanisme et peut-être également leur fonction : au centre, le tissu urbain, assez dense et resserré, est organisé, semble-t-il, en îlots. Au nord s'étend un vaste quartier résidentiel à la trame plus lâche où les recherches archéologiques, commencées dès la fin du XVIII^e siècle, ont livré de très nombreux vestiges d'habitations luxueuses, de grande superficie, qui semblent avoir abrité l'*otium* des riches. Enfin, à l'ouest, se dressait peut-être un quartier monumental.

Le développement urbain se marque en premier lieu par la réalisation, sur le site actuel de la cathédrale Saint-Sauveur, au cœur de la ville, d'un important programme édilitaire. Il s'agit d'un ensemble public monumental composé d'une grande place dallée, vraisemblablement le forum (25,10 m d'est en ouest sur plus de 50 m du nord au sud), flanquée, à l'est et à l'ouest, de portiques larges de 6 m environ et sur son côté nord d'un édifice, sans doute une basilique, dont les huit colonnes latérales ferment la perspective.

Cet ensemble s'inscrit dans un réseau de voies qui dessinent, sur la zone reconnue, un maillage apparemment régulier. Celui des *decumani* reste très lacunaire. A ce jour nous n'en connaissons que trois éléments : deux tronçons mis au jour dans le quartier central et celui dégagé au cours des Minimes, à l'entrée ouest de la ville. Les voies les mieux connues sont les *cardines* pour lesquels nous possédons trois tronçons différents et peut-être même quatre, qui définissent une trame nord-sud à intervalle régulier d'environ 40 m. Aux abords immédiats du forum les *cardines* sont revêtus de dalles. Le plus occidental qui passe traditionnellement pour le *cardo maximus*, semble se prolonger à l'extérieur de l'agglomération où il correspond alors à la voie aurélienne découverte à 600 m au sud de l'agglomération antique.

Dans ce réseau s'inscrivent les îlots d'habitation dont les fouilles de la cour de l'Archevêché ont révélé deux exemples. L'*insula* 1 montre, dans ses proportions, un rapport simple d'1,5 (39,50 m d'est en ouest pour 25,75 m du nord au sud) qui laisse à penser que la fin du I^{er} siècle de notre ère, marquée presque simultanément par l'achèvement du forum voisin et par la réfection des chaussées alentour, est la période où le plan d'urbanisme du quartier a atteint comme à sa perfection. Mais ce plan ne vaut que pour le seul voisinage du forum et il serait imprudent de l'extrapoler à tout le cœur d'*Aquae Sextiae*.

Par ailleurs, il convient d'admettre que le module des rues et des îlots est modeste en comparaison de celui que connaissent de nombreuses autres villes antiques.

Les monuments publics

Hormis le forum et la porte sud-est de la ville dont on ignore la date d'édification on ne connaît pas de façon assurée les autres monuments. Seule la toponymie du Moyen Âge a gardé le souvenir d'un théâtre ou amphithéâtre situé à l'ouest de la ville, dans l'enclos de la Seds, à proximité de l'endroit où Rouard avait suivi un stylobate monumental de près de 60 m de long. C'est dans ce secteur également que des recherches plus récentes ont révélé une porte de 3 m de large s'ouvrant sur le *decumanus*, sans qu'on puisse en comprendre la destination.

Dans l'agglomération elle-même les découvertes anciennes laissent seulement percevoir, ici et là, la présence de bâtiments de grande envergure -mosaïque de 21 m de long sous la halle aux grains par exemple- reconnus trop partiellement ou trop vite pour être identifiés.

La position des thermes publics eux-mêmes qui définissent la ville sur la table de Peutinger, est plus supposée que réellement repérée. On les situe traditionnellement à l'emplacement des thermes actuels (hôtel des Thermes-Sextius) en raison de la qualité et de l'ampleur des vestiges qui y furent mis au jour en 1704, 1824 et 1921 et de l'importance du site thermal, mais d'autres découvertes en divers points de la ville font également état de bains (Les Bagniers par exemple ou encore la place aux Herbes). Il est vrai qu'elles apparaissent plus sujettes à caution.

L'enceinte

Le point le plus obscur reste cependant la reconnaissance de l'enceinte elle-même et sa datation.

Les tracés proposés jusqu'à maintenant s'appuient sur la découverte de quelques tronçons de murs relativement importants et sur les tours antiques qui étaient englobées dans le palais comtal, à l'emplacement de l'actuel palais de Justice. L'iconographie et les textes anciens montrent sans nul doute la présence, en cet endroit, d'une porte monumentale

flanquée de deux tours en avant desquelles s'élevait un mausolée.

Vers le sud-ouest la limite déterminée par l'enceinte est précisément connue grâce aux sondages réalisés par Fernand Benoit en 1953 et 1954, dans l'enclos de la Seds et le clos des Oblats. Il y a reconnu un mur de 2,20 m de large qu'il a suivi par segments sur plus de 100 m de long sans pouvoir cependant avancer la date de sa construction. Nous en connaissons seulement la phase d'éradication intervenue dans le courant du IV^e siècle. On raccorde ce tronçon à la portion d'enceinte signalée plus au sud, au siècle dernier, rue Irma-Moreau.

La définition de la limite septentrionale s'appuie sur des trouvailles également anciennes dont certaines sont d'interprétation délicate. C'est tout particulièrement le cas du grand mur mis au jour en 1790 sur plus de 200 m, le long de la traverse de l'hôpital (actuelle avenue Henri-Pontier) au-delà duquel on n'a jamais rencontré le bâti antique et pour lequel nous ne possédons qu'une description sommaire et un croquis approximatif. On relie cette construction à celle découverte par Rouard en 1842 lors de ses fouilles à l'aire du Chapitre (actuel parking Pasteur) qui fixerait la limite de l'agglomération au nord-est de la grande habitation de Pasteur. Or les travaux de voirie réalisés en 1986 sur l'avenue Philippe-Solari, située immédiatement au nord de la grande demeure du parc de stationnement Pasteur, ont révélé la présence d'une maison qui reprend très exactement l'orientation de la partie basse de cette dernière dont elle est contemporaine. Plus qu'une coïncidence il convient certainement de voir là la continuité de la trame urbaine, qui s'accommode mal ici avec le passage de l'enceinte. Cette observation, que viennent appuyer d'autres remarques, nourrit la controverse soulevée par le tracé traditionnellement proposé pour le rempart.

Il est en effet frappant de constater que la portion de mur suivie en continu sur une grande distance au nord n'a pas révélé la présence de tours. Mieux encore, sur les dessins anciens qui les représentent, les deux tours qui marquent, au sud-est, l'entrée de la ville ne portent nulle trace d'arrachement du mur d'enceinte qui devrait tout naturellement faire corps avec elles et dont l'absence, en ce point particulier, apparaît d'autant plus étonnante. A vrai dire, si l'on excepte les découvertes de Fernand Benoit, les quelques données que nous possédons restent très imprécises, quelquefois même sujettes à caution au point que sans remettre en cause l'existence même du rempart, on se demande aujourd'hui si *Aquae Sextiae* fut matériellement enclose sur la totalité de son périmètre.

Les nécropoles

A cet égard, ce sont les zones de nécropoles qui marquent le mieux les limites de l'agglomération. Suivant un schéma classique, elles se sont développées le long des voies d'accès. La plus importante, tout au moins la mieux connue, borde la voie aurélienne venant d'Italie. Marquée, devant la porte sud-est, par un mausolée de la fin du II^e siècle recélant les tombes des patrons de la ville, elle s'étirait sur près de 1500 m et semble avoir été organisée en différents noyaux qui n'ont encore livré à ce jour qu'une image diffuse tout à la fois de leur densité et de leur succession dans le temps. Ils s'inscrivent entre de grands domaines agricoles (*villae* 1 et 2 découvertes en bordure du cours Gambetta) dont l'évolution reflète le développement observé dans les habitations du centre ville. Cette nécropole semble avoir été la plus riche.

On trouve une deuxième grande zone cimétériale au nord-ouest de l'agglomération, le long de la voie d'Espagne (actuelle route d'Avignon), ainsi que plusieurs îlots funéraires d'importance apparemment moindre au sud-ouest (avenue du Petit-Barthélémy), à l'est (place Bellegarde et route des Alpes), et au nord (avenues Philippe-Solari et Jules-Isaac). Toutefois, à l'exception de découvertes fortuites à l'occasion de travaux de voirie notamment, aucune nécropole n'a jamais fait l'objet de fouille méthodique et les phases d'utilisation demeurent imprécises.

L'ensemble de ces points définit pour l'agglomération un périmètre communément évalué à près de 3,5 km et, de là, une superficie estimée entre 60 et 70 ha.

Durant tout le II^e siècle, le quartier résidentiel continue d'être occupé sans transformation majeure. On note simplement de rares abandons précoces, peu significatifs tandis que dans le cœur de la ville l'occupation semble s'être encore développée après le milieu du siècle. La voirie notamment est partiellement réduite par la construction de portiques qui vont très rapidement devenir des espaces clos. Ici, les modifications s'expliquent sans doute par la nature des immeubles riverains dont l'architecture fonctionnelle s'accommodait facilement d'adjonctions commandées par la nécessité.

En réalité il faut attendre la seconde moitié voire la fin du III^e siècle, pour voir la topographie urbaine se transformer profondément et surtout durablement au moins dans le quartier septentrional.

Si l'on excepte quelques traces d'occupation ponctuelles qui apparaissent très précaires (jardin Grassi par exemple), la plupart des habitations fouillées dans cette zone paraissent en effet pratiquement désertées.

REPERES TOPOGRAPHIQUES (PLAN N° 3)

Voirie

- Voie Aurélienne (A)

.Route de Nice

Sur la voie d'Italie, à un mille d'Aix, borne milliaire* d'Antonin (139 de notre ère) découverte en 1621 près de la chapelle Saint-Pierre.

BENOIT 1936 : p. 77 ; C.I.L. : 5477 ; CLERC 1914 : p. 71 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 227.

.Cours Gambetta

Portion de la voie aurélienne suivie sur 120 m environ, à près de 600 m de l'agglomération antique. Elle est composée de la chaussée proprement dite, large de 7,60 m, doublée à l'est d'une allée latérale de 4,40 m. Certainement construite autour du changement d'ère, elle a repris une piste plus ancienne et fut régulièrement reconstruite (Ier-Ve siècle).

GALLIA 1986 : p. 388 ; GALLIA 1987-1988 : p. 223-225 ; NIN, DE LUCA 1987 : p. 6-23 ; NIN 1987 : 3-23 ;

GALLIA INFORMATIONS 1990 : p. 137.

.Petite rue Saint-Jean

A la sortie de la ville on suit la voie aurélienne sur 150 m. Elle emprunte le tracé de la Petite rue Saint-Jean qui paraît la border. Les maisons de sa façade ouest en ont conservé les vestiges. La voie se retrouve en sous-sol, à l'angle de la Petite rue Saint-Jean et de la rue Tournefort où elle est dallée.

AMBARD 1984 : p. 162, 223.

- *Cardo Maximus* (B)

.Palais de Justice, place de Verdun

La voie aurélienne passait entre les deux tours de flanquement de la porte sud-est de la ville. Elle est composée de dalles oblongues, posées dans le sens de la longueur. Mesurant environ 6 m de large, elle est bordée de deux trottoirs de 1,50 m chacun. Elle est sillonnée d'ornières profondes et droites qui définissent un empattement de chariot de 1,35 m. Un égout passe au milieu de la chaussée.

CLERC, REINACH 1921 : p. 362-364 ; Bibliothèque Méjanes : MS 3514 ; VILLENEUVE 1821, 3 : p. 413.

.16 rue Chabrier

Le *cardo maximus* n'apparaît que sur un peu plus de la moitié ouest de son emprise (3,50 m). Reconnu sur 7 m de long, il est fait de dalles longues de 1,50 m à 1,80 m, de largeur variable et de forme trapézoïdale, qui sont assemblées en dents de scie. Traces d'usures dessinant des ornières. On note les traces d'arrachement du trottoir ouest. Le rang central recouvre un égout d'une profondeur supérieure à 1,75 m. La voie devait mesurer environ 6 m de large.

AMY 1968 ; GALLIA 1967 : p. 397-398.

.Rue Paul-Bert, 4 place de l'Hôtel-de-Ville

Apparu à 1 m sous le niveau de voirie actuel, le *cardo maximus* est pavé de grandes dalles de 1,50 m à 1,80 m de long, soigneusement posées en oblique et percées de trous de louve. Compris entre deux trottoirs dont ne subsiste qu'un fragment de l'élément ouest, il mesure 5,75 m de large. Lafaye qui avait eu l'occasion d'observer cette portion du *cardo maximus* en 1884 définit sa structure de la manière suivante : "Ici les trois couches superposées sont très distinctes. La plus basse est formée de cailloux roulés réunis sans ciment, au-dessus s'étendent des fragments de poterie très fortement cimentés. Enfin sur le tout sont couchés d'énormes blocs de pierres blanches taillées".

AMBARD 1984 : p. 90-91 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 365 ; GALLIA 1954 : p. 299 ; LAFAYE 1884.

.10 au 14 rue Gaston-de-Saporta

Cardo maximus avec de profondes ornières et un *dorsum* important.

AMBARD 1984 : p. 88, 95 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 365-366 ; LAFAYE 1884.

* : structure non cartographiée.

.16 au 20 rue Gaston-de-Saporta

Le *cardo maximus* a été suivi sur 21 m.

AMBARD 1984 : p. 88, 95 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 366-367.

.24 rue Gaston-de-Saporta

Le *cardo maximus* est formé de grandes pierres taillées qui occupent toute la largeur observée de la rue. Elles portent des empreintes d'ornières.

Bibliothèque Méjanes : MS 858.

.Parvis de la cathédrale

Rue Gaston-de-Saporta.

Le *cardo maximus* est large de 4,55 m et bordé de deux trottoirs de 0,90 m de large, en pente plus ou moins marquée vers la voie. Ils sont faits de grandes dalles de pierre froide. La voie est recouverte de dalles de même nature et présente un profil arqué. Traces d'ornières et trous de louve (fin 1er siècle de notre ère).

GALLIA 1958 : p. 416-417 ; GALLIA 1987-1988 : p. 227 ; GUYON, PELLETIER, RIVET 1987.

.Place des Martyrs-de-la-Résistance

Le *cardo maximus* a été repéré à l'angle sud-ouest de l'hôtel Gaillard d'Agout.

AMBARD 1984 : p. 95.

.Place des Martyrs-de-la-Résistance

Trottoir du *cardo maximus* : deux dalles en pierre calcaire. Largeur : 0,90 m ; épaisseur : 0,20 m (fin 1er siècle de notre ère).

GALLIA 1986 : p. 384 ; KAUFFMANN 1983 (a) : p. 243 ; KAUFFMANN 1983 (b).

.Rue Jacques-de-Laroque

Mur délimitant à l'ouest le *cardo maximus*.

CLERC, REINACH 1921 : p. 369 ; AMBARD 1984 : p. 96, note 28.

- Cardo secondaire (C)

.4 rue Littera

Le *cardo* apparaît tout au long de la cave de l'immeuble.

AMBARD 1984 : p. 97.

.7 rue Littera

Vestiges de voirie rencontrés en sous-sol et correspondant au carrefour du *cardo* et d'un *decumanus*. Encore visibles en plafond de cave.

AMBARD 1984 : p. 89-90, 96-97 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 368-369, fig. 6.

.5 rue Adanson

Quand le sous-sol de la cave a été creusé on a rencontré le *cardo* et l'égout qu'il recouvre aux deux tiers. La paroi sud de la cave est bâtie autour des vestiges.

AMBARD 1984 : p. 97.

.3 bis au 7 rue Adanson

Dégagement de deux égouts privés, d'un grand égout axial et de deux égouts secondaires perpendiculaires au premier, tous trois recouverts d'énormes dalles de calcaire dur. Vestiges du *cardo*.

GALLIA 1986 : p. 385, 388.

.9 rue Adanson

Le *cardo* a été détruit et réutilisé dans le bâti. Il en subsiste une belle dalle centrale, large de 2 m avec des trous de louve et des sillons bien marqués.

AMBARD 1984 : p. 97.

.11 rue Adanson

Le *cardo* subsiste sous forme de blocs en saillie pris dans le mur est de la cave. Vestiges actuellement non visibles car cachés par une contre-cloison.

AMBARD 1984 : p. 97.

.14 rue Gibelin

Le *cardo* a été reconnu sur la totalité de son emprise soit 6 m. Présence d'un trottoir de part et d'autre de la chaussée. A l'ouest il est refait au mortier, à l'est détruit. La chaussée est faite de larges blocs qui comportent des trous de louve. Présence d'un égout central très large (2,30 m) fermé au nord par un mur moderne et partiellement obstrué par des gravats.

NIN 1988.

.Transept de la cathédrale

Sous le transept gothique de la cathédrale, vestiges du cardo de facture soignée. La chaussée, large de 4,45 m, est revêtue de grandes dalles striées d'ornières. Elle est pourvue d'un égout axial et bordée par des trottoirs en pierre, larges de 1,20 m (fin 1er siècle de notre ère).

FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1986 : p. 202 ; GALLIA 1986 : p. 381.

- *Cardo* secondaire ? (D)

Cour de l'Archevêché.

Large de plus de 15 m (distance reconnue) il est recouvert de cailloutis (fin 1er siècle de notre ère).

FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1985 : p. 9-13 ; FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1986 : p. 195-204 ; GALLIA 1986 : p. 383-384.

- *Cardo* secondaire (E)

8 place des Cardeurs.

Vestiges du *cardo* repérés dans la cave d'un immeuble. Dans la paroi ouest subsistent des fragments de dalles.

AMBARD 1984 : p. 100.

- *Cardo* secondaire (AB)

3-5 rue des Chartreux

Cette rue n'est connue que par les traces en négatif d'un égout et d'un collecteur. Elle est fermée au nord à la fin du IIe/début du IIIe siècle, à la suite de l'agrandissement d'une maison.

BERARD, DE LUCA, LANDURE 1990 : p. 8, 32 ; GALLIA INFORMATIONS 1990 : p. 133.

- *decumanus* ? (AC)

3-5 rue des Chartreux

Percement d'une venelle de 2 m de large à la suite de la fermeture au nord du *cardo* (AB).

BERARD, DE LUCA, LANDURE 1990 : p. 8, 46 ; GALLIA INFORMATIONS 1990 : p. 133.

- *Decumanus maximus* ? (G)

Cours des Minimes.

Decumanus maximus (?) mis au jour sur 19 m et reconnu sur 140 m. La chaussée est large de 2,40 m et, dans son état actuel, n'est pas bordée de trottoirs. Elle est constituée de dalles de calcaire dur, de taille variable, posées transversalement. Les dalles ont une épaisseur de 0,15 m à 0,20 m. Deux ornières de direction régulière sont espacées de 1,45 m et ont une profondeur constante importante (7 à 12 cm). Elles reposent sur les murets de bordure d'un égout axial. Cette canalisation a une hauteur de 1,20 m et une largeur de 0,90 m. Les parois sont en petit appareil (2e moitié du 1er siècle de notre ère).

AMBARD, BERTUCCHI, GASSEND 1972 ; GALLIA 1972 : p. 511.

- *Decumanus* (H)

Cour de l'Archevêché.

Decumanus large de 8,88 m et pourvu d'un sol en cailloutis (fin 1er siècle de notre ère).

FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1985 : p. 8-11 ; FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1986 : p. 196-204 ; GALLIA 1986 : p. 383-384.

- *Decumanus* *

2 et 4 rue de la Louvière.

Decumanus large de 2,40 m, revêtu de dalles en calcaire dur, épaisses de 0,30 m à 0,40 m. Seulement visible en coupe car détruit par des travaux de voirie. Peut-être longé, au nord, par un mur ou un trottoir, arraché, large de 0,60 m. Pas de trace d'arrachement nette au sud.

NIN 1988 ; GALLIA INFORMATIONS 1990 : p. 135-137.

- Voie *

27 rue Jacques-de-Laroque.

Dalles de voie (*cardo* ou *decumanus* ?).

BENOIT 1936 : p. 67 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 369.

* : structure non cartographiée.

Aménagement du relief

- Soutènement (K)

Cours des Minimés.

.Mur de soutènement d'une terrasse, reconstruit sur 0,60 m. Il est construit en petit appareil régulier, lié au mortier et a une épaisseur de 0,95 m. Contre sa paroi nord s'appuient des remblais formant une terrasse qui domine au sud la voie sur une hauteur variable (2 m par endroit). Sur le côté sud du mur apparaissent 3 contreforts en saillie, séparés de 4,85 m. Vers l'est, ce mur se dédouble en deux murs parallèles qui délimitent un quadrilatère à l'utilisation non définie.

.Porte s'ouvrant dans le mur de soutènement. Elle est encadrée par deux piédroits monolithes portant en façade deux bandeaux en cavet. L'entrée est prolongée par un large escalier qui donnait accès à la terrasse supérieure et dont ne subsistaient que quatre marches. Les degrés révèlent un grand nombre de trous témoignant d'installations complexes : quatre mortaises alignées suggèrent une rampe centrale entre les piédroits. Une porte à deux battants s'ouvrait vers l'intérieur (2e moitié du 1er siècle de notre ère).

AMBARD, BERTUCCHI, GASSEND 1972 : p. 36-38 ; GALLIA 1972 : p. 511.

Adduction d'eau

- Aqueduc *

Avenue Pasteur (parc de stationnement Pasteur).

A l'est de l'aire du Chapitre (actuel parc de stationnement Pasteur) aqueduc de la Trévaresse ou de Traconnade. Il suit une direction nord-sud, a une hauteur de 1,10 m et une largeur de 0,70 m.

BENOIT 1936 : p. 74 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 453, 513 ; ROUARD 1842 : p. 6, pl. 1.

- Aqueduc *

Place aux Herbes, près de l'ancienne halle aux poissons.

Petit aqueduc en moyen appareil. Tête d'Hermès à double face.

BENOIT 1936 : p. 68 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 354 ; ROUARD 1844 : p. 22, pl. 4 ; ROUX-ALPHERAN 1846, 1 : p. 69.

Structures défensives et militaires

- Rempart ? -courtine- (L)

Enclos de la Seds.

Mur d'enceinte (?) observé dans un sondage au clos du Prieuré et dans plusieurs sondages dans l'enclos de la Seds où il apparaît conservé sur 1 m de hauteur. Large de 2,20 m, il est monté en petit appareil millé, régulier, et repose sur une base en saillie. Son tracé a été suivi sur 110 m par segments.

AMBARD 1984 : p. 13-15 ; GALLIA 1953 : p. 107.

- Rempart ? -courtine- (M)

Dans la partie inférieure de la rue Irma-Moreau.

Mur monté en moyen appareil dont le parement intérieur est détruit. Sa hauteur n'atteint pas 1 m. Il a été suivi sur 60 m et va se perdre sous les aires de Saint-Roch.

Remis au jour en 1907, il apparaît monté en petit appareil très régulier, composé de deux parements réunis par un blocage. Il mesure 2,50 m de large.

AMBARD 1984 : p. 65-66 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 438-439 ; ROUARD 1844 : p. 33-34.

- Porte fortifiée sud (N)

Palais de Justice.

Les tours du Chaperon et du Trésor (noms que ces constructions portaient dans le palais médiéval) se présentaient comme des édifices circulaires, décorés de pilastres engagés, superposés, à la base desquels se trouvaient des corniches moulurées. La tour du Trésor était percée de fenêtres en arcades. Apparemment ces deux tours ne comportaient aucune trace d'arrachement de la courtine.

AMBARD 1984 : p. 193-196, 208-218 ; Musée Paul Arbaud : BENONI BLANC ; BENOIT 1936 : n° 14 ; CLERC 1916 : 362-365, 379-392, 431-436 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 421-436 ; Bibliothèque Méjanès : MS 1010 ; Bibliothèque Méjanès : MS 3514 ; ROUCHON-GUIGUES 1840 : p. 421-436 ; VILLENEUVE 1821, 3 : p. 409-413.

* : structure non cartographiée.

- Rempart ? -courtine- (P)
Traverse Notre-Dame.
"Fondations d'un mur considérable se prolongeant du nord au sud et limitant à l'est l'aire du Chapitre".
AMBARD 1984 : p. 52-66 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 452-453 ; POURRIERE 1935 : p. 57 ; ROUARD 1842 : p. 6, plan 1.
- Rempart ? -courtine- (Q)
Avenue Henri-Pontier.
Tronçon de rempart (?) mis au jour en bordure sud de la traverse de l'hôpital (actuelle avenue Henri-Pontier) en 1790. Suivi sur 200 m environ.
AMBARD 1984 : p. 39-52, fig. 43 ; FAURIS DE SAINT-VINCENS 1818 ; ROUCHON-GUIGUES 1840.

Edifices publics

- Forum (R)
Cathédrale Saint-Sauveur, place des Martyrs-de-la-Résistance.
A l'emplacement de la cathédrale Saint-Sauveur s'étend le forum, bordé par des portiques et dominé au nord par un monument public (fin 1er siècle de notre ère).
La place est large de 25,10 m dans œuvre et longue d'au moins 50 m. Sa limite sud n'est pas connue. Son sol est couvert de dalles rectangulaires dont certaines supportaient des colonnes ou des petits monuments disparus. Les portiques latéraux mesurent environ 6 m de largeur dans œuvre. Leur couverture est supportée par une colonnade. Présence d'un podium large de 5 m, plaqué, à l'ouest, contre la colonnade du portique latéral du forum.
GALLIA 1986 : p. 379-383 ; GUILD, GUYON, RIVET 1983 : p. 171-180 ; KAUFFMANN 1983 (b) : p. 237-245 ; RIVET 1987.
- Basilique (S)
Cathédrale Saint-Sauveur.
Un monument public -peut-être une basilique- domine d'1,30 m, au nord, le forum. On n'en connaît que le stylobate qui fermait la perspective de la place. Huit colonnes reposaient sur des bases carrées de 0,90 m de côté. L'entraxe est de 3,50 m (fin 1er siècle de notre ère).
GALLIA 1986 : p. 379-383 ; GUILD, GUYON, RIVET 1983 : p. 171, 180 ; RIVET 1987.
- Amphithéâtre ou théâtre ? (T)
Enclos de la Seds.
L'existence d'un amphithéâtre ou d'un théâtre n'est attestée que par des indices toponymiques du Moyen Age : immeubles localisés "*in Arenario*", "*ad arenas*", "*juxta Arenerium*", ou encore "*Las Crotas*". De plus on a observé dans les constructions du Bas-Empire de nombreux fragments d'architecture en remploi, dans la région centrale de l'enclos de la Seds, notamment une portion d'entablement ayant appartenu à un monument triomphal. Fauris de Saint-Vincens signale également, à l'enclos du prieuré des Oblats, des murs très épais dont une partie était de forme circulaire.
Découverte de l'épithaphe du jeune ursaire Felicissimus en 1839, dans l'enclos de la Seds, au sud de la chapelle : "*bene doctus harenis*". Conservée au musée Granet.
Enfin, une campagne de reconnaissance conduite en 1990 sur la parcelle CS 73 a révélé la présence de vestiges appartenant à une importante construction publique : massifs puissants, espace dallé, mur en blocs de grand appareil, gros élément de voûte maçonnée.
AMBARD 1984 : p. 73, 179-192 ; BENOIT 1936 : p. 71-72 ; c.i.l., 533 ; CHEMIN, FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1990 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 447-451 ; FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1990 : p. 70-72 ; GIBERT 1882 n° b et c ; POURRIERE 1958 : p. 178-179 ; FAURIS DE SAINT-VINCENS 1812 : p. 6-7.
- Thermes (U)
Etablissement thermal.
Vestiges de thermes découverts en 1704 : chapiteaux, débris de colonnes et un bas-relief phallique.
En 1803, mise au jour de "restes considérables des bains romains : ils consistent en plusieurs chambres voûtées, qui ont de chaque côté un banc en maçonnerie destiné aux baigneurs... Tout ce qui est antique est construit en moellons smillés. Les chambres paraissent toutes de la même grandeur ; elles ont 10 m de long, 5 m de large et 3 m de hauteur. Elles sont disposées assez régulièrement sur un parallélogramme dont l'angle nord-ouest s'étend vers la rotonde des bains modernes. On arrive par ce côté là à la chambre la plus avancée... le réservoir des bains. Deux autres, parallèles à celle-ci, s'avancent vers le sud sous les maisons de la rue des Etuves... On découvre ainsi... sept salles... L'ensemble est enveloppé d'un mur en maçonnerie... Fontaine à quatre faces".

Découverte en 1869 d'un bas-relief représentant une divinité fluviale et un triton. Mise au jour d'un antéfixe en terre cuite (collection Raimbault) et d'un pavage de briques. En 1921 découverte d'un bassin dans la cour de l'établissement thermal, d'un autel dédié à Borbanus et de divers fragments de sculpture et d'inscription. En 1989, une campagne de reconnaissance réalisée sous forme de sondage a mis au jour dans la partie sud du site un dallage et une série de murs d'orientation nord-sud.

AUDE 1921 ; BENOIT 1936 : p. 68 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 353 ; FAURIS DE SAINT-VINCENS 1816 : p. 12-14 ; GIBERT 1882, n° 286 ; HAITZE 1680-1692 ; MILLIN 1807-1811, 2 : p. 214-219 ; NIN 1989 (a) ; PORTE 1823 : p. 140-145 ; PORTE 1826 ; ROUARD 1842 : p. 236 ; ROUCHON-GUIGUES 1824 : p. 235-239 ; VILLENEUVE 1821, 2 : p. 414-417.

- Thermes ? (V)

Place aux Herbes.

Vestiges de bains antiques (?). Pièce de plan circulaire autour de laquelle se trouvaient seize sièges de marbre "faits en forme de niche". Fontaine d'époque romaine (?) de construction, semble-t-il, solide dont il ne reste que les fondations. Salle voûtée dont la partie supérieure est détruite. Quelques conduites d'eau.

BENOIT 1936 : p. 68 ; PITTON 1666 : p. 24 ; ROUARD 1844 : p. 22, pl. 4 ; VILLENEUVE 1821, 2 : p. 415.

- Thermes ? (W)

Rue des Bagniers.

Bains (?).

BENOIT 1936 : p. 68 ; ROUCHON-GUIGUES 1824.

- Mur en grand appareil (X)

Place de l'Hôtel-de-Ville (hôtel des Postes).

Mosaïque de 21 m de long sur 15,50 m (?) de large avec bases de colonnes. Constructions avec pierres en grand appareil (documents Raimbault).

AMBARD 1984 : p. 138-139 ; BENOIT 1936 : p. 68 ; ROUCHON-GUIGUES 1824 : p. 313.

- Grand monument (Y)

Enclos de la Seds.

Vestiges importants d'un stylobate orienté est-ouest et amorçant un retour vers le sud. Double marche. Colonnes de grande taille, en marbre et en granit, chapiteaux, fragments de frises ornées de trophées et débris d'inscriptions. Largeur du stylobate : 1,20 m environ, longueur : 60 m. Traces de deux escaliers en pierre de taille.

AMBARD 1984 : p. 189, note 32 ; BENOIT 1936 : p. 72 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 440 ; ROUARD 1844 : p. 26, pl. 4.

- Dallage *

5 rue Gaston-de-Saporta.

Vestiges de dallage en pierres froides taillées, dont l'organisation laisse voir un aménagement sur deux terrasses. Présence d'au moins un ensemble monumental dont le plan et l'organisation restent inconnus.

GALLIA INFORMATIONS 1990 : p. 139-142 ; NIN 1989 (b).

- Monument (AD)

Etablissement thermal.

Une campagne de reconnaissance, réalisée en 1989, a mis au jour les vestiges d'un grand bâtiment antique et d'un dallage en pierre froide.

GALLIA INFORMATIONS 1990 : p. 137-139 ; NIN 1989 (a).

Habitat privé

- Habitation

Rue Gianotti.

Sols en mosaïque et en béton. Mosaïques blanches à lignes de bordure noires établies sur hypocaustes.

AMBARD 1984 : p. 59 ; GALLIA 1948.

* : structure non cartographiée.

- Habitation

Avenue Pasteur (parc de stationnement Pasteur).

.Grande maison d'une superficie reconnue de 2.300 m² au sol et se développant sur deux terrasses.

Sur la terrasse supérieure : deux corps de bâtiment s'ouvrent sur un portique donnant sur un jardin pourvu de deux bassins et fermé à l'ouest par un mur de clôture percé d'une entrée. Au total six pièces à sol de béton et cinq salles à revêtement de mosaïque dont deux décorées. Une cage d'escalier desservait un étage.

Sur la terrasse inférieure : deux bâtiments articulés autour d'une cour à péristyle dotée d'un bassin. Un deuxième jardin avec colonnade se dégage à l'est. Les pièces sont dotées de mosaïques blanches à lignes d'encadrement noires. Peintures murales et ornements de marbre (milieu Ier-fin IIIe siècle).

.Chemin particulier desservant l'habitation. Il se présente comme une surface simplement damée, recouverte par endroits de tessons concassés. Largeur : environ 3 m (Ier-IIIe siècle).

BARBET 1986 : p. 25-31 ; BOIRON, LANDURÉ, NIN 1986 ; FAURIS DE SAINT-VINCENS 1808 : 18-24 ; GALLIA 1986 : p. 385-386 ; GALLIA 1987-1988 : p. 228 ; KAUFFMANN 1983 (b) : p. 147-171 ; NIN 1986 : p. 18-24 ; ROUARD 1842 : p. 3-22, pl. 1, 3, 4.

- Habitation

Avenue Pasteur (parc de stationnement Pasteur).

Éléments d'une habitation : mosaïques, sols en béton, seuils et murs (Ier siècle).

CHARROIN 1977.

- Habitation

Avenue Philippe-Solari (chapelle de l'hôpital Saint-Jacques).

Sol en mosaïque.

GALLIA 1948 : p. 209.

- Habitation

Avenue Philippe-Solari.

Bâtiments d'une habitation étagés en terrasses successives selon la pente naturelle du terrain, du nord au sud. Pièces à sol de béton ou de terre battue, *dolium*, seuils (IIe siècle).

BERNARDI, BONIFAY 1986 ; GALLIA 1987-1988 : p. 226.

- Habitation

Avenue Grassi.

Maison à péristyle rhodien qui s'étend sous l'avenue Grassi. Six pièces et deux couloirs s'ordonnent autour d'une cour à péristyle ornée d'un bassin bordé de dalles en grand appareil mouluré. Au centre une fontaine. Le péristyle ne possède que trois galeries. Sols en mosaïques blanches et noires.

BOIRON, BONIFAY 1988 : p. 37-38 ; GALLIA 1947 : p. 98-120 ; GALLIA 1958 : p. 417-419 ; GALLIA 1960 : p. 296-300 ; GALLIA 1987-1988 : p. 226 ; GOURVEST, RIGOIR 1957.

- Habitation

Avenue Grassi.

Grande maison établie sur une terrasse dominant de 1,30 m l'habitation précédente. Elle s'organise autour d'une grande cour à péristyle à l'est de laquelle s'ouvre un oecus dallé de marbre. Vasques de pierre. Peut-être un deuxième péristyle à l'est, en partie occupé par un bassin, sur lequel s'ouvre une série de pièces.

BOIRON, BONIFAY 1988 : p. 37-38 ; GALLIA 1958 : p. 417-419 ; GALLIA 1960 : p. 295-300 ; GOURVEST, RIGOIR 1957.

- Jardin

Avenue Grassi.

Jardin qui dépendait vraisemblablement d'une habitation (Ier siècle).

BOIRON, BONIFAY 1988 ; GALLIA 1958 : p. 417-419 ; GALLIA 1960 : p. 295-300 ; GOURVEST, RIGOIR 1957.

- Habitation

Jardin Grassi (propriété Gueydan).

Maison avec *atrium* : bassin, pièces à sol de mosaïque, bases de colonnes, fragments d'entablement. Grandes dalles moulurées.

BENOIT 1936 : p. 69 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 440, 449 ; LAFAYE 1884 ; ROUARD 1842 : p. 9.

- Habitation
9 avenue Grassi.
Habitation avec bassin en béton de tuileau, sol en béton, deux murs, deux canalisations, un chapiteau de style corinthien déposé au musée Granet.
GALLIA 1986 : p. 387, fig. 11.
- Habitation
8 bis rue de la Molle (enclos Laugier).
Maison laissant voir deux états d'occupation.
.Etat 1 : fragments de murs en appareil semi-régulier, lié à la terre, traces de foyer et couche d'incendie qui a livré branches et planches calcinées, traces de clayonnage (?).
.Etat 2 : petite partie d'une habitation plus étendue : une pièce pavée d'un *opus sectile* polychrome entouré de mosaïque. Elle est séparée d'un hypocauste par une cour. Au nord s'étendent d'autres bâtiments aux fondations puissantes. Egouts liés à l'installation thermique. Nombreux pavements en béton de tuileau communiquant avec les pièces nord par une cour bordée d'une galerie couverte (fin I^{er} siècle avant notre ère-fin III^e siècle de notre ère).
GALLIA 1986 : p. 386 ; KAUFFMANN 1983 (b) : p. 97-119.
- Habitations
Traverse Sylvacane (ancien enclos Sylvacane-Laugier).
Mosaïque à décor de losanges et de carrés. Bassin avec colonnes cannelées (I^{er}-III^e siècle).
BENOIT 1936 : p. 69.
- Habitation
Traverse Sylvacane (parcelle Reynaud-Sylvacane).
Habitation comportant plusieurs pièces : une salle de 11,20 m par 6,80 m, pavée en *opus sectile*. Puits sous le pavement. Au nord, une deuxième salle avec jet d'eau. Deux bassins dont un entouré de colonnettes avec chapiteau. Pièce pavée de mosaïque blanche à bordure noire (9,20 m x 5,30 m).
En arrière une vaste cour carrée à colonnade, pavée de mosaïque blanche sur laquelle s'ouvrent plusieurs pièces pavées de marbre et de mosaïque. Peut-être une rue pavée (?) (I^{er}-III^e siècle).
BENOIT 1936 : p. 69 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 440 ; ROUARD 1844 : p. 26-30, fig. 2-5.
- Habitation
Rue de Sontay (enclos Milhaud).
Dans la partie ouest de l'enclos, péristyle avec bases de colonnes en place, bordant une cour. Egout. Cour pavée de mosaïque avec bassin carré, revêtu de marbre. Importantes salles sur hypocaustes. Salle pourvue d'un *opus sectile*.
BENOIT 1936 : p. 71 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 440 ; MÉMORIAL D'AIX 1841 ; ROUARD 1842 : p. 12-35, fig. 1-3.
- Habitation
Rue de Sontay (enclos Milhaud).
Sols de mosaïque blanche, égouts orientés est-ouest et un hypocauste dont la voûte était intacte. Cet ensemble est peut-être à mettre en relation avec les vestiges découverts par E. Rouard en 1841 : pièces pavées de mosaïques polychromes. L'une avec *emblema* figurant le dieu Océan, une autre avec *emblema* représentant Orphée.
AMBARD 1984 : p. 45, note 79 ; BENOIT 1936 : p. 71 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 440 ; MÉMORIAL D'AIX 1841 ; ROUARD 1842 : p. 12-35, fig. 1-3.
- Habitation
Avenue Henri-Pontier.
En bordure de l'avenue, plusieurs mosaïques dont trois avaient un décor polychrome figuré : scène de comédie, Thésée et le Minotaure et le combat d'Entelle et de Darès.
BENOIT 1936 : p. 70-71 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 441 ; DAMPEINE 1973 : p. 158 ; Bibliothèque Méjanès : MS 862 et MS 1036 ; Bibliothèque Méjanès : estampe 833 ; GIBERT 1882 : n° 351-367 ; LAFAYE 1884 ; MILLIN 1807-1811, 2 : p. 33-38, 238.
- Habitation
14-30 rue de la Molle.
Vestiges d'une habitation : tambours de colonnes, murs, seuils, pièces à sol en béton ou en terre battue, peintures murales (I^{er}-II^e siècles).
Observation COSTE 1971.

- Habitation
Entre la rue de la Molle et la rue d'Hanoï.
Restes d'un dallage de marbre et de mosaïque polychrome. Au nord de cet ensemble s'étend une pièce à mosaïque blanche avec bordure noire, de 3 m de côté. Décor d'encadrement de palmettes et de "cornets". Motif central constitué d'un canthare avec lemnisques.
GALLIA 1960 : p. 302.
- Habitation
Rue de la Molle.
Vestiges d'une maison comportant une cuve en béton avec solin aux angles (2,10 m x 1,35 m) et une aire dallée (porche ou vestibule) orientée nord-sud (1,50 m x 3,50 m) et s'ouvrant à l'est et au nord par deux seuils. A l'ouest support de colonne à chaque extrémité (début 1er siècle).
GALLIA 1986 : p. 386.
- Habitation
Clos des Tilleuls.
Fragment de mosaïque orientée nord-sud et présentant un décor géométrique noir et blanc : losanges, torsades et peltes.
GALLIA 1960 : p. 302, fig. 22.
- Habitation
Avenue d'Indochine.
Pavement et murs en maçonnerie. Sols en mortier de tuileau et vestiges d'un égout (1er siècle).
GALLIA 1967 : p. 398.
- Habitation
Ecole des Beaux-Arts.
Vestiges d'une habitation avec sols en béton et en mosaïques. Murs arasés.
Trois mosaïques : deux blanches à lignes de bordure noires et une composée de panneaux décoratifs juxtaposés avec motifs géométriques blancs et noirs (1er-IIIe siècle).
AMBARD 1984 : p. 148 ; GALLIA 1977 : p. 512.
- Habitation
13 rue de la Molle.
Bassin et salle souterraine comblée (?). Colonnes, inscriptions.
En 1906 découverte d'une mosaïque. Dans le jardin sont encore conservés de nombreux éléments d'architecture.
BENOIT 1936 : p. 72 ; c.i.l. : n° 5694 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 442-443 ; GIBERT 1882 : 1696, 1698, 1701, 1702, 1705.
- Habitations
3-5 rue des Chartreux.
.Maison 1 - enfilade de quatre pièces. Deux possèdent des sols de béton, les autres sont pavées de mosaïques. L'un des pavements présente un *emblemata* polychrome figurant le combat d'Entelle et de Darès. Peintures murales (Auguste, fin Ile-IIIe siècle).
.Maison 2 - plusieurs pièces appartenant à une habitation. Sols en béton et en mosaïque blanche. Couloir et cour dallée. Petits thermes, bassin et égouts (1er-IIIe siècle).
.Maison 3 - murs entièrement récupérés qui définissaient des pièces totalement dérasées et non identifiées (fin 1er siècle).
.Maison 4 - plusieurs pièces (communs ? pièces d'habitation ?) organisées autour d'un espace peut-être ouvert. Tous les sols sont en terre battue. Grand bassin à côté duquel a été creusé un puits, égouts (1ère moitié du 1er siècle-fin Ile-IIIe siècle).
.Chemin ou route (?) desservant des habitations. Revêtement composé de céramique concassée (époque augustéenne-1er siècle).
BERARD, DE LUCA, LANDURE 1988 : p. 59-61 ; BERARD, DE LUCA, LANDURE 1990 ; GALLIA 1987-1988 : p. 226-227.
- Habitation
Rues Marie-et-Pierre-Curie, Loubet (collège Campra).
Mosaïque à décor noir sur fond blanc : lignes de carrés sur la pointe dessinant un grand quadrillage (1er-Ile siècles).
AMBARD 1984 : p. 60 ; DAMPEINE 1973 ; GALLIA 1948 : p. 209 ; GALLIA 1986 : p. 387.

- Habitation
23-25 rue Loubon.
Grande mosaïque blanche à bordure noire, de 10 m de long (Ier-IIe siècles).
BENOIT 1936 : p. 68 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 451, note 2 ; GALLIA 1953 : p. 107 ; LAFAYE 1884.
- Habitation
Rue Loubon (partie sud).
Vestiges de sols en béton avec fragments de peintures murales.
NIN 1988.
- Habitation
Rue Lisse-des-Cordeliers.
Vestiges d'une habitation : deux pièces pavées de mosaïques blanches à bordure noire, séparées par un couloir de terre battue. La plus grande des deux pièces comporte un panneau central en *opus sectile* et des placages muraux en marbre décorés de bas-relief : peltes, *ascia*, griffons affrontés (Ier-IIe siècles).
AMBARD 1984 : p. 148, note 45 ; GALLIA 1986 : p. 387-388, fig. 10.
- Habitation
18-20 cours Sextius.
Sol en béton et éléments de marbre.
Observations BERTUCCHI 1977.
- Habitation *
18 rue des Magnans.
Mise au jour en 1990 de vestiges antiques aménagés en terrasse et signalant la présence d'au moins une habitation, peut-être deux. Espaces ouverts, sols en béton et pièce dotée d'une mosaïque polychrome dont l'*emblema* représente le combat d'Entelle et Darès. Contexte de la seconde moitié du IIe siècle de notre ère.
BÉRARD et al. 1990 ; LANDURE 1990 : p. 72-73.
- *Insulae* (immeubles de rapport)
Cour de l'Archevêché.
. *Insula* 1 (39,50 m x 27,75 m). Sur la moitié fouillée le plan s'ordonne autour d'une cour centrale d'une superficie minimale de 100 m², pourvue d'un sol en béton. Autour, des pièces avec sols de béton s'échelonnent sur une ou deux rangées en profondeur. Les plus centrales donnent sur la cour, celles qui sont en périphérie s'ouvrent sur la voirie (fin Ier siècle).
. *Insula* 2. Cinq pièces ont été reconnues. Elles sont pourvues de sols en béton (fin Ier siècle).
FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1985 : p. 8-18 ; FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1986 : p. 196-228 ; GALLIA 1986 : p. 383-384.
- Structures bâties
4-6 rue Gibelin.
Quatre murs en moellons, blocs calcaire dur taillés, peut-être un seuil, un sol en béton.
Observations MOERMANN 1988.
- Habitation
Rue Gibelin.
Deux sols en béton de tuileau. Mur récupéré.
NIN 1988 ; GALLIA INFORMATIONS 1990 : p. 136-137.
- Habitation
Rue du Griffon.
Deux sols en béton de tuileau et murs récupérés (Ier-IIe siècles).
NIN 1988.
- Habitation
22 rue des Etuves.
Sol en béton de tuileau. Traces d'arrachement de murs (Ier-IIe siècles).
Observations NIN 1988 ; GALLIA INFORMATIONS 1990 : p. 136.

* : structure non cartographiée.

- Habitation *
16 avenue De-Lattre-de-Tassigny.
Pièce avec sol en *opus signinum*, jardin.
RICHARTE 1990 (a).
- Habitations (?)*
Rue Signoret.
Murs et sols en terre battue. Dé de stylobate ?
DE LUCA 1990.
- Habitation
44 boulevard de la République.
Mosaïque géométrique bleue et noire.
AMBARD 1984 : p. 67, note 118 ; BENOIT 1936 : p. 73.
- Villa ?
Cours Gambetta.
Bâtiments appartenant à une *villa*, en bordure de la voie aurélienne.
.Etat 1 : grande cour avec deux pièces thermales, égouts, bassin, pièces d'habitation avec peintures murales.
.Etat 2 : cour et pièce servant partiellement d'entrepôt à *dolia*, pièces d'habitation.
.Etat 3 : bassin, pièces au sol en terre battue et en béton. Nombreux remplois d'éléments d'architecture dont un masque de théâtre (Ier-IVe siècle).
GALLIA 1986 : p. 388 ; NIN 1987 ; NIN, DE LUCA 1987 : p. 38-55.

Bâtiments agricoles

- Dépendances agricoles
16 boulevard de la République.
Dépendances agricoles (?) qui ont connu trois états successifs.
.Etat 1 : grand entrepôt avec nombreux négatifs de *dolia* (9 m x 40 m reconnu en longueur). Mur de soutènement de terrasse avec caniveau.
.Etat 2 : espaces ouverts, murs de clôture, cloisonnements internes.
.Etat 3 : espaces ouverts clôturés et grand bâtiment de resserre dont un côté est largement ouvert. Traces de *dolia* (fin du Ier avant notre ère-fin du IIe siècle de notre ère).
GALLIA 1987-1988 : p. 225-226 ; NIBODEAU, NIN, RICHARTE 1989 : p. 8-21.
- Bâtiments agricoles
Cours Gambetta, espace Forbin.
Bâtiments agricoles appartenant certainement à une *villa*. Pièces bétonnées en relation avec pièces au sol en terre battue servant de resserre (fosses à *dolium*, cuves bétonnées), espace ouvert. Pièce d'habitation (?).
A l'ouest s'étend un vaste terrain agricole (présence de drains en lauses) qui devait certainement appartenir à la *villa* (Ier-IIe siècles).
GALLIA 1986 : p. 388 ; GALLIA 1987-1988 : p. 224-225 ; NIN 1987 ; NIN, DE LUCA 1987 : p. 24-37.
- Fossé (AE)
Boulevard Victor-Coq (Terrain Coq)
Fossé suivi sur 120 m de long, large et profond de 1 m, au profil en V taillé dans le substrat et comblé d'amphores italiques Dressel 1A (fin IIe, début Ier siècle avant notre ère).
Limite de parcelle ? Aménagement agricole ?
NIN 1991 : p. 30-35.

* : structure non cartographiée.

Funéraire

Nécropole sud-est

- Mausolée dit "tour de l'Horloge" (Z)
Rue Monclar.
Sur un socle carré s'élevait un massif circulaire renforcé de 12 colonnes engagées. Au-dessus un entablement, des pilastres et un second étage orné d'une colonnade de douze fûts corinthiens enveloppant un massif circulaire situé en retrait. Il contenait trois urnes funéraires.
AMBARD 1984 : p. 196-209 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 383-419 ; Bibliothèque Méjanès : MS 861 ; Bibliothèque Méjanès : MS 3514.

- Inscriptions funéraires *
Eglise Saint-Jean-de-Malte.
Groupe d'inscriptions funéraires (onze ou seize ?). Inscription d'un édile découverte en 1570 devant l'église Saint-Jean-de-Malte.
C.I.L., 12 : 529, 557, 814 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 522, n° 23, 138 ; GIBERT 1882 : n° 113 ; PEIRESC, lat. 8958 f° 72 ; PITTON 1666 : p. 650.

- Onze inscriptions ?*
Traverse Saint-Pierre (couvent des Augustins et chapelle Saint-Pierre).
Inscriptions autour de la chapelle Saint-Pierre-des-Augustins.
BENOIT 1936 : p. 75 ; C.I.L., 12 : 540, 545, 546, 570, 572, 575, 586, 5477 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 456-457, n° 116, 127, 128, 155, 156, 165, 178, 17.

- Inscription*
53 rue d'Italie (et jardin Bonnard).
BENOIT 1936 : p. 75 ; C.I.L., 12 : 541 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 362, 542, n° 120 ; ROUARD 1844 : p. 54.

- Eléments de Mausolée (AA)
Traverse Saint-Pierre (immeuble les "Floralies").
Fragments de sculptures et de bas-relief provenant d'un mausolée.
AMBARD 1984 : p. 34, note 59.

- Inscription
Propriétés en bordure de la route de Nice.
Deux inscriptions dans le jardin Rivière.
C.I.L., 12 : 526, 5775 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 523, 536, n° 31 et 97.

- Sépultures à incinération
20-30 cours Gambetta.
Débris d'urnes funéraires.
CLERC, REINACH 1921 : p. 361, note 1.

- Sépultures sous tuiles
39 cours Gambetta.
Six squelettes dont cinq reposaient à même la terre. Le sixième était placé dans une tombe sous tuiles et reposait sur des dalles.
Observations RAIMBAULT.

- Sarcophage en plomb
Route de Nice.
Sépulture en sarcophage de plomb avec couvercle. Le squelette était en outre recouvert de tuiles.
PROVENÇAL 1967.

* : structure non cartographiée.

Nécropole nord-ouest

- Mausolée -aire dallée- (F)

Avenue Marius-Jouveau.

Fondation d'un petit monument funéraire contre lequel étaient placées trois urnes cinéraires en céramique commune. A quelques mètres un sarcophage en plomb recouvert de tuiles plates (fin 1^{er} siècle).

AMBARD 1984 : p. 31-32 ; GALLIA 1986 : p. 388.

- Mausolée *

2 avenue Marius-Jouveau.

Base d'un petit monument funéraire construit avec des matériaux de remploi et aménagé en terrasse. Eléments de couronnement. Tombe installée en pleine terre à côté du monument funéraire.

MARROU, RICHARTE 1990.

- Sépultures

Bordure de l'avenue Marius-Jouveau.

Sépultures en lauses et en tuiles, orientées est-ouest et un sarcophage en pierre de Bibemus en deux parties.

AMBARD 1984 : p. 30-31 ; GALLIA 1953 : p. 107.

- Urne cinéraire

Avenue Alfred-Capus.

Urne cinéraire placée contre un mur presque totalement récupéré (1^{er}-II^e siècles).

Sauvetage bonifay, marrou 1988.

Ilots funéraires au nord

- Mausolée (J)

Avenue Philippe-Solari.

Stylobate ouest (longueur 4,15 m) en grand appareil d'un édifice tétrapyle (mausolée). Petit fronton de pierre orné de denticules avec départ d'acrotères à palmettes.

AMBARD 1984 : p. 26-27 ; GALLIA 1954 : p. 299.

- Urne cinéraire

Avenue Philippe-Solari.

Deux coffrages de pierre dont l'un contenait une urne cinéraire en marbre, de forme circulaire (tessère anépigraphe).

AMBARD 1984 : p. 26-27 ; GALLIA 1954 : p. 300, ill. 14.

- Inscription funéraire

Avenue Philippe-Solari (face à la chapelle de l'hôpital Saint-Jacques).

Stèle décorée d'un fronton.

AMBARD 1984 : p. 26 ; GALLIA 1948 : p. 209.

- Urnes et inscription

Avenue Jules-Isaac.

Urnes cinéraires et inscription *Duccia Gratilla*, découverte en 1696 près de la chapelle Saint-Eutrope.

AMBARD 1984 : p. 28, note 43 ; BENOIT 1936 : p. 76 ; C.I.L., 12 : 551, 5782 ; CLERC, REINACH 1921 : n° 131 et 181.

Ilots funéraires à l'est

- Inscriptions*

Place Bellegarde.

Devant la fontaine Bellegarde, inscription. Peut-être également une inscription, porte Bellegarde.

AMBARD 1984 : p. 32 ; BENOIT 1936 : p. 76 ; C.I.L., 12 : 508, 576 ; CLERC, REINACH 1921 : n° 75 et 142.

* : structure non cartographiée.

- Inscription *
24 rue Mignet.
Inscription dans la cour de l'hôtel Valbelle, *Nigrinus*, retrouvée en 1867.

AMBARD 1984 : p. 32 ; BENOIT 1936 : p. 76.

- Inscription*
Place des Prêcheurs.

AMBARD 1984 : p. 32.

- Inscription*
Rue Matheron.
Inscription *Beryllus*.

BENOIT 1936 : p. 76 ; C.I.L., 12 : 542 ; CLERC, REINACH 1921 : p. 269, n° 34.

- Inscription*
Place des Trois-Ormeaux.
Inscription *Severianus*.

AMBARD 1984 : p. 32 ; BENOIT 1936 : p. 76 ; C.I.L., 12 : 576, 815 ; CLERC, REINACH 1921 : n° 142.

Ilots funéraires au sud-ouest

- Inscription*
Avenue du Petit-Barthélémy.

C.I.L., 12 : 5780 ; CLERC, REINACH 1921 : n° 161.

- Inscription*
Gare routière.

AMBARD 1984 : p. 32 ; BENOIT 1936 : p. 76 ; C.I.L., 12 : 548a ; CLERC, REINACH 1921 : p. 269, n° 35 ; LAFAYE 1881 ; LAFAYE 1886 (a) ; ROUARD 1842 : p. 9 ; VILLENEUVE 1821, 1 : p. 137.

- Inscription*
Traverse du Bras-d'Or.
Inscription *Cornelia Eutychia*.

C.I.L., 12 : 541, 548 et p. 32 ; CLERC, REINACH 1921 : n°124, 161 ; GIBERT 1882 : n° 137.

- Débris funéraires
Rue Irma-Moreau.
Urnes et débris funéraires au-delà de la portion du rempart découverte rue Irma-Moreau.

CLERC, REINACH 1921 : p. 439 ; ROUARD 1844 : p. 31.

* : structure non cartographiée.

AIX-EN-PROVENCE DU IV^e SIECLE AU X^e SIECLE

La topographie d'Aix connaît pendant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Age une transformation radicale. Sur l'aire considérable qui paraît avoir été occupée (et peut-être enclose) pendant le Haut-Empire, ne subsistent en effet, au XI^e siècle, que trois foyers très réduits où l'habitat se maintient ou renaît. Le dépérissement du tissu urbain a été si drastique que la ville médiévale et moderne ne garde, sauf exception signalée (au bourg Saint-Sauveur par exemple), aucune trace nette de l'urbanisme antique : situation comparable à celle de la plupart des villes de Provence (Vaison, Fréjus, Riez), mais non des plus grandes : Arles et (à un degré moindre) Marseille.

Ces transformations ne paraissent avoir été précipitées par aucune catastrophe, militaire ou autre ; elles résultent simplement de l'évolution générale, à partir de l'Antiquité tardive, d'une société au sein de laquelle Aix tient d'ailleurs une place importante. A la faveur des transformations administratives du IV^e siècle, la ville devient en effet métropole de la province de Narbonnaise Seconde (et conséquemment aussi, siège d'une Eglise métropolitaine). Et à la fin du Ve siècle encore, son attrait de ville d'eaux est intact : Sidoine Apollinaire la compare à une seconde Baïes (*Carm.*, 23, 3), -cliché, sans aucun doute- mais l'amplification oratoire a ses limites...

D'ailleurs, malgré un dépérissement urbain indéniable, il est possible de relever quelques signes de permanence significatifs. Comme il est naturel, les principales voies d'accès à la ville -route d'Avignon et rue d'Italie- ont été entretenues et rechargées et partout où on a pu le vérifier (c'est-à-dire auprès du centre monumental seulement), les grands axes de la voirie urbaine ont été conservés, mais au prix de bien des transformations : les rues ont toujours été rechargées et rétrécies, et quelquefois barrées, sans que l'on puisse dire si ces interruptions ont seulement abouti à créer des impasses ou si elles ont servi à oblitérer une partie importante du réseau urbain. De même, quelques monuments publics ont sûrement été conservés en élévation (mais en quel état ?) et ils ont continué, pour des siècles parfois, à marquer le paysage de leur présence : porte d'Italie, monument des thermes Sextius, "amphithéâtre"...

L'habitat en revanche paraît avoir été transformé de façon radicale. L'ensemble des habitations luxueuses qui occupaient tout le nord et le nord-ouest de la ville semble définitivement abandonné au III^e siècle. L'unique trace de réoccupation que l'on ait notée, au jardin Grassi, est des plus frustes et les seules constructions neuves qui aient été repérées dans ce secteur sont également très pauvres d'apparence : des "cases" (BENOIT 1936) établies sur l'ancien rempart (?) arasé, dans l'enclos de la Seds. La seule zone où s'affiche quelque permanence est celle des abords du centre monumental : indéniablement, la vie continue dans l'*insula* à l'est du forum, fouillée sous la cour de l'Archevêché, non sans quelques modifications apportées à la *domus* originelle. Cette permanence exceptionnelle s'explique sans doute par la création, à l'emplacement du forum, d'un ensemble qui commandera toute la suite de l'évolution topographique de ce secteur : le groupe épiscopal de l'Eglise métropolitaine, bien daté des alentours de l'an 500.

La désaffectation du forum et sa disparition sous les remblais de l'imposant ensemble monumental chrétien (une cathédrale, peut-être double ; un baptistère ; des locaux annexes) marquent bien l'émergence des *christiana tempora*. Pour tardive qu'elle soit, cette émergence, à Aix, est plus radicale que partout ailleurs en Provence. La ville est pour l'instant, en effet, la seule où un groupe cathédral ait été installé sur un espace public de l'importance d'un forum, et elle doit peut-être ce privilège à la personnalité de l'évêque qui paraît avoir décidé de la création de cet ensemble cathédral. Il s'agit, selon toute probabilité, de Basilius, qui était un fin politique (il avait su négocier avec le roi Euric au moment de l'implantation des Wisigoths en Gaule méridionale) ; ses talents ont dû lui servir aussi pour obtenir de l'*ordo* des décurions les autorisations nécessaires à son projet.

Nul doute d'ailleurs que l'emprise chrétienne avait plus largement marqué la topographie urbaine que par la construction de la seule cathédrale, mais les preuves archéologiques manquent. S'il est sûr désormais que l'emplacement du groupe cathédral n'a jamais varié depuis sa création -l'édifice a seulement été réparé pendant le Haut Moyen Age avant d'être reconstruit à l'époque romane-, il est possible en revanche qu'il ait existé auparavant ailleurs une première cathédrale. Aix a en effet un évêque depuis le début du Ve siècle au moins, et il est peu crédible que la communauté chrétienne ait vécu un siècle sans se doter d'un édifice de culte. Peut-être faut-il donc situer une première cathédrale à l'emplacement de Notre-Dame-de-la-Seds, au toponyme révélateur (Notre-Dame-du-Siège), mais tardif (XIIIe siècle) ? Rien ne prouve cependant que les vestiges repérés au-dessous du bâtiment actuellement conservé appartiennent à une église plus ancienne.

Il est sûr en revanche que la nouvelle religion avait laissé sa marque dans les nécropoles. Témoins, les indications concordantes fournies par Grégoire de Tours et la *Vita S. Mytriae*, qui attestent également de l'existence, non loin des murs, d'un monument funéraire où reposait saint Mitre. Au XIVe siècle, l'emplacement de la tombe du saint est bien connu : au chevet de l'église de Notre-Dame-de-la-Seds, mais comme cette localisation peut résulter d'une translation, rien ne prouve que la sépulture originelle de Mitre ait bien été placée dans la nécropole occidentale de la ville (et c'est pourquoi on s'est abstenu de la localiser, même de façon vague, sur le plan).

Pourtant, la nécropole ouest reste sûrement fréquentée pendant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Age : la plupart des inscriptions chrétiennes d'Aix en sont issues et elle comptait au moins une église funéraire, Saint-Laurent, d'où furent extraits (au Xe siècle ?) les restes de Menelphalus et Armentarius. Et il en va sans doute de même pour les autres nécropoles : la fouille de la nécropole sud-est a livré en 1983 et 1984, à la caserne Forbin, les vestiges arasés de trois mausolées et il est possible que les trois chapelles médiévales, plus méridionales, de Saint-Pierre, Saint-Sauveur-du-Puy et Saint-Etienne gardent le souvenir d'autres mausolées ou églises funéraires du Haut Moyen Age ; c'est en tout cas ce que pourraient suggérer leurs toponymes, fort communs pendant l'Antiquité tardive ; le même argument pourrait valoir, dans la nécropole nord, pour la chapelle Saint-André.

La longue fréquentation des nécropoles traditionnelles d'une ville pourtant bien amoindrie n'empêche pas cependant que des inhumations aient pris place également à l'intérieur de l'ancien périmètre urbanisé : à la périphérie, sur le site de Notre-Dame-de-la-Seds, mais également au centre, à l'intérieur et alentour du groupe cathédral. En rompant ainsi avec la vieille interdiction d'inhumation en ville, cette pratique, apparemment inaugurée dès le VIe siècle, fournit le signe le plus éloquent des transformations radicales qui ont affecté Aix à cette période de son histoire.

REPERES TOPOGRAPHIQUES (PLAN N° 4)

Voirie

- *Cardo* (A)

Place de l'Université.

Recharges mal datées sur les dalles de la chaussée ; des constructions en outre sur la voie, dont on ignore si elles interdisaient complètement la circulation pendant le Haut Moyen Age (IVe-VIe siècle).

GUYON, PELLETIER, RIVET 1987 p. 5-9.

- *Cardo* (B)

Transept gothique de la cathédrale Saint-Sauveur.

La rue est condamnée à partir des années 500 par la construction de salles annexes du groupe cathédral ; on ignore si elle avait connu des transformations avant cette date.

FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1985 : p. 20-22 ; FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1986 : p. 229-233 ; GUILD, GUYON, RIVET, VECCHIONE 1988 : p. 18-23.

- *Cardo* (C)

Cour de l'Archevêché.

Recharges successives sur le sol en terre de la voie ; rétrécissement du domaine public par des constructions adventices. Il ne paraît subsister au Haut Moyen Age qu'une ruelle se terminant au nord en cul-de-sac (IVe-VIe siècle).

FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1985 : p. 20-22 ; FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1986 : p. 229-233.

- *Decumanus* (D)
Cour de l'Archevêché.
Même situation que pour le *cardo* précédent ; paraît réservé au Haut Moyen Age à la circulation piétonne (IVe-VIe siècle).

FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1985 : p. 20-22 ; FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1986 : p. 229-233.

- Voie Aurélienne (E)
Cours Gambetta.
Recharges sur la voie qui reste certainement en usage pendant le Haut Moyen Age.

NIN, DE LUCA 1987 : p. 14-16 ; NIN 1987.

- *Decumanus* (F)
Cours des Minimés.
Importante recharge, sûrement attribuable à l'Antiquité tardive ou au Haut Moyen Age par la céramique (D.S.P.). Le chemin ne paraît plus ensuite avoir été aussi soigneusement entretenu (couche de limon sus-jacente) -IVe-VIe siècle-.

AMBARD, BERTUCCHI, GASSEND 1972.

Habitat privé

- Ilot d'habitations
Cour de l'Archevêché.
La maison de l'*insula* 1 est transformée pendant l'Antiquité tardive (agrandissement de la cour notamment) et elle reste certainement habitée pendant tout le Haut Moyen Age ; rien de sûr pour l'*insula* 2, hormis la présence d'une tombe à son voisinage (IVe-XIIe siècle).

FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1985 : p. 20-30 ; FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1986 : p. 230.

- Habitat sur *cardo* (?)
Place de l'Université.
Un mur tardif en bordure ouest de la voie (à l'emplacement du mur de façade d'une ancienne *insula* ?) ; d'autres murs, mal datés, sur la chaussée (Ve-Xe siècle).

GUYON, PELLETIER, RIVET 1987 : p. 5-9.

- Habitat (?) et calade
Place des Martyrs-de-la-Résistance.
Un sol en béton de tuileau sur des remblais de même faciès que ceux qui ont servi à asseoir le sol du groupe cathédral (Ve-Xe siècle).

KAUFFMANN 1983 (a).

- Sols de cases
Enclos de la Seds.
Plusieurs "cases", semble-t-il, dont une installée au-dessus du mur de l'ancien rempart arasé (IVe-Ve siècles).

AMBARD 1984 : p. 37 ; GALLIA 1954 : p. 294-295.

- Habitat
Avenue Grassi, rue des Nations (jardin Grassi).
Réoccupation probable d'une partie de la maison, documentée par la présence de dépotoirs contenant un matériel de l'Antiquité tardive.

GALLIA 1960 : p. 300.

Edifices cultuels et ordres religieux

- Cathédrale (1)
Cathédrale Saint-Sauveur.
Élément le moins bien connu du groupe épiscopal édifié autour des années 500 à l'emplacement de l'ensemble monumental du forum. La seule certitude est que l'édifice reprenait en fondation à l'est et au sud le tracé du monument (une basilique civile ?) qui dominait au nord la place ; mais on ignore tout de son plan (une cathédrale double ?), de son extension exacte et de ses

aménagements liturgiques. Il est sûr en revanche que le monument a été restauré pendant le Haut Moyen Age.

guild, guyon, rivet 1983 ; guild, guyon, rivet, vecchione 1988 : p. 18-31.

- Baptistère (2)

Cathédrale Saint-Sauveur.

Le bâtiment a été construit dans l'angle nord-ouest de l'ancienne place du forum, partie sur le podium de l'ancienne basilique (?) et partie sur des remblais. Il adoptait à l'origine un plan carré à l'intérieur, rapidement transformé en octogone par l'adjonction de niches semi-circulaires dans les angles. Mitoyen au nord avec la cathédrale, le baptistère comptait sûrement une annexe à l'est, et peut-être une autre à l'ouest.

guild, guyon, rivet 1983 ; guild, guyon, rivet, vecchione 1988 : p. 24-27.

- Annexes du groupe cathédral construit aux alentours de 500 (3 et 4)

Cathédrale Saint-Sauveur.

.Annexes orientales -oratoire du Sauveur, salles- (4).

Au-dessus de l'ancien *cardo* : au moins deux salles, dont la plus méridionale est pourvue d'une abside peut-être ajoutée dans un second temps.

.Annexes méridionales -thermes, *praefurnium* et autres salles- (3).

Au-dessus de l'ancien forum remblayé : un petit ensemble thermal contre le flanc sud de la cathédrale, chauffé par un *praefurnium* bâti au-dessus du portique est de l'ancienne place ; autres annexes plus méridionales, aux fonctions imprécises.

guild, guyon, rivet 1980 : p. 121-130 ; guild, guyon, rivet, vecchione 1988 : p. 18-23.

- Cathédrale primitive ? (5)

Enclos de la Seds.

Aucun vestige sur ce site d'un édifice de culte ancien ; seul le toponyme peut laisser croire à l'existence à cet endroit d'une cathédrale primitive, mais il n'est attesté qu'à une date tardive (XIII^e siècle).

clerc, reinach 1921 : p. 488-489.

- Chapelle Saint-Laurent (6)

Avenue Marius-Jouveau.

Edifice connu par une inscription (du Xe siècle ?), qui mentionne le transfert en ville des restes de Menelphalus et Armentarius jusqu'alors conservés dans l'édifice.

clerc, reinach 1921 : p. 96-98.

- Eglise Saint-André (7)

Avenue Philippe-Solari (chapelle de l'hôpital -sortie nord de la ville-).

Edifice connu dès le XI^e siècle (1092 ?), dont la localisation dans une zone d'inhumations anciennes peut laisser croire qu'il s'agit d'une église funéraire du Haut Moyen Age.

clerc, reinach 1921 : p. 76-77.

- Chapelle Saint-Pierre-du-Puy (8)

Près du cours Gambetta.

Edifice attesté à la même date que le précédent, localisé dans l'importante nécropole sud-est ; son toponyme peut laisser croire à une fondation de l'Antiquité tardive.

clerc, reinach 1921 : p. 95.

- Chapelle Saint-Etienne (9)

Traverse Saint-Pierre.

Même remarque que pour l'édifice précédent, même si l'existence du bâtiment n'est sûre qu'à partir du XIII^e siècle.

clerc, reinach 1921 : p. 94.

- Chapelle Saint-Sauveur-du-Puy (10)

Près du cours Gambetta.

Même remarque que pour l'édifice précédent.

pourriere 1939 : p. 93.

Funéraire

- Tombes sous tuiles *

Cathédrale Saint-Sauveur.

Trois tombes sous tuiles sous le sol de la cathédrale.

GUILD, GUYON, RIVET 1983 : p. 182-183, fig. 12 ; GUILD, GUYON, RIVET, VECCHIONE 1988 : p. 22, fig. 4 et 5.

- Tombe sous tuiles et inscriptions*

Cathédrale Saint-Sauveur.

.Une tombe sous tuiles, dans un espace ouvert, au-dessus de l'ancien *cardo*, à l'est de l'abside de la salle sud des annexes orientales du groupe cathédral.

.Epitaphe de l'évêque Basilius (?) (VI^e siècle) réemployée dans le mur bahut du cloître.

.Fragment d'inscription de l'Antiquité tardive dans les remblais de la galerie nord du cloître.

GALLIA 1958 : p. 415 ; GUILD, GUYON, RIVET, VECCHIONE 1988 : p. 22, fig. 5 ; GUYON 1977.

- Tombe sous tuiles

Cour de l'Archevêché.

Une tombe sous tuiles, très bouleversée, au-dessus de l'ancien *cardo*, à l'est de l'*insula* II.

GUILD, GUYON, RIVET, VECCHIONE 1988 : p. 21, fig. 4.

- Epitaphe chrétienne*

Entre les rues Fauchier et de la Glacière.

Inscription antique (VI^e siècle ?), peut-être *laudatio* épiscopale, retrouvée "près des bains romains... à une profondeur de plus de 3 m... sur l'ancien sol couvert de cendres et de débris de poteries antiques", témoigne d'une inhumation (?) ou d'un remploi plus tardif (?).

CLERC, REINACH 1921 : n° 104.

- Tombe en pleine terre*

Rue Signoret.

Sépulture d'enfant installée, semble-t-il, sur des niveaux d'habitat des I^{er} et II^e siècles de notre ère.

DE LUCA 1990.

Nécropole ouest

- Tombes sous tuiles

Enclos de la Seds.

Deux tombes sous tuiles, adossées à l'intérieur du rempart arasé, remployant aussi des fragments d'inscriptions (dont l'un pourrait porter la date de 524).

GALLIA 1954 : p. 297-298.

- Sépultures

Enclos de la Seds (au sud de la chapelle Saint-Laurent).

"Sépultures très modestes, postérieures au III^e siècle... où les corps sont entourés d'un simple alignement de pierres récupérées ici et là", sur un site certainement fréquenté pendant le Haut Moyen Age (et notamment le VI^e siècle) comme le montrent des trouvailles anciennes d'inscriptions chrétiennes dans ce même secteur.

.Epitaphe chrétienne d'Adiutor (fin Ve-début VI^e siècle) (C.I.L., 12, 590).

.Epitaphe chrétienne d'un notaire (494) (C.I.L., 12, 591).

.Epitaphe chrétienne métrique (fin Ve-début VI^e siècle) (C.I.L., 12, 592).

AMBARD 1984 : p. 30.

- Nécropole

Clos des Pins.

Nécropole attestée dès l'Antiquité classique et en usage aussi à l'époque moderne ; paraît avoir également été fréquentée durant le Haut Moyen Age : à signaler en particulier un sarcophage en pierre de Bibemus et des sépultures sous lauses.

AMBARD 1984 : p. 30 ; GALLIA 1953.

* : structure non cartographiée.

- Tombe en sarcophage *
2 avenue Marius-Jouveau.
Inhumation dans un sarcophage dont le réceptacle et le couvercle sont constitués de deux cuves en pierre de Bibenus. Inscription antique remployée après 312 comportant une *indictio* fragmentaire.

MARROU, RICARTE 1990.

Nécropole sud-est

- Mausolées (G)
Cours Gambetta (caserne Forbin).
Trois édifices, que leur typologie et leur localisation au sein d'une nécropole certainement fréquentée pendant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Age invitent à considérer comme des mausolées (IVe-VIe siècle).

GALLIA 1968 ; NIN, DE LUCA 1987 : p. 56-60 ; NIN 1987 : p. 263-268.

- Inhumations
Cours Gambetta.
Inhumations à proximité des édifices précédents, dont la plupart sont très dégradées : un sarcophage en pierre avec coussinet ; deux tombes avec fonds et couvertures de tuiles ; des fosses en pleine terre.

GALLIA 1968 ; NIN, DE LUCA 1987 : p. 56-60 ; NIN 1987 : p. 267-271.

- Sépultures sous lauzes
20-30 cours Gambetta.
Même observation que pour les nécropoles nord ; à noter en particulier la présence de sépultures sous lauzes.

AMBARD 1984 : p. 163, n° 11.

* : structure non cartographiée.

AIX-EN-PROVENCE DU XI^e SIECLE AU MILIEU DU XV^e SIECLE

Après s'être considérablement réduite pendant le Haut Moyen Age, la ville d'Aix connaît, du XI^e siècle au milieu du XV^e siècle, un remarquable essor qui se marque, dans la topographie, par une suite d'agrandissements de l'enceinte et une floraison de fondations religieuses et caritatives.

Autour du groupe épiscopal, le bourg Saint-Sauveur, enfermé dans un rempart au XI^e siècle, constitue le noyau de la ville médiévale. A la fin du XII^e siècle, il est bordé au sud par un faubourg lui-même clos, la ville comtale, tandis qu'à quelque distance à l'ouest, la ville des "Tours" forme une véritable agglomération autour de la *villa* de l'archevêque. Dès cette époque les trois villes présentent une superficie double du noyau primitif.

Cet essor, qui s'inscrit dans un très large mouvement d'urbanisation de la chrétienté médiévale, s'accélère à la fin du XII^e siècle et surtout au XIII^e siècle, du fait de l'installation de la cour des Comtes de Provence. A ce phénomène purement politique s'ajoutent une forte poussée démographique qui fait d'Aix en 1341 la troisième ville provençale, derrière Marseille et Arles, ainsi qu'une richesse économique qui force, par exemple, l'admiration du franciscain italien Fra Salimbene de passage dans la cité en 1248.

Sous l'influence de tous ces facteurs, Aix connaît, au XIII^e siècle, un véritable épanouissement qui se traduit dans sa topographie par l'émergence de nouveaux quartiers qui débordent les enceintes.

C'est dans ces nouveaux bourgs à vocation essentiellement artisanale que s'implantent, aux XIII^e et XIV^e siècles, la plupart des fondations religieuses. Avant la fin du XII^e siècle, l'essentiel de la vitalité religieuse semble avoir été absorbée par les transformations importantes du groupe épiscopal, seulement concurrencées par l'installation de la maison du Temple, celle des Hospitaliers ou des Antonites. La première moitié du XIII^e siècle connaît en revanche une véritable floraison hospitalière qui fait passer le nombre de ces bâtiments d'un seul à la fin du XI^e siècle à neuf vers 1250. Et si le mouvement s'essouffle après cette date, il est relayé par les créations des couvents des ordres mendiants.

Avant les années 1270, seuls les Mineurs, suivis des Sachets, sont en effet présents à Aix, mais à la suite d'un grand mouvement de fondations qui touche la France entière, entre 1272 et 1276, ils sont rejoints par les Prêcheurs, les Carmes et les Augustins, les Dominicains et les Clarisses. Aix connaît alors une activité architecturale intense qui ne faiblit pas jusque vers le milieu du XIV^e siècle.

La localisation de ces implantations montre que l'archevêché garde une maîtrise quasi totale sur l'espace intra-muros car presque toutes les créations religieuses sont rejetées à l'extérieur de l'enceinte, dans les quartiers neufs. Les seuls à échapper à ce confinement sont les Templiers mais ils ont fort à faire avec le chapitre cathédral qui leur reproche en 1191 d'avoir bâti sur sa paroisse. Cette résistance du chapitre à l'égard des nouveaux venus s'explique d'autant mieux que couvents et hôpitaux drainent une grande part des donations faites par les bourgeois aux œuvres religieuses.

Les institutions communales elles-mêmes se mettent en place dans le courant du XIII^e siècle pour devenir permanentes au début du siècle suivant. D'abord limitées à la seule ville comtale, elles représentent à partir de 1357 toute la cité.

Dans la seconde moitié du XIV^e siècle, les atteintes de la grande peste de 1348 et les troubles dûs aux intrigues de la cour napolitaine conduisent à un profond remodelage de la topographie aixoise. Les quartiers qui ne sont pas enfermés dans l'enceinte agrandie vers 1350 sont progressivement abandonnés et rasés afin de permettre une meilleure défense de la ville. La ville des Tours elle-même est peu à peu désertée tandis que les établissements religieux trop éloignés pour être englobés dans le nouveau rempart se réfugient intra-muros, près du palais comtal.

Entre 1348 et le début du XVe siècle, la ville perd ainsi plus du tiers de sa superficie tandis que sa population se réduit de moitié. Aix, à la fin du XIVe siècle, apparaît comme une ville dépeuplée et repliée dans ses murs. Elle connaît par la suite une lente reprise, affectée toutefois par les retours fréquents de la peste et une certaine stagnation démographique.

Pour l'architecture, la fin des guerres marque l'ouverture de plusieurs chantiers urbains. Dans un premier temps, il s'agit de reconstruire en ville les couvents et églises qui s'y sont repliés mais ce regain d'activité touche bientôt d'autres édifices. Il faut cependant attendre la seconde moitié du XVe siècle, donc le début des "temps modernes" pour assister à un véritable redémarrage de la construction à Aix-en-Provence.

AIX-EN-PROVENCE AUX XI^e ET XII^e SIÈCLES

La topographie de la ville, telle que l'on peut l'imaginer pour les XI^e et XII^e siècles, apparaît polynucléaire.

Le noyau le plus anciennement formé est le noyau épiscopal. Le texte de la donation faite, à la fin du XI^e siècle (entre 1082 et 1096), par l'archevêque Pierre Gaufridi au chapitre, fait état d'un bourg déjà relativement développé. Il comportait plusieurs maisons édifiées autour du groupe cathédral ainsi que les bâtiments canoniaux. Une enceinte englobait l'ensemble, au-delà de laquelle se dressait, un peu plus au nord, l'église Saint-André. Ce noyau épiscopal prend alors l'appellation de bourg Saint-Sauveur, Sainte-Marie et Saint-André.

Parallèlement se développe au sud une autre agglomération qui semble s'être formée à partir d'une forteresse comtale appuyée sur les deux tours et le mausolée romains subsistant à l'entrée de la route d'Italie. L'existence de cette forteresse n'est attestée qu'à partir de 1153 mais elle remonte vraisemblablement à une époque beaucoup plus ancienne. Entre ce fortin, qui va devenir le palais comtal, et le bourg Saint-Sauveur, la ville s'étend peut-être dès la fin du XI^e siècle et l'on peut penser que la donation faite en 1185 par Alphonse II au chapitre, par laquelle il lui abandonne la juridiction du bourg Saint-Sauveur, est intervenue à un moment où le faubourg méridional a pris une certaine importance.

Enfin à l'ouest apparaît un troisième quartier dont on reconstitue difficilement l'évolution. Il semble être devenu, à la fin du XII^e siècle une agglomération. Cette ville des Tours, qui tient sans doute son origine du *castrum* et du terroir de la famille de Fos installée en cet endroit, englobe l'église Notre-Dame-de-la-Seds, désignée dès cette époque sous le vocable de Sainte-Marie-des-Tours, et la *villa* de l'archevêque.

REPERES TOPOGRAPHIQUES (PLAN N° 5)

Quartiers et bourgs

- Bourg Saint-Sauveur (*vignette 1 : a*)

Le bourg Saint-Sauveur est enfermé dans un rempart avant la fin du XI^e siècle ainsi qu'en témoigne la donation faite au chapitre entre 1082 et 1096 par l'archevêque Pierre Gaufridi qui cède aux chanoines un alleu de Saint-Sauveur et Sainte-Marie comprenant les maisons groupées autour de la cathédrale et des bâtiments canoniaux, englobés dans un rempart. Alphonse I^{er} abandonne la juridiction de ce bourg au chapitre en 1185 et une transaction passée en 1295 entre Charles II et les chanoines décrit avec précision le tracé des remparts. Ils comprenaient le terrain borné à l'ouest par les rues Venel et des Guerriers, à l'est par la rue du Séminaire (actuelle rue Paul-Bert) et au nord par l'actuelle rue des Menudières. Subsistent encore dans ce secteur septentrional plusieurs vestiges de cette enceinte dont on retrouve le pourtour dans le tracé annulaire des rues qui entourent la cathédrale.

COSTE 1981 : p. 23-25 ; FÉVRIER 1977 : p. 68-69 ; ROUX-ALPHÉLAN 1846, t. 1 : p. 250.

- Ville comtale (*vignette 1 : b*)

L'accord passé entre Charles II et les chanoines en 1295 indique la situation d'autres murs et d'autres tours qui forment une autre agglomération qui s'est développée au sud du bourg Saint-Sauveur, autour de la forteresse comtale. Entre ce fortin qui deviendra plus tard le palais comtal et le bourg, la ville s'est étendue peut-être dès la fin du XI^e siècle. On peut en effet supposer que la donation faite au chapitre par Alphonse I^{er} en 1185 est intervenue alors que cette partie de l'agglomération a atteint une certaine importance. Ce quartier est entouré d'un rempart avant 1227.

FÉVRIER 1977 : p. 69.

Vignette 1 : Aix-en-Provence, zones urbanisées aux XIe - XIIe siècles

- Ville des Tours ou de Sainte-Marie-des-Tours (*vignette 1 : c*)
Rien ne permet de reconstituer l'évolution de ce quartier encore habité au Ve siècle, mais il semble bien qu'entre cette période et le XIIe siècle, cette partie de la ville antique ne soit plus occupée que par un semis lâche de domaines ruraux d'où émergent des ruines antiques. Le nom de Tours est associé à l'église Notre-Dame-de-la-Seds au moment où un texte de 1175 permet de penser que ce quartier occidental de la ville est devenu une agglomération. Il renferme plusieurs bâtiments religieux ainsi que les tours dites tours Saint-Jacques qui lui ont sans doute donné son nom. L'existence d'une porte est mentionnée en 1193.

FÉVRIER 1977 : p. 69-70 ; POURRIÈRE 1958 : p. 22.

Voirie

- Chemin menant de la chapelle Saint-André à la chapelle Saint-Laurent
Avenue Henri-Pontier.
Attesté en 1284 mais beaucoup plus ancien. Le tracé de ce chemin qui jusqu'à une époque récente traversait des zones de jardins et de vergers marque un axe qui a perduré certainement depuis l'époque antique (il reprend le tracé supposé du rempart gallo-romain) jusqu'à aujourd'hui.

POURRIÈRE 1958 : p. 78

- Chemin menant du bourg Saint-Sauveur à la ville archiépiscopale
Rues du Bon-Pasteur, Celony.
Ce chemin est attesté en 1193. Tout comme le précédent il reprend un axe de la ville romaine, le *decumanus maximus*.

POURRIÈRE 1958 : p. 178.

- Chemin de la Frache
Rue Paul-Bert.
Ce chemin public longeait les enceintes de la ville comtale et du bourg Saint-Sauveur. Il sera englobé dans l'agglomération lors de la réunification de ces deux ensembles en 1357.

ROUX-ALPHÉРАН 1846.

Adduction d'eau

- Puits public dit Puits-Chaud ?
Rue du Bon-Pasteur.
Bien qu'il ne soit attesté que plus tardivement, le puits alimenté par une source d'eau thermale, qui se trouvait à l'angle de l'église de l'Oratoire, devait vraisemblablement exister au XIIe siècle. Il a sans doute donné son nom à la porte dite du Puits-Chaud.

ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 332.

Structures défensives et militaires

Bourg Saint-Sauveur

- Porte d'An Crota ultérieurement appelée porte Notre-Dame (D)
Partie nord de la rue Jacques-de-Laroque.
Emplacement de la porte septentrionale ouverte dans l'enceinte qui enferme le bourg Saint-Sauveur sans doute dès la fin du XIe siècle. La première mention date toutefois de 1272.

DURANTI LA CALADE 1913 ; FÉVRIER 1977 : p. 68 ; POURRIÈRE 1939 : p. 127 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 250.

- Porte du Puits-Chaud (E)
Rue du Bon-Pasteur.
Cette ancienne porte, dont la mention date de 1251, s'ouvrait dans la portion occidentale de l'enceinte du bourg Saint-Sauveur (XIe siècle ?). Elle est encore visible sur le plan de Belleforest (1575).

Musée Paul Arbaud : BELFOREST 1575 ; DURANTI LA CALADE 1930-1939 ; POURRIÈRE 1939 : p. 127 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 250.

- Portail méridional de l'enceinte du bourg Saint-Sauveur (F)
Rue Gaston-de-Saporta.
Emplacement au XI^e siècle (avant 1185). Cette porte fait face à celle qui s'ouvre sur la ville comtale, le Portail Peint (H). Il en subsiste quelques vestiges.

COSTE 1981 : p. 69 ; DURANTI LA CALADE 1912 : p. 202-204 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 250.

- Porte d'Ancalha ou du Four d'Ancalha (G)
Rue Campra.
Cette porte fait partie de l'enceinte du bourg Saint-Sauveur telle que les auteurs la représentent pour le XIII^e siècle. Sa première mention ne date toutefois que de 1235.

POURRIÈRE 1939 : p. 127 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 250.

Ville comtale

- Portail Peint (H)
Place de l'Hôtel-de-Ville (actuelle tour de l'Horloge).
Il s'agit de la porte nord de la ville comtale, ouverte en vis à vis de la porte sud du bourg Saint-Sauveur. Un chemin public, dit de la Frache, longeait, à l'extérieur, les enceintes des deux agglomérations.

ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 250.

- Première porte de Marseille, dite porte de Roussillon ou porte de la rue Droite (J)
Rue Bédarrides.
Elle figure sur le plan de Belleforest de 1575. En service dès 1227, sans doute même antérieurement, elle se trouvait au point de jonction des rues de l'Annonerie-Vieille et de la Verrerie et s'ouvrait sur la route de Marseille.

Musée Paul Arbaud : belforest 1575 ; POURRIÈRE 1939 : p. 132-133 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 8.

Ville des Tours

- Porte d'Amalric *
Rue Celony.
Citée dans un acte de 1193, elle devait s'ouvrir sur la voie publique qui menait du bourg Saint-Sauveur à la ville archiépiscopale. Son emplacement exact n'est pas connu. Non cartographiable.

POURRIÈRE 1958 : p. 140.

- Porte de la Tour-Neuve*
Cours des Minimes.
Mentionnée dans une charte de 1216-1217, cette porte s'ouvrait vraisemblablement sur la rue basse de la ville des Tours. Emplacement mal déterminé. Non cartographiable.

POURRIÈRE 1958 : p. 136-137 et 142-143.

- Tours Saint-Jacques*
Avenue Henri-Pontier.
Elles furent peut-être élevées au XI^e ou au XII^e siècle à l'angle nord-est de la ville des Tours, sur le domaine de la famille de Fos. Leur emplacement exact n'est pas connu. Non cartographiable.

FÉVRIER 1977 : p. 69-70 ; POURRIÈRE 1958 : p. 140.

- Tour Neuve*
Partie occidentale du cours des Minimes.
Mentionnée dans une charte de 1216-1217, elle devait appartenir au tronçon occidental de l'enceinte de la ville des Tours. Son emplacement exact n'est pas connu. Non cartographiable.

POURRIÈRE 1958 : p. 140.

* : structure non cartographiée.

Edifices publics

- Palais comtal (A)

Palais de Justice, place de Verdun.

Attesté dès 1153 mais certainement beaucoup plus ancien. Il englobait trois monuments antiques : les deux tours de la porte sud-est de la ville romaine ainsi qu'un mausolée qui contenait les urnes cinéraires de trois patrons de la cité.

BOYER 1983 ; COSTE 1981 : p. 82 ; FÉVRIER 1977 : p. 69.

- Archevêché (L)

Place des Martyrs-de-la-Résistance.

Une fouille menée dans la cour intérieure du bâtiment actuel (1984-1985) a permis de montrer que cet espace abritait dès le XIIe siècle une partie des communs du palais épiscopal.

FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1986.

- Palais archiépiscopal (K)

Au débouché de la rue de la Molle sur l'avenue De-Lattre-de-Tassigny.

On connaît l'existence de la *villa* de l'archevêque au milieu du XIIe siècle.

POURRIÈRE 1958 : p. 85-100 ; ROUX-ALPHÉLAN 1846, 1 : p. 18-20 et 146.

Etablissements d'accueil

- Hôpital Saint-Sauveur (B)

Rue de Jouques, place de l'Université.

Mentionné dès le XIe siècle, cet hôpital, peut-être plus ancien, a aujourd'hui disparu. J. Pourrière l'identifie avec le seul hôpital cité dans le *Polyptyque de Notre-Dame-de-la-Seds*.

FÉVRIER 1977 : p. 85 ; POURRIÈRE 1969 : p. 15-16, 53.

- Hôpital Saint-Jean (C)

Rue Cardinale.

Mentionné à la fin du XIIe siècle.

FÉVRIER 1977 : p. 85 ; POURRIÈRE 1969 : p. 18-19, 33-34.

- Hôpital du Temple *

Angle sud-est de l'actuelle prison.

Il existait un hôpital installé à proximité de la maison du Temple (cf. 9), à la fin du XIIe siècle.

POURRIÈRE 1939 : p. 31-38 ; POURRIÈRE 1969 : p. 19.

Edifices culturels et ordres religieux

- Groupe archiépiscopal (1)

Cathédrale Saint-Sauveur, rue Jacques-de-Laroque.

L'édifice actuel de la cathédrale, construit sur des vestiges antiques, remonte au XIe siècle. De cette époque datent les murs latéraux de l'actuelle nef Notre-Dame. Au sud de cette nef s'élève la nef Saint-Maximin reconstruite au XIIe siècle. Celle des chanoines Saint-Sauveur est rebâtie en 1160-1170. Vers 1175-1190 la nef Notre-Dame est modernisée.

Le baptistère est construit au XIe siècle sur un édifice du VIe siècle. Il a profondément été remanié au XVIe siècle. Le cloître est édifié vers 1190. Les bâtiments canoniaux, situés de part et d'autre du cloître, furent élevés aux XIe et XIIe siècles puis remaniés par la suite et avancés vers le sud.

COSTE 1894 (c) ; FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1986 ; GUILD 1988 ; POURRIÈRE 1939.

- Eglise Saint-Laurent (2)

Avenue Marius-Jouveau.

Mentionnée aux Xe-XIe siècles, elle est dite ruinée au XIVe siècle. Réédifiée par la suite, elle est détruite vers 1770.

POURRIÈRE 1939 : p. 96.

* : structure non cartographiée.

- Eglise Notre-Dame-de-la-Seds ou *Sancta Maria de Turribus* (3)
Enclos de la Seds.
Mentionnée dans une bulle pontificale de 1175.
ALBANES 1889 ; POURRIÈRE 1958 : p. 101-113.
- Eglise Saint-Sulpice (4)
Place des Prêcheurs.
Mentionné dès le XIe siècle cet édifice est morcelé dès le début du XVIe siècle.
DURANTI DE LA CALADE 1930-1939 : p. 441-443.
- Eglise Sainte-Catherine (5)
Angle sud-est de l'actuelle prison.
Installée à Aix avant 1176.
ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 18-20 et 146.
- Maison ou Commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (6)
Rues d'Italie, Cardinale.
Cette commanderie a été fondée entre 1180 et 1192 en dehors de la ville comtale, en bordure de l'ancienne voie aurélienne.
BOYER 1972 : p. 77 ; COSTE 1981: p. 98-99 ; POURRIERE 1939 : p. 18.
- Eglise Saint-Etienne (7)
Traverse Saint-Pierre.
Mentionnée au XIe siècle.
POURRIÈRE 1939 : p. 39.
- Eglise Saint-André (8)
Avenue Philippe-Solari.
Mentionnée au XIe siècle.
BOYER 1972 : p. 111 ; COSTE 1981 : p. 65 ; POURRIÈRE 1939 : p. 75-79.
- Maison du Temple (9)
Angle sud-est de l'actuelle prison.
Cet établissement est bâti avant la fin du XIIe siècle, aux abords du palais comtal, à côté de l'église Sainte-Catherine.
FÉVRIER 1977 : p. 85 ; POURRIERE 1939 : p. 81-88 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846 : p. 19.
- Eglise ou chapelle Saint-Mitre *
Place de Verdun.
Installée dans le palais comtal, cette église ou chapelle est attestée dès 1153.
POURRIERE 1939 : p. 90-91.
- Eglise Saint-Jacques (10)
Enclos de la Seds.
Elle était située à l'angle nord-est de la ville des Tours. Localisation imprécise.
POURRIERE 1939 : p. 98-99 ; POURRIERE 1958 : p. 115-116.
- Eglise Saint-Gervais*
Enclos de la Seds.
Elle était située dans la ville des Tours. Sa localisation demeure cependant imprécise.
pourriere 1939 : p. 102-103 ; POURRIERE 1958 : p. 114-115.
- Eglise SAINT-LAURENT-DU-PUY*
Difficilement localisable.
Elle était installée dans le faubourg Saint-Jean (?).

* : structure non cartographiée.

- Eglise Sainte-Colombe *

Enclos de la Seds ?

Pourrière propose de la situer dans la ville des Tours. Localisation imprécise.

POURRIERE 1939 : p. 95 ; POURRIERE 1958 : p. 116-117.

- Eglises Saint-Cant et Saint-Martin*

Non localisables.

POURRIERE 1939 : p. 95.

- Notre-Dame-du-Marché*

Non localisable.

POURRIERE 1939 : p. 95.

* : structure non cartographiée.

AIX-EN-PROVENCE AU XIII^e SIÈCLE

Dans le premier quart du XIII^e siècle, sous Alphonse II et tout particulièrement Raymond Bérenger V, Aix devient résidence ordinaire du prince et siège de sa cour.

Cette présence dans la ville du gouvernement et de l'administration naissante lui confère prestige et profit et contribue à faire venir de nouveaux habitants. L'essor démographique se marque en premier lieu par la dilatation de l'espace urbain et, dans le courant du siècle, les enceintes sont débordées de toute part.

Il est difficile d'établir précisément la chronologie de ces nombreux quartiers qui éclosent au-delà des murs et dont seules les mentions occasionnelles dans les textes permettent d'appréhender l'importance. Cet éclatement de l'enveloppe urbaine est particulièrement sensible à l'ouest, de part et d'autre de la rue des Fabres (partie haute de la rue des Cordeliers) qui va devenir un axe commercial majeur de la fin du XIII^e siècle et du début du XIV^e. Au nord de cette rue s'étend le bourg des Anglais où un censier du chapitre décompte, en 1252, un grand nombre de maisons. Lui fait face au sud un deuxième bourg organisé autour du couvent des Frères Mineurs, établis ici dans les années 1230-1240. Ce quartier dit des Frères-Mineurs sera enfermé par une nouvelle enceinte avant 1270.

Plus au sud, la ville a débordé la porte de Marseille bien avant 1245. L'église Notre-Dame-de-Beauvezet était alors entourée par un pâté de maisons en bordure desquelles s'est implanté l'hôpital du Saint-Esprit. Au-delà, le bourguet Saint-Jacques s'est formé le long de la route de Marseille avant 1271 et s'est développé au pied de la nouvelle courtine méridionale de l'agglomération.

Au sud-est, sur la route d'Italie, un premier faubourg s'organise en avant de la porte de la Madeleine autour de la nouvelle église paroissiale de la Madeleine édifiée hors les murs. Plus au sud, une nébuleuse urbaine se développe autour de l'hôpital Saint-Jean. De ce fait, le palais comtal qui se dressait auparavant en limite de la ville, à l'entrée de la route d'Italie, se retrouve au cœur d'un quartier en pleine expansion.

A l'est apparaissent également plusieurs quartiers au tissu urbain, il est vrai, encore assez lâche : le bourg Saint-Sulpice, attesté dès 1275 autour de la vieille église Saint-Sulpice, et, plus au nord, un groupe de maisons qui s'accrochent à la porte de Caille et dont les textes font état dès 1272. Ce petit bourg dont l'accroissement s'intensifie dès la première moitié du XIV^e siècle finira par former, avec le bourg Rabet le vaste quartier Bellegarde.

Enfin, au nord, un dernier pâté de maisons se greffe autour de la porte Notre-Dame.

A la croissance de la ville comtale répond l'urbanisation de la ville des Tours, qui apparaît déjà très avancée à la fin du XIII^e siècle. Ainsi, entre 1200 et 1348, date de la peste noire qui frappe alors la Provence, la superficie totale de l'espace urbain aixois va doubler.

Cette vitalité s'exprime également à travers la multiplication des fondations religieuses et caritatives (Aix compte neuf hôpitaux au milieu du XIII^e siècle).

Dès la première moitié du siècle, est érigé, non loin de la porte de Marseille, l'hôpital du Saint-Esprit, tandis que la léproserie est transférée à l'écart de l'agglomération (second hôpital Saint-Lazare).

Bien qu'un peu plus lente à se développer l'installation des couvents de mendiants connaît un essor analogue. Les Mineurs sont établis à Aix dès la première moitié du XIII^e siècle. L'ordre mendiant des Sachets s'implante vers 1251. Entre 1272 et 1274, ce sont les Dominicains (les Prêcheurs) qui édifient un couvent hors les murs, rejoints avant 1275 par les Carmes, en 1276, les Augustins et les Dominicaines à la fin du siècle. L'ensemble de ces fondations entraîne une importante activité de construction qui va durer jusqu'au milieu du XIV^e siècle. Seul le chantier de la cathédrale progresse avec difficulté.

Vignette 2 : Aix-en-Provence, zones urbanisées au XIIIe siècle

Quartiers et bourgs

- Bourg des Anglais (*vignette 2 : a*)
Il s'étendait au nord de l'actuelle rue des Cordeliers et communiquait avec le bourg Saint-Sauveur par la porte du Puits-Chaud. Sa naissance est antérieure à 1252. Il sera détruit en 1357.
COSTE 1981 : p. 25 ; COULET 1978 (a) : p. 84 et 87 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 198 et 439-440.
- Bourg des Frères-Mineurs (*vignette 2 : b*)
Bien antérieur au bourg des Anglais auquel il fait face, le bourg des Frères-Mineurs se développe au sud de l'actuelle rue des Cordeliers. Ce bourg est intégré à la ville par un rempart avant 1270.
COSTE 1981 : p. 25 ; COULET 1978 (a) : p. 85.
- Bourg de Notre-Dame-de-Beauvezet (*vignette 2 : c*)
Rues Bédarrides, Espariat.
Ce faubourg s'étend au sud de la ville comtale bien avant 1245, le long de la route de Marseille. Il s'est développé autour de l'église Notre-Dame-de-Beauvezet.
COSTE 1981 : p. 25 ; COULET 1978 (a) : p. 85.
- Bourguet Saint-Jacques (*vignette 2 : d*)
De part et d'autre de l'actuelle rue de la Masse.
Formé avant 1271, ce bourg se développe au nord-ouest du bourg Notre-Dame-de-Beauvezet, à l'extérieur de la nouvelle enceinte. Il s'étend des deux côtés de la route de Marseille. Il semble également avoir été détruit dans la deuxième moitié du XIVe siècle.
COULET 1978 (a) : p. 85 et 97 ; ROUX-alphéran 1846, 1 : p. 532.
- Quartier de Courteyssade (*vignette 2 : e*)
Ce bourg se développe au sud de la ville comtale. Il ne sera pas englobé par une enceinte avant le XIVe siècle.
- Bourg Saint-Jean (*vignette 2 : f*)
Plus au sud, sur la rue d'Italie, l'hôpital Saint-Jean est déjà environné par un faubourg en 1302. Ce bourg est abandonné dans la seconde moitié du XIVe siècle.
COSTE 1981 : p. 25 ; COULET 1978 (a) : p. 85 et 97.
- Bourg Saint-Sulpice (*vignette 2 : g*)
Débouché de la rue de Montigny et de la place des Prêcheurs.
Au nord-est du palais comtal, est attesté dès 1275 autour de l'église Saint-Sulpice, un bourg qui pourrait dater de la 1ère moitié du XIIIe siècle. Le tissu urbain y est assez lâche.
COULET 1978 (a) : p. 85 ; DURANTI LA CALADE : p. 441-442.
- Bourg Rabet (*vignette 2 : h*)
Ce bourg prolonge au nord le bourg Saint-Sulpice. Il est attesté pour la première fois en 1273.
COULET 1978 (a) : p. 85.
- Bourg de la porte d'Ancalha ou de Caille (*vignette 2 : i*)
Dès 1272 un groupe de maisons s'accroche à la porte d'Ancalha, hors les murs.
COULET 1978 (a) : p. 85.
- Bourg Notre-Dame (*vignette 2 : j*)
Il se développe autour de la porte Notre-Dame.
COSTE 1981 : p. 25 ; COULET 1978 (a) : p. 85.
- Bourg de la Madeleine (*vignette 2 : k*)
Un faubourg se développe sur la rue d'Italie, aux abords de la porte sud-est de la ville, dite porte de la Madeleine, où est construite, hors les murs, l'église paroissiale de la Madeleine.
COSTE 1981 : p. 25.

Voirie

- Chemin menant de la chapelle Saint-Laurent à la chapelle Saint-André
Rue Henri-Pontier.
Attesté en 1284.

POURRIÈRE 1958 : p. 78.

- Rue des Juifs
Rue Loubon.
Selon Duranti La Calade et les sources qu'il produit, la *carrerio del los Jusieu* est la rue Loubon.

DURANTI LA CALADE 1921 : p. 170-174.

Adduction d'eau

- Puits public
6 rue Matheron.
Cette rue, qui abritait peut-être dès le XIIIe siècle certains juifs de la ville comtale, était pourvue d'un puits public.

ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 156.

Structures défensives et militaires

Enceinte de la ville comtale

- Porte de la Madeleine (A)
Petite rue Saint-Jean.
Premier emplacement de cette porte sud-est ouverte dans l'enceinte de la ville comtale dès la première moitié du XIIIe siècle ; elle est, en effet, citée dès 1216. Cette porte conduisait à l'église paroissiale de la Madeleine située hors les murs.

POURRIÈRE 1939 : p. 134 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 8-9.

- Porte Rifle-Rafle (B)
Rue Rifle-Rafle.
Emplacement supposé de cette porte percée dans l'enceinte de la ville comtale au XIIIe siècle, mais mentionnée seulement en 1308. Elle était située près du cimetière de Sainte-Catherine et de Sainte-Claire.

POURRIÈRE 1939 : p. 130-131 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 9.

- Poterne ou portail des Ortolans (AF)
Au nord de la rue des Guerriers.
Ouverte dans l'enceinte qui enclôt le bourg Saint-Sauveur dès le XIIIe siècle. Cette porte figure sur le plan de Belleforest (1575).

Musée Paul Arbaud : BELLEFOREST 1575 ; COSTE 1981 : p. 89 ; POURRIÈRE 1939 : p. 129-130, n° 39 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 9.

- Porte de la Saunerie (C)
Rue Jaubert.
Cette porte est attestée dès 1272.

POURRIÈRE 1939 : p. 129.

- Porte de la Frache (D)
Rue Paul-Bert.
Cette porte fut ouverte dans l'enceinte du XIIIe siècle. Elle est indiquée sur le plan de Belleforest (1575).

Musée Paul Arbaud : BELLEFOREST 1575.

- Portail d'An Alari (E)
Partie haute de la rue Vauvenargues, rue Paul-Bert.
Bien qu'elle ne soit citée qu'au XIV^e siècle, cette porte est sans doute antérieure. Elle fut peut-être percée dans l'enceinte qui ferme la ville comtale avant 1227.
POURRIERE 1939 : p. 129.
- Portail Peint (F)
Place de l'Hôtel-de-Ville.
Il fait partie de l'enceinte de la ville comtale avant 1227.
ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 9 et 250.
- Portail des Frères-Mineurs (G)
Rue des Cordeliers.
Cette porte est signalée en 1272 et portée sur le plan de Belleforest (1575). Elle fut désaffectée à la fin du XIII^e siècle et remplacée par une autre porte située plus à l'ouest.
Musée Paul Arbaud : BELLEFOREST 1575 ; DURANTI LA CALADE 1912 : p. 119 ; POURRIERE 1939 : p. 131-133 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 190 et 198.
- Première porte de Marseille (H)
Partie nord de la rue Bédarrides.
En service dès 1227. Elle est appelée porte de Roussillon à partir de 1322.
POURRIERE 1939 : p. 132 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 8.
- Deuxième porte de Marseille (J)
Partie sud de la rue Bédarrides.
Mentionnée dès 1280 elle est sans doute construite avant cette date.
POURRIERE 1939 : p. 132-133 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1. : p. 189.
- Portalet (K)
Place de Verdun.
Anciennement nommée porte Saint-Sulpice, cette porte fut ouverte en 1227 et désaffectée au XV^e siècle. Elle a été rebâtie plusieurs fois.
COSTE 1981 : p. 85 ; POURRIERE 1952 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 9.
- Première porte des Frères-Mineurs (L)
Intersection des rues des Cordeliers et Lieutaud.
Elle fut construite au XIII^e siècle et désaffectée au XIV^e siècle. Ce portail figure sur le plan de Belleforest (1575).
Musée Paul Arbaud : BELLEFOREST 1575.
- Porte de la Boucherie (AG)
Partie haute de la rue Nazareth.
Cette porte est datée par Pourrière du XIII^e siècle.
POURRIERE 1939 : p. 134.
- Porte des Bagniers (AC)
Rue des Bagniers.
Bien qu'elle ne soit citée qu'à partir de 1376, Pourrière date également cette porte du XIII^e siècle.
POURRIERE 1939 : p. 135.

Enceinte de la ville des Tours

- Porte de la Tour-Neuve *
Cours des Minimes.
Mentionnée dans une charte de 1216-1217. Non cartographiable.
POURRIERE 1958 : p. 136-137 et 142-143.

* : structure non cartographiée.

- Porte Saint-Antoine ou porte de Bassac ? *
Mentionnée à partir de 1318 mais sans doute antérieure, elle devait être située dans le voisinage de l'hôpital Saint-Antoine, à l'angle nord-ouest de l'ancienne route d'Eguilles. Elle est dite ruinée dans un texte de 1397.

POURRIÈRE 1958 : p. 139.

- Porte de Raynaud ou Renaud*
Mentionnée dans la seconde moitié du XIIIe siècle. Son emplacement reste indéterminé.

POURRIÈRE 1958 : p. 141.

- Tour Neuve*
Partie occidentale du cours des Minimes.
Mentionnée dans une charte de 1216-1217. Non cartographiable.

POURRIÈRE 1958 : p. 140.

Edifices publics

- Palais comtal (R)
Place de Verdun.
La forteresse comtale est profondément remaniée au début du XIIIe siècle (1227). Elle fut par la suite transformée et agrandie en 1263-1264.

BOYER 1983 ; COSTE 1981 : p. 82 ; FÉVRIER 1977 : p. 69.

- Archevêché (AD)
Place des Martyrs-de-la-Résistance.
Dans la seconde moitié du XIIIe siècle le palais se dote d'une *aula* au nord de la cour.

FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1986.

Etablissements d'accueil

- Premier hôpital Saint-Jacques (T)
Rue Cardinale ?
Il est mentionné dès le premier quart du XIIIe siècle. Ses bâtiments furent cédés aux Dominicaines vers 1293-1294. Elles y restèrent jusqu'au milieu du XIVe siècle.

COULET 1977 ; POURRIÈRE 1969 : p. 17-19.

- Deuxième hôpital Saint-Jacques (U)
Rue Jacques-de-Laroque.
Construit en 1293-1294, cet édifice a aujourd'hui disparu.

POURRIÈRE 1969 : p. 22-23, 55.

- Premier hôpital Saint-Antoine (V)
Avenue Jean-Dalmas.
Mentionné dès 1249, mais sans doute bien antérieur, il est transféré en ville au XIVe siècle.

FÉVRIER 1977 : p. 85 ; POURRIÈRE 1969 : p. 21.

- Hôpital du Saint-Esprit (W)
Rues Espariat, des Tanneurs.
Fondé avant 1229.

FÉVRIER 1964 : p. 121 ; POURRIÈRE 1969 : p. 21 ; ROUX-ALPHÉLAN 1846, 1 : p. 542.

- Hôpital Sainte-Marie-Madeleine (Y)
Rues de l'Opéra, du Maréchal-Joffre.
Mentionné dès 1251.

FÉVRIER 1977 : p. 85 ; POURRIÈRE 1969 : p. 21 et 24.

* : structure non cartographiée.

- Premier hôpital Saint-Lazare (Z)
Route de Nice, avenue des Déportés-du-Pays-d'Aix-et-de-la-Résistance-Aixoise.
Mentionné dès le premier quart du XIIIe siècle, il fut déplacé en 1255.
POURRIÈRE 1969 : p. 19-22.
- Deuxième hôpital Saint-Lazare (AA)
Avenues Maurice-Blondel, Benjamin-Abram.
Construit vers 1255.
POURRIÈRE 1969 : p. 21-22, 52.
- Maison de l'Aumône dite Aumône Vieille ou hôpital Notre-Dame-de-Beauvezet (X)
Rue Bédarrides.
Cet hôpital, construit en 1217, est aujourd'hui détruit.
POURRIÈRE 1969 : p. 16-17, 19.
- Hôpital Saint-Jean (AB)
Rue Cardinale.
POURRIÈRE 1969 : p. 21.
- Hôpital Saint-Sauveur (S)
Rue de Jouques, place de l'Université.
POURRIÈRE 1969 : p. 21.

Habitat privé

- Habitations
18 rue des Magnans.
Une fouille de sauvetage a révélé en 1990 deux habitations mitoyennes comportant chacune deux pièces en enfilade et datées de la fin du XIIIe siècle début du XIVe siècle.
LANDURÉ 1990 : p. 73.

Production, commerce et artisanat

- Four du Plan
Rue du Plan.
Ce four est attesté dès 1272.
POURRIÈRE 1952.
- Fabrique
Partie haute de la rue des Cordeliers.
L'ancienne rue de Fabres accueillait le quartier des forgerons ou maréchaux-ferrants.
POURRIÈRE 1952.

Edifices culturels et ordres religieux

- Cathédrale Saint-Sauveur (6)
Rue Jacques-de-Laroque.
Entre 1285 et 1315 est achevée la nef Notre-Dame.
COSTE 1894 (c) ; FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1986 ; GUILD 1988 ; POURRIÈRE 1939 ; VECCHIONE 1986.
- Première église Sainte-Marie-Madeleine (4)
Rues Lacépède, de la Mule-Noire.
Cette église devient paroisse au début du XIIIe siècle. La première mention en est faite en 1215 ou 1216.
BOYER 1972 : p. 265-266 ; REYNAUD 1985 ; ROUX-ALPHÉRIAN 1846, 1 : p. 9 et 184.

- Premier couvent des Carmes (1)
Rues Celony, Gauffredy.
Les Carmes s'installent à Aix-en-Provence avant 1272.
BOYER 1972 : p. 368-369 ; COULET 1977.
- Couvent des Frères Mineurs (2)
Rues des Cordeliers, Lisse-des-Cordeliers, Lieutaud.
Les Franciscains sont installés à l'ouest de la ville avant 1245. Ils y bâtissent une église et un couvent.
BOYER 1972 : p. 267 ; COSTE 1981 : p. 74 ; COULET 1977 : p. 85.
- Couvent des Frères Prêcheurs (3)
Place des Prêcheurs.
Installés à Aix en 1272 près du palais comtal, hors les murs de la ville comtale, les Dominicains fondent leur couvent en 1274.
BOYER 1972 : p. 169 ; COSTE 1981 : p. 85-86 ; MONTAGNÉS 1979 ; POURRIÈRE 1952 : p. 110-111.
- Couvent des Sachets et couvent des Dominicaines (5)
Rue Cardinale.
Présents à Aix dès 1251, les Sachets s'installèrent en bordure du chemin de Marseille. Après la dissolution de l'ordre en 1274, les bâtiments de ce couvent furent attribués aux Dominicaines (1294) en même temps que l'hôpital Saint-Jacques.
COULET 1973 ; FÉVRIER 1977 : p. 91 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 564-565.
- Commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (9)
Rues d'Italie, Cardinale.
L'église des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Malte a remplacé, au XIIIe siècle, la chapelle de la commanderie dédiée à saint Jean-Baptiste. Cette église aurait été commencée en 1234 et achevée en 1264. Cet édifice a sans doute été remplacé à son tour par une autre église édifiée à la fin du XIIIe siècle (après 1272).
BOYER 1972 : p. 77-79 ; COSTE 1902 (a).
- Eglise Notre-Dame-de-Beauvezet (14)
Rues Bédarrides, de l'Annonerie-Vieille.
Cette église fut fondée vers 1231.
FÉVRIER 1977 : p. 85 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 217-218 et 223-224.

AIX-EN-PROVENCE AU XIV^e SIÈCLE

L'activité et le développement urbain constatés au cours du XIII^e siècle progressent tout au long du premier quart du XIV^e siècle. A partir de cette date toutefois la ville va connaître d'importantes difficultés : surpeuplement, misère, disettes qui ont des répercussions sensibles sur la croissance démographique. Déjà essoufflée après 1320 celle-ci accuse un premier déclin dans les années 1340, à la veille de la peste noire qui déferle sur la Provence, à partir de Marseille, en 1348. Entre 1346 et 1356, Aix perd 45 % de sa population. A cette mortalité, encore accrue par une nouvelle épidémie en 1361, qui bouleverse la vie économique de la cité s'ajoutent les troubles politiques qui affectent la Provence à cette époque, en écho aux intrigues qui se nouent à la cour de Naples, autour de la reine Jeanne. S'en suit une période d'instabilité qui marque un frein brutal à l'essor de la ville.

Certes l'enveloppe urbaine s'est accrue, notamment dans la seconde moitié du XIV^e siècle où de nouveaux remparts sont venus protéger les faubourgs ouest et sud, mais ces extensions ne reflètent pas le développement réel de l'agglomération. En réalité l'espace habité s'est rétréci. Ainsi le bourg des Anglais est démoli en 1357 tout comme les maisons situées hors les murs du quartier des Mineurs. L'hôpital Saint-Michel et le couvent des Carmes qui s'élevaient entre la ville des Tours et le noyau formé par le bourg Saint-Sauveur et la ville comtale connaissent le même sort. Les habitants de la ville des Tours désertent progressivement leur agglomération trop isolée à l'instar de ceux du bourg Saint-Jean littéralement abandonné. A la fin du siècle, l'ensemble de la superficie urbaine s'est réduite de plus d'un tiers et dans le périmètre enclos par les fortifications, resteront pour longtemps de larges espaces occupés par des jardins (quartier des Tanneurs, quartier Papassaudi).

La concentration de la population s'accompagne d'un remodelage de la topographie religieuse. La plupart des ordres qui s'étaient établis hors les murs, dans les quartiers neufs, en raison de la maîtrise quasi totale de l'archevêché sur l'espace intra-muros, fuient leurs couvents trop exposés et viennent s'installer à l'abri des murailles. Les Carmes, les Dominicaines et les Clarisses s'établissent aux abords du palais comtal où est transférée l'église de la Madeleine. Restent hors les murs les Hospitaliers qui fortifient leur église.

Moment important de la topographie aixoise, la maison communale se fixe en 1357 au pied de la tour de l'Horloge, à la limite de la ville comtale et du bourg Saint-Sauveur. Sa construction reflète bien les transformations intervenues dans la vie politique et l'organisation administrative de la ville. Les troubles du XIV^e siècle ont en effet renforcé l'oligarchie urbaine. Ainsi aux trois juridictions (comte, chapitre, archevêque dans la ville des Tours) se substitue désormais l'autorité municipale.

REPERES TOPOGRAPHIQUES (plan n° 7)

Quartiers et bourgs

- Faubourg nord-est (vignette 3 : a)

Les bourgs Rabet et Bellegarde demeurent hors la ville durant tout le XIV^e siècle tandis que la nouvelle enceinte vient enclore une partie des faubourgs ouest et sud. Vers 1337 une cinquantaine de familles habitent la rue des Barras (actuelle rue du Puits-Neuf).

COSTE 1981 : p. 25 ; ROUX-ALPHÉRIAN 1846, 1 : p. 451-452.

Vignette 3 : Aix-en-Provence, zones urbanisées au XIVe siècle

- Faubourg Saint-Jean (*vignette 3 : b*)
Rue d'Italie.
Ce faubourg, qui s'était formé de part et d'autre de la rue d'Italie (ancienne rue Saint-Maximin) est déclaré détruit dès le troisième quart du XIV^e siècle.

POURRIERE 1969 : p. 26.

- Juiverie (X)
Attestée dès le XI^e siècle, la présence de la communauté israélite est très importante dans les trois villes au XIII^e siècle. Le roi Robert ordonne en 1341 son regroupement dans un quartier où sa densité est déjà forte, entre le bourg Saint-Sauveur et les Cordeliers. Ce nouveau quartier de la Juiverie, qui n'est pas pour autant un ghetto clos, englobe les actuelles rues Venel, du Cancel, de la Verrerie et la place des Cardeurs.

COULET 1978 (a) : p. 128 ; DURANTI LA CALADE 1913 : p. 401-408 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 8.

- Pré Bataillé (AB)
Cours des Minimes.
Mentionnée avant 1368, cette place était un vaste champ comprenant le terrain actuellement situé entre la route de Marseille et l'actuel cours des Minimes.

ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 658 et 2 : p. 513.

Voirie

- Place aux Herbes ou Herberie
Créée peu après la réunion du bourg Saint-Sauveur et de la ville comtale, vers 1360, elle se trouvait au centre de la nouvelle agglomération. Sa création a entraîné la destruction des rues de la Frucharié, de la Tricharié et de la Corréjarrié (des Corroyeurs) dont seule subsiste la portion méridionale. Cette place accueillait l'un des marchés les plus actifs de la ville.

COSTE 1981 : p. 71 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 68.

- *Platea Fori* ou place du Marché
Place Richelme.
La première mention de la place du Marché, souvent appelée la place tout simplement, date de 1393.

POURRIERE 1939 : p. 74.

- Place Saint-Antoine
Place Ramus.
Cette place était située au sud de la chapelle de l'hôpital Saint-Antoine (2^eme établissement).

ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 215.

- Place de l'Annonerie-Vieille
Rue de l'Annonerie-Vieille.
Cette place existait peut-être au XIII^e siècle. Elle donnait derrière l'église Notre-Dame-de-Beauvezet.

ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 222.

- Route d'Avignon
Avenues Alfred-Capus, Marius-Jouveau.
Attestée dès 1257 pour sa portion nord et en 1396 pour la portion qui traverse la ville des Tours, qui a disparu en 1769 lors de la création du nouveau tracé de la route.

POURRIERE 1958 : p. 178-179.

- Chemin menant de la porte nord du bourg Saint-Sauveur à la ville archiépiscopale
Rue de la Molle.
Attesté en 1374 mais certainement antérieur.

POURRIERE 1958 : p. 178-179.

- Chemin du Pré-Bataillé
Rue Irma-Moreau.
Attesté en 1344 mais vraisemblablement antérieur.

POURRIERE 1958 : p. 178-179.

- Traverse
Rue Tavan.
Traverse anonyme mentionnée en 1354 mais sans doute antérieure.
POURRIÈRE 1958 : p. 178-179.

- Route de Marseille
Rue de la Masse

Adduction d'eau

- Fontaine d'Espéluque et placette du Pilon
Carrefour des rues Littera et Campra.
XIV^e et XV^e siècles. Cette placette, où se trouvait originellement la fontaine d'Espéluque transférée sur la place des Martyrs-de-la-Résistance, est un simple élargissement de la rue Littera, caractéristique du tissu médiéval.
COSTE 1981 : p. 68.

Structures défensives et militaires

- Deuxième porte des Frères-Mineurs ou porte d'*Esquicho Moscas* ou porte des Cordeliers (A)
Rues Lisse-des-Cordeliers, des Cordeliers.
Cette porte, édiflée en 1272, est reconstruite au XIV^e siècle. On la connaît sous le nom d'*Esquicho Moscas* dès 1390.
DURANTI LA CALADE 1912 : p. 119 ; POURRIÈRE 1939 : p. 131-132.
- Portail des Augustins (B)
Rue Espariat.
Il fut construit au milieu du XIV^e siècle.
ROUX-ALPHÉLAN 1846, 1 : p. 532.
- Deuxième porte de la Madeleine dite également porte Saint-Jean (C)
Rue Tournefort.
Au XIV^e siècle la porte de la Madeleine est déplacée vers le sud.
- Tourreluque (F)
Boulevard Jean-Jaurès
Tour d'angle du rempart de la ville, réalisée avant 1375.
COSTE 1981 : p. 65 ; ROUX-ALPHÉLAN 1846, 1 : p. 392 et 408.
- Tours carrées du mur d'enceinte du XIV^e siècle (G, H)
Rue Lisse-des-Cordeliers, cours Sextius.
Actuellement transformées en habitations.
COSTE 1981 : p. 75.
- Tour de l'Angle (J)
Angle des rues Lisse-des-Cordeliers et d'Entrecasteaux.
Figure sur le plan de la ville d'Aix-en-Provence en 1481, établi en 1846.
Bibliothèque Méjanes : plan d'Aix-en-Provence de 1846.
- Tour de la Tannerie (K)
Angle des rues d'Entrecasteaux et Lieutaud.
Figure sur le plan de la ville d'Aix-en-Provence en 1481, établi en 1846.
Bibliothèque Méjanes : plan d'Aix-en-Provence de 1846.
- Tour Saint-Jacques (AC)
Angle de la rue Paul-Doumer et du cours Mirabeau.
Cette tour était destinée à protéger la porte des Augustins dite porte Royale. On y travaille en 1397.
ROUX-ALPHÉLAN 1846, 2 : p. 121.

- Rempart et tour (AE)
Etablissement thermal.
La campagne de reconnaissance menée en 1989 sur le site de l'établissement thermal a mis au jour une portion de la courtine qui se développe à l'est de la Tourreluque, ainsi que l'angle sud-ouest d'une tour.
GALLIA informations 1990 : p. 136-137 ; NIN 1989, rapport de fouilles, archives S.R.A. PACA.
- Rempart et tour (AF)
8 boulevard Aristide-Briand.
Une fouille de sauvetage réalisée en 1986 a révélé une portion de la courtine et une tour correspondant au type de celles édifiées dans la seconde moitié du XIV^e siècle.
GALLIA INFORMATIONS 1987-1988 : p. 228 ; ESQUIEU, rapport de fouilles, archives S.R.A. PACA.
- Rempart
Etablissement thermal.
La campagne de reconnaissance conduite sur le site de l'établissement thermal a révélé environ 10 m de la courtine qui se développe à l'ouest de la Tourreluque. La construction bâtie en petits moellons laisse voir des reprises dans la maçonnerie. Elle est conservée sur 6,5 m de hauteur.
GALLIA INFORMATIONS 1987-1988 : p. 228 ; NIN 1989, rapport de fouilles, archives S.R.A. PACA ; NIN 1990 : p. 136-137.
- Rempart
Rue des Menudières.
Des vestiges du rempart sont encore visibles dans cette rue.
- Vestige du mur d'enceinte de la ville
Rue des Guerriers.
Datant probablement du XIV^e siècle.
- Vestiges du rempart établi au XIV^e siècle
Rue Lisse-des-Cordeliers.
COSTE 1981 : p. 75.

Edifices publics

- Palais comtal (L)
Place de Verdun.
La forteresse comtale est remaniée vers 1305 et à la fin du XIV^e siècle.
BOYER 1983 ; COSTE 1981 : p. 82 ; FÉVRIER 1977 : p. 69.
- Maison communale (M)
Place de l'Hôtel-de-Ville.
Une première mention en est faite en 1369.
BOYER 1944 ; COSTE 1981 : p. 69-70 ; POURRIERE 1952 : p. 219 ; ROUX-ALPHÉLAN 1846, 1 : p. 82.
- Bains publics (Z)
Cours Sextius, boulevard Jean-Jaurès.
Sans doute implantées sur ou à proximité des thermes antiques, des étuves publiques sont attestées par les textes. Belleforest les porte sur son plan de 1575.
Musée Paul Arbaud : BELLEFOREST 1575 ; DURANTI LA CALADE 1913 : p. 138.
- Archevêché (Y)
Place des Martyrs-de-la-Résistance.
Au XIV^e siècle l'aile orientale du palais est détruite pour laisser la place à un promenoir.
FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1986.
- Ancien palais archiépiscopal (AA)
Rue de la Molle, avenue De-Lattre-de-Tassigny.
Il est détruit à la fin du XIV^e siècle.
POURRIERE 1958 : p. 85-100 ; ROUX-ALPHÉLAN 1846, 1 : p. 18-20 et 146.

- Bains publics (AG)
Rue des Guerriers.
Des *balnea communia* sont attestés en 1395, confrontant le Puits-Chaud et la rue des Guerriers.

DURANTI LA CALADE 1913 : p. 198.

Etablissements d'accueil

- Deuxième hôpital Saint-Antoine et église Saint-Antoine (N)
Place Ramus.
Le premier hôpital Saint-Antoine est détruit dans la seconde moitié du XIVe siècle. L'établissement d'accueil est transféré dans la ville comtale entre 1361 et 1389.

POURRIÈRE 1958 : p. 69-71 ; POURRIÈRE 1969 : p. 26 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 211.

- Hôpital Saint-Michel (Q)
Rue Celony.
Construit au milieu du XIVe siècle, cet hôpital, dont on ne sait s'il fut achevé en 1357, fut détruit avant la fin du siècle.

POURRIÈRE 1958 : p. 36-38 ; POURRIÈRE 1969 : p. 24.

- Infirmerie (R)
Rues des Muletiers, des Cordeliers, Lisse-des-Cordeliers, Lieutaud.
Fondé en 1371, cet hôpital est aujourd'hui détruit.

POURRIÈRE 1969 : p. 25.

- Hôpital Sainte-Marie-Madeleine (T)
Rues de l'Opéra, du Maréchal-Joffre.
Il disparaît à la fin du XIVe siècle.

FÉVRIER 1977 : p. 85 ; POURRIÈRE 1969 : p. 21, 24-25.

- Hôpital Saint-Jean (W)
Rue Cardinale.
Cet hôpital fut reconstruit ou restauré en 1378.

FÉVRIER 1977 : p. 85 ; POURRIÈRE 1969 : p. 26, 33-34.

- Ecole de Grammaire (AH)
Rue de l'Ecole.
Dans le courant du siècle, elle déménage avec ses recteurs.

DURANTI LA CALADE 1913 : p. 57-71 ; POURRIÈRE 1970.

Edifices culturels et ordres religieux

- Première église Sainte-Marie-Madeleine (7)
Rues Lacépède, de la Mule-Noire.
Elle est abandonnée en 1365 et son siège transféré dans une nouvelle église construite près du palais comtal, en bordure de l'actuelle rue de l'Ancienne-Madeleine. Une fouille menée en 1985 a permis de dégager plusieurs sépultures datées de la fin XIIIe-début XIVe siècle qui appartiennent certainement au cimetière de l'église.

BOYER 1972 : p. 265-266 ; DURANTI LA CALADE 1910 : p. 296-301 ; POURRIÈRE 1969 : p. 25 ; REYNAUD 1985 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 9 et 184.

- Deuxième église Sainte-Marie-Madeleine (8)
Rue de l'Ancienne-Madeleine.
L'église est construite à la fin du XIVe siècle.

BOYER 1972 : p. 266 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 227-232.

- Eglise Notre-Dame-de-Pitié (9)
Rue d'Italie.
Mentionnée dès 1378.

POURRIÈRE 1969 : p. 43-44.

- Eglise Notre-Dame-de-la-Seds (12)
Enclos de la Seds.
Cette église est remaniée en 1317 puis détruite entre 1379 et 1388.
POURRIÈRE 1958 : p. 101-113.
- Eglise Saint-Etienne (18)
Traverse Saint-Pierre.
Elle fut agrandie à la fin du XIVe siècle ou au début du XVe siècle. Son emplacement fut ensuite réutilisé par les Augustins Réformés de Saint-Pierre.
POURRIÈRE 1939 : p. 39.
- Eglise Sainte-Catherine (19)
Angle sud-est de l'actuelle prison.
L'église Sainte-Catherine passe à l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem en 1312.
ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 18-20 et 146.
- Chapelle Notre-Dame-de-Consolation (1)
Avenue Philippe-Solari.
Il s'agit de l'ancienne église Saint-André construite au XIe siècle, et qui change de vocable au XIVe siècle.
BOYER 1972 : p. 111 ; COSTE 1981 : p. 65.
- Premier couvent des Clarisses (11)
Impasse du Gallet-Cantant.
Le couvent des Clarisses est fondé par la reine Sanche, femme du roi Robert, au début du XIVe siècle.
COULET 1978 : p. 91.
- Deuxième couvent des Clarisses (2)
Rues Jaubert, Rifle-Rafle, de Montigny.
Installé intra-muros en 1362. Il en existe encore de nombreux éléments.
Bibliothèque Méjanes : estampe B30 ; COSTE 1981 : p. 91.
- Premier couvent des Dominicaines (3)
Rue Cardinale.
Ce couvent se serait étendu du cours Mirabeau au boulevard du Roi-René.
Charles II d'Anjou y fit exécuter d'importants travaux qui durèrent au moins jusqu'en 1301, mais cet emplacement fut abandonné au milieu du XIVe siècle. Le couvent, bâtiments, jardins et fontaines, aurait comporté parmi les plus beaux bâtiments de la ville. Une fouille de sauvetage réalisée en 1990, dans la partie sud du collège Mignet, a révélé un mur interprété comme le mur d'enceinte méridional de l'ensemble conventuel, ainsi qu'une vingtaine de fosses dépotoirs remplies d'un mobilier céramique daté de la première moitié du XIVe siècle.
COULET 1973 ; FÉVRIER 1977 : p. 91 ; RICHARTÉ 1990 (b).
- Deuxième couvent des Dominicaines -Notre-Dame-de-Nazareth- (4)
Rue Mignet.
Les religieuses s'y installèrent en 1377. Ces "Dames" de Nazareth qui se recrutaient parmi les familles nobles, les familles de marchands et de juristes, constituaient à Aix une véritable puissance.
COSTE 1981 : p. 89 ; COULET 1973 ; février 1977 : p. 91 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 514.
- Premier couvent des Carmes (5)
Rues Celony, Gauffredy.
Les Carmes abandonnent la ville des Tours en 1358 pour un emplacement intra-muros.
COULET 1978 (b).
- Deuxième couvent des Carmes (6)
Passage Agard et îlots limitrophes.
En 1359, les Carmes abandonnèrent leur premier couvent de la ville des Tours et vinrent s'installer contre le rempart méridional de la ville comtale. Leur église orientée est-ouest était située au sud de l'église de la Madeleine tandis que leur couvent s'étendait sur la plus grande partie de l'îlot délimité aujourd'hui par le cours Mirabeau, la rue Fabrot et la Petite rue des Carmes.
Bibliothèque Méjanes : estampe B34 et estampe B35 ; BOYER 1972 : p. 268-269 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 233.

- Couvent des Augustins (10)
Rue de la Masse et îlots limitrophes.
Ils obtiennent la permission de construire leur couvent aixois en 1298, près de la porte de Marseille.
Bibliothèque Méjanès : estampe B2 ; BOYER 1972 : p. 270-272 ; FABRE, MARTIN 1982 : p. 311-315 ; SAVORNIN 1975.
- Commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (13)
Rues d'Italie, Cardinale.
L'ensemble du couvent (église et bâtiments conventuels) fit l'objet de plusieurs remaniements au cours des XIVe et XVe siècles.
BOYER 1972 : p. 77 ; COSTE 1981 : p. 98-99.
- Couvent des Frères Mineurs (14)
Rues des Cordeliers, Lisse-des-Cordeliers, Lieutaud.
Le couvent et l'église sont enfermés en 1370 dans la ville lors d'un nouvel agrandissement. Si l'on en juge par les plans de Coussin de 1753, l'église, qui comprenait une nef bordée de chapelles latérales entre les contreforts et se terminait par une abside polygonale, présentait toutes les caractéristiques du gothique méridional. Un dortoir neuf y est construit à la fin du XIVe siècle.
Bibliothèque Méjanès : plan de la ville en 1457 ; BOYER 1972 : p. 267-268 ; ROUX-ALPHÉLAN 1846, 1 : p. 441-442.
- Couvent des Frères Prêcheurs (15)
Place des Prêcheurs.
Achévé entre 1345 et 1348, ce nouvel édifice remplace l'ancien couvent des Dominicains du XIIIe siècle. Il est plusieurs fois remanié au XIVe siècle.
BOYER 1972 : p. 169.
- Synagogue ou *Scola Judeorum* *
Ville des Tours.
Non cartographiable.
POURRIERE 1958.
- Synagogue (21)
2 rue Vivaut.
Elle était établie dans la ville comtale.
POURRIERE 1958 : p. 52.

Production et commerce

- Boucherie ou masel *
Rue des Chaudronniers.
POURRIERE 1939 : p. 84.
- Four d'En Caille
Rue du Puits-Neuf.
Première mention est faite de ce four à pain en 1308.
POURRIERE 1952 : p. 134.
- Four *
Imprécisément localisable.
Four du Temple.
- Four *
Rue Loubon.
Four attesté dans l'ancienne rue de la Saunerie.

* : structure non cartographiée.

- Four *
Rue des Etuves.
Mention d'un four dans le bourg des Anglais.

- Auberges
Rue Espariat.
Quatre auberges sont recensées au voisinage du couvent des Augustins, dans l'ancienne rue Saint-Jacques.

COULET 1988 : p. 97 et note 352 et p. 321 note 34.

- Auberges
Partie haute et partie basse de la rue des Cordeliers.
Trois auberges sont recensées aux abords du couvent des Cordeliers, dans l'ancienne rue des Fabres et des Frères-Mineurs.

COULET 1988 : p. 321, note 35.

* : structure non cartographiée.

AIX-EN-PROVENCE AU XVe SIÈCLE

Les épreuves de la seconde moitié du XIVe siècle ont des effets durables et le développement de la ville connaît au XVe siècle une reprise difficile. Toutefois, dans certains secteurs, l'agglomération retrouve le périmètre de certains des faubourgs du XIIIe siècle, qu'elle ceinture par de nouveaux murs. C'est le cas au nord où le quartier Bellegarde se voit intégré à l'enveloppe urbaine peut-être dès la fin du XIVe siècle, tout au moins au début du XVe siècle. Au sud le gain de superficie est moindre. On notera simplement l'extension opérée en 1430-1440 face aux ruines du couvent des Dominicaines et aux abords du couvent des Augustins qui est alors englobé par la fortification.

Le regain de dynamisme de la ville se reflète surtout à travers la construction religieuse. Les chantiers des nouveaux couvents urbains (Clarisses, Dominicaines, Carmes, église de la nouvelle Madeleine) se sont ouverts, on l'a vu, au sortir des guerres. Au début du XVe siècle, les campagnes de construction de la flèche des Hospitaliers, du cloître des Carmes s'achèvent tandis que les Augustins entreprennent dès 1405 le chevet de leur église. Cette activité architecturale s'accélère à partir du milieu du siècle et, dès cette époque, Aix devient un chantier permanent. Les Mineurs de l'Observance édifient leur église dans le quartier des Thermes et tous les couvents connaissent d'importants agrandissements notamment celui des Frères Mineurs, des Augustins. Les travaux reprennent à la cathédrale en 1472 avec la construction de la dernière travée de la grande nef et l'achèvement de la façade.

Cependant, Saint-Sauveur n'est plus le cœur religieux de la ville ainsi qu'en témoigne le déclin continu du rayonnement des églises paroissiales. Ce sont les couvents qui bénéficient désormais le mieux de la faveur des fidèles. Ils jouent de fait un rôle de paroisses substitutives et suppléent à l'insuffisance du quadrillage paroissial. Les Carmes et les Augustins par exemple exercent à la fin du siècle une attraction croissante qui reflète le développement du quartier où ils sont implantés. De la même manière les chapelles occupent dans le paysage monumental une place qui traduit leur importance dans l'encadrement de la vie religieuse.

Métropole religieuse certes, Aix-en-Provence est également redevenue ville royale. Le roi René qui y a résidé occasionnellement à partir de 1453 y établit sa résidence en 1471. Sa présence va susciter la réalisation de plusieurs vastes projets. Tout d'abord le réaménagement du palais comtal entre 1451 et 1452. Il l'agrandit d'une aile nouvelle à l'est où il fait construire la façade principale. Puis pour donner à cette façade un cadre digne d'elle il décide la création en 1471 d'une place ornée de maisons, la place des Prêcheurs. Cette réalisation qui annonce, toutes proportions gardées, les grandes opérations d'urbanisme des XVIe et XVIIe siècles, est à l'origine, dans le dernier quart du siècle, d'un renouveau de la construction civile qui jusqu'alors se résumait à peu de choses. Aix voit alors s'édifier quelques nouveaux hôtels de grands officiers.

Cette activité architecturale reflète bien le développement économique de la ville, étroitement lié à la reconquête d'un vaste terroir où l'élevage tient une place prédominante. C'est tout particulièrement le cas de l'élevage du mouton dans lequel Aix joue un rôle de premier plan, qu'il s'agisse de sa production, de l'organisation des déplacements estivaux du bétail ou du commerce des cuirs et des laines. Dans ce domaine les Aixois sont passés maîtres. Ainsi les métiers du cuir sont florissants dans la ville et ils se concentrent dans le quartier des Tanneurs qui se développe sous les remparts entre les couvents des Augustins et des Cordeliers : rue de la Vieille-Tannerie (actuelle rue des Magnans), rue des Tanneurs (même nom actuellement), à l'entrée de la route de Marseille.

Les teintureries se rencontrent surtout hors la porte de la Madeleine où elles sont établies dans les fossés des remparts, sur le cours de la Cosse. A cet égard, le paysage qu'offrent ces quartiers laborieux témoigne de la vocation encore extrêmement rurale de l'agglomération. Noël Coulet a bien souligné cet aspect (COULET 1978 : p. 124) à travers le décor qu'il reconstitue de la ville elle-même et de ses abords immédiats.

Vignette 4 : Aix-en-Provence, zones urbanisées au XVe siècle

Pour le voyageur venant par les routes d'Avignon ou de Pertuis, spectacle des aires à battre le blé du pré Bataillé ou de la vaste aire du Chapitre. Tas de fumier qui s'amoncellent au pied des remparts entre la Tourreluque et la porte Bellegarde. A l'intérieur de la cité, dans l'actuelle rue Mignet, les vastes jas où les nourriguiers abritent une partie de leurs troupeaux, enfin du côté de la Madeleine, "tout un paysage encore imprégné d'atmosphère rurale. Jardins potagers, vergers enclos, treilles de raisin muscat dessinent un halo de semi-campagne à l'intérieur des murailles".

Corollaire de l'important renouvellement des fonctions commerciales d'Aix que facilite une situation au carrefour des grandes routes provençales, l'activité d'hébergement connaît également un essor notable. La ville dont la capacité hôtelière, estimée à 400 ou 500 lits, apparaît très forte pour l'époque, compte au milieu du XVe siècle, une vingtaine d'auberges dont la moitié sont établies dans le quartier sud-ouest, dans la rue des Hôtelleries (partie haute de la rue Espariat), ou dans les voies adjacentes (rue Papassaudi, rue Nazareth).

REPERES TOPOGRAPHIQUES (plan n° 8)

Quartiers et bourgs

- Quartier Bellegarde (*vignette 4 : a*)

Quartier Mignet.

Ce faubourg qui regroupait alors les bourgs Bellegarde et Naurabet ou Rabet s'était formé peu à peu en avant des portes des Ortolans et d'Ancalha. Il s'étendait depuis l'enceinte (rues Marie-et-Pierre-Curie et Matheron) jusqu'à Bellegarde. Il fut englobé par la ville au début du XVe siècle. Ses liens avec la vie rurale sont restés longtemps sensibles.

COSTE 1981 : p. 89 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 451-452.

- Juiverie (V)

Dans le dernier quart du XVe siècle, la situation de la communauté juive se dégrade et, à la fin du siècle, les juifs sont frappés d'expulsion par les édits de Charles VIII et Louis XII.

COULET 1978 (a) : p. 126 ; DURANTI LA CALADE 1913 : p. 401-408 ; DURANTI LA CALADE 1921 : p. 166-184.

Voirie, aménagements

- Place de l'Eglise-de-l'Observance

Etablissement thermal.

L'ancienne rue des Etuves aboutissait au nord sur une place qui servait de parvis à l'église de l'Observance.

ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 405.

- Place des Prêcheurs

Cet espace, place/parvis double du palais comtal et du couvent des Prêcheurs, fut créé et loti dans le dernier quart du XVe siècle. Il fut un lieu de contact entre la ville médiévale et le quartier Villeneuve fondé en 1583. Jusqu'à l'ouverture du Cours (actuel cours Mirabeau) cette place fut la seule grande place d'Aix-en-Provence. Se sont édifiées à ses abords quelques vastes habitations particulières. Il s'agit là d'une véritable opération d'urbanisation, la première.

COSTE 1981 : p. 84-85 ; COULET 1978 : p. 113 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 609-611.

- Place des Fontêtes

A l'origine y coulaient des petites sources et des fontaines. Un puits y fut réalisé ultérieurement, que l'on voyait encore dans la seconde moitié du XVIIe siècle.

ROUX-ALPHÉРАН 1846 : p. 420-422.

- Place des Trois-Ormeaux

Cette place est peut-être antérieure au XVe siècle.

Adductions d'eau

- Fontaines *
Place des Prêcheurs.
Plusieurs fontaines furent élevées sur la place des Prêcheurs en 1447.

- Abreuvoir ou fontaine de Sainte-Marie-Madeleine ou de Saint-Jean et puits *
Non localisable.
Sur les terrains achetés place de la Madeleine par le roi René entre 1447 et 1448, se trouvaient outre un canal d'arrosage alimenté par la Cosse, une fontaine et surtout un puits.
Musée Paul Arbaud : BELLEFOREST 1575 ; COULET 1990 : p. 275-276.

Franchissements

- Pont Moreau (G)
Rue Tournefort.
Ce pont reste hors les murs jusqu'en 1646, date à laquelle est créé le quartier Mazarin. Il se trouvait au débouché de la porte de la Madeleine.
ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 587-588.

- Pont (H)
Rue Manuel.
Un pont permettait d'accéder au jardin du Roy.
Musée Paul Arbaud : BELLEFOREST 1575.

Structures défensives et militaires

- Portail des Augustins (B)
Rue Espariat.
Peut-être y a-t-il eu un avancement minime de l'enceinte au XVe siècle et un léger déplacement de cette porte vers l'ouest ?
DURANTI LA CALADE ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 532.

- Porte Bellegarde (E)
Rue Mignet, extrémité nord.
Des éléments du rempart sont encore visibles à côté de cette porte qui fut abattue en 1648.
COSTE 1981 : p. 89 ; DURANTI LA CALADE 1930-1939 ; POURRIERE 1952 : p. 128 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 452-497.

- Tour Bellegarde (K)
Place Bellegarde.
Une tour fut élevée près de la porte Bellegarde pour la défendre. Elle fut abattue dans la moitié du XVIIe siècle, lorsqu'on avança la porte Bellegarde vers le nord.
ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 497.

- Tourreluque (L)
Boulevard Jean-Jaurès.
Remaniée au XVe siècle.
COSTE 1981 : p. 65 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 392 et 408.

- Tour Saint-Jacques (Q)
Angle de la rue Paul-Doumer et du cours Mirabeau.
L'appellation de Saint-Jacques est attestée en 1469.
ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 121.

* : structure non cartographiée.

- Tour du rempart (R)
Place Bellegarde.
Faisant partie d'un agrandissement de l'enceinte datée du début du XVe siècle. Les vestiges de cette tour sont actuellement pris dans le bâtiment du parc de stationnement Bellegarde.

COSTE 1981 : p. 89.

Edifices publics

- Palais comtal (S)
Place de Verdun.
Le roi René fit faire quelques travaux vers 1451-1452. Il y aménagera en particulier un vaste jardin.

BOYER 1983 : p. 56 ; COULET 1978 (a) : p. 113 ; COULET 1990 : p. 275-286.

- Maison communale (T)
Place de l'Hôtel-de-Ville.
Cette maison communale est remaniée au XVe siècle.

BOYER 1944 ; COSTE 1981 : p. 69-70.

- Archevêché (J)
Place des Martyrs-de-la-Résistance.
Les bâtiments subirent encore des modifications au XVe siècle.

FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1986.

- Bains et lavoirs (U)
Etablissement thermal.
Des bains et lavoirs sont attestés à partir de 1429 au lieu-dit "les Caudanes".

DURANTI LA CALADE 1913 : p. 199-201.

Etablissements d'accueil

- Université (W)
Place de l'Université.
L'Université d'Aix apparaît pour la première fois dans les textes en 1409 lorsqu'une bulle d'Alexandre V confirme le *studium generale* fondé par Louis II dans sa capitale de Provence. La date réelle de fondation de cet établissement nous échappe.

BELIN 1896 ; COSTE 1981 : p. 86 ; COULET 1966 : p. 540-541 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 282.

- Etablissement d'enseignement public et école de grammaire (X)
Rue de l'Ecole. L'emplacement exact est indéterminé.

DURANTI LA CALADE 1913 : p. 57-71 ; POURRIÈRE 1969 : p. 3-4 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 338-339.

- Collège (AF)
Rue des Nobles.
Etablissement fondé en 1420 par Jean de Vitrolles dans sa propre maison.

COULET 1966 : p. 540-541.

- Hôpital Notre-Dame-de-Pitié (Y)
Rues d'Italie, Clovis-Hugues.
Un hôpital fut adjoint à l'église Notre-Dame-de-Pitié entre 1437 et 1444.

POURRIÈRE 1969 : p. 35.

- Hôpital du Saint-Esprit (Z)
Rues Espariat, des Tanneurs.
Ce petit hôpital subit d'importants travaux dans la seconde moitié du XVe siècle. L'ordre est supprimé en 1672 et les bâtiments tombent en désuétude.

FÉVRIER 1964 : p. 121 ; POURRIÈRE 1969 : p. 36 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 542.

- Deuxième hôpital Saint-Antoine et église Saint-Antoine (AA)
Place Ramus.
La chapelle de l'hôpital, qui fit l'objet d'importants travaux à la fin du XVe siècle, existe encore.
POURRIÈRE 1969 : p. 34 ; ROUX-ALPHÉLAN 1846, 1 : p. 211.
- Hôpital Saint-Jean (AB)
Rue Cardinale.
Il est détruit au plus tard en 1427.
FÉVRIER 1977 : p. 85 ; POURRIÈRE 1969 : p. 33-34.

Habitat privé

- Jardin du Roy, pavillon de plaisance (M)
Entre le boulevard Carnot et la rue Emeric-David.
Ce vaste espace acquis par le roi René, parcelle après parcelle, au milieu du XVe siècle (1447-1449), s'étendait entre l'ancien couvent des Clarisses et le portail de la Madeleine. Le roi René y fit construire plusieurs bâtiments, dont un pavillon de plaisance vers 1468. Ce jardin et ses constructions sont portés sur le plan de Belleforest de 1575.
Musée Paul Arbaud : BELLEFOREST 1575 ; COULET 1978 (a) : p. 114 ; COULET 1990 : p. 275-286.
- Maison de Jean Martin
Place des Prêcheurs.
Cette maison prendra plus tard le nom de maison Du Perrier.
- Hôtel Maynier-d'Oppède
23 rue Gaston-de-Saporta.
Construit dans le courant du XVe siècle, cet hôtel sera remodelé et agrandi en 1730. Il accueille la faculté de Lettres de 1846 à 1950. C'est aujourd'hui l'Institut pour étudiants étrangers.
COSTE 1981 : p. 67.

Edifices cultuels et ordres religieux

- Cathédrale Saint-Sauveur (16)
Rue Jacques-de-Laroque.
En 1472, les travaux reprennent à la cathédrale : travaux sur le clocher et construction de la dernière travée de la grande nef. En 1473, la façade est réalisée.
COULET 1978 (a) : p. 118 ; POURRIÈRE 1949.
- Chapelle Saint-Eutrope (1)
Impasse Saint-Eutrope.
Elle fut construite à la fin du XVe siècle.
COULET 1978 (a) : p. 118.
- Eglise Saint-Laurent (5)
5 et 7 rue Paul-Bert.
Mentionnée au XVe siècle, elle figure sur les plans d'Aix jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.
Bibliothèque Méjanes : plans d'Aix ; DURANTI LA CALADE 1912 : p. 128-129 ; ROUX-ALPHÉLAN 1846, 1 : p. 379-380.
- Deuxième église Sainte-Marie-Madeleine (10)
Rue de l'Ancienne-Madeleine.
Les chapelles latérales de l'église sont construites au XVe siècle.
BOYER 1972 : p. 266 ; ROUX-ALPHÉLAN 1846, 1 : p. 227-232.
- Eglise Notre-Dame-de-Pitié (20)
Rue d'Italie.
Cette église fut fortement remaniée au cours du XVe siècle.

- Chapelle Sainte-Croix (3)
Enclos de la Seds.
Construit entre 1431 et 1433, cet édifice, aujourd'hui détruit, est encore visible sur les plans d'Aix au XVIII^e siècle.
POURRIERE 1958 : p. 175.
- Chapelle Saint-Sébastien (4)
Place aux Herbes.
Cette chapelle fut bâtie au début du XV^e siècle (1415).
COULET 1977 : p. 95 ; ROUX-ALPHÉLAN 1846, 1 : p. 69.
- Chapelle Saint-Antoine (6)
Enclos de la Seds.
Travaux au chevet en 1480.
COULET 1978 (a) : p. 118.
- Chapelle Sainte-Anne (21)
Cours Gambetta, rue Paul-Beltçaguy.
- Couvent des Observantins (2)
Rue des Etuves et îlots limitrophes.
Cet ordre s'installe à Aix en 1466. Des travaux entrepris en 1977, pour la construction d'un immeuble, rue des Etuves, ont mis au jour une partie du chœur de l'église coupée par l'actuelle rue des Etuves. Un sondage réalisé en 1989 dans l'enceinte de l'établissement thermal a révélé le mur nord de l'édifice qui apparaît très détruit.
BOYER 1972 ; CONGÈS 1977 ; DOLAN 1978 ; MARBOT 1913 : p. 44 ; NIN 1989.
- Deuxième couvent des Carmes (9)
Passage Agard et îlots limitrophes.
L'église et les bâtiments conventuels font l'objet d'importants travaux aux XV^e.
Bibliothèque Méjanes : estampe B34 et estampe B35 ; BOYER 1972 : p. 268-270 ; ROUX-ALPHÉLAN 1846, 1 : p. 233.
- Couvent des Augustins (11)
Rue de la Masse et îlots limitrophes.
Leur église, édifiée le long de la rue de la Masse, est considérablement agrandie au début du XV^e siècle et le clocher construit entre 1472 et 1516.
Bibliothèque Méjanes : estampe B22 ; BOYER 1972 : p. 270-272 ; FABRE, MARTIN 1982 : p. 311-315 ; SAVORNIN 1975.
- Couvent des Frères Mineurs (12)
Rues des Cordeliers, Lisse-des-Cordeliers, Lieutaud.
Ce couvent fait l'objet d'importants travaux d'agrandissements : sacristie en 1462, cloître en 1471, dortoir en 1476.
COULET 1978 : p. 118.
- Couvent des Frères Prêcheurs (13)
Place des Prêcheurs.
Il est plusieurs fois remanié au XV^e siècle, époque à laquelle il est englobé dans l'agglomération.
BOYER 1972 : p. 169.

Production et commerce

- Aire du Chapitre
Avenue Pasteur (parc de stationnement Pasteur).
Cette aire, propriété du chapitre, servait au battage du blé provenant de la dîme.
BOIRON, LANDURÉ, NIN 1986 : p. 7 ; COULET 1978 (a) : p. 124.
- Aires du pré Bataillé (AH)
Cours des Minimés.
Une mosaïque d'aires à battre le blé occupait l'espace du pré Bataillé. On y trouve aussi le pilori au début du XV^e siècle.
COULET 1978 (a) : p. 124.

- Moulins à eau
Rues Emeric-David, Lacépède, Fontaine-d'Argent.
Mentionnés au XV^e siècle mais peut-être antérieurs. Ils se trouvaient sur la Cosse. On sait que le roi René augmente encore leur nombre. On en compte quatre en 1461.
COULET 1990 : p. 275-277.
- Moulin à eau
Extrémité orientale du cours Mirabeau (hôtel du Poët).
Ce moulin se dressait hors les murs, à proximité de la porte Saint-Jean. On venait y moudre le blé employé par les boulangers de la ville. L'écluse de ce moulin se trouvait sous les maisons qui forment actuellement la partie adossée à l'est à l'hôtel du Poët. Elle coupait le chemin conduisant à Toulon et Saint-Maximin. On la franchissait par le pont Moreau.
COULET 1990 : p. 277 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 169-170.
- Tuilerie
Rue Celony.
Mentionnée au XV^e siècle et portée sur le plan de Belleforest de 1575.
Musée Paul Arbaud : BELLEFOREST 1575.
- Tuilerie
Traverse du Bras-d'Or, place Barthélémy-Niollon.
Mentionnée au XV^e siècle et portée sur le plan de Belleforest de 1575.
Musée Paul Arbaud : BELLEFOREST 1575 ; Bibliothèque Méjanès : plan de la ville en 1457 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 657.
- "Forges" ou fours à plâtre du quartier des Gipières
Rues Van-Loo, de la Paix.
Y étaient concentrées les fours à plâtre dès le XV^e siècle.
Bibliothèque Méjanès : plan de la ville en 1457.
- Forge *
Extrémité nord de la rue Mignet.
Une forge est attestée au portail Bellegarde.
- Forge *
Rue Campra.
Rue d'En-Caille ; imprécisément localisable.
- Forge *
Rue Granet.
Une forge est attestée dans l'ancienne rue Neuve. Imprécisément localisable.
- Forge
Partie nord de la rue Jacques-de-Laroque.
Une forge est attestée près de la porte Notre-Dame.
- Teinturerie
Place Forbin.
Une teinturerie se trouvait dans le fossé des remparts, près du portail de la Madeleine ou de Saint-Jean. C'était la teinturerie de la ville donnée en location par les syndics. Elle est attestée en 1425 mais avec une référence à un contrat antérieur. Elle était destinée à la teinture des laines.
Musée Paul Arbaud : BELLEFOREST 1575 ; DURANTI LA CALADE 1930-1939 : p. 454-455 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 657.

* : structure non cartographiée.

- Teinturerie
Extrémité de la Petite rue Saint-Jean.
Une autre teinturerie appartenant à la famille Silvi confronte celle de la ville. Elle est également établie dans le fossé, près des remparts et contiguë à une tour proche du couvent des Carmes.
COULET 1990 : p. 276-277.
- Teinturerie
Rue Aude.
Une teinturerie est mentionnée en 1424 dans la rue des Salins, près de l'immeuble dit "le Poids du Roi".
- Teinturerie *
Rue des Tanneurs.
Mention en 1428 d'une teinturerie rue des Curateries-Vieilles. Imprécisément localisable.
- Quartier des Tanneurs
Rues des Magnans, des Tanneurs.
En 1433, mention de nombreux tanneurs dans la rue des Curateries-Vieilles.
ROUX-ALPHÉRAN 1846, 1 : p. 208.
- Tanneries
Rues d'Entrecasteaux, de la Couronne.
Des tanneries étaient établies sous les remparts entre les Augustins et les Cordeliers, dans le bourg des Anglais. L'une d'elle était située près du portail des Frères-Mineurs, peut-être la même qui, en 1433, est dite proche du jardin des Mineurs. On la retrouve régulièrement localisée "al patil des Frayres Menors". Une autre est mentionnée en 1429 près du portail des Augustins.
COULET 1978 (a) : p. 124.
- Tannerie
Etablissement thermal.
Une tannerie est mentionnée dans l'ancienne rue des Caudanes en 1434.
- Four d'Ancalha
Rue du Puits-Neuf.
POURRIERE 1952 : p. 134.
- Four *
Rue Espariat.
- Four
Partie basse de la rue des Cordeliers.
- Four du Plan
Rue des Ecoles.
- Four *
Rue des Bagniers.
Imprécisément localisable.
- Four *
Place des Fontêtes.
Imprécisément localisable.

* : structure non cartographiée.

- Four *
Rues Gaston-de-Saporta, Jacques-de-Laroque.
Rue Droite du bourg Saint-Sauveur. Imprécisément localisable.

- Carrières Saint-Pierre (AE)
Traverse Saint-Pierre (cimetière Saint-Pierre).
Mentionnées au XVe siècle mais peut-être antérieures.

- Dépôt de bois
Avenue Pasteur, boulevard Aristide-Briand.
Lieu où le bois d'œuvre en provenance des Alpes était déposé du XVe au XVIIe siècle.
VOVELLE 1975.

- Dépôt de bois
Cours de la Trinité, boulevard François-et-Emile-Zola.
Lieu où le bois d'œuvre en provenance des Alpes était déposé du XVe au XVIIe siècle.
vovelle 1975.

- Dépôt de bois
Place des Prêcheurs.

- Boucherie ou masel
4 rue Vivaut.

- Auberges
Rues Espariat, de la Masse, Courteissade, Papassaudi, Bédarrides, Aude.
Au XVe siècle, les auberges sont concentrées surtout au sud-ouest de la ville, aux abords de la rue qui porte, dès le XIVe siècle, le nom de rue des Auberges (actuelle rue Espariat). Le quartier constitué par cette rue des Hôtelleries, les rues de la Masse, de la Couronne (actuelle rue Papassaudi), Beauvezet (actuelle rue Bédarrides) et des Salins (actuelle rue Aude), rassemble à lui seul la moitié des logis dont on connaît la situation, soit 13 sur 26 établissements.
Auberges aux enseignes du Lion et du Sarrazin (rue Espariat), logis à l'enseigne de la Masse (rue de la Masse) établi sur le chemin de Marseille au sortir de la porte des Augustins, hôtellerie Saint-Jacques, hôtellerie du logis de la Couronne (rue Papassaudi).
COULET 1988 : p. 321-324, note 48 ; ROUX-ALPHERAN 1846, 1 : p. 540-541.

- Auberges *
Rues Jacques-de-Laroque, de Jouques.
Le bourg Saint-Sauveur est l'un des autres points de concentration des auberges de la ville. Deux établissements y sont recensés. L'Epée sise au portail de Notre-Dame-de-Consolation et le Murier (rue de Jouques).
COULET 1988 : p. 324, note 51.

- Auberges *
Deux établissements sont recensés dans le faubourg des Cordeliers.
COULET 1988 : p. 324, note 52.

- Auberge *
Une auberge est recensée dans le bourg Saint-Jean.
COULET 1988 : p. 324, note 53.

- Auberges
Rue Mignet.
Trois auberges sont recensées dans le bourg Rabet, près du portail Bellegarde.
COULET 1988 : p. 324, note 54.

* : structure non cartographiée.

- Auberge *
Rue Vauvenargues.
Auberge à l'enseigne Lacroix.
COULET 1988 : p. 324, note 55.
- Auberge *
Rue Loubon.
Hôtel de la rue de la Saunerie.
COULET 1988 : p. 324, note 55.
- Auberge *
Petite rue Saint-Jean.
COULET 1988 : p. 324, note 55.

* : structure non cartographiée.

AIX-EN-PROVENCE A L'ÉPOQUE MODERNE

La césure de 1453, qui marque traditionnellement dans l'histoire universelle le passage du Moyen Age aux Temps Modernes, a quelque signification aussi pour l'histoire aixoise. Elle coïncide en effet avec l'installation durable dans la ville du comte de Provence, René d'Anjou, et de sa cour. L'événement pourrait sembler mineur, d'autant qu'il marque paradoxalement, à quelques années près, la fin d'une époque (en 1481, la Provence et sa capitale passent aux mains du roi de France), mais il coïncide bien avec une nouvelle étape -mieux, un renouveau- de l'histoire urbaine.

La ville avait en effet été durement frappée par la peste et les malheurs du XIV^e siècle : alors qu'elle comptait 1.500 feux en 1347, elle n'en a plus que 650 en 1411, ce qui peut correspondre à une population de 7 à 8.000 habitants. Elle tient donc à l'aise à l'intérieur d'une enceinte dont le périmètre englobe certains faubourgs du XIII^e siècle (ainsi au nord-est le quartier de Bellegarde) et l'accroissement de sa population, dans la seconde moitié du siècle, est beaucoup plus dû à l'immigration, provençale puis extra-provençale, qu'au croît naturel. Symbole de ce flux migratoire : le nombre important des auberges -une vingtaine-, dont la moitié environ sont situées au sud-est, rue des Hôtelleries (aujourd'hui rue Espariat), tandis que le paysage urbain ne change guère, au moins au début, si l'on passe sur l'installation de l'université (1413) ou l'implantation de nouveaux couvents, tel celui des Franciscains de l'Observance près de la Tourreluque.

Les années 1460 marquent en revanche l'ouverture d'importants chantiers qui sont le signe d'un réveil certain de la vie urbaine. La plupart concernent l'architecture ecclésiastique : d'abord à la cathédrale même, dont la dernière travée de la nef gothique est achevée en 1472 en un temps record, mais surtout dans les couvents -Clarisses, Dominicaines, Carmes- dont l'importance s'accroît et qui tendent à devenir, pour les dévots, autant de paroisses de substitution. La ville en reçoit ce décor de clochers qui, aujourd'hui encore, rythme le paysage (aux Hospitaliers, aux Augustins, à la cathédrale Saint-Sauveur...) et auquel répond en écho la tour transformée en beffroi de l'Hôtel de Ville (1510).

Pour la topographie urbaine, le plus important n'est pas cependant alors dans ces constructions ou dans la multiplication des confréries et autres chapelles privées dans les églises, mais dans la transformation qui touche le palais comtal et surtout ses abords : édification d'une aile nouvelle de la demeure comtale ; dégagement à l'est d'une vaste place entre le palais et l'église des Prêcheurs, qui constitue jusqu'à la création du cours "le grand théâtre de la société aixoise" (J.-P. Coste) ; lotissement enfin du fond de la place, amorce d'un nouveau quartier au-delà duquel s'étend le jardin du Roy.

La Provence devenue française est cependant profondément bouleversée au XVI^e siècle par les guerres de tous ordres et Aix elle-même n'est pas épargnée par les troubles, qui culminent, en 1593, par le siège de la ville par les troupes du duc d'Epéron. Ceci explique que la ville ne connaisse qu'un accroissement très modéré (autour de 15.000 habitants en 1545 ?) et que la campagne garde une si grande place dans le paysage d'Aix et de ses environs immédiats, comme en témoigne le plan dressé par Belleforest peu avant 1575. Les abords de la cité reçoivent d'ailleurs de nouvelles implantations hospitalières (hôpital -1518- au nord et infirmeries -1565- au bord de l'Arc, au sud) ou religieuses, qui intègrent souvent des constructions plus anciennes, comme l'établissement des Minimes à la Seds (1556) ou celui des Capucins à Notre-Dame-de-Consolation (1583).

Le plus important en cette fin de siècle est cependant la naissance à partir de 1583, d'un nouveau quartier urbain : celui de Villeneuve, qui complète au sud-est l'extension jadis inaugurée par le roi René, en gagnant sur les jardins du Roi passés aux mains de particuliers qui projettent une vaste opération immobilière. C'est l'occasion, sur une échelle encore modeste, de créer un urbanisme nouveau et réglé, qui annonce les entreprises plus vastes du siècle suivant.

Pourtant les troubles -ceux de la Fronde en particulier- n'ont pas manqué au XVII^e siècle et par un paradoxe qui a frappé les contemporains eux-mêmes, en ce siècle comme au siècle précédent, Aix ouvre des quartiers neufs au moment où elle est en proie à des difficultés de tous ordres : quartier de Villeverte en 1602, puis en 1646 quartier Mazarin, qui tire son nom de l'archevêque à l'origine de l'opération ; incorporation enfin du quartier des Cordeliers à l'intérieur de l'enceinte.

La superficie de la ville a ainsi plus que doublé, passant de 32 ha environ à près de 75 ha, moins à cause de l'accroissement démographique que par le développement du rôle du parlement et de la cour quasi-princière du gouverneur, pour ne pas parler du rôle joué par le personnel ecclésiastique, fort nombreux et qui avait à cœur lui aussi de tenir son rang. De là, l'apparition d'un nouveau type d'habitation, l'hôtel particulier, qui satisfaisait à la fois "à l'ostentation et la nécessité", comme l'a justement marqué un contemporain, l'historien aixois de P.-J. Haitze.

La société nouvelle qui naît ainsi tient d'ailleurs à se donner en spectacle par la création, à l'initiative du parlement, d'un cours à carrosses (aujourd'hui cours Mirabeau) à l'emplacement de l'ancien rempart méridional abattu. Là triomphe "une nouvelle façon de faire la ville" (J.-J. Gloton) : les deux côtés du cours accueillent des hôtels, au même titre que le quartier Mazarin qui s'étend plus au sud, et dont l'ordonnance est encore plus réglée que celle du quartier Villeneuve au siècle précédent. L'urbanisme régulier, prévu dès les origines du projet, y ménage des perspectives (sur la façade de l'église de Saint-Jean-de-Malte, d'ailleurs remodelée, en particulier), mais l'achèvement de l'opération est l'affaire de plus d'une génération (le plan de Cundier montre bien, en 1666, les nombreuses lacunes qui restent à combler 20 ans après le lancement du projet).

Ainsi, le dynamisme aixois n'a pas toujours été à la hauteur des ambitions affichées : en témoignent également l'inachèvement d'autres projets architecturaux, tant civils (façade de l'hôtel de Forbin, par exemple) que religieux, pour tous ces couvents qui se multiplient à Aix depuis l'arrivée des Jésuites en 1621 jusqu'au milieu du siècle : également symbolique en ce domaine est la façade restée inachevée de la chapelle des Jésuites.

Reste que, malgré ces limites, le visage d'Aix sort comme métamorphosé de ces transformations marquées, pour reprendre la distinction de J.-J. Gloton, par le triomphe du maniérisme de 1590 à 1650, puis par celui de l'architecture baroque de 1650 à 1725. Et la ville, qui compte désormais environ 30.000 habitants, offre maintenant un visage assez varié selon les quartiers comme l'a bien montré la belle enquête de J.-P. Coste sur Aix à la fin du XVII^e siècle.

Le bourg, anciennement développé autour de la cathédrale, est naturellement le quartier ecclésiastique, qui compte aussi bien les hôtels des membres du chapitre ou l'université que nombre d'ateliers : mais il est aussi la demeure de nombreux paysans qui forment, au XVII^e siècle encore, le cinquième de la population urbaine. L'ancienne ville comtale (d'ailleurs divisée en quartiers : Cordeliers, Augustins, Saint-Jean) et les quartiers alentour, Villeneuve et Carmes, correspondent bien désormais au cœur de la ville, où se trouvent d'ailleurs significativement et le palais du parlement et l'Hôtel de Ville : c'est le monde des marchés, des artisans et des services. A l'est de ce cœur urbain, le quartier de Bellegarde et son faubourg Saint-Jean ont une population mêlée ; à l'ouest, le quartier des Cordeliers est sans doute le plus populaire : on y retrouve à nouveau paysans et artisans -surtout l'artisanat le plus polluant, volontiers regroupé par rues : rue des Tanneurs, des Cardeurs, des Chaudronniers- et il est d'ailleurs prolongé hors les murs, à l'ouest, par le faubourg Saint-Jean-Baptiste où sont les hôtels, les boucheries, les échoppes et les bouchons. Au sud enfin, comme il a déjà été signalé, le cours et le quartier Mazarin constituent les "beaux quartiers", domaines de l'aristocratie et des gens de robe, mais aussi de leur domesticité qui constitue la catégorie socio-professionnelle alors la mieux représentée à Aix.

Ainsi se dessine le visage d'une ville et d'une société très hiérarchisées dont la meilleure représentation est sans doute donnée par la peinture du paravent de la Fête-Dieu, conservé au musée du Vieil-Aix. Mais c'est aussi alors -il faut y revenir- une ville qui vit au-dessus de ses moyens et que le parlement à lui seul ne peut faire vivre : pour reprendre le mot de J.-P. Coste, Aix à la fin du XVII^e siècle est bien "une ville inachevée".

Et le XVIII^e siècle n'apporte pas l'achèvement espéré. L'activité de construction, qui avait marqué le pas entre 1650 et 1670 peut bien reprendre jusque vers 1725, la peste fauche le tiers des habitants et malgré une reprise démographique vigoureuse et rapide, la ville à la fin du siècle retrouve à peine le chiffre de la population qu'elle avait en 1695. Et dans le même temps, la société se ferme, contribuant à accuser une différenciation sociale qui réserve le secteur nord, densément occupé, à des quartiers populaires ; le centre au parlement et aux gens de robe ; le sud enfin à la noblesse. On tient là, à l'état d'ébauche, l'image que Zola, en transposant à peine, a dressé d'Aix au milieu du XIX^e siècle dans la *conquête de Plassans* ou la *fortune des Rougon*.

La ville ne s'étend donc guère, sauf par de modestes faubourgs, tels par exemple celui que crée au nord, à la fin du siècle, le riche négociant parvenu Joseph Sec dont M. Vovelle a retracé l'ascension. Le siècle est cependant marqué par la construction de nouveaux équipements publics : réaménagement de fontaines et de l'adduction d'eau après la peste ; édification de casernes en 1727, de l'hôpital des Incurables en 1737 ; reconstruction de l'université et achèvement de la nef de Notre-Dame-d'Espérance de la cathédrale en cette même année 1740, de cours plantés d'arbres hors la ceinture des murs ; dégagement enfin d'îlots de la vieille ville pour les remplacer par de nouvelles places : devant l'archevêché rénové (1741), à l'hôtel d'Albertas (1746), devant les nouveaux greniers publics (dont la halle achevée en 1767 symbolise bien la mainmise sur la campagne environnante) ou encore devant l'Hôtel de Ville (1756).

Les lenteurs mises à la réalisation de cette dernière place, projetée dès la fin du XVIIe siècle, sont cependant très significatives, au même titre que l'inachèvement de la Rotonde aménagée à l'extrémité occidentale du cours désormais ouvert pour y faire confluer les routes de Marseille et d'Avignon : si la place a bien été tracée, elle n'a pas reçu le décor monumental qui lui était destiné : un obélisque, dont il reste les plans dessinés par Cauvet.

Il en va de même pour l'ambitieux projet imaginé par Ledoux qui aboutit, entre 1776 et 1786, à la démolition de l'ancien palais des comtes de Provence pour le remplacer par un nouveau palais, en prélude à la rénovation de l'ensemble du quartier. L'entreprise est bien symbolique de cette fin du XVIIIe siècle au cours de laquelle Aix éprouve comme le besoin de faire place nette, en démolissant de vieux édifices religieux (chapelle Saint-Laurent, couvent des Carmes) ou en frappant d'alignement certaines rues de la ville ancienne ; mais la Révolution arrête le chantier alors que la construction en est au niveau des caves et des fondations.

C'est bien le signe d'un inachèvement urbain encore plus patent que celui du XVIIe siècle, d'autant que le nouveau pouvoir va accélérer de façon drastique la perte par Aix de ces fonctions administratives qui avaient jusqu'alors fait son importance, et que la cité abandonne pour partie avant même la fin de l'Ancien Régime : dès 1784, l'hôtel des Monnaies est transféré à Marseille.

AIX-EN-PROVENCE AU XVI^e SIÈCLE

Le XVI^e siècle n'est pas, loin s'en faut, une période de quiétude pour la ville dont l'histoire est ponctuée d'épisodes dramatiques. Les conquêtes impériales tout d'abord, qui ont conduit par deux fois, à une occupation de l'agglomération. La première, en 1524, fut de brève durée et sans incidence notable, la seconde en revanche, intervenue en 1536, fut marquée par plusieurs événements tragiques dont les incendies du Parlement et de la maison communale, qui entraînèrent la perte d'une grande partie des archives de la cité.

Dans la seconde moitié du siècle ce sont les problèmes liés aux affrontements religieux entre communautés catholique et protestante qui prennent le pas, puis en fin de siècle les guerres de la Ligue (1584-1593).

En dépit de ces contextes difficiles qu'ont encore aggravées les fréquentes épidémies de peste, endémiques à partir de 1586, l'agglomération connaît un développement continu dont témoigne en premier lieu la reprise démographique. Sensible dans la ville elle-même et connue grâce à la cotisation extraordinaire que mirent en place les députés en 1545, elle touche également le terroir où de nombreux villages, abandonnés dans la première moitié du siècle, sont dès lors réoccupés. Ainsi de 1460 à 1545, le nombre des habitants serait passé de moins de 10 000 à 15 000 et Aix-en-Provence aurait retrouvé, au milieu du XVI^e siècle, sa population d'avant la peste noire du milieu du XV^e siècle.

Le trait tient à l'attraction exercée par la capitale administrative. L'arrivée du Parlement en 1501 notamment, qui s'installe dans le palais comtal, permet à l'élite aixoise, déjà active au siècle précédent, d'accroître son pouvoir.

Sur le plan de la vie religieuse on peut faire le même constat que pour le XV^e siècle. Le dynamisme s'y manifeste à travers l'activité architecturale -les Franciscains achèvent en 1516 la construction de leur église des Cordeliers- mais surtout par l'accueil de nouveaux ordres. Installés au faubourg Saint-Jean en 1515, les Servites élisent résidence, à partir de 1530, à l'intérieur des murailles où ils occupent l'église des Antoinites. Les Capucins, admis dès 1581, s'implantent hors les murs en 1583, à proximité de l'église Notre-Dame-de-Consolation que leur concède le chapitre et qu'ils font restaurer.

Cette présence extrêmement forte des ordres réguliers contribue à asseoir leur rôle de substitut des paroisses. Et malgré un regain d'intérêt pour les églises paroissiales dans la seconde moitié du XVI^e siècle, ils gardent deux fois plus de sépultures que les établissements séculiers.

Cet encadrement de la vie religieuse par les ordres conventuels se manifeste également par l'hospitalité qu'ils accordent aux confréries qui commencent à fleurir. Les Pénitents Noirs sont accueillis par les Cordeliers, les Pénitents Blancs de l'Observance par les Franciscains qui leur concèdent, en 1517, un terrain à l'est de leur église où ils édifient une chapelle. Les Pénitents Blancs des Carmes enfin s'établissent au sud-est de l'agglomération (actuelle rue Pavillon) en 1555.

Parallèlement, le développement de la vie intellectuelle repose sur une organisation alors en pleine mutation, que montrent clairement les transformations des structures mêmes de l'enseignement. L'université par exemple est profondément modifiée et le dernier quart du siècle voit la création d'un séminaire et d'un collège (1583) qui sera ultérieurement confié aux Jésuites (1621).

Sur le plan de la vie économique de nouvelles activités viennent compléter celles héritées du XV^e siècle. Au travail de la laine, toujours florissant, s'ajoute celui de la soie qui connaît alors un essor particulièrement important. Favorisées par le rôle de relais de l'agglomération, les activités militaire et hôtelière sont également prospères. En témoigne la liste des cabaretiers et des hôteliers, dressée en 1578, qui dénombre 67 établissements. S'ils occupent majoritairement les quartiers traditionnellement attachés à cette fonction, on les trouve aussi rue d'Italie et dans diverses rues de la ville.

Vignette 5 : Aix-en-Provence, zones urbanisées au XVIe siècle

Cet essor général se traduit par un accroissement de l'espace urbain à l'est de la ville, à l'emplacement de l'ancien jardin du Roy. Le nouveau quartier Villeneuve, créé en 1583 et ceinturé d'un rempart, y prolonge l'agrandissement réalisé en 1452 par le roi René, tandis qu'au sud-est, s'étirant le long de la rue d'Italie, l'ancien faubourg Saint-Jean, bien que doté d'une organisation plus diffuse, semble retrouver un regain de vitalité.

REPERES TOPOGRAPHIQUES (plan n° 9)

Quartiers et bourgs

- Quartier Villeneuve (*vignette 5 : a*)

Quartier actuellement compris entre la rue Chastel, la rue de l'Opéra, le cours Saint-Louis et le boulevard Carnot.

Créé en 1583, il est, dès l'origine, enclos de murs et bastionné. Il s'implante sur les terrains libres de l'ancien jardin du Roy et prolonge l'agrandissement réalisé par le roi René en 1452 par la création de la place des Prêcheurs. Il se subdivise en deux quartiers : celui d'Arpille ou de Saint-Louis et celui de la Plate-Forme ou du Boulevard. Cette opération est d'une ampleur et d'une conception nouvelle à Aix-en-Provence. L'urbanisme y révèle un grand souci des perspectives et des ordonnances régulières. La rue du Boulevard (actuelle rue Emeric-David), axée sur l'angle de l'aile du palais comtal créée en 1452, en est l'alignement fort. Ledoux centrera sur elle la façade du nouveau palais de Justice à la fin du XVIIIe siècle.

Bibliothèque Méjanes : CUNDIER ; COSTE 1981 : p. 91-95 ; GLOTON 1979 : p. 191-195 ; ROUX-ALPHÉLAN 1846, 2 : p. 3-5.

- Faubourg Saint-Jean (*vignette 5 : b*)

Ce quartier qui existe avant 1646, date de la création du quartier Mazarin, s'organisait entre l'église fortifiée des Hospitaliers et le rempart sud de la ville avec le tracé irrégulier de ses deux rues et l'amorce oblique d'un chemin rural, la rue du Boeuf (actuelle rue Fernand-Dol).

COSTE 1981 : p. 96-98.

Espace libre

- Place Saint-Sauveur

Place de l'Université.

Sa création résulte de la destruction de plusieurs maisons au XVIe siècle.

Adductions d'eau

- Puits public

Angle des rues Jaubert et Loubon.

Il est visible sur le plan de Belleforest de 1575.

Musée Paul Arbaud : BELLEFOREST 1575.

- Puits public

Place des Trois-Ormeaux.

Il est visible sur le plan de Belleforest de 1575.

Musée Paul Arbaud : BELLEFOREST 1575.

- Puits public

Rue Monclar.

Il est visible sur le plan de Belleforest de 1575.

Musée Paul Arbaud : BELLEFOREST 1575.

Structures défensives et militaires

- Porte des Cordeliers ou porte des Frères-Mineurs (A)

Rues des Cordeliers, Lisse-des-Cordeliers.

Elle est visible sur le plan de Belleforest de 1575.

Musée Paul Arbaud : BELLEFOREST 1575 ; ROUX-ALPHÉLAN 1846, 1 : p. 392.

- Bastion de la Plate-Forme ou le Boulevard (F)
Place Miollis (collège de la Nativité).
Il est visible sur le plan de Cundier de 1623.
Bibliothèque Méjanes : CUNDIER ; COSTE 1981 : p. 91 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 57.
- Bastion de la Fonderie (G)
Boulevard Carnot (collège de la Nativité).
Il est visible sur le plan de Cundier de 1623.
Bibliothèque Méjanes : CUNDIER ; COSTE 1981 : p. 91.

Edifices publics

- Tour de l'Horloge (P)
Place de l'Hôtel-de-Ville.
Ce beffroi est construit en 1510 sur une ancienne porte de la ville comtale.
COSTE 1981 : p. 68-69.
- Maison communale (Q)
Place de l'Hôtel-de-Ville.
Incendiée en 1536 et rebâtie une première fois en 1538.
BOYER 1944 ; COSTE 1981 : p. 69-70 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 82.
- Palais du Parlement (R)
Place de Verdun.
Le Parlement est créé à Aix en 1501 et occupe une partie du palais comtal.
- Thermes (S)
Cours Sextius.
Figure sur le plan de Belleforest de 1575.
Musée Paul Arbaud : BELLEFOREST 1575.
- Bureau de perception sur les blés et farines (T)
Rue Thiers.
Fondé en 1547. Emplacement incertain.
ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 257.
- Premier hôtel de la Monnaie (U)
Rue des Cordeliers.
Jusque vers le milieu du XVIe siècle, l'hôtel de la Monnaie est installé dans la rue des Cordeliers.
ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 372-373.
- Deuxième hôtel de la Monnaie (V)
Rue des Magnans.
Au milieu du XVIe siècle, l'hôtel de la Monnaie fut transféré dans la rue de la Haute-Tannerie (actuelle rue des Magnans) où il demeura jusqu'en 1695.
ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 372-373.

Etablissements d'accueil

- Collège (Y)
Rues des Bretons, Lacépède.
Construit par la ville en 1584 dans le jardin du Roy (quartier Villeneuve), il était pourvu d'une chapelle qui est encore conservée aujourd'hui (n° 22 de la rue Lacépède).
COSTE 1981 : p. 93-94.

- Hôpital de la Miséricorde (Z)
Place de l'Hôtel-de-Ville.
Cet établissement est fondé en 1590 pour recevoir les "pauvres et malades honteux". L'œuvre est transférée en 1883 au bureau d'aide sociale installé dans l'hôtel de Châteaurenard.

COSTE 1981 : p. 72.

- Troisième hôpital Saint-Jacques (AD)
Avenue Henri-Pontier.
Edifié en 1519 par Jacques de la Roque, il est cédé à la ville quelques années plus tard.

COSTE 1981 : p. 26 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 467.

Habitat privé

- Hôtel d'Oraison
17 rue Marie-et-Pierre-Curie.
Construit à la fin du XVI^e siècle, il abritait les gouverneurs. Il fut rebâti vers 1740.

COSTE 1981 : p. 91 ; GLOTON 1979 : p. 121.

Edifices culturels et ordres religieux

- Eglise des Minimes (2)
Enclos de la Seds.
A l'emplacement d'un premier édifice ruiné en 1380 (Notre-Dame-de-la-Seds), est construite en 1521 une église des Minimes, confiée aux Pères Minimes qui s'installèrent peu après sur cet emplacement. Ils firent bâtir à la place de cet édifice, de 1556 à 1693, leur église conventuelle dite des Minimes.

BOYER 1972 : p. 274-277 ; POURRIÈRE 1958.

- Deuxième église Sainte-Marie-Madeleine (12)
Rue de l'Ancienne-Madeleine.
En 1564, la confrérie du *Corpus Christi* fit bâtir une chapelle et une sacristie.

BOYER 1972 : p. 266 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 227-232.

- Eglise Notre-Dame-de-Pitié (21)
Rue d'Italie.
Elle figure sur le plan de Belleforest de 1575 mais a aujourd'hui disparu.

Musée Paul Arbaud : BELLEFOREST 1575.

- Eglise Notre-Dame-de-Beauvezet (24)
Rues Bédarrides, de l'Annonerie-Vieille.
En 1517, les Pénitents Bleus s'installent dans la petite église Notre-Dame-de-Beauvezet.

ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 446.

- Eglise Notre-Dame-de-l'Annonciade (26)
Place Ramus.
En 1537, l'ancienne église Saint-Antoine est cédée aux Servites qui la font agrandir et changent son vocable.

BOYER 1972 : p. 273-274.

- Chapelle Notre-Dame-de-Consolation (1)
Avenue Philippe-Solari.
Actuelle chapelle de l'hôpital, cette chapelle est concédée par le chapitre Saint-Sauveur aux Capucins en 1585. Elle se situe à l'emplacement de l'ancienne chapelle romane dédiée à saint André. Les Capucins la font réparer et l'occuperont jusqu'à la Révolution. On voit la façade de cet édifice en bordure de l'avenue Philippe-Solari. Son portail est attribué à Guiramand.

BOYER 1972 : p. 111-121 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 300.

- Chapelle des Pénitents Blancs des Carmes (5)
Rue du Maréchal-Joffre.
Cet établissement est fondé en 1555.

BOYER 1972 : p. 139-147 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 409.

- Chapelle Notre-Dame-d'Embrun (6)
Place Forbin.
Cette chapelle est fondée à la porte Saint-Jean.
BERNOS 1977 : p. 168 ; Musée Paul Arbaud : BELLEFOREST 1575.
- Chapelle Saint-Sébastien (22)
Place aux Herbes.
Encore portée sur le plan de Belleforest de 1575, elle fut transférée en 1618 au quartier de l'Observance pour permettre la construction de la Halle aux poissons. Elle a aujourd'hui complètement disparu.
Musée Paul Arbaud ; BELLEFOREST 1575 ; COULET 1977 : p. 95 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846 : p. 69.
- Les Pénitents Noirs (3)
Rue Lieutaud.
Cet établissement fut construit en 1517. Les Pénitents Noirs seront remplacés en 1859 par les Pénitents Gris dits de Bourras, auparavant installés rue Celony.
BOYER 1972 ; COSTE 1981 : p. 74 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 446.
- Les Pénitents Blancs de l'Observance (4)
Rue des Etuves et îlots limitrophes.
Les Pénitents Blancs de Notre-Dame-de-Pitié obtinrent des Observantins l'autorisation de faire construire une chapelle sur une partie de leur jardin. Cet établissement fut fondé en 1517.
BOYER 1972 : p. 277-285.
- Couvent des Observantins (14)
Rue des Etuves et îlots limitrophes.
Au milieu du XVI^e siècle, l'église de l'Observance fut agrandie d'une travée et de deux chapelles latérales. Sa façade fut reportée en avant.
BOYER 1972 : p. 272-274.
- Couvent des Servites (25)
Rue d'Italie.
Les Servites obtinrent de la ville l'autorisation de construire un couvent en 1515. Ils édifièrent une église en 1516, qui fut rasée vingt ans plus tard lors de l'invasion des troupes de Charles Quint. Ils se réfugièrent alors dans l'église Saint-Antoine.
BOYER 1972 : p. 123.
- Couvent des Capucins (29)
Avenue Philippe-Solari.
Les Capucins sont autorisés à s'installer à Aix-en-Provence en 1581 et s'établissent hors les murs en 1583, près de la chapelle Notre-Dame-de-Consolation que leur concède le chapitre.
DOLAN 1978 : p. 142.

Production et commerce

- Tuilerie
Rue Celony.
Figure sur le plan de Belleforest de 1575.
Musée Paul Arbaud : BELLEFOREST 1575.
- Tuilerie
Traverse du Bras-d'Or et place Barthélémy-Niollon.
Figure sur le plan de Belleforest de 1575.
Musée Paul Arbaud : BELLEFOREST 1575.
- Boucherie (AE)
Rue Peyssonnel ?
Figure sur le plan de Belleforest de 1575.
Musée Paul Arbaud : BELLEFOREST 1575.

- Auberge de la Cloche ou de la Cloche d'Or
Rue Mignet.

Seconde moitié du XVIe siècle, peut-être antérieure.

ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 502.

- Auberge de la Tête Noire
Rue Fabrot.

Une auberge semble attestée dans l'ancienne rue des Grands-Carmes durant la première moitié du XVIe siècle.

ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 578.

- Auberges
Rue d'Italie.

ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 255.

- Auberge du Bœuf
Rue Fernand-Dol.

Une auberge aurait été établie dans l'ancienne rue du Bœuf avant 1586. Emplacement exact non déterminé.

ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 274-275.

Vignette 6 : Aix-en-Provence, zones urbanisées au XVIIe siècle

AIX-EN-PROVENCE AU XVII^e SIÈCLE

Alors que la ville connaît jusque dans les années 1660 une histoire assez agitée -en effet bien que française depuis 1481, comme toute la Provence, Aix s'évertue à défendre ses privilèges face à une monarchie sans cesse plus exigeante en matière fiscale et surtout plus centralisatrice- ce qui frappe dans l'histoire de la cité durant cette période, c'est son exceptionnel développement.

Au moment de la création du quartier Villeneuve en 1583, l'agglomération couvrait 32 hectares. Un siècle plus tard, sa superficie a doublé grâce à deux importants programmes d'urbanisme : la création du quartier de Villeverte intervenue en 1605 et surtout celle du quartier Mazarin en 1646, qui couvre à lui seul 20 hectares de superficie. Il faudrait encore ajouter à la ville l'incorporation du faubourg des Cordeliers.

Ville toujours enclose, Aix a modifié et élargi à plusieurs reprises ses remparts mais elle garde un environnement de jardins, de vergers et de champs.

L'espace urbain est partagé en quartiers qui, en dépit d'une interpénétration des diverses catégories sociales, gardent leurs particularités. Le bourg Saint-Sauveur ou Notre-Dame tient son prestige dans la présence du groupe cathédral (église métropolitaine, archevêché, chapitre, maîtrise). Il est dominé par le groupe social des clercs séculiers à côté duquel vivent de nombreux artisans dont des menuisiers, des "travailleurs", porteurs de chaises, paysans mais aussi pauvres et mendiants. Désormais inscrite au centre de l'agglomération moderne, la ville comtale est au cœur non seulement de la vie politique grâce à la présence du Palais et de l'Hôtel de Ville, mais également de la vie économique. Elle est le lieu du marché, et accueille de nombreux artisans du métal et du vêtement et surtout des marchands de tissus. En outre, de nombreux services s'y sont installés, autour du Palais et dans le nouveau quartier Villeneuve. C'est le quartier le plus densément peuplé sauf sur sa rive sud -le cours- qui ne devient une zone d'habitat, réservée à une élite, qu'à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle. Le quartier des Cordeliers est le plus populaire de toutes les unités urbaines. Il est essentiellement peuplé d'artisans regroupés en rues spécialisées : gîpiers, cardeurs, tisserands, tanneurs. C'est aussi là, avec le bourg Saint-Sauveur, que l'on trouve le plus de pauvres gens et de mendiants. Le quartier Bellegarde et le faubourg Saint-Jean intégré à la ville depuis 1646, restent des ensembles extrêmement diversifiés où toutes les couches de populations se retrouvent. Le quartier Mazarin est le beau quartier par excellence. C'est le plus homogène visuellement d'abord par l'ordonnance régulière de ses rues dessinées à angle droit et son caractère aéré, le plus homogène également du point de vue social puisqu'il accueille une population riche, aristocratique avec la noblesse traditionnelle et la noblesse de robe. Enfin, hors la porte des Cordeliers émerge un nouveau bourg, très animé par le passage de la route de Marseille, dit le faubourg ou le bourg Saint-Jean-Baptiste. S'y développent l'hôtellerie et les échoppes. Travailleurs urbains et ruraux peuplent ce quartier en formation.

REPERES TOPOGRAPHIQUES (plan n° 10)

Quartiers et bourgs

- Quartier de Villeverte (vignette 6 : a)

La ville autorisa en 1602 un riche propriétaire, Joseph Bonfils, à lotir les terrains qu'il possédait à l'ouest de l'agglomération. Appelée Villeverte à cause de la vocation originelle des terres (prairies et jardins), ce nouveau quartier ne parvint pas au même degré d'aboutissement urbain que le quartier Villeneuve. Son urbanisme, faute d'avoir été soutenu par un grand projet municipal, resta à l'état d'ébauche.

Ce quartier s'étage du nord-ouest au sud-est et s'articule à l'est, au tissu médiéval, par deux places-carrefours triangulaires : la place des Tanneurs et la place des Augustins.

COSTE 1981 : p. 794 ; GLOTON 1979 : p. 195-196 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 83-84

- Quartier Mazarin (*vignette 6 : b*)

Dernière extension de la ville en 1646, la création du quartier Mazarin couvre à elle seule la même surface que la vieille ville. Son plan en damier, caractéristique, s'ordonne autour de la place Saint-Michel (actuelle place des Quatre-Dauphins). L'urbanisme se signale par un grand souci des perspectives et l'alternance savante des pleins et des vides. Cette ville nouvelle vide la vieille agglomération d'une grande partie de l'aristocratie et remet en cause l'équilibre du bourg Saint-Sauveur.

COSTE 1981 : p. 100-105 ; GLOTON 1979 : p. 244-245 et 361-376.

- Faubourg des Cordeliers ou Saint-Jean-Baptiste (*vignette 6 : c*)

Ce faubourg se développe en limite occidentale de l'extension urbaine des XIII^e et XIV^e siècles (bourgs des Anglais et des Cordeliers). Figure sur le plan de Cundier de 1680.

Bibliothèque Méjanès : CUNDIR.

Voirie

- Place Saint-Michel

Place des Quatre-Dauphins.

Place aménagée lors de la création du quartier Mazarin dont elle marque le centre.

Bibliothèque Méjanès : CUNDIR.

- Place de la Plate-Forme

Place Miollis.

Place aménagée lors de la réalisation de l'enceinte qui enserre le quartier Mazarin.

- Place du Marché

Place Richelme.

Dès le XVII^e siècle, le "marché au blé" était installé sur une placette contigüe à celle du marché aux herbes. La taxe sur le blé représentait l'une des ressources les plus importantes de la ville et la vente du grain était de ce fait très réglementée. Elle ne pouvait se faire que sur ce marché autour duquel les négociants avaient leurs boutiques-entrepôts.

COSTE 1981 : p. 71-72.

- Cours Sainte-Anne

Cours Gambetta.

Entrepris entre 1680 et 1682, il servait d'avenue à la porte Saint-Jean depuis l'arrivée de Saint-Maximin et de Nice.

ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 492.

- Cours Saint-Louis

Cours des Arts-et-Métiers.

Aménagé entre 1661 et 1667.

GLOTON 1979 : p. 246 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 483.

- Cours Saint-Jean

Boulevards du Roi-René, Carnot.

Aménagé à la fin du XVII^e siècle, il courait depuis la porte Saint-Jean jusqu'à la Plate-Forme.

GLOTON 1979 : p. 246 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 250.

- Cours des Cordeliers

Cours Sextius.

Aménagé vers 1680, à la place des fossés séparant la fortification du faubourg des Cordeliers qui avait une vocation commerciale, agricole et routière. En 1678, la ville confie à Cundier le soin de le border de maisons jusqu'au Logis du Bras d'Or (actuel n° 2 de la place Barthélémy-Niollon).

COSTE 1981 : p. 75 ; GLOTON 1979 : p. 246 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 441.

- Cours Notre-Dame
Boulevards Jean-Jaurès, Aristide-Briand, avenue Pasteur.
Ce nom de Notre-Dame a été donné au cours aménagé le long du rempart, à l'emplacement des fossés ainsi qu'à celui qui partait depuis la porte Notre-Dame vers l'hôpital Saint-Jacques (1680-1724).

GLOTON 1979 : p. 246.

- Le Cours ou cours à carrosses
Cours Mirabeau.
Sur l'emplacement des remparts abattus de la ville médiévale, à l'occasion de la création du quartier Mazarin, le Parlement décide de réaliser un "cours à carrosses" en 1649-1651. Cette "place du Grand Cours" est conçue à l'origine non comme un lieu de passage mais comme une place qui garde longtemps un caractère solennel et privilégié de théâtre social. C'était le rendez-vous et le lieu de promenade journaliers des habitants de la ville.

COSTE 1981 : p. 107 ; GLOTON 1979 : p. 246 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 124-125.

- Rue de la Miséricorde
Rue Clémenceau.
L'ouverture de cette rue date du début du XVII^e siècle.

ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 572-573.

Structures défensives et militaires

- Porte Saint-Sauveur ou porte d'Orbitelle (A)
Rue du 4-Septembre, extrémité méridionale.
Porte percée dans la portion sud de la nouvelle enceinte quienserme le quartier Mazarin en 1646 et décorée en 1663.

GLOTON 1979 : p. 246.

- Porte Saint-Jean (B)
Rue d'Italie, extrémité méridionale.
Porte percée dans la nouvelle enceinte quienserme le quartier Mazarin créé en 1646 et décorée en 1654.

GLOTON 1979 : p. 246.

- Porte du Boulevard ou porte de la Plateforme (C)
Place Miollis, boulevard Carnot.
Cette porte n'est ouverte qu'en 1685.

GLOTON 1979 : p. 246 et 372 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 58.

- Porte Saint-Louis (D)
Place Joaquim-Gasquet, boulevard Carnot, cours Saint-Louis.
Elle est créée en 1612.

ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 10-12.

- Deuxième porte Bellegarde (E)
Rue Mignet.
En 1647, la porte Bellegarde originelle est détruite et une nouvelle porte est élevée quelques mètres plus au nord.

ROUX-ALPHÉРАН 1846 : p. 497.

- Porte des Valois ou Villeverte (H)
Rue Victor-Leydet.
Elle est ouverte en 1645 au bout de la rue Villeverte (actuelle rue Victor-Leydet).

ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 90.

- Deuxième porte des Augustins ou porte Royale (J)
Place des Augustins.

- Deuxième tour Bellegarde (K)
Place Bellegarde.
Une tour est reconstruite en avant de la tour Bellegarde du XV^e siècle, à l'angle oriental du rempart.

Edifices publics

- Hôtel de Ville (N)
Place de l'Hôtel-de-Ville.
Le local de réunion du Conseil de Ville qui s'était fixé au pied de la tour communale fut incendié en 1536 et rebâti aussitôt après. De 1655 à 1660, il fut entièrement reconstruit en deux campagnes. Le maître d'œuvre en est Pierre Pavillon.
COSTE 1981 : p. 69-70.
- Troisième hôtel de la Monnaie (R)
Rues Frédéric-Mistral, Fernand-Dol.
A la fin du XVII^e siècle (1695), l'hôtel de la Monnaie est transféré dans la rue du Cheval-Blanc qui prit dès lors le nom de la rue de la Monnaie (actuelle rue Frédéric-Mistral).
POURRIÈRE 1952 : p. 62 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 373.
- Académie royale d'équitation (S)
11 cours Gambetta.
Elle fut fondée par Louis XIII en 1624.
ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 492.
- Relais de la poste Paris-Marseille (V)
Rue Fernand-Dol.
Etabli en 1627, ce relais a fonctionné pendant près de 200 ans. Emplacement mal connu.
ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 275.
- Jeu de Paume (T)
Rue de l'Opéra.
Cet établissement est créé en 1660.
ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 229.
- Jeu du Mail (Y)
Gare routière.
Un jeu du Mail est installé au XVII^e siècle.
ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 53.
- Jeu du Mail (Z)
Entre le cours des Arts-et-Métiers et le cours Carnot.
Un jeu de Mail est construit en 1611.
ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 490.
- Archevêché (M)
Place des Martyrs-de-la-Résistance.
Les bâtiments subirent une refonte complète entre 1650 et 1730.
FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1986.

Etablissements d'accueil et d'assistance

- Séminaire (AB)
Rue Loubet.
Installé à l'est de l'archevêché (entre la rue Matheron et les Lices) en 1656. Son église fut édiflée vers 1663. Depuis 1905 les locaux du séminaire sont occupés par le lycée Campra et l'église est aujourd'hui désaffectée. Elle se situe au n° 44 de la rue Marie-et-Pierre-Curie.
BOYER 1972 : p. 215-220 ; COSTE 1981 : p. 91.

- Collège des Jésuites (AC)
Rue des Bretons.
Les Jésuites se sont installés en ville en 1621 et prirent possession du collège édifié à la fin du XVI^e siècle dans le jardin du Roy (quartier Villeneuve). L'église ne fut construite qu'en 1680-1697. L'ensemble des bâtiments fit l'objet d'agrandissements. On construisit notamment deux autres chapelles :
 - celle des Messieurs en 1634, détruite mais dont les vestiges se retrouvent le long de la rue des Bretons,
 - celle des Dames édiée en 1681, qui existe encore. Elle est transformée en appartements.
 A noter enfin une troisième chapelle dite des "Artisans", détruite vers 1982.
La chapelle qui donne aujourd'hui sur la rue Lacépède (n° 22) date de la fin du XVII^e siècle. Elle abrita la réunion des Etats de Provence et depuis les années 1920 le collège catholique.
BOYER 1972 : p. 155-168 ; COSTE 1981 : p. 93 ; MARBOT 1913 : p. 67-69 ; ROUX-ALPHÉLAN 1846, 2 : p. 21-22 et 75-76.

- Les Sœurs de l'Ecole (AD)
Place de Verdun.
On situe autour des années 1690 la fondation de cette œuvre de charité.

- Maison hospitalière du Bon-Pasteur (AE)
Rue du Bon-Pasteur.
Cette maison, fondée en 1630 pour les "filles repenties", comportait une chapelle bâtie à l'angle des rues du Cancel et du Bon-Pasteur. Le reste de l'établissement occupait les terrains adjacents dans l'îlot dont la rue Venel forme la ligne nord-est.
MARBOT 1913 : p. 73.

- Maison hospitalière des Filles-de-la-Pureté (AF)
Rue Bédarrides.
Cette maison hospitalière fut fondée en 1680.
MARBOT 1913 : p. 100-101.

- Maison hospitalière des Dames-de-la-Miséricorde (AG)
Cours Mirabeau, rue Clémenceau.
Cette congrégation religieuse fut fondée en 1633.
MARBOT 1913 : p. 74.

- Refuge (AH)
Rue Sallier.
Etabli en 1640 rue de la Couronne* (faubourg des Cordeliers), cet établissement hospitalier fut d'abord déplacé à l'hôpital de la Charité (cours Saint-Louis) puis en 1697 dans le quartier Mazarin.
MARBOT 1913 : p. 78-79 ; ROUX-ALPHÉLAN 1846, 2 : p. 364.

- Les Enfants Rouges du Petit-Béthléem (AJ)
Rue des Guerriers.
Les Pères de l'Oratoire fondèrent près de leur couvent un refuge ou orphelinat en 1657. Le plan de Devoux en 1753 place cette fondation dans la rue des Guerriers, contre l'enclos de l'Observance.
Bibliothèque Méjanes : DEVOUX 1753 ; MARBOT 1913 : p. 89.

- Mont de Piété (AK)
Place des Cardeurs.
Il est fondé en 1687. Il figure sur le plan de Devoux de 1753.
Bibliothèque Méjanes : DEVOUX 1753 ; note de la légende n° 64.

- Œuvre de la Propagation de la Foi (AL)
Rue du Puits-Neuf.
Attestée en 1656.

* : non cartographiée.

- Hôpital de la Charité (AM)
Cours des Arts-et-Métiers.
Fondé en 1641, au cours Saint-Louis, cet hôpital fut doté d'une chapelle dès 1641 et d'un hospice en 1643.

MARBOT 1913 : p. 79-80 ; ROUX-ALPHÉRIAN 1846, 2 : p. 490.

- Hôpital des Insensés (AN)
Avenue Jules-Isaac.
Les recteurs des trois hôpitaux de Saint-Jacques, de la Miséricorde et de la Charité fondèrent un hospice pour les insensés en 1691. Il fut construit en 1697. L'école normale d'instituteurs a été construite sur son emplacement au XIXe siècle.

MARBOT 1913 : p. 104.

- Œuvre des prisons (L)
Palais de Justice.

Bibliothèque Méjanes : DEVOUX 1753 ; légende n° 65.

Habitat privé : hôtels construits au XVIIe siècle, *vignette n° 7*⁽¹⁾

- Pavillon Vendôme : 1
Rue de la Molle.
Construit de 1665 à 1667, hors les murs, par Louis de Mercoeur, duc de Vendôme. Il sert aujourd'hui de salles d'exposition.

GLOTON 1979 : p. 295-296.

- Hôtel de Martiny ou d'Estienne-de-Saint-Jean : 2
17 rue Gaston-de-Saporta.
Restauré en 1661 puis reconstruit en 1671. Il abrite aujourd'hui le musée du Vieil Aix.

COSTE 1981 : p. 68 ; GLOTON 1979 : p. 316.

- Hôtel de Châteaurenard : 3
19 rue Gaston-de-Saporta.
Construit en 1647.

COSTE 1981 : p. 68 ; GLOTON 1979 : 259.

- Hôtel Laurens-de-Peyrolles puis de Grimaldi-Régusse enfin Boyer-de-Fonscolombes : 4
21 rue Gaston-de-Saporta.
Construit en 1675.

COSTE 1981 : p. 67 ; GLOTON 1979 : p. 315-318.

- Hôtel Maynier-d'Oppède : 5
23 rue Gaston-de-Saporta.

cf. XVe siècle.

- Hôtel Michaelis-du-Seuil : 6
17 rue Venel.

COSTE 1981 : p. 67.

- Hôtel de Venel : 7
27 rue Venel.
Abrite aujourd'hui les services municipaux.

COSTE 1981 : p. 65 ; GLOTON 1979 : p. 418-419.

- Maison des Gaillard-Lonjumeau : 8
25 rue de la Verrerie.

COSTE 1981 : p. 73.

1 : les chiffres en italique renvoient à la numérotation de la vignette n° 7.

Vignette 7 : Aix-en-Provence, Hôtels construits au XVIIe siècle

- Hôtel du Canet : 9
31 rue de la Verrerie.
COSTE 1981 : p. 73.
- Hôtel Jean-Baptiste-de-la-Chaîne : 10
18 rue du Puits-Neuf.
GLOTON 1979 : p. 122.
- Hôtel de Gallifet : 11
27 rue du Puits-Neuf.
GLOTON 1979 : p. 122.
- Hôtel Coriolis-de-Limaye : 12
7 rue Littera.
GLOTON 1979 : p. 291.
- Hôtel Audibert-de-Ramatuelle : 13
3-5 rue Adanson.
Construit vers 1680.
GLOTON 1979 : p. 249.
- Hôtel Thomassin-de-Peynier : 14
10 rue Marie-et-Pierre-Curie.
Construit en 1640.
COSTE 1981 : p. 91 ; GLOTON 1979 : p. 122 et 214-215.
- Hôtel de Galice : 15
12 rue Marie-et-Pierre-Curie.
COSTE 1981 : p. 91.
- Hôtel d'Honoré-d'Albi-de-Brès : 16
15 rue Marie-et-Pierre-Curie.
GLOTON 1979 : p. 122.
- Hôtel d'Oraison : 17
17 rue Marie-et-Pierre-Curie.
cf. XVI^e siècle.
- Hôtel François-Thomassin-de-Rognac : 18
2 rue Matheron.
GLOTON 1979 : p. 122.
- Hôtel Dedons-de-Pierrefeu : 19
11 rue des Epineaux.
GLOTON 1979 : p. 169, 182 et 184.
- Hôtel Thomassin-de-Tourtour : 20
10 rue de Montigny.
COSTE 1981 : p. 91.
- Hôtel de Valbelle ou de Tourves : 21
22-24 rue Mignet.
Construit en 1655 et agrandi au XVIII^e siècle.
COSTE 1981 : p. 89 ; GLOTON 1979 : p. 214.
- Hôtel Meynier-de-Lambert : 22
32 rue Mignet.
Construit en 1630.
COSTE 1981 : p. 89.

- Hôtel de Coriolis : 23
Place de l'Hôtel-de-Ville.
Construit en 1658 et détruit en 1717 lors de la création de la place Neuve.
COSTE 1981 : p. 68 et 72 ; ROUX-ALPHÉLAN 1846, 1 : p. 72-73.
- Hôtel d'Arbaud : 24
7 rue du Maréchal-Foch.
Construit en 1670.
COSTE 1981 : p. 71 ; GLOTON 1979 : p. 301.
- Hôtel de Barthélémy : 25
12 rue Fauchier.
COSTE 1981 : p. 72 ; GLOTON 1979 : p. 165-166.
- Hôtel d'Alexandre-de-Guérin : 26
3 rue Aude.
Construit en 1687.
GLOTON 1979 : p. 320.
- Hôtel dit de Croze-Peyroneti : 27
13 rue Aude.
Construit vers 1620-1630.
COSTE 1981 : p. 72 ; GLOTON 1979 : p. 212-213.
- Hôtel Meyronnet-de-Saint-Marc : 28
5 rue Papassaudi.
GLOTON 1979 : p. 305.
- Hôtel Boyer-d'Eguilles : 29
6 rue Espariat.
Construit en 1672, il abrite aujourd'hui le muséum d'Histoire Naturelle.
COSTE 1981 : p. 80-82 ; GLOTON 1979 : p. 315-316.
- Hôtel de Séguiran puis d'Albertas : 30
10 rue Espariat.
Construit en 1643 il sera presque totalement réaménagé au début du XVIIIe siècle.
GLOTON 1979 : p. 122.
- Hôtel de Gabet : 31
30 rue Victor-Leydet.
Construit vers 1680-1690.
GLOTON 1979 : p. 408.
- Hôtel d'Agut : 32
2 place des Prêcheurs.
Construit en 1667.
COSTE 1981 : p. 85.
- Hôtel du Perrier : 33
Place des Prêcheurs.
cf. XVe siècle.
- Hôtel de Roquesante : 34
2 rue Thiers.
Construit en 1650.
COSTE 1981 : p. 86.
- Hôtel de Piolenc : 35
10 rue Thiers.
Bâti en 1681.
COSTE 1981 : p. 86-88 ; GLOTON 1979 : p. 332-333.

- Hôtel de Ricard-de-Brégançon ou de Gabelles : 36
17 rue Thiers.
Construit en 1670.
COSTE 1981 : p. 88 ; GLOTON 1979 : p. 301-302.
- Hôtel Estienne-du-Bourguet : 37
Petite rue Saint-Jean.
Aujourd'hui disparu.
- Hôtel de la Ceppède : 38
Angle de la rue Manuel et de la rue Chastel.
Construit en 1610 par Jean de la Ceppède à l'entrée du quartier de Villeneuve dont il a été l'un des principaux lotisseurs, cet hôtel fut réaménagé de 1630 à 1655.
COSTE 1981 : p. 92 ; GLOTON 1979 : p. 122.
- Hôtel de Carcès : 39
12 rue Emeric-David.
Construit en 1622, il est présent sur le plan de Marez (1623).
GLOTON 1979 : p. 122.
- Hôtel de Montauroux : 40
18 rue Emeric-David.
COSTE 1981 : p. 94.
- Hôtel de Maliverny : 41
25 rue Emeric-David.
Construit dans le dernier quart du XVIIe siècle.
COSTE 1981 : p. 95 ; GLOTON 1979 : p. 224.
- Hôtel d'Antoine puis de Lestang-Parade : 42
18 rue de l'Opéra.
Construit en 1654.
COSTE 1981 : p. 95.
- Hôtel d'Arlatan-de-Montaud : 43
24 rue de l'Opéra.
Construit en 1685.
COSTE 1981 : p. 95.
- Hôtel de Grimaldi : 44
26 rue de l'Opéra.
Construit entre 1675 et 1688.
COSTE 1981 : p. 95.
- Hôtel de Raousset-Boulbon : 45
14 cours Mirabeau.
Construit en 1660.
COSTE 1981 : p. 108.
- Hôtel de Léon-de-Valbelle : 46
17bis cours Mirabeau, 2 rue de la Masse.
Construit dans la première moitié du XVIIe siècle.
COSTE 1981 : p. 112.
- Hôtel de Saint-Marc : 47
18 cours Mirabeau.
Construit en 1657.
COSTE 1981 : p. 108.

- Hôtel de Forbin : 48
20 cours Mirabeau.
Construit en 1656.
COSTE 1981 : p. 108.
- Hôtel Gaufridy-de-Trets ou d'Estienne-d'Orves : 49
27 cours Mirabeau.
Construit en 1689.
COSTE 1981 : p. 111.
- Hôtel de Courtès : 50
36 cours Mirabeau.
- Hôtel de Guidy : 51
37 cours Mirabeau.
COSTE 1981 : p. 111.
- Hôtel Maurel-de-Pontevès : 52
38 cours Mirabeau.
Construit en 1647.
COSTE 1981 : p. 109 ; GLOTON 1979 : p. 258.
- Hôtel de Gantès : 53
55 cours Mirabeau.
- Maison de Cundier : 54
63 cours Mirabeau.
Construit en 1692.
GLOTON 1979 : p. 249, 320-321.
- Hôtel Blanc : 55
65 cours Mirabeau.
Construit en 1687.
GLOTON 1979 : p. 249.
- Hôtel du Chevalier-de-Simiane : 56
1 rue du 4-Septembre.
- Hôtel Gassendi-de-Campagne : 57
5 rue du 4-Septembre.
- Hôtel de Boisgelin : 58
11 rue du 4-Septembre.
Construit en 1650.
COSTE 1981 : p. 102.
- Hôtel de Pigenat : 59
17 rue du 4-Septembre.
- Hôtel de Valori : 60
18 rue du 4-Septembre.
Reconstruit au milieu du XVIIIe siècle.
COSTE 1981 : p. 102.

- Hôtel Garnier-de-Rousset : 61
15 rue Cardinale.

- Hôtel de Carondelet : 62
17 rue Cardinale.
Construit en 1670.
COSTE 1981 : p. 101.

- Hôtel de la famille Gastaud : 63
37-39 rue Cardinale.
Construit en 1670.
COSTE 1981 : p. 102.

- Hôtel de Marignane : 64
12 rue Mazarine.
COSTE 1981 : p. 102.

- Hôtel de Lambert : 65
3 rue Goyrand.
Construit en 1684.
GLOTON 1979 : p. 307.

- Hôtel Tressemanes-Chasteuil : 66
5 rue Goyrand.
Construit en 1684.
GLOTON 1979 : p. 307.

- Hôtel Albert : 67
7 rue Goyrand.
Construit entre 1680 et 1685.
GLOTON 1979 : p. 307.

- Hôtel d'Albert-Simiane : 68
17 rue Goyrand.
Construit en 1684.
GLOTON 1979 : p. 321.

- Hôtel du Grou : 69
25 rue Roux-Alphéran.
Construit en 1680 et agrandi en 1703.
GLOTON 1979 : p. 321.

- Hôtel Silvy ou Ripert-de-Monclar : 70
35 rue Roux-Alphéran.
Construit en 1693.
GLOTON 1979 : p. 320.

- Hôtel Honoré : 71
9 rue Goyrand.
Construit en 1684.
GLOTON 1979 : p. 320 et 329.

Edifices culturels et ordres religieux

- Eglise des Pères de la Doctrine chrétienne ou Doctrinaires (23)
Cours Sextius.
Les Pères de la doctrine chrétienne s'établirent à Aix en 1680. Ils fondèrent un collège au faubourg des Cordeliers. C'est à côté de ces constructions que fut érigée leur chapelle Saint-Jean-Baptiste-du-Faubourg en 1685. Elle est restée inachevée.
COSTE 1981 : p. 75 ; GLOTON 1979 : p. 342-344 ; MARBOT 1913 : p. 101.

- Eglise Saint-Laurent (24)
Rue Paul-Bert.
L'église Saint-Laurent fut cédée en 1647 par le chapitre de Saint-Sauveur aux Augustins Déchaussés qui y établirent une deuxième maison.
ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 379-380.
- Deuxième église Sainte-Marie-Madeleine (27)
Rue de l'Ancienne-Madeleine.
En 1672, cette église est érigée en paroisse et reconstruite.
BOYER 1972 : p. 266 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 227-232.
- Première église de l'Oratoire, puis église des Pénitents Bleus ou église Saint-Joachim (32)
Rues de l'Ecole, du Bon-Pasteur.
Cette église fut construite entre 1604-1607. En 1645, elle fut achetée avec les bâtiments annexes de la congrégation par un prêtre de l'Oratoire qui y fonda une compagnie de Pénitents Bleus sous le titre de Saint-Joachim.
BOYER 1972 : p. 247-252 ; COSTE 1981 : p. 74 ; MARBOT 1913 : p. 62-63 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 339.
- Deuxième église de l'Oratoire (33)
Rues des Guerriers, du Bon-Pasteur.
Les prêtres de l'Oratoire font construire en 1618 une deuxième église. Dès 1638, elle fut cédée aux Bernardines.
BOYER 1972 : p. 247-252 ; gloton 1979 : p. 206-208 ; MARBOT 1913 : p. 62-63 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 339.
- Chapelle Saint-Eutrope (43)
Impasse Saint-Eutrope.
Fondé au XVe siècle, cet édifice sera détruit en 1600 et reconstruit immédiatement après.
BOYER 1972 : p. 123.
- Eglise Notre-Dame-de-Beauvezet (31)
Rues de l'Annonerie-Vieille, Bédarrides.
Occupée par les Pères du Tiers Ordre de Saint-François.
- Chapelle Sainte-Anne (40)
Cours Gambetta, rue Paul-Beltçaguy.
Cette chapelle ruinée fut restaurée en 1602.
MARBOT 1913 : p. 114-115 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 490-491.
- Premier monastère des Ursulines (1)
Rues Mérindol, du Cancel, du Bon-Pasteur.
Il est construit au début du XVIIe siècle. La chapelle prit le vocable de Saint-Sébastien. On retrouve les traces du couvent dans une grande partie de l'îlot formé par les rues du Cancel, du Bon-Pasteur et la place des Cardeurs. D'après un plan de Devoux de 1753 l'église était orientée est-ouest.
Bibliothèque Méjanes : DEVOUX 1753 ; GLOTON 1979 : p. 115 et 121 ; MARBOT 1913 : p. 60.
- Premier couvent de la Visitation -dit les Grandes Maries- (2)
12 rue Mignet, rue de Suffren.
Ce monastère fut construit en 1642 et 1647. L'église est conservée à peu près intacte depuis le milieu du XVIIe siècle. Elle accuse une survivance du gothique méridional malgré une décoration classique. Au XIXe siècle, elle est occupée par les Ursulines et depuis 1943, le cours Sainte-Catherine-de-Sienne.
BOYER 1972 : p. 129-137 ; COSTE 1981 : p. 89 ; GLOTON 1979 ; MARBOT 1913 : p. 70 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 510 et 2 : p. 276.
- Deuxième couvent de la Visitation -dit les Petites Maries- (3)
Rues de l'Opéra, Pavillon, du Maréchal-Joffre.
Monastère construit en 1671 sur la Plate-Forme. L'église, détruite lors de la Révolution, était située dans l'aile orientale et était perpendiculaire à l'actuelle rue de l'Opéra. En 1685 les religieuses furent autorisées à continuer le mur de leur enclos jusqu'aux murailles de la ville.
GLOTON 1979 ; MARBOT 1913 : p. 82 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 237.

- Couvent des Carmélites (4)
Place Forbin, rues d'Italie, Fernand-Dol, Frédéric-Mistral.
Ces religieuses s'établirent en 1624 hors la porte Saint-Jean, à l'angle des actuelles rue d'Italie et place Forbin. Au fil des extensions de la ville elles agrandirent leur monastère et dans les dernières années du XVII^e siècle firent construire leur église (1695-1699). Ce couvent est actuellement occupé par les Pères Oblats de Marie.
BOYER 1972 : p. 183-194 ; POURRIÈRE 1952 : p. 65 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 222-224.
- Les Pères de la Merci (5)
Rues Fernand-Dol, Frédéric-Mistral, Cardinale.
Ces religieux arrivent à Aix en 1674 et construisent leur église de 1684 à 1687.
MARBOT 1913 : p. 98 ; POURRIÈRE 1952 : p. 64.
- Les Feuillants (6)
Rue du 4-Septembre (musée Paul Arbaud).
D'abord établis à Notre-Dame-de-Beauvezet, les Feuillants s'installèrent ensuite dans le nouveau quartier Mazarin. Leur chapelle, édifée en 1656, longeait la rue Mazarine.
BOYER 1972 : p. 314-315 ; MARBOT 1913 : p. 82-83.
- Couvent des Andrettes -deuxième monastère des Ursulines- (7)
Rue Cardinale.
Les Ursulines de Brignoles, établies à Aix en 1664, y édifièrent en 1666 un deuxième monastère. Il est occupé aujourd'hui, à l'instar du couvent des Bénédictines, par le lycée Mignet (partie est).
BOYER 1972 : p. 205-214 ; GLOTON 1979 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 282.
- Les Bénédictines (8)
Rue Cardinale.
D'abord installées dans le quartier de Villeverte puis à l'angle du Cours et de la rue Laroque, elles achetèrent quelques années plus tard, dans le quartier Mazarin, à l'ouest du couvent des Andrettes, un vaste terrain qui s'étendait entre la rue Cardinale et le rempart méridional. Elles y édifièrent leur couvent de 1681 à 1685, à côté de celui des Ursulines. Il est actuellement occupé par le lycée Mignet (partie ouest).
BOYER 1972 : p. 315-317 ; COSTE 1981 : p. 101 ; GLOTON 1979 ; POURRIÈRE 1952 : p. 55 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 282.
- Les Bernardines (9)
Rues Bruyès, Lisse-des-Cordeliers, des Bernardines, de la Fontaine.
Établies à Aix en 1639, les Bernardines fondèrent, dans l'actuelle rue des Bernardines, un couvent. L'église fut bâtie en 1690.
GLOTON 1979 ; MARBOT 1913 : p. 77 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 100-111.
- Couvent des Récollets (10)
Cours des Arts-et-Métiers.
Autorisés à s'établir à Aix en 1613, les Récollets s'installèrent d'abord à l'ermitage de Saint-Pierre puis à Saint-Laurent, enfin sur la route de Vauvenargues en 1621. Leur église, bâtie en 1623, existe encore. Elle est occupée par les religieuses Hospitalières de Saint-Thomas-de-Villeneuve.
BOYER 1972 : p. 291-295 ; GLOTON 1979 : p. 203-205.
- Les Trinitaires Déchaussés (11)
Boulevard François-et-Emile-Zola.
D'abord installés à Aix dès 1621 au vallon des Pinchinats, les Trinitaires fondèrent un couvent près de la ville en 1634, hors la porte Bellegarde. La construction de l'église fut commencée en 1635 et dura près de vingt ans.
BOYER 1972 : p. 300-302 ; MARBOT 1913 : p. 69.
- Les Chartreux (12)
Rue des Chartreux et îlots limitrophes.
D'abord installés sur la route de Berre (bastide d'Aigoux qui porte aujourd'hui le nom de Chartreuse) en 1625, ils fondèrent ultérieurement, vers 1634, un couvent au Faubourg.
AMARGIER, BERTRAND, GIRARD, LE BLEVEC 1987 : p. 57-63 ; BOYER 1972 : p. 295-300.

- Maison des Augustins Réformés à l'ancien hermitage de Saint-Pierre-aux-Vignes (13)
Traverse Saint-Pierre.
Le chapitre concéda en 1617 aux Augustins Déchaux l'ermitage de Saint-Pierre où ils fondèrent une première maison. A la chapelle primitive fut substituée en 1621 une nouvelle église qui prit le vocable de Saint-Pierre.
BOYER 1972 : p. 287-290 ; GLOTON 1979 ; MARBOT 1913 : p. 81.
- Les Carmes Déchaussés (14)
Place du Général-de-Gaulle (casino municipal).
Installés depuis 1647 hors la porte des Augustins, les Carmes y firent construire un couvent en 1671. En 1777 ils quittèrent la place.
GLOTON 1979 ; MARBOT 1913 : p. 76-77.
- Couvent des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (15)
Rues d'Italie, Cardinale.
Dans les années 1670, les bâtiments font l'objet d'importants travaux. L'église fut agrandie de six nouvelles chapelles latérales.
BOYER 1972 : p. 83-109 ; GLOTON 1979.
- Couvent des Frères Mineurs (17)
Rues des Cordeliers, Lisse-des-Cordeliers, Lieutaud.
Le cloître fut remanié au début du XVIIe siècle.
BOYER 1972 : p. 267-268 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 441-442.
- Couvent des Frères Prêcheurs (18)
Place des Prêcheurs.
Son église est complètement remaniée entre 1691 et 1703.
BOYER 1972 : p. 169 ; GLOTON 1979 : p. 299-300, 340 et 387-388.
- Deuxième couvent des Carmes (19)
Passage Agard et îlots limitrophes.
L'église et les bâtiments conventuels subirent d'importants travaux au XVIIe siècle. En 1796 leur couvent fut morcelé et en partie détruit par le percement de l'actuel passage Agard qui longe les sept arcades de sa galerie ouest.
Bibliothèque Méjanès : estampe B34 et estampe B35 ; BOYER 1972 : p. 268-270 ; GLOTON 1979 : p. 354-357 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 233.
- Les Pères du Tiers Ordre de Saint-François (25)
Rues Aude, de l'Annonerie-Vieille.
Ordre fondé en 1656. Il occupe également l'église Notre-Dame-de-Beauvezet.
Bibliothèque Méjanès : CUNDIR.
- Les Pénitents Gris dits de Bourras (34)
46 rue Celony.
Etablis à Aix en 1677, les Pères firent construire leur couvent de 1697 à 1701.
BOYER 1972 : p. 195-205 et 257-259 ; COSTE 1981 : p. 78 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 441.
- Ermitage Saint-Laurent (42)
Avenue Marius-Jouveau.
Figure sur le plan de Cundier de 1680.
Bibliothèque Méjanès : CUNDIR.
- Prieuré de Saint-Jean-de-Malte (16)
Rue Cardinale.
A l'église édifiée en 1272-1278, est adjoint, en 1671, un prieuré.
POURRIÈRE 1952 : p. 65.

Funéraire

- Cimetière Saint-Laurent
Avenues Marius-Jouveau, Alfred-Capus.
Figure sur le plan de Cundier de 1680. Des fouilles menées en 1990 ont permis la découverte de 32 tombes dans une parcelle sise au 2 avenue Marius-Jouveau.
Bibliothèque Méjanès : CUNDIER ; MARROU-RICHARTE 1990.

Production et commerce

- Aire à battre le blé
Angle de l'avenue Jules-Isaac et du cours de la Trinité.
S'y trouvait une des six aires à battre le blé qui ceinturaient la ville au XVIIe siècle.
COSTE 1981 : p. 89.
- Quartier des Bouchers
Rues Méjanès, Fauchier.
En 1695, les bouchers et charcutiers étaient tous, sauf un, concentrés autour du carrefour formé par les rues de la Boucherie (actuelle rue Méjanès) et de la Triparié-Vieilho (actuelle rue Fauchier).
COSTE 1981 : p. 72.
- Boucherie (X)
Avenues Anatole-France, Jules-Ferry.
Figure sur le plan de Cundier de 1680.
Bibliothèque Méjanès : CUNDIER.
- Halle aux poissons (W)
Place aux Herbes.
Sa construction en 1618 a entraîné le déplacement de la chapelle Saint-Sébastien vers le quartier de l'Observance.
COSTE 1981 : p. 78 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 69.
- Auberge dite du Logis de Paris
Rue Manuel.
Cette auberge s'ouvrait sur l'ancienne rue du Collège. Emplacement incertain.
ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 22-23.
- Auberge de la Sainte-Beaume
Rue d'Entrecasteaux.
Venaient s'y loger au XVIIe siècle, les pénitents de Marseille. Emplacement incertain.
ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 115.
- Auberges
Rue d'Italie.
Dans cette rue étaient établies plusieurs auberges telles celles à l'enseigne de Saint-Eloy ou du Grand-Hiver.
ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 255.
- Tuilerie
Rue Célony.
Bibliothèque Méjanès : BELLEFOREST 1575.

AIX-EN-PROVENCE AU XVIII^e SIÈCLE, AVANT LA RÉVOLUTION

Le XVIII^e siècle apparaît moins pour Aix-en-Provence comme une période de véritable développement que comme celle de son aménagement intérieur. L'espace urbain délimité au XVII^e siècle reste en effet le même durant tout le XVIII^e et les travaux touchent essentiellement sa mise en valeur. Durant les trois décennies qui ouvrent la période s'achève en fait, dans l'architecture urbaine, l'épanouissement de sa société. Le Cours, situé au point de jonction de la vieille ville et du nouveau quartier Mazarin, est devenu l'artère principale de l'agglomération. La multiplication des paroisses, entraîne l'édification des nouvelles églises paroissiales ou conventuelles sur les chantiers desquelles se déploie la créativité de l'architecte baroque aixois par excellence, Laurent Vallon, entre 1680 et 1724 : construction de l'église du Saint-Esprit, des chapelles du Séminaire et des Ursulines.

Parallèlement à l'effort d'organisation de l'espace urbain déjà initié au siècle précédent -la perspective du Cours est rythmé par les fontaines- est engagée une politique d'aération du centre urbain ancien, principalement marquée par l'aménagement des places nouvelles dans le tissu des rues anciennes. En 1717, une partie de la rue des Corroyeurs est abattue pour permettre la création d'une place devant les greniers publics dont la construction a commencé. En 1741, une nouvelle place publique est projetée devant la façade orientale de l'Hôtel de Ville. Elle est achevée en 1756. La place de l'Archevêché, absente sur le plan de Cundier dressé en 1680, apparaît sur celui de Devoux en 1741. A côté de ces vastes projets municipaux se développent des initiatives privées telle l'ouverture d'une place devant l'hôtel d'Albertas en 1725, dont le charme marque pour beaucoup le XVIII^e siècle aixois.

D'autres projets préfigurent l'urbanisme de la seconde moitié du siècle : l'édification par la ville de casernes en 1727, celle de l'hôtel des Incurables en 1734, la reconstruction de l'Université et l'aménagement des boulevards qui ceinturent les Lices extérieures. Mais au-delà de ces exemples qui s'inscrivent tous en fait dans la première moitié du siècle, c'est surtout le décor que privilégie l'activité architecturale, et tout particulièrement le décor intérieur.

REPERES TOPOGRAPHIQUES (plan n° 11)

Voirie

- Place Neuve

Place de l'Hôtel-de-Ville.

En 1717, la partie nord de l'îlot compris entre la rue Droite (actuelle rue du Maréchal-Foch) et la rue Don-Analary (actuelle rue Vauvenargues) est abattue -on détruit notamment l'hôtel de Coriolis édifié en 1658 par Vallon- et en 1741 est aménagée, sur l'espace ainsi libéré, une place devant l'hôtel de Ville. Elle sera achevée en 1756. Cette place-parvis dégage à la fois l'hôtel de Ville construit au XVII^e siècle et la façade de la nouvelle halle aux grains.

COSTE 1981 : p. 68 et 72 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 72-73 ; VOVELLE 1978 : p. 232.

- Place du Marché

Place Richelme.

En 1709, des entrepôts privés sont expropriés pour permettre l'agrandissement de la place vers le nord. En 1717, une partie de la façade septentrionale de la rue des Corroyeurs fut abattue pour étendre la place devant le bâtiment de la halle aux grains. L'autre partie de cette rue fut abattue en 1824 pour dégager la totalité de la façade du grenier à blé.

COSTE 1981 : p. 71-72.

- Place de l'Archevêché
Place des Martyrs-de-la-Résistance.
Absente sur le plan de Cundier établi en 1680, elle apparaît sur celui de Devoux de 1741.
Bibliothèque Méjanes : CUNDIER ; DEVOUX ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 356-357 ; VOVELLE 1978 : p. 232.
- Place
Place Joaquim-Gasquet
Sans nom sur le plan de Devoux de 1741.
Placette triangulaire créée au début du XVIII^e siècle au bout de la rue Lacépède, au débouché de la porte Saint-Louis, pour aérer le quartier Villeneuve.
Bibliothèque Méjanes : DEVOUX 1741 ; COSTE 1981 : p. 94.
- Place d'Albertas
De 1735 à 1741, Rainaud d'Albertas achète pour les détruire les maisons de l'îlot qui fait face à l'hôtel d'Albertas et dans les années 1745 il crée, devant l'hôtel édifié en 1725, une petite place dessinée par Georges Vallon. S'y concrétise un grand programme d'architecture unifiée, comparable aux rues et places royales de la France du Nord.
COSTE 1981 : p. 79-80 ; GLOTON 1979 : p. 364 ; VOVELLE 1978 : p. 232.
- Place des Trois-Ormeaux
Elle servait d'emplacement à l'un des trois marchés aux légumes de la ville et était réservée aux jardiniers du dehors, ceux notamment de Pertuis.
COSTE 1981 : p. 89.
- Cours de la Trinité
Vers 1789, on crée un cours depuis la porte Bellegarde, qui dessert l'établissement des Trinitaires Déchaussés.
ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 222-223.

Structures défensives et militaires

- Porte Notre-Dame (A)
Rue Jacques-de-Laroque.
Reconstruite en 1786 à l'emplacement de l'ancienne porte d'An Crota par Joseph Sec.
ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 300.
- Trésor (L)
Rue Paul-Doumer.
Ce bâtiment abritait le Trésor provincial des troupes de Provence. Emplacement incertain.
ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 116.
- Casernes Saint-Jean (Z)
Cours Gambetta.
Elles furent bâties en 1730 sur une vaste esplanade. Agrandies en 1776, elles servirent de prisons royales lors de la destruction du palais du Parlement, jusqu'en 1833. Elles sont aujourd'hui détruites à l'exception de la porte Forbin et du bâtiment Austerlitz, une ancienne poudrière, qui abrite l'université des sciences et économie appliquée.
PORTE 1823 : p. 45 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 492.

Edifices publics

- Troisième hôtel de la Monnaie (P)
Rues Frédéric-Mistral, Fernand-Dol.
Il fut supprimé en 1786.
POURRIÈRE 1952 : p. 62 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 373.
- Académie royale d'équitation (Q)
11 cours Gambetta.
Après la Révolution, elle devint une auberge. Elle a aujourd'hui disparu.
ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 492.

- Thermes (S)
Cours Sextius.
Peut-être à l'emplacement des thermes antiques est construit par la ville, en 1704, à cheval sur le rempart, un établissement thermal (thermes actuels) prolongé à l'est d'une rotonde inachevée et détruite lors des réaménagements du XIXe siècle (architecte Vallon).
AYNAUD 1959 ; COSTE 1981 : p. 75.
- Salle de l'Opéra (T)
Rue de l'Opéra.
Au début du XVIIIe siècle, le théâtre se fixe à l'emplacement de la salle du Jeu de Paume qui est transformée. Menaçant ruine vers 1756, elle est alors entièrement reconstruite. Elle sert encore de nos jours de théâtre municipal.
COSTE 1981 : p. 95 ; PORTE 1823 : p. 146 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 229.
- Palais du Parlement (AB)
Place de Verdun.
Il est entièrement détruit entre 1775 et 1786.

Etablissements d'accueil

- Université (AJ)
Place de l'Université.
Elle a été rebâtie en 1734.
COSTE 1981 : p. 86 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 282.
- Les Frères des Ecoles chrétiennes (AN)
Rue Boulegon.
1733-1736 ? Durant ces années ils s'installèrent dans un lieu mal défini, situé rue Venel. Vers 1736, cette fondation se serait installée dans la rue Boulegon. Ses bâtiments furent vendus comme biens nationaux à la Révolution.
MARBOT 1913 : p. 108.
- Petit Séminaire (AP)
Avenues Saint-Eloi, Jules-Isaac.
Cet établissement fut créé au-dessous de l'hôpital Saint-Eutrope en 1741. Il fut vendu comme bien national en 1790.
MARBOT 1913 : p. 110.
- Refuge (AQ)
Rue Sallier, boulevard du Roy-René.
La chapelle, dont la construction débuta en 1697, fut achevée en 1715. Elle abrite aujourd'hui les locaux de la Direction Régionale des Affaires Culturelles.
MARBOT 1913 : p. 78-79 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 364.
- Hôpital de la Charité (AU)
Cours des Art-et-Métiers.
Vendu comme bien national en 1795, il est encore partiellement conservé. L'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Métiers en occupe aujourd'hui l'emplacement.
MARBOT 1913 : p. 79-80 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 490.
- Deuxième hôpital Saint-Lazare (AW)
Avenues Maurice-Blondel, Benjamin-Abram.
Il est visible sur les plans du XVIIIe siècle.
Bibliothèque Méjanes : plans d'Aix au XVIIIe siècle ; POURRIÈRE 1969 : p. 52.
- Maison hospitalière des Filles-de-la-Pureté (AY)
Rue Bédarrides.
La chapelle n'est édiflée qu'à partir de 1712. Elle sert actuellement d'entrepôt.
MARBOT 1913 : p. 100-101.

Vignette 8 : Aix-en-Provence, Hôtels construits au XVIIIe siècle

- La Providence (BA)
Rue Sallier.
En 1712 fut fondée la maison hospitalière de la Providence. Elle fut installée dans une aile construite à l'est du Refuge.
MARBOT 1913 : p. 106.
- Hôpital des Incurables (K)
Cours Sextius.
Il se situait au début du cours, dans l'axe de la rue des Bernardines. On donne à cet établissement deux dates d'origine : 1722 et 1734.
MARBOT 1913 : p. 107.
- Les Enfants Abandonnés (U)
Au sud-ouest de la prison actuelle.
Fondée en 1727, cette institution s'installe dans une maison que le plan de Devoux de 1753 place au sud de l'église Sainte-Catherine. L'édifice fut abandonné à la Révolution.
Bibliothèque Méjanes : DEVOUX 1753 ; MARBOT 1913 : p. 108.
- Maison hospitalière du Bon-Pasteur (X)
Rue du Bon-Pasteur.
Cet établissement fut liquidé en 1793.
MARBOT 1913 : p. 73.

Habitat privé : hôtels construits au XVIIIe siècle, *vignette n° 8* ⁽¹⁾

- Hôtel d'Albertas : 72
10 rue Espariat.
Construit en 1725 sur l'ancien hôtel de Séguiran (Cf. XVIIe siècle).
COSTE 1981 : p. 78-80 ; GLOTON 1979 : p. 350-351.
- Hôtel Honoré : 73
6 rue Clémenceau.
GLOTON 1979 : p. 249.
- Hôtel Gros : 74
4-6 rue Thiers.
GLOTON 1979 : p. 249.
- Hôtel Gautier : 75
15 place Saint-Honoré.
Construit en 1715.
GLOTON 1979 : p. 249.
- Hôtel d'Ailhaud : 76
6 rue Mignet.
COSTE 1981 : p. 89.
- Hôtel de Castellet et d'Entrages : 77
36 rue Manuel.
Construit au début du XVIIIe siècle.
COSTE 1981 : p. 94.
- Hôtel de Panisse-Passis : 78
16 rue Emeric-David.
Construit en 1739.
COSTE 1981 : p. 84 ; GLOTON 1979 : p. 114.

¹ : les chiffres en italique renvoient à la numérotation de la vignette n° 8.

- Hôtel Payan-de-Saint-Martin : 79
Angle de la rue de la Fontaine-d'Argent et de la rue Emeric-David (n° 24).
Construit en 1768.
COSTE 1981 : p. 94-95.
- Hôtel de Villars : 80
2 cours Mirabeau.
Construit en 1710.
COSTE 1981 : p. 107-108.
- Hôtel des Princes : 81
3 cours Mirabeau.
COSTE 1981 : p. 112.
- Hôtel d'Esmivy-de-Moissac : 82
4 cours Mirabeau.
Construit en 1710.
- Hôtel Margalet-de-Luynes : 83
6 cours Mirabeau.
Construit en 1710.
- Hôtel de Vacon : 84
8 cours Mirabeau.
Construit en 1710.
GLOTON 1979 : p. 247.
- Hôtel de Boniface-Leydet ou d'Entrecasteaux ou d'Isoard-de-Vauvenargues : 85
10 cours Mirabeau.
Construit en 1710.
COSTE 1981 : p. 108 ; GLOTON 1979 : p. 247.
- Hôtel d'Arbaud-Jouques : 86
19 cours Mirabeau.
Construit en 1732.
COSTE 1981 : p. 111.
- Hôtel Laugier-de-Beaurecueil : 87
21 cours Mirabeau.
Construit dans la première moitié du XVIIIe siècle.
COSTE 1981 : p. 111.
- Hôtel Michaelis-du-Seuil : 88
23 cours Mirabeau.
Construit en 1763.
COSTE 1981 : p. 111.
- Hôtel de Gantès-de-Valbonnette : 89
53bis cours Mirabeau.
Abrite aujourd'hui le café des Deux-Garçons.
COSTE 1981 : p. 111.
- Hôtel du Poët : 90
Perspective du cours Mirabeau.
Construit en 1730.
COSTE 1981 : p. 111.

- Hôtel de Grignan : 91
17 rue Laroque.
COSTE 1981 : p. 102.
- Hôtel de Saizieu : 92
4 rue du 4-Septembre.
Construit en 1782.
COSTE 1981 : p. 102.
- Hôtel de Villeneuve-d'Ansouis : 93
9 rue du 4-Septembre.
Rebâti en 1757.
COSTE 1981 : p. 102.
- Hôtel de Réauville puis de Caumont enfin de la Tour-d'Aygues : 94
1 rue Joseph-Cabassol.
Construit de 1715 à 1742.
COSTE 1981 : p. 102 ; GLOTON 1979 : p. 357-360.
- Hôtel Dedons-de-Pierrefeu : 95
14 rue Mazarine.
Reconstruit en 1752.
COSTE 1981 : p. 102.
- Hôtel de Bonnet-de-la-Beaume : 96
2 rue Goyrand.
Construit après 1786.
COSTE 1981 : p. 102.
- Hôtel Boyer-de-Bandol : 97
23 rue Roux-Alphéran.
GLOTON 1979 : p. 409.
- Hôtel Vian : 98
33 rue Roux-Alphéran.
Construit en 1701.
GLOTON 1979 : p. 249.
- Hôtel Léotard-d'Entrages : 99
15 rue Goyrand.
Construit en 1705.
GLOTON 1979 : p. 329.

Edifices cultuels et ordres religieux

- Eglise Saint-Laurent (21)
Rue Paul-Bert.
Les Augustins Déchaux de Saint-Laurent furent supprimés en 1770. La chapelle reste en activité jusqu'en 1790.
ROUX-ALPHÉRAN 1846, 1 : p. 379-380.
- Eglise Notre-Dame-de-Beuvezet (22)
Rues de l'Annonerie-Vieille, Bédarrides.
L'église est morcelée lors de la Révolution.
FÉVRIER 1977 : p. 85 ; ROUX-ALPHÉRAN 1846, 1 : p. 217-218 et 223-224.
- Deuxième église Sainte-Marie-Madeleine (24)
Rue de l'Ancienne-Madeleine.
Elle fut détruite en 1792 par le percement de la rue de l'Ancienne-Madeleine. De récents travaux

ont mis au jour des vestiges de l'église, notamment des supports d'arcades correspondant peut-être aux entrées des chapelles latérales, un enfeu gothique et des baies.

BOYER 1972 : p. 266 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 227-232.

- Eglise Sainte-Catherine (26)

Angle sud-est de la prison.

Cet édifice fut détruit par la construction de la prison à la fin du XVIIIe siècle.

ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 18-20 et 146.

- Deuxième église des Pères Servites ou de Notre-Dame-de-l'Annonciade (27)

Rue de l'Annonciade.

Au milieu du XVIIIe siècle, cet édifice qui menaçait ruine fut démoli et reconstruit. En 1770, les Servites furent supprimés et leurs bâtiments furent confiés aux Carmes Déchaussés. L'église est toujours conservée et l'on peut en voir la façade rue de la Verrerie.

BOYER 1972 : p. 273-274.

- Eglise du Saint-Esprit (28)

Rue Espariat.

L'augmentation de la population du quartier entraîna la création d'une nouvelle paroisse Saint-Jérôme. L'église fut construite en 1706 sur l'emplacement de l'ancien hôpital du Saint-Esprit pour y établir le culte paroissial.

BOYER 1972 : p. 123-124 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 542.

- Eglise Saint-Joaquim ou église des Pénitents Bleus (29)

Rues de l'Ecole, du Bon-Pasteur.

En 1771, cet établissement (première maison des Oratoriens) fut érigé en maison royale et hospitalière. Quelques années plus tard y fut établi un hospice pour aveugles. Voulant agrandir l'église Saint-Joaquim, les Pénitents Bleus acquièrent les maisons situées au sud. La façade principale de l'édifice donna alors sur la rue du Bon-Pasteur en face de la deuxième église de l'Oratoire. Rentrés dans leurs murs après la Révolution, les Pénitents Bleus occupèrent les locaux jusqu'au début du XXe siècle.

BOYER 1972 : p. 247-252 ; COSTE 1981 : p. 74 ; MARBOT 1913 : p. 62-63 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 339.

- Deuxième église de l'Oratoire (30)

Rues des Guerriers, du Bon-Pasteur.

Elle a été détruite pendant la Révolution.

BOYER 1972 : p. 247-252 ; MARBOT 1913 : p. 62-63 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 339.

- Ermitage Sainte-Anne (37)

Cours Gambetta, rue Paul-Beltçaguy.

L'ermitage fondé en 1779 est abandonné en 1862.

MARBOT 1913 : p. 114-115 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 490-491.

- Chapelle Saint-Roch (38)

Boulevard de la République.

Cette chapelle fut sans doute édifée en 1721, au moment de la peste. Elle s'élevait près de la croix dite de Legrin. Elle fut vendue comme bien national en 1794.

NIBODEAU, NIN, RICHARTE 1989 : p. 33-34 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 513.

- Deuxième couvent de la Visitation -dit les Petites Maries- (3)

Rues de l'Opéra, Pavillon, du Maréchal-Joffre.

L'ordre est supprimé en 1792.

MARBOT 1913 : p. 82 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 237.

- Les Pères de la Merci (5)

Rues Fernand-Dol, Frédéric-Mistral, Cardinale.

Leur couvent est supprimé en 1770. Il en reste encore quelques éléments (le cloître).

MARBOT 1913 : p. 98 ; POURRIÈRE 1952 : p. 64.

- Les Feuillants (6)
Rue du 4-Septembre (musée Paul Arbaud).
Les bâtiments furent démantelés à la Révolution.
BOYER 1972 : p. 314-315 ; MARBOT 1913 : p. 82-83.
- Les Bernardines (9)
Rues Bruyès, Lisse-des-Cordeliers, des Bernardines, de la Fontaine.
Ce monastère fut supprimé en 1778.
MARBOT 1913 : p. 77 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 100-111.
- Les Trinitaires Déchaussés (11)
Boulevard François-et-Emile-Zola.
L'église fut démantelée à la Révolution.
BOYER 1972 : p. 300-302 ; MARBOT 1913 : p. 69.
- Les Chartreux (12)
Rue des Chartreux et îlots limitrophes.
Le couvent fut démantelé lors de la Révolution. On en retrouve des éléments de part et d'autre de l'actuelle rue des Chartreux : restes du cloître sur la gauche en venant du boulevard de la République, à droite d'autres vestiges (fronton d'une chapelle intérieure), enfin au bout de la rue des Chartreux, à gauche, le prieuré et l'hôtellerie.
AMARGIER, BERTRAND, GIRARD, LE BLEVEC 1987 : p. 57-63 ; BOYER 1972 : p. 295-300.
- Maison des Augustins Réformés à l'ancien hermitage de Saint-Pierre-aux-Vignes (13)
Traverse Saint-Pierre.
Ce couvent fut supprimé en 1770.
BOYER 1972 : p. 287-290 ; MARBOT 1913 : p. 81.
- Prieuré de Saint-Jean-de-Malte (15)
Rue Cardinale.
Vendu comme bien national en 1798, il est racheté par la ville en 1825 et abrite depuis 1838 le musée des Beaux-Arts (musée Granet).
POURRIÈRE 1952 : p. 65.
- Couvent des Frères Mineurs (16)
Rues des Cordeliers, Lisse-des-Cordeliers, Lieutaud.
L'ensemble fut morcelé puis vendu lors de la Révolution. On peut encore en voir plusieurs chapelles latérales de la nef de l'église (n° 21 de la rue Lieutaud et n° 73 de la rue des Cordeliers). Deux travées du cloître ont été relevées en 1978 par le service de l'Inventaire.
BOYER 1972 : p. 267-268 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 441-442.
- Couvent des Observantins (17)
Rue des Etuves et îlots limitrophes.
L'ensemble (église et bâtiments conventuels) fut vendu en 1794 à un particulier puis détruit.
BOYER 1972 ; CONGÈS 1977 ; DOLAN 1978 ; MARBOT 1913 : p. 44 ; NIN 1989.
- Deuxième couvent des Dominicaines (18)
Rue Mignet.
Il fut vendu à la Révolution mais on peut encore en observer de nombreux vestiges (cloître ou église) dans les façades sur jardin des maisons établies sur le côté impair de la rue, notamment au n° 7 ter.
COSTE 1981 : p. 89 ; COULET 1973 ; FÉVRIER 1977 : p. 91 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 514.
- Deuxième couvent des Clarisses (19)
Rues Jaubert, Rifle-Rafle, de Montigny.
Les Clarisses occupèrent cet emplacement jusqu'en 1788, date à laquelle l'ordre fut supprimé. Le couvent fut en partie détruit par la construction de la prison à la fin du XVIII^e siècle. Plusieurs vestiges en sont encore visibles dont une petite chapelle XIV^e-XV^e siècles au n° 2 de la rue Jaubert.
Bibliothèque Méjanes : estampe B30 ; COSTE 1981 : p. 91.

- Les Pénitents Gris dits de Bourras (31)
46 rue Celony.
En 1795, leur église fut vendue comme bien national. Réouverte en 1802, elle existe encore de nos jours.
BOYER 1972 : p. 195-205 et 257-259 ; COSTE 1981 : p. 78 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 441.
- Les Pénitents Blancs de l'Observance (33)
Rue des Etuves et îlots limitrophes.
Cet établissement fut démantelé à la Révolution.
BOYER 1972 : p. 277-285.
- Chapelle des Pénitents Blancs des Carmes (34)
Rue du Maréchal-Joffre.
Vendu comme bien national sous la Révolution, il est réoccupé par la confrérie sous le Concordat. Actuellement conservé, cet édifice est occupé en partie par le Palais des Congrès.
BOYER 1972 : p. 139-147 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 409.
- Les Grands Trinitaires (39)
Place des Chapeliers.
On appela les Grands Trinitaires pour les distinguer des Déchaux, les trinitaires dits P.-P Mathurins qui s'installèrent à Aix-en-Provence en 1727 pour y fonder un couvent. Celui-ci fut supprimé en 1770. Il en reste quelques vestiges dans les maisons qui font façade sur la place des Chapeliers.
MARBOT 1913 : p. 108.
- Couvent des Augustins (41)
Rue de la Masse.
L'ensemble des bâtiments conventuels et l'église ont été morcelés à la Révolution. De nombreux vestiges sont encore visibles : façade en bordure de la rue Espariat, chœur, chapelles de l'église, deux galeries du cloître et le clocher. Le service de l'Inventaire général a relevé ces vestiges en 1982. Plusieurs sondages ont été effectués dans l'église et les cloîtres en 1985 et 1987.
Bibliothèque Méjanès : estampe B22 ; BOYER 1972 : p. 270-272 ; FABRE, MARTIN 1982 : p. 311-315 ; SAVORNIN 1975.
- Couvent des Frères Prêcheurs (42)
Place des Prêcheurs.
En 1779 on y transporte la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine ce qui lui évite la destruction.
BOYER 1972 : p. 169.

Funéraire

- Cimetière Saint-Laurent
Avenue Marius-Jouveau.
Ce cimetière a fait l'objet de deux reconnaissances ponctuelles : en 1977 par Gaétan Congès, conservateur au Service régional de l'archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur lors d'une intervention de sauvetage urgent et en 1990 par Catherine Richarte lors d'une campagne de fouille de sauvetage. Figure sur le plan de Devoux de 1753.
Bibliothèque Méjanès : DEVOUX 1753.
- Cimetière
Avenue Henri-Pontier.
Figure sur le plan de Devoux de 1753.
Bibliothèque Méjanès : DEVOUX 1753.
- Cimetière
Etablissement thermal, boulevard Jean-Jaurès.
Ce cimetière a été très partiellement fouillé lors de la campagne de reconnaissance conduite par Nuria Nin, archéologue de la ville d'Aix-en-Provence, dans l'enceinte de l'établissement thermal en 1989. Figure sur le plan de Devoux de 1753.
Bibliothèque Méjanès : DEVOUX 1753.

- Cimetière
Boulevard Carnot.
Ce cimetière a été partiellement reconnu lors d'une intervention de sauvetage urgent par Guy Bertucchi, conservateur au Service régional de l'archéologie de Provence-Alpes-Cote d'Azur.
Figure sur le plan de Devoux de 1753.

Bibliothèque Méjanes : DEVOUX 1753.

Production et commerce

- Aire à battre le blé
Impasse Bellegarde.
Figure sur le plan de Devoux de 1753.
- Aires communales de Saint-Roch
Boulevard de la République, rue Irma-Moreau.
Entre 1770 et 1780 sont réalisées les aires communales dites de Saint-roch. Avec leurs 8.000 m², elles étaient les aires à battre les plus vastes de la ville.

NIBODEAU, NIN, RICHARTE 1989 : p. 32-37 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 2 : p. 513.

- Aire communale du cours Sainte-Anne
Cours Gambetta.
S'y étendait une grande aire à battre le blé d'environ 2.300 m².

- Aire du Chapitre
Avenue Pasteur (parc de stationnement Pasteur).
Une estimation des biens de l'église établie en 1790 fait état, sur ce terrain qui appartient alors au chapitre Saint-Sauveur, d'une vaste aire qui servait à battre le blé provenant de la dîme. Devenue bien national à la Révolution, l'aire du Chapitre sera ensuite affectée au marché aux bestiaux.

BOIRON, LANDURÉ, NIN 1986 : p. 7.

- Fabrique de savon (AG)
Avenue Jean-Dalmas, cours des Minimes.
Elle apparaît sur le plan de Devoux de 1753.

Bibliothèque Méjanes : DEVOUX 1753.

- Manufacture de soie (AH)
Boulevard Carnot.
Figure sur le plan de Devoux de 1753.

Bibliothèque Méjanes : DEVOUX 1753.

- Glacières (Y)
Traverse du Bras-d'Or.
Elles apparaissent sur le plan de Devoux de 1753.

Bibliothèque Méjanes : DEVOUX 1753.

- Halle aux grains (AC)
Places Richelme, de l'Hôtel-de-Ville.
Cet édifice est construit en deux temps. La partie orientale est édifée entre 1718 et 1737, la partie ouest entre 1759 et 1761. La halle deviendra l'hôtel des Postes en 1922. Elle abrite aujourd'hui les PTT et les services administratifs de la ville d'Aix-en-Provence.

COSTE 1981 : p. 68-70 ; ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 72 et 79.

- Auberge du Coq d'Argent
Rue Ganay.
Emplacement incertain.

ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 80.

- Hôtellerie dite de l'Hôtel des Princes
Cours Mirabeau.

Construite en 1785-1786, elle constituait la première maison à gauche en entrant sur le Cours.

ROUX-ALPHÉРАН 1846, 1 : p. 131.

AIX-EN-PROVENCE A L'EPOQUE CONTEMPORAINE

La Révolution marque bien une importante étape dans l'histoire urbaine d'Aix. D'abord parce qu'elle signe l'arrêt momentané des chantiers qui témoignaient, à la fin du XVIII^e siècle, d'une certaine reprise de l'activité édilitaire. Ensuite parce qu'elle entraîne, dans cette ville de robins et d'ecclésiastiques, une forte émigration qui réduit en 1799, la population à 21.000 habitants environ. Enfin parce qu'au terme de découpages administratifs contradictoires qui se sont poursuivis jusque sous l'Empire, elle prive la ville de certaines des fonctions administratives qui la faisaient vivre : si le tribunal est finalement maintenu et si le ressort de l'archevêché est même étendu (grâce notamment à la disparition de l'archevêché d'Arles), l'administration départementale est en revanche placée à Marseille dès le Consulat, par les soins du préfet Delacroix qui ne voit guère dans Aix qu'un "village orgueilleux". Et, de même, le lycée est significativement créé à Marseille, non à Aix.

Plus que dans d'autres villes, la Restauration prend donc ici tout son sens : l'extrémité orientale du Cours reçoit en 1819 une médiocre statue du roi René, tandis que la rotonde occidentale est pourvue en 1820 d'une grande croix de Mission. Dans le même temps, congrégations ("Frères Ignorantins") et ordres religieux (Oblats de Mgr. de Mazenod) s'installent dans la ville où s'ouvrent également une synagogue (aujourd'hui église réformée) et un temple protestant qui occupe l'ancienne église des Carmes. Et le palais de Justice est reconstruit (ainsi que la prison adjacente) à partir de 1822 en ne s'inspirant que de très loin des projets initiaux de Ledoux.

Cependant le recensement de 1834 montre bien que dans cette ville qui compte toujours une forte proportion de domestiques, la classe des artisans et commerçants (avec près de 40 % des électeurs) l'emporte désormais sur celle des "propriétaires". Symbole de cette (relative) ascension du négoce : le Cours aristocratique s'ouvre timidement aux boutiques de luxe et autres confiseries.

La Monarchie de Juillet ne put donc qu'être bien accueillie par une population qui vit encore à l'intérieur de l'enceinte des remparts, en respectant une stricte hiérarchie sociale d'ailleurs bien inscrite dans la topographie urbaine depuis la fin du XVIII^e siècle au moins : "classes laborieuses" au nord du Cours, notables au sud, dans le quartier Mazarin surtout. C'est le monde clos du Plassans de Zola, dans lequel les innovations sont rares : installation de la Faculté des lettres à l'hôtel Maynier-d'Oppède, face à la cathédrale, en 1846 ; création de l'Ecole des arts et métiers en 1843, dans le même temps que se manifeste un certain intérêt pour le passé de la cité, avec l'organisation des collections du musée par exemple, ou encore l'ouverture des premières fouilles systématiques -malheureusement sans lendemain- de Rouard au nord et nord-ouest de la ville antique de 1841 à 1843.

A partir de 1848 cependant, les portes et les remparts commencent à être abattus, mais le seul fait que la démolition ait duré jusqu'en 1874 donne la mesure des réticences des Aixois à ouvrir leur ville à la vie moderne. Malgré quelques grands travaux (aménagement de la route des Alpes et de celle de Marseille, ou encore achèvement de la place de la Rotonde * qui reçut sous le Second Empire une fontaine monumentale alimentée par les eaux du barrage Zola), la ville reste en effet à l'écart des grandes transformations de la seconde moitié du siècle.

Le chemin de fer, par exemple, ne dessert Aix qu'à partir de 1856 et pour une liaison secondaire avec Rognac ; la voie unique entre Aix et Marseille n'est elle-même inaugurée qu'en 1870, avant d'être prolongée vers les Alpes en 1877 : travaux trop tardifs pour entraîner des développements autres que modestes, aux alentours immédiats de la gare et de ses entrepôts. Mais le cours Sextius et le boulevard de la République restent largement dévolus, et presque jusqu'à nos jours, à des activités agricoles et l'avenue Victor-Hugo paraît longtemps comme une création avortée. La ville compte ainsi moins de 25.000 habitants en 1876. Aix, ville résidentielle d'universitaires et de juristes, est-elle bien, à la fin du XIX^e siècle,

* - actuelle place du Général-de-Gaulle.

comme elle le voudrait, "l'Athènes du Midi" ou faut-il la voir, ainsi que le notait plus plaisamment un journaliste en 1857, comme "une ville qui a eu le bon esprit de se retirer à la campagne" ?

Avec le développement du tourisme, le début du XXe siècle redonne quelque chance à une cité à peu près dépourvue d'industries, dont le climat et l'atmosphère toute provinciale sont appréciés de beaucoup. De fait, les quelques rares équipements réalisés pendant l'entre-deux-guerres sont bien destinés aux touristes -et aux étudiants dont la résidence à Aix (au moins pour les Facultés de lettres et de droit) constitue un autre facteur d'activité économique non négligeable : aménagement au sud de la ville, d'un complexe qui juxtapose un grand jardin public, le parc Jourdan, un hôtel de luxe (aujourd'hui démoli) et une cité universitaire due à l'architecte Castel-

Dans le même temps, la population de la ville double presque en un demi-siècle pour atteindre 45.000 habitants en 1945. De là, la construction de nouveaux quartiers où triomphent les pavillons, qui se disposent en corolle autour de la ville, spécialement à l'est (Pignonnet, Fenouillères) ou au nord-ouest où commencent à être lotis, sans fouille préalable, les enclos jadis bien décrits par Zola, dont les vergers et les friches recouvraient les restes des riches *domus* de la ville romaine.

Les quarante années qui suivent sont marquées par une véritable explosion urbaine, conséquence de l'entrée d'Aix dans une vaste conurbation autour de l'agglomération marseillaise : la ville atteint ainsi 124.000 habitants au recensement de 1982, et plus de la moitié du parc immobilier a actuellement moins de vingt-cinq ans. Dans la mesure où ce développement récent et considérable touche pour l'essentiel des terrains situés hors de l'emprise de la ville antique ou moderne, il est inutile de s'attarder à le décrire sinon pour souligner deux points :

- la permanente réticence de la ville à se doter d'un schéma de développement ou même d'équipements publics également indispensables : le premier plan d'urbanisme a été approuvé en 1955 seulement, au terme d'une longue réflexion qui avait débuté dès 1933 et de la même façon, par exemple, l'Université, depuis longtemps à l'étroit au cœur de la ville médiévale, n'a déménagé qu'en 1954 dans d'élégants locaux construits par Fernand Pouillon... qui se sont d'ailleurs très vite révélés trop exigus (d'où la création, sur un site voisin, d'une seconde université en 1969).

- la chance, assez peu partagée en France, qu'a Aix de posséder, tout près du centre actuel, des locaux industriels (gare de marchandises, manufacture des allumettes, etc.) qui ont été récemment libérés. L'opération immobilière envisagée sur ces friches industrielles, dite "opération Sextius-Mirabeau" est à coup sûr essentielle pour l'équilibre urbain et les fouilles qui l'accompagneront pourront livrer, au même titre que les récentes fouilles du boulevard de la République, quelques lumières sur l'environnement immédiat de la ville antique.

NOTICES
TECHNIQUES

ESTIMATION DE L'ETAT DE CONSERVATION DU DEPOT ARCHEOLOGIQUE

ESPACE URBANISÉ ANCIEN

En dépit des divergences que marquent les axes de développement de la ville gallo-romaine d'une part et de la ville médiévale et moderne de l'autre, le champ occupé par l'espace urbanisé ancien, parfaitement défini et délimité, est entièrement couvert par la cartographie.

Outre les enveloppes successives de l'agglomération dont les faubourgs n'ont, au fil du temps, jamais connu d'extension remarquable, cet espace englobe également, dans leur emprise la plus large, les zones de nécropole antiques qui s'étirent au nord, au nord-ouest et au sud-est de la ville gallo-romaine et constituent les zones d'occupation péri-urbaines les plus importantes.

COURBES DE NIVEAUX (Plan n° 12)

La carte des courbes de niveaux a été établie à partir d'un plan au 1/5000e fourni par le service topographique de la ville d'Aix-en-Provence.

La ville d'Aix-en-Provence est implantée sur une série de coteaux descendant depuis les collines d'Entremont, au nord, vers la rivière de l'Arc, au sud. Aussi l'agglomération actuelle se développe-t-elle sur un site s'étagant depuis la montée Saint-Eutrope au nord-est (cote 240 m NGF) jusqu'au quartier d'Encagnane au sud-ouest (cote 160 m NGF) et la vallée de l'Arc (cote 140 m NGF).

Le développement dans un sens est-ouest de la ville antique a contribué à atténuer ce relief, pourtant encore bien marqué dans sa topographie, en particulier par l'aménagement en terrasses de l'habitat.

Celui des bourgs médiévaux dont les emprises successives ont au contraire privilégié un axe nord-sud est légèrement plus accentué.

Les extensions de la ville moderne, au sud (quartier Mazarin) et au sud-ouest (quartier de Villeverte), dans des secteurs que caractérise un relief plus doux, ont fini par donner à l'agglomération une assiette générale plus régulière. A l'ouest enfin, l'ancienne zone industrielle aujourd'hui destinée à un vaste programme d'aménagement urbain (ZAC Sextius Mirabeau) est située sur un glacis quasiment horizontal à la cote 177/178 m NGF.

La géologie

Le sous-sol est constitué par des formations sédimentaires tertiaires (miocène et oligocène), déposées sur une surface stampienne érodée et recouvertes par une couche plus ou moins importante d'alluvions récentes.

Les quatre séries principales sont des marnes graveleuses du stampien, des marnes gris-verdâtres du tortonien marin, des argiles plastiques du tortonien lacustre et des alluvions récentes. Les dépôts tortoniens marins et lacustres s'entrecroisent fréquemment et sont parfois érodés et surcreusés, voire complètement emportés, laissant la place à des alluvions. En ce qui concerne l'hydrogéologie, on constate sur le site de très nombreuses infiltrations d'eau provenant du tortonien marin et circulant au niveau de la toiture des marnes stampiennes où elles sont piégées par les alluvions marneuses ou limoneuses supérieures.

EPAISSEUR DES SEDIMENTS ARCHEOLOGIQUES (Plan n° 13)

L'évaluation que l'on peut faire aujourd'hui de l'épaisseur du dépôt archéologique reste inégale et approximative. La raison tient avant tout à l'origine disparate des sources, qui se partage entre les données issues de fouilles ou de sondages archéologiques et l'enquête réalisée auprès des sociétés d'étude de sol, des bureaux de contrôle et du Bureau de recherche géologique et minière.

Interprétés en termes géologiques, les renseignements fournis par ces derniers sont le plus souvent très difficilement exploitables. Ils permettent au mieux de fixer la toiture du sol géologique sans permettre d'interpréter plus avant la nature des dépôts supérieurs qualifiés, de façon très générale et sans distinction, de "remblais", quelle que soit leur nature : apports de marnes stériles, remblais, sols et structures d'occupation.

En outre nous avons pu constater, dans quelques cas, que sont parfois incluses dans ces remblais les premières strates géologiques composées de marnes stampiennes. Nous avons donc opéré un choix parmi ces données, privilégiant les études de sol établies entre autre à partir de sondages manuels.

La majeure partie des renseignements toutefois est issue des recherches archéologiques. Très précise pour ce qui touche aux fouilles récentes pour lesquelles nous disposons la plupart du temps de coupes stratigraphiques et de leur raccordement au nivellement général de la France, l'évaluation l'est un peu moins pour les fouilles anciennes -celles effectuées par Rouard dans les années 1840 notamment- puisque basée sur les cotes de profondeur fixées à partir des sols de circulation contemporains dont l'altitude a pu évoluer depuis cette date.

L'ensemble des données ainsi recueillies couvre cependant de façon à peu près satisfaisante l'agglomération gallo-romaine, les vides observés dans ses parties occidentale et centrale étant cernés par un faisceau de points cohérents. La cartographie refléchit ici en fait l'état de dispersion des recherches archéologiques.

En ce qui concerne la ville médiévale, si le bourg Saint-Sauveur est également bien quadrillé, il n'en va pas de même pour la ville comtale où ne sont connus que deux points assez disparates ainsi que pour les extensions des XIV^e et XV^e siècles pour lesquelles les sources proviennent presque exclusivement des bureaux d'étude de sol.

C'est enfin dans les zones d'agrandissement de la ville moderne (quartiers Villeneuve à l'est, Mazarin au sud) que l'évaluation reste la plus lacunaire.

En dépit de certaines irrégularités observées ici ou là, le document graphique ainsi réalisé fait apparaître que l'épaisseur moyenne du dépôt anthropique n'est jamais très importante (2 à 3 m, les cotes mentionnant l'épaisseur du dépôt existant entre le sol géologique et le niveau de sol actuel). On observe également des décalages sensibles entre les différents secteurs de la ville avec en particulier deux zones où les dépôts apparaissent beaucoup plus faibles qu'ailleurs : au nord, au niveau de l'avenue Philippe-Solari, et au sud du bourg Saint-Sauveur où les dépôts dépassent rarement 1 m.

Par ailleurs, les anomalies importantes notées en périphérie de la ceinture formée par les boulevards de la ville ancienne (épaisseurs des dépôts estimées à plus de 7 m comme aux Thermes, voire plus de 10 m sur le cours Sextius) trouvent sans doute leur explication dans la présence des fossés liés au rempart médiéval et moderne (angle du boulevard Jean-Jaurès et du cours Sextius par exemple ou encore rue Lisse-des-Cordeliers et rue de la Couronne).

EVALUATION DU POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE (Plan n° 14)

Les risques de surinterprétation qu'est susceptible d'entraîner une cartographie trop rigoureuse ou pointilliste de l'évaluation du potentiel archéologique de même que le caractère souvent approximatif que revêt l'estimation des destructions anciennes nous ont conduit à privilégier une approche globale et toujours optimiste de l'épaisseur de la sédimentation que l'on peut estimer intacte ou tout au moins peu bouleversée.

De fait, seules ont été prises en considération, au titre des destructions importantes, les altérations intervenues postérieurement à la période historique retenue ici parce que justiciable d'une étude de type archéologique, c'est-à-dire à partir du XIX^e siècle.

Pour chaque parcelle ou ensemble de parcelles, l'estimation ainsi proposée s'appuie sur l'épaisseur des sédiments archéologiques reconnus alentour, à l'occasion de fouilles ou de sondages, ainsi que sur la nature et les phases d'occupation qui s'y sont succédées et qui sont donc, de ce fait, supposées avoir généré la constitution de vestiges susceptibles d'être conservés dans le sol. Il va en effet de soi que la faible épaisseur de strates archéologiques ne

préjuge en rien de l'intérêt des informations que celles-ci sont susceptibles de fournir pour la connaissance des différents ensembles urbains. Tout au contraire, la façon dont certains vestiges antiques ont été piégés dans le bâti médiéval, voire moderne parfois, tend à démontrer que ce sont justement les zones où la forte densité de construction suppose une éradication importante des éléments les plus anciens qui exigent souvent l'attention la plus accrue. Cette remarque est particulièrement vraie pour la voirie antique dont le repérage provient, pour l'essentiel, d'observations faites dans des caves d'immeubles modernes. Les dalles en pierre froide prisonnières dans la maçonnerie des murs permettent en effet de suivre, de loin en loin dans l'agglomération, le tracé d'au moins trois voies cardinales et d'un *decumanus*.

Les dépôts détruits (potentiel nul)

En fait, seules peuvent être considérées comme définitivement exemptes de toute réserve archéologique les zones où toute forme de dépôt a complètement disparu, c'est-à-dire lorsque le sol géologique a été atteint sur la totalité de la surface considérée.

Il s'agit, en ligne générale, de parcelles loties durant les périodes les plus récentes ou concernées par des aménagements importants. Outre les immeubles construits dans les secteurs périphériques, à la fin du XIXe siècle et dans la seconde moitié du XXe siècle, et le plus souvent dotés de caves profondes sur la plus grande partie de leur emprise, on compte surtout les sites industriels, peu nombreux à Aix-en-Provence et tous situés à l'extérieur des enveloppes successives de l'agglomération, et les parcs de stationnement enterrés, publics et privés.

La politique, affirmée ces trente dernières années, de construire ce type d'équipements publics à l'intérieur même du centre urbain a entraîné la destruction d'importants secteurs sensibles. Aujourd'hui, son extension au domaine privé constitue le mode de destruction du sous-sol le plus radical et surtout le plus systématique puisque toute opération immobilière réalisée dans le centre urbain, pris ici dans un sens large, comprend obligatoirement une dotation en places de stationnement établie en fonction de l'importance et de la nature du projet, qui aboutit, le plus souvent, à la création de parc de stationnement enterré. Ce sont donc principalement les opérations liées à la construction de petits immeubles qui risquent d'entraîner, dans les années à venir, le plus fort contingent d'interventions archéologiques.

Anciennement toutefois, le sous-sol a plus souffert d'un phénomène de mitage que de vastes destructions dues à des aménagements lourds. Ce sont les caves qui en sont la cause essentielle mais il faut également leur adjoindre les altérations, plus restreintes il est vrai, dues à la pose d'égouts ou de pluviaux dans la voirie.

Les caves

Une prospection, réalisée en 1988 dans le périmètre du secteur sauvegardé, a mis en évidence le caractère presque systématique de ce type de construction dont la profondeur implique, la plupart du temps, la destruction totale des strates archéologiques, peu importantes à Aix-en-Provence. La portée des altérations qu'elles ont pu générer mérite cependant d'être relativisée, les caves régnant principalement sous les bâtiments en façade sur rue et non sous les parties arrières des immeubles et leur emprise empiétant en outre souvent assez sensiblement sur le domaine actuel de la voirie dont le sous-sol est déjà, pour d'autres raisons, très détérioré. Cet empiètement résulte de la tendance générale, affirmée dans le courant du XVIIIe siècle, à l'alignement en recul des façades à l'occasion de reconstructions.

Leurs dimensions sont de plus réduites en comparaison de l'assiette générale des immeubles auxquelles elles appartiennent.

Les difficultés techniques inhérent à leur disposition au sein même du bâti ont rendu très difficile leur relevé systématique. Outre leur empiètement sur la voirie, nous avons en effet constaté, en de maint endroit, leur implantation mitoyenne à deux immeubles à la suite du réaménagement interne des bâtiments à l'époque moderne. Leur cartographie détaillée a donc été abandonnée ; elle ne s'avérait par ailleurs plus nécessaire à partir du moment où a été appliqué sur la ville le R 111.3.2 du code de l'urbanisme.

Les égouts et les pluviaux

Si l'installation, déjà ancienne, d'un important réseau d'égout et de pluvial, rend très aléatoire la conservation des dépôts archéologiques sous les rues du centre médiéval, en raison d'une part de leur faible épaisseur et de leur présence à une cote peu profonde et, de l'autre, de la relative étroitesse des voies, plusieurs découvertes récentes ainsi qu'un travail de

repérage assez systématique conduit ces dernières années ont toutefois montré l'intérêt d'une surveillance de l'ensemble des interventions dans la voirie, notamment dans la recherche des axes de circulation gallo-romains.

Pour ce qui touche aux voies récentes ainsi qu'aux places, on peut considérer comme bon l'état de conservation du dépôt ancien. La période de création de la plupart des places date, en effet, de la fin du Moyen Age et surtout de la période moderne (au XVe siècle, place des Prêcheurs, au XVIIIe siècle : places Saint-Honoré, d'Albertas, de l'Hôtel-de-Ville, Richelme, de l'Archevêché, de Verdun) et suppose la présence en sous-sol des bâtis médiéval et gallo-romains.

Dépôt bien, voire très bien conservé (potentiel pour toutes les périodes d'occupation)

Les modalités de développement qui ont prévalu à l'assise urbaine de la ville actuelle expliquent les disparités observées dans l'état de conservation et surtout dans la nature du dépôt archéologique. De fait, les zones urbaines où l'on peut supposer un bon, voire excellent état de conservation de la sédimentation archéologique se répartissent en deux grands ensembles. D'une part, l'aire d'urbanisation ancienne que couvre aujourd'hui le plan de sauvegarde et de mise en valeur et où est susceptible d'être préservée la sédimentation la plus riche et la plus complète. Dans cette zone il faut surtout retenir :

- l'emprise du bâti médiéval, plus rarement pourvu de caves, et les parties arrières des immeubles,
- les zones de jardins ou d'arrière-cours qui éclairent les cœurs d'îlots,
- les îlots dits "creux", c'est-à-dire ceux dont le cœur est peu ou pas construit soit qu'ils aient été occupés par des ateliers, soit qu'ils soient restés à l'écart de l'urbanisation, tels les trois îlots qui se développent au nord de la place des Cardeurs,
- les espaces verts, qu'ils soient ou non protégés : jardin du Pavillon Vendôme, parc paysager de l'établissement thermal.

De l'autre, le quartier pavillonnaire qui s'étend au nord de la rue de la Molle et à l'ouest du Pavillon Vendôme. Dans cette aire où l'urbanisation n'a commencé que dans le courant du XXe siècle, la conservation du dépôt ancien ne touche que les seules strates gallo-romaines qui apparaissent au regard des fouilles ou repérages anciens et récents très bien conservés (jardin Grassi, parc de stationnement Pasteur, *domus* des anciens enclos Sylvacane-Reynaud-Milhaud etc...).

Réserve archéologique bâtie

Nous faisons référence ici au potentiel archéologique que représente en lui-même le bâti ancien. Les études architecturales, trop ponctuelles, qui ont été réalisées à l'occasion de la mise en place du plan de sauvegarde de la ville ont en effet montré la nécessité du lien qui doit s'établir dans l'étude entre les vestiges enfouis et ceux qui émergent du sol. Nous prendrons pour exemple l'îlot médiéval circonscrit par les rues Venel, du Bon-Pasteur, de l'Ecole et la place des Cardeurs. Probablement constituée au cours du XIVe siècle, au moment où l'enceinte du XIIe siècle a été déclassée au profit d'un nouveau rempart, cette île conserve encore dans son axe nord-sud le tracé de la courtine primitive de part et d'autre de laquelle se sont vraisemblablement adossés les premiers bâtiments.

Par ailleurs, dans la mesure où, dans la ville médiévale, le réseau général de la voirie n'a, sauf exception, pas connu de modifications profondes on peut penser que subsistent encore non seulement la morphologie générale du bâti datant de cette période mais aussi de nombreux éléments architecturaux, le gros œuvre en particulier. De ce point de vue il serait souhaitable que les réhabilitations et les curetages préconisés pour certains secteurs sensibles dans le plan de sauvegarde et de mise en valeur de la ville fassent l'objet d'une enquête préalable approfondie.

DISPOSITIONS REGLEMENTAIRES

(Plan n° 15)

PLAN D'OCCUPATION DES SOLS ET PLAN DE SAUVEGARDE ET DE MISE EN VALEUR

Découpage des zones du plan d'occupation des sols : vignette n° 9

La volonté de conserver la physionomie générale du périmètre urbain s'est traduit par les dispositions suivantes :

UA : cette zone qui comprend l'ensemble du centre urbain ancien recouvre de fait le secteur sauvegardé ainsi que les pourtours des boulevards extérieurs et les principaux axes de pénétration vers le cœur de la ville. La réglementation, à défaut de plan de sauvegarde et de mise en valeur, a pour objet d'homogénéiser les règles d'urbanisme applicables au secteur sauvegardé et à ses abords immédiats.

Le coefficient d'occupation au sol n'y est pas règlementé.

UB : ces zones, marginales du secteur sauvegardé, concernent principalement les secteurs périphériques du centre ville :

- îlots nord du boulevard Aristide-Briand
- îlots du boulevard François-et-Emile-Zola et de l'avenue Sainte-Victoire
- îlots du cours d'Orbitelle et de l'avenue Robert-Schumann
- îlots du boulevard Victor-Hugo et de l'avenue des Belges
- îlots du cours Sextius et du boulevard de la République.

Le COS y est élevé : 1 pour les constructions à usage d'habitation et jusqu'à 1,50 pour les immeubles destinés à d'autres usages. Le dépassement du COS y est autorisé dans la limite de 2. Les règles d'implantation y sont les mêmes que pour la zone UA.

La répartition des zones définies en UB apparaît très éclatée. Deux d'entre elles concernent l'assiette de l'agglomération gallo-romaine elle-même, les autres se développent à sa périphérie immédiate.

UC : cette zone recouvre essentiellement les quartiers actuellement occupés par un habitat collectif. Elle a été divisée en deux secteurs :

- les secteurs UC1 qui s'appliquent aux ensembles de logements (Beisson, Saint-Eutrope *, Corsy, Val-Saint-André*, la Pinette*, Beauregard*, Encagnane*, Jas-de-Bouffan). COS : 0,60 pour les habitations, 0,90 pour les immeubles à autre usage que l'habitat.
- les secteurs UC2 qui comprennent surtout de petits ensembles de logements collectifs. COS : 0,40 pour les habitations, 0,60 pour les immeubles à autre usage que l'habitat.

Seuls quelques secteurs relevant de cette catégorie touchent à des zones sensibles : on notera en particulier l'ensemble des parcelles qui se développent immédiatement au nord de l'avenue Henri-Pontier dont le tracé reprend peut-être celui du rempart antique. La surveillance réalisée en 1986, à l'occasion de l'élargissement du CD 4 (avenue Philippe-Solari), a en effet mis en évidence la présence d'habitations à l'extérieur de la limite supposée de l'agglomération gallo-romaine.

* : Hors plan.

Vignette 9 : Aix-en-Provence, découpage des zones du P.O.S.

On trouve également en zone UC2 la partie nord de l'enclos de la Seds où s'étendent, en bordure de l'avenue De-Lattre-de-Tassigny, un quartier d'habitations et, au sud de l'avenue Marius-Jouveau, une partie de la nécropole nord-ouest.

Le dernier secteur très sensible se situe au sud-est de la ville, de part et d'autre du cours Gambetta qui reprend le tracé de la voie aurélienne et où ont été mis au jour plusieurs noyaux funéraires ainsi que des *villae*.

Enfin, la zone UC2 qui borde à l'est le boulevard périphérique ne semble pas toucher un secteur très sensible. Cette zone entre toutefois dans le champ géographique d'application du décret R 111.3.2. du code de l'urbanisme et l'ensemble des permis qui y sont délivrés font l'objet d'une surveillance ou d'une reconnaissance archéologique.

UD : zones à densité réduite

Elles recouvrent les quartiers occupés par de l'habitat individuel.

Trois secteurs ont été différenciés :

- les secteurs UD1 englobent les collines boisées qui ont une grande importance dans la perception visuelle du site. Elles sont protégées par un COS très restrictif. C'est le cas notamment des pentes sud de Beisson, de la Violette, de la Butte des Trois Moulins, de Mouret*, Bibémus*, Baumettes* et de la colline de Cuques*.

Ils englobent également le cimetière, le parc Joseph-Jourdan, la zone du champ thermal (Torse, Cortésine et Barret) ainsi que l'hôpital psychiatrique où ont été signalées plusieurs découvertes archéologiques et où les photographies aériennes laissent voir des structures enfouies.

- les secteurs UD2 sont localisés principalement dans les quartiers nord.

- les secteurs UD3 concernent surtout les lotissements existant dans les zones urbaines. Les possibilités de mutation dans ce type de tissu urbain sont limitées par des dispositions retenues au règlement.

Trois d'entre elles touchent des secteurs éminemment sensibles. La première englobe une grande partie du quartier résidentiel qui se développe dans la partie nord de la ville romaine où se déployaient de vastes *domus*. La deuxième s'étend en limite sud-ouest de l'agglomération antique. La dernière enfin concerne la zone funéraire qui se développe au nord-ouest du quartier de la Seds.

US : cette zone, affectée aux activités ferroviaires correspond en fait à l'emprise actuelle de la future ZAC Sextius Mirabeau. Bien qu'elle se développe à l'écart de la ville gallo-romaine, cette zone apparaît également sensible au regard des découvertes faites anciennement ou à l'occasion des fouilles réalisées en 1991 sur le terrain Coq. Outre une fonction funéraire les espaces qu'elle recouvre portent les traces d'aménagements particuliers (drains, fossés) liés à la mise en culture des terres à une période relativement haute pour Aix-en-Provence puisque datée de la fin du II^e-début du I^{er} siècle avant notre ère.

Secteur sauvegardé et plan de sauvegarde et de mise en valeur

La vieille ville a été classée secteur sauvegardé en application de la loi du 4 août 1962, par arrêté ministériel du 17 décembre 1964. Le plan de sauvegarde et de mise en valeur est à ce jour en cours d'élaboration.

Cette zone qui comprend la totalité de la zone urbanisée ancienne, suit le tracé de l'ancienne ligne de remparts à l'exception de trois îlots situés hors les murs au nord-ouest et délimités par les rues Van-Loo, Vendôme et de la Molle (sections cadastrales AB, AC, AD, AE, AK, AH, AI, AM, AR, AS, AT). Elle touche au total 146 îlots d'habitation.

LES PROTECTIONS

Ce sont pour l'essentiel les parcelles, rues, bâtiments ou parties de bâtiments protégés au titre des législations sur les Monuments Historiques et sur les sites et les édifices dont le P.S.M.V. prévoit la conservation.

Immeubles ou parties d'immeubles classés au titre des Monuments Historiques ou inscrits sur l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques

Cette protection qui concerne presque exclusivement l'architecture et la morphologie du bâti en élévation ainsi que les décorations extérieures et intérieures de certains édifices, ne présente pas de garanties réelles pour la conservation des strates archéologiques. Il est rare en effet que le sous-sol soit directement concerné dans les articles de classement ou d'inscription. Les rares cas véritablement explicites à cet égard sont les décrets de classement des vestiges archéologiques contenus dans le sous-sol du lieu-dit enclos de la Seds, à l'ouest de l'agglomération actuelle ("rempart et substructions gallo-romains situés dans les parcelles..."), ceux du site de l'établissement thermal ("vestiges des thermes romains dans le jardin de l'hôtel des Thermes") non visibles aujourd'hui, ceux du jardin Grassi ("terrain d'une surface de 675 m²... contenant des vestiges archéologiques") ou encore ceux de l'oppidum d'Entremont.

Sites classés et inscrits

Les sites protégés (parcs, jardins, cours, places ou rues) comportent la même incertitude, leur protection touchant essentiellement leur morphologie, leur structure et leur ornementation. La conservation des sols eux-mêmes est plus rarement prise en compte.

Plan de Sauvegarde et de mise en valeur

Le P.S.M.V., qui dans ses lignes générales limite l'impact des constructions nouvelles et des reconstructions, constituera, pour l'ensemble de cette zone urbaine, une protection supplémentaire. Il interdit en particulier la densification des constructions en cœur d'îlots et protège certaines zones de jardins ou d'espaces ouverts, ce qui limite a priori les atteintes au sous-sol. Du fait de leur qualité architecturale ou de leur morphologie, un certain nombre d'immeubles dits "à conserver" sont en outre destinés à être restaurés ou améliorés.

Toutefois, il convient de mesurer les limites de ces dispositions réglementaires en matière de protection archéologique. Tout d'abord parce que la protection du bâti n'implique pas nécessairement celle du sous-sol et qu'en outre restent un grand nombre d'immeubles non protégés :

- les immeubles dits "d'accompagnement" c'est-à-dire ne comportant aucun caractère architectural particulier, peuvent être remplacés par de nouvelles constructions ;
- plusieurs sous-secteurs doivent par ailleurs faire l'objet d'un aménagement d'ensemble pouvant, le cas échéant entraîner de profonds remaniements (ensemble des Biscottes Roger, du Rex, des Thermes);
- certaines zones sont réservées à des équipements publics.

Enfin le P.S.M.V. ne prévoit aucune disposition spécifique relative à l'archéologie mais se contente d'un rappel de la législation en vigueur (loi validée du 27 septembre 1941 portant réglementation des fouilles archéologiques) et de l'application du R 111.3.2. et du décret n° 86 192 du 5 février 1986 du code de l'urbanisme.

Champ d'application du décret n° 86 192 du 5 février 1986 du code de l'urbanisme, zonage archéologiquement sensible : *vignette n° 10*

C'est en novembre 1989 que le Service régional de l'archéologie a demandé l'application du décret du 5 février 1986 sur l'agglomération d'Aix-en-Provence. Le zonage défini comme "archéologiquement" sensible comprend une aire géographique très large puisqu'elle englobe non seulement les enveloppes successives de l'agglomération elle-même mais porte aussi, pour une large part, sur leur environnement. Les zones potentielles de nécropoles en particulier ont amené à considérablement élargir et étendre le champ géographique du contrôle archéologique. C'est le cas en particulier au sud-est de l'agglomération, le long de la RN7, où des découvertes funéraires antiques ont été mentionnées à près de 1,5 km de distance des portes de la cité gallo-romaine.

Une zone importante fait de la même manière l'objet d'une surveillance systématique : il s'agit de la bande de terrain reliant l'oppidum d'Entremont et la ville antique.

Vignette 10 : Aix-en-Provence, zonage archéologiquement sensible

MONUMENTS CLASSÉS

- Partie d'aqueduc gallo-romain dite "Pont des premières eaux" enjambant l'ancien chemin d'Aix, dénommé traverse Malakoff, lieu-dit "Pont de Béraud" (3 janvier 1963).
- Cours des Alpes lieu-dit "Pont de Béraud" : restes de 2 éléments d'aqueduc gallo-romain (3 janvier 1963).
- Jardin de l'hôtel des Thermes : vestiges des thermes romains (28 septembre 1922).
- Bordure de l'avenue Grassi et de la rue des Nations -terrain d'une surface de 675 m²- : vestiges archéologiques du Jardin Grassi (30 octobre 1958) parcelle n° 147p, section L du cadastre.
- Cathédrale Saint-Sauveur (Cl. M.H. liste 1840) ; cloître (Cl. M.H. liste 1875).
- En haut du cours Mirabeau, place Forbin. Eglise des Carmélites (10 août 1911).
- Eglise Saint-Jean-de-Malte (Cl. M.H. liste 1840).
- 20 rue Mignet. Chapelle des Ursulines ou de la Visitation (12 août 1924).
- Ancien archevêché (musée) : façade sur la place (26 mars 1942).
- Hôtel de Ville : façade et cour d'honneur (17 août 1921).
- Tour de l'Horloge attenante à l'Hôtel de Ville (29 mars 1881).
- Hameau de Saint-Pons : pont franchissant l'Arc (16 juin 1944).
- Place de l'Hôtel-de-Ville : façades et toitures de l'ancienne halle aux grains, section AC n° 231 d'une contenance de 7 à 96 ca et appartenant à la commune (arrêté du 21 mars 1983).
- Château de la Gaude : façades et toitures du château ; chapelle : terrasse avec ses motifs décoratifs, parc à la française, y compris les fontaines, les bassins et tous les éléments sculptés qui les bordent (11 septembre 1963).
- Pavillon Vendôme ou de la Molle (27 mars 1914).
- Jardin du pavillon Vendôme : jardin (parcelle n° 492 et 493) ; façades et toitures des deux pavillons dans ce jardin -à droite et à gauche du pavillon Vendôme- (15 octobre 1953).
- Parc entourant le pavillon Vendôme (15 octobre 1953).
- 6 rue Espariat. Hôtel Boyer-d'Eguilles : portail d'entrée, façades sur cours avec leurs toitures, grand escalier et salle du premier étage avec leurs décorations peintes et sculptées (5 novembre 1936).
- 10 rue Espariat (place d'Albertas). Hôtel d'Albertas : façade et toiture (22 mars 1926) ; décoration du boudoir du XVIII^e siècle (9 décembre 1929).
- Bastide de Repentance : jardin ordonnancé avec des terrasses, ses éléments architecturaux et son allée d'accès (Cl. M.H. 16 novembre 1984).
- Château de Montjustin ou de la Gourdonne, route d'Eguilles au hameau de Puyricard. Vestibule avec son décor (Cl. M.H. 14 décembre 1979).
- 9 rue du 4-septembre. Hôtel Villeneuve-d'Ansouis y compris son jardin en terrasse (Cl. M.H. 5 décembre 1984).
- 17 rue Gaston-de-Saporta. Hôtel d'Estienne-de-Saint-Jean, musée du Vieil Aix (22 mars 1937).
- 21 rue Gaston-de-Saporta. Hôtel de Saporta (ou de Vitrolles ou de Fonscolombe) : façades et toitures (18 avril 1944) ; décoration des salons Louis XV, fontaine du jardin (25 mars 1929 et 2 avril 1943) ; cours et fontaines, mur de clôture (Cl. M.H. 29 décembre 1989).
- 23 rue Gaston-de-Saporta. Ancien hôtel Thomassin-de-Saint-Paul ou Maynier-d'Oppède (rectorat et annexe des archives départementales) : façades et toitures sur rue Gaston-de-Saporta (y compris portail et balcon en fer forgé) ainsi que celles en retour sur 4 travées rue du Bon-Pasteur ; façade et toitures est et sud sur grande cour, escalier principal avec rampe (Cl. M.H. 17 mai 1982).
- Place de l'Hôtel-de-Ville : fontaine au centre de la place (20 novembre 1905).
- Place des Prêcheurs : fontaine des Prêcheurs (20 novembre 1905).
- Place des Quatre-Dauphins : fontaine des Quatre-Dauphins (20 novembre 1905).
- 11 rue du 4-Septembre. Hôtel de Boigelin : murs limitant la cour, sol de la cour, sol du jardin et fontaine qui décore celui-ci (28 janvier 1964).

- 8 avenue Pasteur. Monument de Joseph Sec, y compris les annexes (28 décembre 1926).
- Vestiges archéologiques : rempart et substructions de monuments gallo-romains situés dans les parcelles n° 2809, 2810, 2812, 2813, 2819p section K du cadastre (Cl. M.H. 18 mars 1963).
- Parcelles n° 3381, 3382, 3398, 3400 à 3414, 3421, 3421 bis, 3423 section C du cadastre contenant les vestiges celto-ligures et romains de l'*oppidum* sur le plateau d'Entremont (Inv. M.H. 4 avril 1946 et 3 juin 1947).
- Route des Milles. Sont classées M.H. les parties suivantes du château de la Pioline, façades et toitures, salon Louis XV avec son décor, les deux vases de la grille et les deux de la terrasse des Tilleuls, section IC n° 10 (Inv. M.H. 20 janvier 1976).
- 28 rue Jacques-de-Laroque et 5 rue des Ménudières. Hôtel d'Aiguines : façades sur rue Jacques-de-Laroque et sur la cour avec porche (Cl. M.H. 21 décembre 1984).
- 38 Cours Mirabeau. Hôtel d'Espagnet : façades nord-ouest et sud, toitures, escalier avec sa rampe en fer forgé, grand salon du 1er étage (Cl. M.H. 8 juin 1942) ; décoration de la grande salle et plafond peint de la petite salle au rez-de-chaussée : chambre contiguë au grand salon classé du premier étage avec son plafond, les dessus de porte et le trumeau de la cheminée (Inv. M.H. 16 juillet 1929).
- 18 rue de l'Opéra. Hôtel de l'Estang-Parade ou hôtel d'Antoine : façades et toitures sur rue et sur cour, y compris le portail d'entrée sur rue ; plafonds (Cl. M.H. 1er décembre 1980).
- Bastide Bel-Air située au lieu-dit "Four des Banès" quartier des Platanes (Cl. M.H. 25 septembre 1980).
- 13 rue Roux-Alphéran. Hôtel d'Oléon-Boisseulh (Cl. M.H. 2 juillet 1980).
- Ancien prieuré des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Malte, actuellement musée Granet : façade principale sur la place et toiture correspondante (Cl. M.H. 7 novembre 1979).
- 26 rue de l'Opéra. Hôtel de Grimaldi-Régusse ou hôtel Laurens-de-Peyrolles (Cl. M.H. 2 février 1973).
- Partie subsistante du jardin ordonnancé avec ses bassins et ses statues, y compris la fontaine ainsi que le portail d'entrée du château de Lenfant (ou Lanfant), situé au lieu-dit l'Enfant ; figurant au cadastre section HP sous le n° 38 d'une contenance de 30 ha 44 a 50 ca et appartenant à la Société Civile Immobilière de Lenfant (Cl. M.H. 16 mars 1982).
- 20 rue Lacépède. Chapelle de l'ancien collège des Jésuites, cadastre section AE n° 109 d'une contenance de 71 a 20 ca (21 décembre 1982).
- 24 avenue de l'Opéra et 27-29 rue du Maréchal-Joffre. Hôtel d'Arlatan-Lauris : bâtiment principal sur la rue de l'Opéra (en totalité) ; façades et toitures de l'aile est du bâtiment principal et des deux pavillons sur le jardin, façade sur la cour du Maréchal-Joffre, du bâtiment des communs, portail séparant le jardin de la cour (21 février 1983).
- 24 rue Mignet et rue Lisse-Saint-Louis. Hôtel de Valbelle : portail d'entrée avec son mur en hémicycle ; façades et toitures sur rue et sur cour ; mur sud de la cour d'honneur avec la fontaine adossée et sol dallé de cette cour ; escalier principal à rampe à balustres avec sa cage décorée ; petit escalier avec sa rampe en fer forgé donnant sur la rue Lisse-Saint-Louis ; pièces suivantes avec leur décor, au premier étage, salon à l'ouest de l'escalier principal et les trois pièces, à la suite, les deux pièces sur la petite cour, grande pièce à l'est de l'escalier principal, petite chambre ovale sur la rue Lisse-Saint-Louis, pièce de l'aile est sur la cour d'honneur, salon dit "des Trophées" ; au 2ème étage, pièce de l'aile est au nord du petit escalier, grande pièce à l'est du grand escalier, pièce située à l'angle sud-ouest ; cadastre section AD parcelle 88 (21 février 1983).
- 13 rue Aude. Hôtel Peyronetti : façade sur rue, y compris la porte d'entrée avec ses vantaux, le vestibule d'entrée, l'escalier à balustres avec sa cage, figurant au cadastre section AB n° 117 d'une contenance de 3 a 91 ca (21 mars 1983).
- 10 cours Mirabeau et 7 rue Mazarine. Hôtel d'Isoard-de-Vauvenargues ou Bonifou-Laidet ou d'Entrecasteaux y compris jardin, portail, mur de clôture et communs (Cl. M.H. 23 novembre 1989).
- 2 rue du 4-Septembre. Hôtel Paul-Arbaud (musée) y compris jardin et mur de clôture (Cl. M.H. 23 novembre 1989).
- 14 cours Mirabeau. Hôtel de Raousset-Boulbon dit aussi Fauris-de-Saint-Vincens : portail avec ses vantaux et son imposte, vestibule, escalier avec sa cage et sa rampe ; pièces avec leur décor (Cl. M.H. 18 décembre 1989).

- 17 rue Goyrand. Hôtel de Simiane dit aussi Grignan-Simiane y compris le sol du jardin ; fontaine et mur de clôture. Cl. M.H. (21 juillet 1989).
- Cours Sextius. Eglise Saint-Jean-Baptiste-du-Faubourg, section AP n° 74 (21 mars 1983).
- Pavillon Lenfant (ou de l'Enfant) pour partie au lieu-dit "Le Prieuré" : le portail d'entrée, le pavillon lui-même en totalité, les façades et les toitures de l'orangerie du XIXe siècle, le jardin avec ses terrasses, ses pièces d'eau, ses fontaines et ses statues ainsi que le mur de clôture figurant au cadastre section EA sous le n° 159 d'une contenance de 2 ha 14 a 83 ca, appartenant à l'Etat et affecté au Ministère de l'Education Nationale (9 juillet 1984).
- 32 rue Mignet : escalier avec sa cage de l'ancien hôtel Meynier-de-Lambert, figurant au cadastre section AD sous le n° 95 d'une contenance de 2 a 74 ca et appartenant aux copropriétaires de l'immeuble (27 juin 1984).

MONUMENTS INSCRITS

- Place des Martyrs-de-la-Résistance, à l'angle de la rue Gaston-de-Saporta. Mur romain (21 octobre 1932).
- 11, 13 et 15 rue Espariat, place d'Albertas. Façades (Inv. M.H. 21 décembre 1925).
- 17 rue Thiers. Hôtel : hall d'entrée et escalier intérieur (Inv. M.H. 20 juillet 1972).
- Eglise de la Madeleine, à l'exception de la façade (4 octobre 1932).
- Rue du Maréchal-Joffre. Chapelle des Pénitents Blancs des Carmes (2 juillet 1951).
- Clocher des Augustins (28 décembre 1926).
- Restes de l'ancien couvent des Augustins (6 juillet 1971).
- Entrée du pont des Trois-Sautets : oratoire Notre-Dame (22 juillet 1935).
- Oratoire Saint-Mitre (22 juillet 1935).
- Place de l'Université, Faculté de droit. Façade, y compris les vantaux de la porte et balcon en fer forgé (10 avril 1929).
- Carrefour de la Glacière : oratoire Notre-Dame (22 juillet 1935).
- Château de la Mignarde : parc et les éléments sculptés qui le décorent (12 juillet 1965).
- Pavillon de Trimont et son jardin (30 novembre 1953).
- Atelier de menuiserie de la tuilerie des Milles en totalité ; figurant au cadastre section K.I. n° 1294 d'une contenance de 5 ha 91 a 25 ca et appartenant à la Société anonyme Tuileries de Marseille et de la Méditerranée (3 novembre 1983).
- Fontaine des Augustins (16 novembre 1949).
- Fontaine des Bagniers ou Fontaine Cézanne (16 novembre 1949).
- 2 rue du Brémoudis -1ère rue en descendant la rue Gaston-de-Saporta après l'archevêché- : ensemble de la porte, vantaux compris (16 novembre 1949).
- 8 rue des Cardeurs : porte sur la rue (16 novembre 1949).
- 17 rue Cardinale. Hôtel de Joursenvault ou de Carondelet : vantaux de la porte sur rue (10 avril 1929).
- 32 rue Cardinale. Ancien hôtel de Joseph-Lieutaud : façade, y compris les vantaux de la porte et le balcon en fer forgé (10 avril 1929).
- 6 rue Chastel. Hôtel de Lacépède : porte monumentale (10 avril 1929).
- 6 rue Clémenceau. Hôtel : escalier décoré de gypseries (16 novembre 1949).
- 14 rue Clovis-Hugues. Porte (25 mars 1929).
- 3 et 5 rue Lisse-des-Cordeliers : vantaux de la porte (10 avril 1929).
- 31 rue des Cordeliers : façade sur rue, y compris les vantaux de la porte et les balcons en fer forgé (10 avril 1929).
- 12 rue Emeric-David. Hôtel de Carcès : porte monumentale, vantaux compris (10 avril 1929).
- 16 rue Emeric-David. Hôtel de Panisse -ancien hôtel de Thomas- : façade, y compris les vantaux de la porte et les balcons ; escalier avec rampe en fer forgé (10 avril 1929).
- 18 rue Emeric-David. Hôtel de Taillis : rampe d'escalier en fer forgé et décoration des salons Louis XV (10 avril 1929).
- 47 rue Emeric-David : porte monumentale, vantaux et imposte compris (10 avril 1929).
- 15 rue des Epinaux : porte, vantaux et imposte compris (10 avril 1929).
- 9, 11, 13 et 15 rue Espariat (place d'Albertas) : façades (21 décembre 1925).
- 40 rue Espariat. Eglise du Saint-Esprit (28 décembre 1984).

- 2 rue du Bon-Pasteur. Chapelle des Pénitents Bleus (Inv. M.H. 11 juillet 1942).
- Chapelle de l'Hôpital : en totalité (3 novembre 1987).
- Bastide dite campagne Bruguier ou campagne Coustoulin, chemin de Beauregard, quartier Mauret : façade sud et ouest, terrasses, escalier intérieur avec rampe ; salon (Inv. M.H. 9 novembre 1984).
- Bastide de Repentance : façades y compris l'escalier sur façade principale et toitures (16 novembre 1984).
- Pavillon Cézanne (22 mai 1974).
- Bastide dite château de la Torse : en totalité y compris les portails, jardins, statue fontaine, route du Tholonet (3 novembre 1987).
- Bastide Bel-Air au lieu-dit Four des Banes, quartier des Platanes : façade et toiture bâtiment principal ; jardin (25 septembre 1980).
- Musée Granet ou ancien prieuré des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Malte : façade latérale sur jardin (7 novembre 1979).
- 53 cours Mirabeau, café des deux Garçons : façade, toiture ; 3 dalles avec décor (28 décembre 1984).
- Bastide d'Orcel, route de Galice et chemin des Saints-Pères : façade et toitures ; jardins et terrasses ; portail d'entrée et fontaine (21 décembre 1984).
- 10 rue Félicien-David. Porte monumentale (10 avril 1929).
- Quartier des Fenouillères. Immeuble dit "l'enclos des Decormis" (11 juillet 1942).
- 23 cours Gambetta -caserne Forbin-. Porte d'entrée (2 novembre 1926).
- 19 rue Gaston-de-Saporta. Hôtel de Châteaurenard : vantaux de la porte et décoration de l'escalier (25 mars 1929).
- 23 rue Gaston-de-Saporta. Ancien hôtel Thomassin-de-Saint-Paul et Maynier d'Oppède (25 mars 1929).
- 2 rue Goyrand. Hôtel Bonnet-de-la-Baume : façades (10 avril 1929).
- 5 rue Goyrand. Hôtel de Cariolis (10 avril 1929).
- Place Jeanne-d'Arc. Hôtel de Boades (23 avril 1947).
- 1 rue Joseph-Cabassol. Hôtel de la Tour-d'Aygues ou de Caumont : porte cochère, façade et rampe d'escalier en fer forgé (21 décembre 1925).
- 8 rue Lacépède. Porte avec imposte en fer forgé (25 mars 1929).
- 2 rue Littera. Hôtel de Fonvert dit hôtel Guizan-de-la-Brillane : vantaux et imposte de la porte (25 mars 1929).
- 6 rue Littera. Porte sur rue et balcon qui la surmonte (25 mars 1929).
- 17 rue Marie-et-Pierre-Curie. Hôtel d'Oraison : façade sur rue avec ses ferronneries (25 mars 1929).
- 14 rue Mazarine. Hôtel de Dedons-Pierrefeu ou hôtel de Châteauneuf ou Guillebert : façade et rampe d'escalier en fer forgé (25 mars 1929).
- 6 rue Mignet. Hôtel d'Ailhaud : porte monumentale vantaux compris (15 mars 1929)
- 10 rue Mignet. Hôtel Sallier ou de Gassier ou de Rémusat : porte sur rue avec vantaux et balcon (25 mars 1929).
- 24 rue Mignet et rue Lisse-Saint-Louis. Hôtel de Valbelle : portail d'entrée avec son mur en hémicycle ; façades et toitures sur rue et cour ; nord-ouest/sud de la cour d'honneur sol dallé ; pièces (21 février 1983).
- Cours Mirabeau. Fontaine des Neuf Canons (15 janvier 1929).
- 10 cours Mirabeau. Hôtel d'Entrecastaux ou d'Isoard-de-Vauvenargues : décorations XVIIIe siècle salle à manger (rez-de-chaussée) et rampe d'escalier en fer forgé (25 mars 1929).
- 14 cours Mirabeau. Hôtel de Fauris-de-Saint-Vincens ou de Raousset -Boulbon- : vantaux et imposte de la porte (25 mars 1929).
- 19 cours Mirabeau. Hôtel d'Arbaud-Jouques : façades y compris balcon, vantaux et imposte de la porte ; rampe (25 mars 1929).
- 22 cours Mirabeau. Hôtel de Gueydan (9 août 1941).
- 24 cours Mirabeau. Façades et toitures (2 juin 1942).
- 40 cours Mirabeau. Hôtel de Suffren ou Forbin-d'Oppède (25 mars 1929).
- 65 cours Mirabeau. Hôtel Blanc-de-l'Hiveaune : porte, vantail et imposte compris (16 novembre 1949).
- Rue de la Mule-Noire. Fontaine de la Mule-Noire (16 novembre 1949).
- 9 avenue Paul-Cézanne. Pavillon de Cézanne. Inv. M.H. (22 mai 1974).
- 17 rue de l'Opéra. Théâtre municipal : salle avec son décor (23 juillet 1981).
- 18 rue de l'Opéra. Hôtel de Lestang-Parade ou hôtel d'Antoine : reste édifice (25 mars 1929).

- 24 rue de l'Opéra et 27-29 rue du Maréchal-Joffre. Hôtel d'Arlatan-Lauris : escalier avec sa rampe en bois peint et les quatre pièces avec leur décor du 1er étage du bâtiment des communs (21 février 1983).
- Quartier des Pinchinats. Pavillon de l'Enfant ou de Lanfant (10 avril 1929) : jardin et parc en dépendant avec les éléments d'architecture qui s'y trouvent (4 juin 1952).
- 2 place des Prêcheurs. Hôtel d'Agut : façade y compris balcon, cariatides et vantaux (16 octobre 1928).
- 3 place des Prêcheurs. Hôtel de Gras : vantaux de la porte (25 mars 1929).
- 15 rue Puits-Neuf. Porte sur rue (25 mars 1929).
- Place des Quatre-Dauphins -18 rue du 4-Septembre- . Fontaine dans les jardins de la Banque de France (15 janvier 1929).
- 17 rue du 4-Septembre. Ancien hôtel Pigenat et de Bresc puis de Foresta : façades et plafond peint du dôme d'escalier (15 janvier 1929).
- 36 rue du 4-Septembre. Porte (16 novembre 1949).
- 14 rue du Roy. Porte (25 mars 1929).
- 13 rue Roux-Alphéran. Hôtel d'Oléon-Boisseulh : façades et toitures (2 juillet 1980).
- 23 rue Roux-Alphéran. Hôtel Boyer-de-Bandol dit de Castillon : porte monumentale vantaux compris, décoration salon Louis XV et deux fontaines dans jardin (25 mars 1929).
- 35 rue Roux-Alphéran. Hôtel Silvy dit Ripert-de-Monclar dit aussi Bourguignon-de-Fabrégoles : fontaine dans le jardin (28 décembre 1984).
- Cours Sextius. Fontaine (15 janvier 1929).
- Rue des Tanneurs. Fontaine des Tanneurs (16 novembre 1949).
- 2 rue Thiers. Hôtel de Roquesante : façade sur rue (25 mars 1929).
- 17 rue Thiers. Hôtel Ricard-de-Brégançon : hall d'entrée et escalier intérieur (20 juillet 1972).
- 3 place des Trois-Ormeaux. Vantail de la porte (25 mars 1929).
- 10 place des Trois-Ormeaux. Porte, vantaux et imposte (25 mars 1929).
- Maison dite de la "Félicité" : située sur la route d'Aix aux Milles ; ainsi que le jardin qui l'entoure ; section F n° 816 et 820 (8 janvier 1969).
- Route d'Eguilles au hameau de Puyricard. Château de Montjustin ou de la Gourdonne : façades et toitures du château et de la chapelle ; mur d'enceinte avec ses tours (14 décembre 1979).
- Bastide les Brègues d'Or, chemin de la Carrière ou chemin de la Plaine-des-Dés, quartier de Malouesse à Luynes : parcelle cadastrale comprenant la bastide, bâtiments agricoles, jardins, terrasses, portique et rocaille (30 juin 1989).
- 23 rue du 4-Septembre. Hôtel Ravel-d'Esclapon dit aussi Boyer-de-Fonscolombe y compris la cour anglaise, puits et sol du jardin (14 décembre 1989).
- 4 rue Mathéron et rue Loubon. Hôtel de Thoron : façades et toitures ; hall d'entrée et les deux escaliers avec rampe et cage ; toutes les pièces du 1er étage avec leur décor (14 décembre 1989).
- Eglise de Puyricard : en totalité à l'exclusion du clocher (Inv. M.H. 18 juillet 1975).
- Palais de Justice : façades à l'exception de la surélévation moderne, ainsi que la salle des Pas-Perdus (Inv. M.H. 22 janvier 1979).
- Château de la Calade : façades et toitures du château et de ses deux ailes (Inv. M.H. 22 décembre 1975).
- 3 rue Goyrand. Hôtel de la Goy ou Vermond : rampe d'escalier en fer forgé (Inv. M.H. 10 avril 1929).
- 17 rue Goyrand. Hôtel de Simiane (Inv. M.H. 10 avril 1929).
- 33 rue Emeric-David. Hôtel de Maliverny : portail et murs de clôture avec leurs balustres (Inv. M.H. 15 octobre 1971).
- 10 rue Mazarine. Hôtel Ricard-de-Saint-Albin, y compris le décor intérieur et le jardin (Inv. M.H. 22 juillet 1971).
- 1 rue Adanson. Vantaux et imposte de la porte (Inv. M.H. 10 avril 1929).
- Domaine du Grand-Saint-Jean : façades et toitures (Inv. M.H. 13 octobre 1975). Chapelle en totalité (Inv. M.H. 13 octobre 1975).
- Façades et toitures du château de Lenfant (ou Lanfant) figurant au cadastre section HP sous le n° 38 d'une contenance de 30 ha 44 a 54 ca et appartenant à la Société Civile Immobilière de Lenfant (Inv. M.H. 16 mars 1982).
- 32 rue Mignet. Façades et toitures sur la cour intérieure, y compris la fontaine d'angle avec son puits de l'ancien hôtel Meynier-de-Lambert, figurant au cadastre section AD n° 95 d'une contenance de 2 a 74 ca et appartenant aux copropriétaires de l'immeuble (Inv. M.H. 27 juin 1984).

SITES CLASSES

- Château de la Gaude, sa chapelle, son parc et ses abords, parcelles n° 669, 672 à 674, 677 à 692 section D du cadastre (S. Cl. 18 mai 1960).
- Ensemble formé par la montagne Sainte-Victoire, section ED en totalité, section EH parcelles 10 à 12, 13 en partie, 25 et 26 (décret 15 septembre 1983).
- Propriété dite "Le Jas-de-Bouffan" comprenant la demeure (façades, élévations et toitures), la grille, le portail d'entrée, les allées d'arbres, les jardins, les pièces d'eau, les statues et fontaines, le tout constituant l'ensemble résidentiel, parcelles n° 731 à 745 et la partie de la parcelle n° 746, section J du cadastre appartenant à Monsieur André Corsy (S. Cl. 16 mars 1943).
- Pavillon Cézanne : ensemble formé par le pavillon et l'atelier de Cézanne (façades, élévations et toitures) et les terrains constituant l'ancienne propriété du peintre, parcelles n° 3503p et 3515p section C du cadastre (S. Cl. 17 décembre 1942).
- Domaine de Valabre : partie située sur le territoire des communes d'Aix-en-Provence et de Gardanne entre la voie ferrée et la route le long de la Luynes et comprenant les parcelles cadastrales n° 2541 section E commune d'Aix et 189 à 193 section D commune de Gardanne, à l'exception des peupliers situés en bordure de la route de Gardanne à Luynes, face à la terrasse du château ; partie classée parmi les sites et monuments naturels de caractère artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque (S. Cl. 12 mai 1941).

SITES INSCRITS

- Cité universitaire des Gazelles et ses abords, comprenant : les nouvelles facultés, le parc public Joseph-Jourdan, le terrain municipal de sports, les propriétés privées alentour ; l'inscription vise les terrains, les végétations et les bâtiments, parcelles n° 157, 159, 160, 160 bis, 166, 169, 170 bis, 171, 174, 175, 177 à 181, 186, 189 à 197, section E du cadastre. En ce qui concerne les immeubles bâtis, la mesure s'applique aux façades, élévations et toitures (S. Ins. 26 octobre 1942) ; voir au surplus 50 cours Mirabeau.
- Abords du Pavillon Cézanne, parcelles n° 3515, 3589 à 3592 section C du cadastre (S. Ins. 17 décembre 1942).
- Abords du Jas-de-Bouffan comprenant les terrains situés en bordure du chemin de Galice, face à la grille d'entrée et en bordure du chemin vicinal n° 23, parcelles n° 721, 721 bis, 722, 726 à 730, 747 à 759, 764 à 767, 769 à 771, 774 et 775 section J du cadastre (S. Ins. 7 juin 1943).
- Place d'Albertas et ses abords : ensemble urbain constitué par la rue Espariat (au droit de la place Saint-Honoré, d'une part et de la rue Nazareth d'autre part) et par la rue Aude (de la rue Espariat au droit de la parcelle n° 2342 section L du cadastre) ; l'inscription vise la chaussée et les trottoirs des voies publiques énumérées ci-dessus avec leurs arbres et leurs fontaines, les façades des immeubles bâtis, parcelles n° 2178, 2238 à 2247p, 2342, 2357 section L du cadastre (S. Ins. 26 octobre 1942).
- Quartier de la Cathédrale : ensemble urbain constitué par les places de l'Université, de l'Archevêché, les rues Jacques-de-la-Roque, Gaston-de-Saporta, Littera, Adanson ; l'inscription vise les chaussées des dites voies publiques y compris les trottoirs, les arbres, les fontaines et les façades des immeubles bâtis sur les parcelles n° 2926, 2929 à 2940, 2963 à 2966, 2968, 2970 à 2973, 2981 à 2990, 2997 à 3001, 3010 à 3016 section L du cadastre (S. Ins. 23 octobre 1942).
- Quartier de l'Hôtel de Ville : ensemble urbain constitué par la place de l'Hôtel-de-Ville, la place Richelme (rue Vauvenargues au droit de la rue Chabrier) et le débouché des rues adjacentes : rue du Maréchal-Foch, au droit des parcelles n° 2482 et 3523, rue des Cordeliers, au droit de la parcelle n° 3366 et de la façade latérale de l'Hôtel-de-Ville, rue Saint-Laurent, au droit des parcelles n° 2436 et 2860, rue Fauchier, au droit des parcelles n° 2421 et 2422 ; l'inscription vise la chaussée et les trottoirs des voies y compris les arbres et fontaines, les façades des immeubles bordant les places et les rues, parcelles n° 2411 à 2415, 2421, 2422, 2428 à 2473, 2482, 2485, 2489, 2491, 2526, 2859, 2860, 3366, 3392, 3403, 3523 section L du cadastre (S. Ins. 26 octobre 1942).

- Cours Mirabeau et débouché des rues adjacentes : rues du Trésor-de-la-Masse, Nazareth, Clémenceau, Fabrot, Tournefort, place Forbin, rues Frédéric-Mistral, du 4-Septembre, Joseph-Cabassol, Laroque ; l'inscription vise la chaussée du cours et des rues y compris les trottoirs, les arbres, les fontaines, les statues et les débris de la corniche de l'immeuble 25 et 27 cours Mirabeau (qui ont été déposés dans le jardin Joseph-Jourdan) ; les façades des immeubles bâtis bordant ces voies, parcelles n° 1393 bis à 1396, 1399, 1400, 1405, 1406, 1408p, 1409, 1411 à 1414, 1417 à 1426, 1429, 1430, 1432 à 1436, 1439, 1442, 1445, 1448, 1451, 1454, 1457, 1460, 1463, 1466, 1467, 1472, 1475, 1478, 1481, 1484, 1487, 1489, 1492, 1495, 1498, 1501 à 1505, 1511 à 1517, 1670, 2118, 2138, 2139, 2150 à 2153, 2169, 2170, 2179, 2268p, 2290 section L du cadastre (S. Ins. 22 octobre 1942).

- Quartier de l'Opéra : ensemble urbain constitué par la rue de l'Opéra, la place Miollis, les rues de la Mule-Noire, Félicien-David, Fontaine-d'Argent, Lacépède, Pavillon, Manuel, Chastel ; l'inscription vise la chaussée y compris les trottoirs, les arbres, les fontaines et monuments publics situés sur les voies publiques ci-dessus énumérées, les propriétés privées (jardins particuliers et végétation), les façades des immeubles bâtis sur les parcelles n° 1518, 1529, 1572, 1583, 1585, 1655 à 1659, 1661 à 1678, 1680 à 1689, 1691 à 1697, 1699 à 1707, 1728 à 1731, 1744bis, 1747, 1750 à 1759, 1770, 1772, 1783, 1784, 1793 à 1799, 1809 à 1824, 1827, 1828, 1856 à 1859, 1901 à 1904, 1906 à 1911, 1919, 1932, 1933, 1934, 1939, 1943bis à 1948, 1962, 1974, 1965, 2072bis, 2073, 2074, 2104, 2105 section L du cadastre (S. Ins. 26 octobre 1942).

- Place des Prêcheurs : ensemble urbain constitué par la place des Prêcheurs, la rue Peyresc, la rue Rifle-Rafle, le passage Agard ; l'inscription vise la chaussée y compris les trottoirs de ces voies publiques, les arbres et les fontaines de la place, la façade de la maison d'arrêt donnant sur la place (parcelle n° 2546 section L), les façades des immeubles bâtis bordant les deux ruelles couvertes rue Rifle-Rafle et passage Agard, et sis sur les parcelles n° 1427, 1428, 2135, 2137, 2165, 2166, 2546 à 2549bis, 2552, 2553, 2554 section L du cadastre (S. Ins. 23 octobre 1942).

- Place de la Rotonde : ensemble urbain constitué par la place de la Rotonde et les artères qui y débouchent, boulevard de la République jusqu'au Cours Sextius et celui-ci jusqu'à la limite sud de la parcelle n° 31bis, section L du cadastre ; avenue des Belges jusqu'au prolongement de la limite ouest de la parcelle n° 681 section L du cadastre ; avenue Victor-Hugo jusqu'à la rue Cardinale ; l'inscription vise les chaussées de façade à façade, les arbres, fontaines, squares et monuments publics (kiosque, statue) ainsi que les façades des immeubles et les jardins particuliers visibles sur la place de la Rotonde, parcelles n° 214, 240, 241, 351, 653, 674, 678, 1439 à 1441, 3657 à 3673 section L du cadastre (S. Ins. 1er juin 1943).

- Quartier Saint-Jean-de-Malte. Ensemble urbain constitué par : 1°) les voies suivantes pour leur chaussée, leur végétation y compris les fontaines : rue Joseph-Cabassol (du cours Mirabeau à la rue Cardinale), rue du 4-Septembre (du cours Mirabeau au cours du Roi-René), place des Quatre-Dauphins, rue Goyrand (de la rue Laroque à la rue du Fabrot), rue Cardinale (de la rue Laroque à l'église Saint-Jean-de-Malte jusqu'au droit de la parcelle n° 1294 section L) ; 2°) les immeubles bâtis qui bordent ces rues pour leurs façades et toitures y compris les portes, fenêtres, corniches et sculptures ; 3°) le sol et les essences des jardins, parcelles n° 706, 710p (angle du cours de la Boucherie et du cours du Roi-René), 1076 (rue du 4-Septembre), 1086 (rue Cardinale), 1104 (rue Goyrand), 1113, 1116, 1117 (rue Cardinale), 1136 (rues Mazarine et Joseph-Cabassol), 1138bis et 1139 (rue Goyrand), 1141 (rue Joseph-Cabassol), 1345, 1346 (angle des rues Goyrand et Fabrot), 1349, 1350, 1352, 1353 (angle des rues Cardinale et Joseph-Cabassol), 1355 et 1358 (rue Joseph-Cabassol), 1367 et 1369 (angle des rues Laroque et Cardinale), 1382 (rue Laroque), 1385 (rue Goyrand), 1391 (rue Joseph-Cabassol), 1464 et 1467 (rue Joseph-Cabassol), 1468 (rue du 4-Septembre) section L du cadastre, parcelles n° 706, 710p, 1061, 1062, 1070, 1073, 1076, 1078 à 1087, 1089, 1090, 1092 à 1094, 1097 à 1104, 1106, 1108 à 1112, 1114 à 1118, 1120 à 1122, 1124, 1127, 1130, 1133, 1134, 1136, 1138 à 1142, 1243, 1249, 1250, 1251, 1258, 1261, 1262, 1265, 1267, 1269, 1271, 1273N, 1275, 1276, 1278, 1280, 1282, 1283, 1287, 1289, 1290; 1291, 1294 à 1306, 1308, 1310, 1315 à 1355, 1357 à 1360, 1362, 1363, 1365, 1366, 1368 à 1370, 1372, 1373, 1382, 1383, 1385, 1391, 1464, 1465, 1467, 1468, 1485, 1486, 1488 section I du cadastre (S. Ins. 22 octobre 1942).

- Place des Tanneurs : avec sa fontaine et les immeubles qui la bordent, parcelles n° 3534, 3543, 3544, 3565, 3566, 3576, 3578, 3594, 3608, 3723 à 3725, 3733 à 3735, 3755, 3756, 3768 à 3772, 3772bis, 3773 à 3775 section L du cadastre (S. Ins. 5 novembre 1943).

- Vallée des Pinchinats : délimitée du sud au nord, à partir du carrefour situé sur la R.N. 96 (cote 227,5) jusqu'au lieu-dit "les Logissons" (cote 321,3) ; la R.N. 96 du nord-ouest au nord-est, la R.D. 63 B depuis "les Logissons" jusqu'à son intersection avec la R.D. 13 A (cote 348,9) du nord-est au sud, à partir de ladite intersection, les chemins ruraux de terre passant à hauteur du lieu-dit "Traversery" (cote 364,8) puis à la ferme de la Fontaine-des-Tuiles, ensuite à hauteur des lieux-dits "les Pinchinats" et "Yves" et de la cote 324,9 (au quartier de la Keirié) pour continuer à hauteur des lieux-dits "Villa Pinchinats" et "Espaguettes" puis "les Marseillais" (au-dessus du vallon de Beauregard) pour aboutir au carrefour de départ sur la R.N. 96 (S. Ins. 8 mai 1969).

- 50 cours Mirabeau : propriété de la Société à responsabilité limitée "Les Gazelles" située aux abords immédiats de la cité universitaire, parcelles n° 529p à 531 et 534 à 539 section E du cadastre (S. Ins. 26 juillet 1942).

CONCLUSION

Nous avons laissé espérer en commençant que cet ouvrage dessinerait comme le profil d'une cité. De fait, si on les met bout à bout, les analyses consacrées aux différentes périodes de l'histoire de la ville retracent toute une évolution urbaine, qui est bien perceptible aussi à travers la documentation graphique. Non point tellement par les calques, sur lesquels le retour régulier des mêmes symboles accuse les permanences plus que les ruptures, mais bien par les vignettes dans le texte dont la schématisation consentie fait autant d'épures démonstratives.

Reste que pour avoir de la ville et ses transformations une perception globale, il faut se livrer à une gymnastique intellectuelle assez compliquée et être doué d'une solide persistance rétinienne. Au risque de nous répéter (et, surtout, de forcer le trait), nous souhaitons donc faciliter la tâche du lecteur en esquissant ici pour terminer notre propre portrait d'Aix-en-Provence et dire deux ou trois choses que nous entrevoyons de cette ville pour l'avoir beaucoup fréquentée en préparant ce travail.

Premier trait à relever : Aix est une ville neuve, création volontaire des Romains sur un terrain vague vierge, ou presque, de toute occupation. La réserve contenue dans le mot "presque" est mise en considération de quelques trouvailles récentes et surtout pour réserver l'avenir ; mais s'agissant d'urbanisme (ou de proto-urbanisme), qu'espérer découvrir d'important sur ce site avant l'époque romaine ? Le véritable passé indigène n'est pas sur le replat calcaire d'Aix pourtant fécondé par la présence de sources, mais bien évidemment sur le plateau d'Entremont qui le domine. Cela suffit dès l'origine à distinguer la ville d'autres cités de la région comme Arles ou Marseille qui comptaient déjà, à la fin du second siècle avant notre ère, un long passé ; et cela explique aussi que son évolution ultérieure ait été différente.

D'autant que la fondation romaine n'a pas eu, semble-t-il, l'ampleur que les Aixois lui ont longtemps supposée et dont ils ont tiré quelque orgueil : voir le grand tableau du salon d'honneur de la mairie qui campe fièrement, devant un paysage déjà crénelé, Sextius Calvinus en train d'arrêter dès l'origine avec son architecte tout un plan réglé d'urbanisme. Les fouilles, nombreuses désormais pour le centre d'Aix, n'ont rien livré, en effet, qui puisse être porté au crédit du général romain, qu'il s'agisse de la ville proprement dite ou de la garnison qu'il avait établie à proximité. Les vestiges les plus anciens, encore bien ténus, ne sont guère antérieurs au changement d'ère et les premières marques nettes d'un urbanisme réfléchi sont plus récentes encore : c'est sous la dynastie flavienne, et non sous Auguste comme en tant d'autres villes de la région, que le cœur de la cité paraît avoir reçu sa parure monumentale. Tout semble suggérer que la naissance de la ville a été lente et difficile.

La suite, plus convenue, de l'histoire romaine, nous retiendra moins. Sauf toutefois pour souligner qu'en dépit de son importance -elle est alors capitale de la toute nouvelle province de Narbonnaise Seconde- la ville de l'Antiquité tardive présente désormais une topographie "en peau de léopard", dans laquelle nombre d'espaces semblent être retournés à l'état de jardin ou de campagne. Et cette évolution s'est encore accusée durant le premier Moyen Âge : pendant les temps carolingiens, si obscurs et mal connus en Provence, Aix, alors vraisemblablement réduite à très peu de choses, n'est pas loin de disparaître à nos yeux. Comme Fréjus ou Vaison par exemple dans la région -mais non Arles ou Marseille, dont l'histoire urbaine est faite d'une étonnante continuité.

La ville s'est relevée pourtant, et le second trait à retenir de son évolution est que la renaissance urbaine y a été polynucléaire. Trois foyers apparaissent en effet à partir du XI^e siècle au sein du vaste périmètre, démesuré désormais, qui avait contenu Aix antique et toute son activité. Les deux premiers, à l'est, trouvent place respectivement autour de la cathédrale et des tours de la porte d'Italie qui ont servi d'appui aux premières fortifications d'un palais comtal ; un troisième est à l'ouest, auprès d'autres tours, vestiges d'une enceinte antique dont l'existence est encore hypothétique ou peut-être constructions médiévales greffées sur quelque grand monument public d'époque romaine.

Ces trois pôles n'ont pourtant ni même nature, ni même importance. Le dernier -la *villa de Turribus*- véritable pseudopode de la ville où les grands déplacent leur train (il sert de résidence d'été à l'archevêque) reste largement agreste et campagnard d'allure ; les deux autres au contraire constituent comme deux cités jumelles, d'ailleurs bientôt unies en même temps que distinguées par un commun rempart : bourg épiscopal au nord, ville comtale au sud. Encore faut-il marquer une différence entre ces deux cités aussi. La ville épiscopale est caractéristique d'une première renaissance urbaine qui s'est faite autour des édifices du culte chrétien, au même titre que la *villa de Turribus* qui compte dans ses murs l'église de Notre-Dame-de-la-Seds, probablement d'origine ancienne (ce peut-être le siège de la première cathédrale) ; le bourg comtal manifeste pour sa part un renouveau du politique lourd de conséquence pour la ville et son urbanisme.

Le dernier trait important que nous retiendrons de l'histoire d'Aix est, en effet, que toute l'évolution ultérieure a été comme commandée par le palais que les comtes de Provence avaient volontairement surimposé à l'ancienne porte romaine d'Italie et à ses tours, éloquents symboles de l'Empire et de sa puissance. En passant sur les étapes d'une longue histoire, il suffira pour s'en convaincre de se reporter à la ville du XVIII^e siècle qui constitue le terme et l'achèvement de toute une politique volontariste : elle est bien en effet organisée autour du palais comtal qui en occupe presque exactement le centre, lui qui était à l'origine dans une situation très marginale, à l'angle sud-est de la petite cité de l'âge roman dont il a précipité la naissance. A cause de la cour comtale, la ville s'est donc déplacée, par glissements insensibles, en direction du sud-est. Et si les amoureux du Plassans de Zola tiennent leurs rendez-vous dans des "enclos" dont le sous-sol renferme les vestiges de riches *domus* romaines que l'on venait tout juste alors de redécouvrir, c'est à cause de ce déplacement et non parce qu'Aix a périclité.

La ville de la monarchie de Juillet, à peine agrandie par rapport à celle de l'Ancien Régime, peut bien en effet occuper une surface équivalente à l'ancienne *Aquae Sextiae*, elle ne la recouvre pas -loin s'en faut : certains des enclos qui ont inspiré Zola n'ont d'ailleurs été lotis que très récemment, pendant l'entre-deux-guerres ou durant l'immédiate après-guerre. Et alentour de Notre-Dame-de-la-Seds, à l'emplacement de l'angle sud-ouest de l'ancienne colonie romaine, la propriété des Dames du Saint-Sacrement conserve encore aujourd'hui un îlot de verdure presque incongru au cœur d'une ville qui déborde de toutes parts désormais ses anciennes limites.

Inutile d'insister : ce dernier trait se retrouve dans toutes les grandes agglomérations françaises à la fin du XX^e siècle et la seule singularité d'Aix tient peut-être à la hâte avec laquelle, en l'espace de deux générations à peine, elle a rompu avec son passé de "belle endormie" pour devenir l'une des grandes villes de notre pays. Non sans avoir d'ailleurs quelque mal à maîtriser un urbanisme parfois bien anarchique : mais c'est là, comme on dit, une autre histoire. Retenons plutôt que sauf pour cette dernière phase de son évolution, Aix a toujours dû sa relative fortune à la volonté de pouvoirs certes différents, mais constamment présents, du général romain à l'intendant du Roi, en passant par l'archevêque et le comte au Moyen Age. Le visage de la ville s'en est trouvé durablement façonné, de manière d'ailleurs plus complexe qu'on ne pourrait l'imaginer a priori.

La topographie urbaine n'a pas seulement été marquée en effet par la construction de ces édifices, palais ou cathédrale, qui servent à signifier aux yeux des contemporains les centres du pouvoir ; de façon plus subtile et plus durable, elle garde aussi l'empreinte de tout ce que le pouvoir draine après lui de services -et surtout d'ostentation et de luxe. Plus encore qu'une ville de robins, d'hommes d'Eglise et d'agents de l'Etat, Aix est une ville d'aristocrates et de notables ; et c'est peut-être par là que se dessine, en dernière analyse, le plus juste profil de la cité. Avec plus ou moins de goût, de bonheur et de réussite, les notables ont constamment été présents à l'histoire de cette ville : par leurs riches *domus* du Haut-Empire, sur le Cours aux carrosses ou dans les salons du quartier Mazarin. Et aujourd'hui même, dans la conurbation où elle est entrée, Aix ne fait-elle pas encore figure de ville de notables, aux côtés de Marseille et des autres agglomérations industrielles des bords de l'étang de Berre voisin ?

Tout n'est pas également assuré dans le rapide tableau que nous venons d'esquisser. Pour le premier millénaire de l'histoire de la ville, bien des traits doivent rester hypothétiques et pendant le demi millénaire suivant, pourtant mieux connu, une large part de conjecture demeure. Sans compter que d'autres que nous aurions sans doute privilégiés dans l'histoire de la ville et l'évolution de son urbanisme des aspects différents : autant que sur le modèle, un portrait instruit sur son auteur. Mais surtout, les reconstructions qui précèdent doivent être reçues sous bénéfice d'inventaire. Brutalement ou insensiblement selon les cas, tout fait nouveau contribue en effet à modifier les synthèses les mieux établies en apparence. Et la nouveauté, bien entendu, est à attendre surtout des fouilles. Vérité qu'il est nécessaire de rappeler au terme d'un ouvrage précisément consacré à l'évaluation du patrimoine

archéologique. D'abord pour souligner la modestie de son propos. Ensuite pour inviter une dernière fois ses utilisateurs à en faire bon usage, donc à ne pas lui demander plus qu'il peut donner.

Veut-on un exemple de ces nouveautés que l'on peut attendre d'une fouille ? Nous le prendrons, comme il se doit, dans l'une des dernières opérations qui ont eu lieu en 1990 à Aix-en-Provence. Et à tel site urbain aux trouvailles spectaculaires -une maison médiévale, une mosaïque historiée-, nous préférons le chantier de l'actuel lycée Mignet, situé en lisière méridionale de la ville classique, donc très à l'écart de la ville romaine : l'apparente modestie de son apport n'en est que plus instructive. Sur ce site en effet, la documentation disponible laissait supposer que l'on découvrirait à la fouille, sous des constructions plus récentes, les restes du couvent des Dominicaines établies à cet endroit depuis le XIII^e siècle ; mais qui aurait pu deviner à l'avance que l'on retrouverait par la même occasion un dépotoir isolé de l'Age du Bronze et tous ses vases ? Découvertes mineures peut-être, utiles cependant à l'histoire, en ce lieu qui n'est véritablement devenu urbain qu'à une période récente.

"Jamais un coup de dés n'abolira le hasard"... Cette phrase de poète doit hanter aussi l'esprit des archéologues et, plus généralement, de tous ceux qui sont en charge de notre patrimoine ou en portent le souci. Jamais un *Document d'évaluation*, jamais une carte archéologique ne sauront non plus abolir le hasard ; avant toute opération dans une ville au long passé historique, jamais ils ne dispenseront sur le terrain même de sondages d'évaluation puis, s'il le faut, d'une véritable fouille.

BIBLIOGRAPHIE

ABREVIATIONS

- B.C.T.H. : Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques
C.I.L. : Corpus inscriptionum latinarum
D.A.M. : Document d'archéologie méridionale
N.I.L.P.A.C.A. : Notes d'information et de liaison, éditées par le Service régional de l'archéologie Provence-Alpes-Côte d'Azur
R.A.N. : Revue archéologique de Narbonnaise
R.E.A. : Revue d'études anciennes
S.R.A./P.A.C.A. : Service régional de l'archéologie Provence-Alpes-Côte d'Azur

SOURCES MANUSCRITES

Bibliothèque Méjanes

MS 858 :

Fauris de Saint-Vincens (A.-J.-A.) : Etudes sur des vestiges de voie romaine à Aix-en-Provence.

MS 862 :

Fauris de Saint-Vincens (A.-J.-A.) : Mémoire sur la découverte de mosaïque et autres antiquités faites à Aix en 1790.

MS 1010 :

Fauris de Saint-Vincens (J.-F.-P.) : Mémoire sur la tour du Mausolée autrefois incorporée dans le Palais, démolie en 1796 : p. 85-102.

MS 1036 :

Fauris de Saint-Vincens (A.-J.-A.) : Mémoire sur la découverte de mosaïque et autres antiquités faites à Aix en 1790.

MS 1059

Ledoux : Plan du palais comtal et du quartier détruit.

MS 3514 :

Gibelin (A.-E.) : Lettre sur les tours antiques qu'on a démolies à Aix et sur les antiquités qu'elles renfermaient, 1787.

PEIRESC

Peiresc.- Lat. 8958, f° 18v, 19 et 72.

SOURCES ICONOGRAPHIQUES

Bibliothèque Méjanes

- Estampe B3 : Carme Reynaud, plan du quartier nord-ouest d'Aix, 1790.
- Estampe B22 : représentation de la façade de l'église des Augustins.
- Estampe B30 : dessin de la façade de l'église des Clarisses.
- Estampe B34 : plan du couvent des Carmes (1782).
- Estampe B35 : représentation de la façade de l'église des Carmes, XVIIe siècle.
- Plan de Marez, 1623.
- Plans de Cundier, 1666, 1680.
- Plans de Devoux, 1741, 1753, 1762.
- Plan d'Aix-en-Provence au XVIIIe siècle.
- Plan d'Aix-en-Provence, 1846.
- Plan du palais comtal et du quartier détruit réalisé par Ledoux, MS 1059.
- Plan de la ville en 1457 réalisé par Coussin en 1749 ; plan de 1753.
- BENONI BLANC : Notes et croquis archéologiques, carnets I, II, III, VI, VII, VIII, IX, X, 1855.
- Cadastre de la ville d'Aix-en-Provence 1889, plan dressé par J.-B. Guichard en 1889.

Musée Paul Arbaud

- BELLEFOREST (F. de).- Le vrai pourtrait de la ville d'Aix-en-Provence, gravure de la ville en 1573, *Cosmographie Universelle*, Paris, 1575.

- BENONI BLANC : Dessins de monuments - carton des Bouches-du-Rhône.

OUVRAGES

AIX-EN-PROVENCE 1978

Bernos (H.), Coulet (N.), Dolan-Leclerc (C.), Février (P.-A.), Gontard (M.), Granai (G.), Grossolange (B.), Vovelle (M.).- *Histoire d'Aix-en-Provence*, Aix-en-Provence.

ALBANES 1889

Albanes (J.-H.).- *Gallia Christiana novissima*, 1 : Aix, Apt, Fréjus, Gap, Riez et Sisteron ; Montbéliard.

AMARGIER, BERTRAND, GIRARD, LE BLEVEC 1987

Amargier (P.), Bertrand (R.), Girard (A.), Le Blevec (D.).- *Les chartreuses de Provence*, Aix-en-Provence.

AMBARD 1984

Ambard (R.).- *Aix romaine*, Aix-en-Provence.

AMBARD, BERTUCCHI, GASSEND 1972

Ambard (R.), Bertucchi (G.), Gassend (J.-M.).- Fouilles d'urgence et découverte du *decumanus*, *R.A.N.*, t. 5 : p. 31-47.

AMY 1968

Amy (R.).- Découverte d'une portion de voie romaine à Aix-en-Provence, *R.A.N.*, t. 1 : p. 251-255.

AUDE 1921

Aude.- Inscription votive aux thermes, *Journal des Débats*, 21 juillet 1921.

AYNAUD 1959

Aynaud (A.).- *Nos eaux chaudes à travers les siècles*, Aix-en-Provence.

BARBET 1986

Barbet (A.).- Peintures murales romaines reconstituées à Aix-en-Provence, *Archéologia*, n° 215 : p. 24-31.

BARRUOL 1976

Barruol (G.).- *Les peuples préromains du Sud-Est de la Gaule*, 2e éd., Paris.

BELIN 1896

Belin (F.).- *Histoire de l'ancienne université de Provence*, t. 1, première période 1409-1679, Paris.

BENOIT 1933

Benoit (F.).- La cathédrale Saint-Sauveur, in *Congrès archéologique de France*, 95e session, Aix/Nice 1932, Paris : p. 9-29.

BENOIT 1936

Benoit (F.).- *Forma Orbis Romani, carte archéologique de la Gaule romaine*, fasc. 5, Bouches-du-Rhône, Paris.

BENOIT 1947

Benoit (F.).- La maison à double péristyle du jardin de Grassi à Aix-en-Provence, *Gallia*, t. 5, fasc. 1 : p. 98-122.

BENOIT 1954

Benoit (F.).- Recherches archéologiques dans la région d'Aix-en-Provence, *Gallia*, t. 12, fasc. 2 : p. 294-300.

BENOIT et al. 1954

Benoit (F.), Février (P.-A.), Formigé (J.), Rolland (H.).- *Villes épiscopales de Provence : Aix, Arles, Fréjus, Marseille et Riez de l'époque gallo-romaine au Moyen Age*, Aix-en-Provence : p. 7-11.

BERARD, DE LUCA, LANDURE 1988

Bérard (G.), De Luca (B.), Landuré (C.).- Aix-en-Provence. Les Chartreux : quartier gallo-romain, *N.I.L.P.A.C.A.*, 5 : p. 59-61.

BERARD, DE LUCA, LANDURE 1990

Bérard (G.), De Luca (B.), Landuré (C.).- Les fouilles de l'enclos des Chartreux de l'Antiquité au XVIIIe siècle, Aix-en-Provence, *Documents d'Archéologie Aixoise* ; 5.

BERARD et al. 1990

Bérard (G.), Bouggoba (A.), De Luca (B.), Landuré (C.), Rehala (N.).- Aix-en-Provence : 18 rue des Magnans, *N.I.L.P.A.C.A.*, 7 : p. 72-73.

- BERNARDI, BONIFAY 1986**
Bernardi (P.), Bonifay (M.).- Vestiges de constructions gallo-romaines à Aix-en-Provence aux abords de la chapelle N.-D. de Consolation, *D.A.M.*, 9 : p. 213-216.
- BERNOS 1977**
Bernos (M.).- Aix au grand siècle, in *Histoire d'Aix*, Aix-en-Provence : p. 61-214.
- BLACHE 1961**
Blache (J.).- Aix-en-Provence, établissement géographique d'une ville, in *L'Arc*.
- BOIRON, BONIFAY 1988**
Boiron (R.), Bonifay (M.).- Le jardin archéologique Grassi, *Impressions du Musée Granet*, t. 2 : p. 37-38.
- BOIRON, LANDURE, NIN 1986**
Boiron (R.), Landuré (C.), Nin (N.).- Les fouilles de l'aire du Chapitre, Aix-en-Provence, *Documents d'Archéologie Aixoise* ; 2.
- BOUCHE 1666**
Bouche (H.).- *La chorographie ou description de Provence et l'histoire chronologique du même pays*, Aix, 2 vol.
- BOYER 1944**
Boyer (J.).- *L'hôtel de ville d'Aix-en-Provence*, Aix-en-Provence.
- BOYER 1972**
Boyer (J.).- *L'architecture religieuse à l'époque classique à Aix-en-Provence*, Aix-en-Provence.
- BOYER 1983**
Boyer (J.).- Le palais comtal d'art du Roi René à 1787, in *Aspect de la Provence*, Marseille.
- CARRIAS 1969**
Carrias (M.).- *Saint Mitre d'Aix, étude hagiographique*, Aix-en-Provence.
- CASTELLAN 1827**
Castellan (M.).- Notice sur l'église de Notre-Dame-de-la-Seds, ancienne métropole d'Aix, *Mémoires de la Société des amis des sciences, des lettres, de l'agriculture et des arts*, 3 : p. 46-51, Aix-en-Provence.
- CHAILLAN 1932**
Chaillan (M.).- *Documents archéologiques et historiques sur l'établissement thermal aixois*, Aix-en-Provence.
- CHARRIERE 1977**
Charrière (J.-L.).- *Bibliographie d'Aix-en-Provence antique*, Aix-en-Provence.
- CHARROIN 1977**
Charroin (M.).- *Rapport de fouilles*, archives S.R.A./P.A.C.A.
- CHAVERNAC 1889**
Chavernac (F.).- *Histoire de l'Université d'Aix-en-Provence*, Aix-en-Provence.
- CHEMIN, FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1990**
Chemin, Fixot (M.), Guyon (J.), Pelletier (J.-P.), Rivet (L.).- *Enclos de Notre-Dame-de-la-Seds, Rapport de sondages archéologiques*, archives S.R.A./P.A.C.A.
- C.I.L. 1888-1943**
Corpus Inscriptionum Latinarum, t. 12 et 13, Berlin.
- CLERC 1906**
Clerc (M.).- Epitaphe à Rome de Julius Fascus, négociant en huile à Aix, *Annales de la Société d'études provençales* : p. 283-288.
- CLERC 1914**
Clerc (M.).- Inscriptions romaines de la ville, *R.E.A.*, t. 16, n° 1 : p. 71-78.
- CLERC 1916**
Clerc (M.).- *Aqua Sextiae*, Aix-en-Provence.
- CLERC, REINACH 1921**
Clerc (M.), Reinach (S.).- Inscriptions aux thermes, *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*.
- CONGES 1977**
Congès (G.).- *Notes de fouilles*, archives S.R.A./P.A.C.A.
- CONGES, CONGES, KAUFFMANN 1982**
Congès (G.), Congès (A.), Kauffmann (A.).- Aix-en-Provence, archéologie urbaine ; in *Actes du colloque international de Tours 1980*, Paris : p. 279-287.
- CONSTANS 1916**
Constans (L.-A.).- Sur la topographie d'Aix, *Revue Archéologique*, t. 1.

- COSTE 1894 (a)
 Coste (N.).- Aix, ville romaine, *Sémaphore de Marseille*, 24 février 1894.
- COSTE 1894 (b)
 Coste (N.).- Sur le castellum, *Sémaphore de Marseille*, 25 février 1894.
- COSTE 1894 (c)
 Coste (N.).- Les architectes, sculpteurs et maîtres d'œuvre de l'église Saint-Sauveur au XVe siècle, *Réunion des musées des Beaux-Arts des départements* : p. 687-706.
- COSTE 1902 (a)
 Coste (N.).- *Les tombeaux des comtes de Provence à Saint-Jean-de-Malte*, Aix-en-Provence.
- COSTE 1902 (b)
 Coste (N.).- Découverte archéologique à Aix, *Mémoire d'Aix*, 23 mars 1902.
- COSTE 1904
 Coste (N.).- *L'ancien couvent des Récollets*, Aix-en-Provence.
- COSTE 1956
 Coste (J.-P.).- Aix aux temps du Parlement, *Reflets méditerranéens*, n° 12.
- COSTE 1970
 Coste (J.-P.).- *La ville d'Aix en 1695, structure urbaine et société*, thèse de IIIe cycle, Aix-en-Provence.
- COSTE 1981
 Coste (J.-P.).- *Aix-en-Provence et le pays d'Aix*, rééd., Aix-en-Provence.
- COULET 1966
 Coulet (N.).- Jean de Vitrolles, moine de Saint-Victor, et les commencements de l'Université d'Aix, *Provence Historique*, t. 16, fasc. 65 : p. 540-551.
- COULET 1967
 Coulet (N.).- Pour une histoire du jardin. Vergers et potagers à Aix-en-Provence, 1350-1450, *in Le Moyen Age* : p. 229-270.
- COULET 1972
 Coulet (N.).- Jalons pour une histoire religieuse d'Aix au Bas Moyen Age, *Provence Historique*, t. 22 : p. 203-260.
- COULET 1973
 Coulet (N.).- Un couvent royal, les Dominicaines de Notre-Dame-de-Nazareth au XIIIe siècle, *Cahiers de Fanjeaux*, n° 8.
- COULET 1976
 Coulet (N.).- Un gîte d'étape, les auberges d'Aix-en-Provence au XVe siècle, *in Voyage, quête et pèlerinage dans la littérature et la religion médiévale*, Aix-en-Provence ; Paris : p. 107.
- COULET 1977
 Coulet (N.).- L'âge obscur d'une ville, *in Histoire d'Aix*, Aix-en-Provence : p. 61-109.
- COULET 1978 (a)
 Coulet (N.).- Naissance et épanouissement d'une capitale : Aix au Moyen Age, *in Histoire d'Aix*, Aix-en-Provence : p. 71-129.
- COULET 1978 (b)
 Coulet (N.).- Hôpitaux et œuvres d'assistance dans le diocèse de la ville d'Aix-en-Provence au XIIIe-milieu XVe siècle, *Cahiers de Fanjeaux*, Toulouse, n° 13 : p. 13-237.
- COULET 1979
 Coulet (N.).- Autour d'un serment des vicomtes de Marseille : la ville d'Aix au milieu du XIe siècle, *Annales du Midi*, t. 91, n° 143 : p. 315-330.
- COULET 1988
 Coulet (N.).- *Aix-en-Provence : espace et relations d'une capitale, milieu XVe-milieu XVe siècle*, Aix-en-Provence.
- COULET 1990
 Coulet (N.).- Jardins et jardiniers du Roi René à Aix, *Annales du Midi*, t. 102, n° 189-190 : p. 275-286.
- COULET 1991
 Coulet (N.). - Aix-en-Provence : un jardin extraordinaire, *Provence Historique*, fasc. 166, 1991 : p. 491-495.
- DAMPEINE 1973
 Dampeine (M.).- *Recueil des mosaïques des cités de Marseille et d'Aix*, D.E.S., Aix-en-Provence.
- DE LUCA 1990
 De Luca (B.).- *Rapport de fouilles*, archives S.R.A./P.A.C.A.

- DOLAN 1978
Dolan (C.).- La Renaissance : le premier siècle du régime français, *Histoire d'Aix*, Aix-en-Provence : p. 131-160.
- DOLAN 1981
Dolan (C.).- *Entre tours et clochers. Les gens d'église à Aix-en-Provence au XVIe siècle*, Sherbrook, Aix-en-Provence.
- DOLAN-LECLERC 1976
Dolan-Leclerc (C.).- Les archevêques et les chanoines aixois et les arts. Pour une histoire du clergé au XVIe siècle, *Provence Historique*, t. 103 : p. 45-64.
- DUBY 1980
Duby (G.) dir.- *Histoire de la France urbaine. La ville antique*, Paris.
- DURANTI LA CALADE 1910
Duranti La Calade (J. de).- Notes sur les rues d'Aix aux XIVe et au XVe siècles, *Annales de Provence*, t. 7 : p. 289-302 et 399-410.
- DURANTI LA CALADE 1911
Duranti La Calade (J. de).- Notes sur les rues d'Aix aux XIVe et XVe siècles, *Annales de Provence* : p. 39-48, 257-272.
- DURANTI LA CALADE 1912
Duranti La Calade (J. de).- Notes sur les rues d'Aix aux XIVe et XVe siècles, *Annales de Provence* : p. 113-133, 201-214.
- DURANTI LA CALADE 1913
Duranti La Calade (J. de).- Notes sur les rues d'Aix aux XIVe et XVe siècles, *Annales de Provence* : p. 57-72, 121-138, 189-212, 395-408.
- DURANTI LA CALADE 1921
Duranti La Calade (J. de).- Notes sur les rues d'Aix aux XIVe et XVe siècles, *Annales de Provence* : p. 166-184.
- DURANTI LA CALADE 1924
Duranti La Calade (J. de).- Notes sur les rues d'Aix aux XIVe et XVe siècles, *Annales de Provence* : p. 5-27.
- DURANTI LA CALADE 1925
Duranti La Calade (J. de).- Notes sur les rues d'Aix aux XIVe et XVe siècles, *Annales de Provence* : p. 103-112, 215-218.
- DURANTI LA CALADE 1926
Duranti La Calade (J. de).- Notes sur les rues d'Aix aux XIVe et XVe siècles, *Annales de Provence* : p. 22-41.
- DURANTI LA CALADE 1930-1939
Duranti La Calade (J. de).- Aix, évolution urbaine, *Les Bouches du Rhône : encyclopédie départementale*, t. 15, Marseille-Paris.
- FABRE, MARTIN 1982
Fabre (D.), Martin (L.).- Etude sur les chapelles des Grands-Augustins à Aix-en-Provence, *Provence Historique*, t. 32, fasc. 129.
- FAURIS DE SAINT-VINCENS 1808
Fauris de Saint-Vincens (A.-J.-A.).- Inscription de l'aire du Chapitre, *Magasin pittoresque*, 2 : p. 179.
- FAURIS DE SAINT-VINCENS 1812
Fauris de Saint-Vincens (A.-J.-A.).- *Mémoire sur la position de l'ancienne cité*, Aix-en-Provence.
- FAURIS DE SAINT-VINCENS 1816
Fauris de Saint-Vincens (A.-J.-A.).- *Mémoire sur l'ancienne cité d'Aix nommée par les Romains Aquae Sextiae*, Aix-en-Provence.
- FAURIS DE SAINT-VINCENS 1818
Fauris de Saint-Vincens (A.-J.-A.).- *Description des antiquités, monuments et curiosités de la ville d'Aix, département des Bouches-du-Rhône*, Aix-en-Provence.
- FEVRIER 1964
Février (P.-A.).- *Le développement urbain en Provence de l'époque romaine à la fin du XIVe siècle, archéologie et histoire urbaine*, Paris.
- FEVRIER 1978
Février (P.-A.).- Antiquité et Haut Moyen Age : les débuts d'une cité, in *Histoire d'Aix-en-Provence*, Aix-en-Provence.
- FEVRIER 1981-1982
Février (P.-A.).- Approches de villes médiévales de Provence : réflexion à partir de deux fouilles faites à Fréjus et Aix. *Pontificia Accademia Romana*, 52-54.
- FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1985
Fixot (M.), Guyon (J.), Pelletier (J.-P.), Rivet (L.).- Les fouilles de la cour de l'archevêché, Aix-en-Provence, *Documents d'Archéologie Aixoise* ; 1.

FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1986

Fixot (M.), Guyon (J.), Pelletier (J.-P.), Rivet (L.).- Des abords du forum au palais archiépiscopal ; étude du centre monumental d'Aix-en-Provence, *Bulletin monumental*, t. 144/3 : p. 195-290.

FIXOT, GUYON, PELLETIER, RIVET 1990

Fixot (M.), Guyon (J.), Pelletier (J.-P.), Rivet (L.).- Aix-en-Provence, enclos de la Seds (parcelle 2573), *N.I.L.P.A.C.A.*, 7 : p. 70-72.

FUSTIER-DAUTIER et al. 1988

Fustier-Dautier (N.), Coulet (N.), Dautier (Y.), Jean (R.).- *Le guide d'Aix-en-Provence*, Lyon.

GALLIA 1948

Informations : XIIe circonscription Historique, *Gallia*, t. 6, fasc. 2 : p. 209.

GALLIA 1950

Informations archéologiques de Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Gallia*, t. 8 : p. 119.

GALLIA 1953

Informations archéologiques de Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Gallia*, t. 11 : p. 107.

GALLIA 1958

Informations archéologiques de Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Gallia*, t. 16 : p. 415-419.

GALLIA 1960

Informations archéologiques de Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Gallia*, t. 18, fasc. 2 : p. 296-302.

GALLIA 1967

Informations archéologiques de Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Gallia*, t. 25 : p. 397-398.

GALLIA 1972

Informations archéologiques de Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Gallia*, t. 30, fasc. 2 : p. 511-514.

GALLIA 1974

Informations archéologiques de Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Gallia*, t. 32, fasc. 2 : p. 505.

GALLIA 1977

Informations archéologiques de Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Gallia*, t. 35, fasc. 2 : p. 512-513.

GALLIA 1986

Informations archéologiques de Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Gallia*, t. 44, fasc. 2 : p. 379-388.

GALLIA INFORMATIONS 1987-1988

Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Gallia Informations*, fasc. 2 : p. 223-228.

GALLIA INFORMATIONS 1990

Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Gallia Informations*, fasc. 1-2 : p. 131, 141.

GASCOU 1989

Gascou (J.). - Les limites de la cité antique d'Aquae Sextiae dans les inscriptions latines de Gaule Narbonnaise, *Ecole Antique de Nîmes*, n° 20, 1989 : p. 37-50.

GERIN-RICARD, ARNAUD-D'AGNEL 1904

Gérin-Ricard (H. de), Arnaud-d'Agnel (G.).- *Les antiquités de la vallée de l'Arc en Provence*.

GIBERT 1882

Gibert (H.).- *Le musée d'Aix, 1ère partie : archéologie*, catalogue, Aix-en-Provence.

GLOTON 1978

Gloton (J.-J.).- Aix-en-Provence : deux mille ans de thermalisme et d'aménagements urbains, *Monuments historiques de la France*, n° 1.

GLOTON 1979

Gloton (J.-J.).- *Renaissance et baroque à Aix-en-Provence*, Rome : Ecole Française de Rome.

GOURVEST, RIGOIR 1957

Gourvest (J.), Rigoir (Y.).- La villa romaine du jardin Grassi, *Arts et Livres de Provence*, n° 33 : p. 75-77.

GUILD 1988

Guild (R.).- *Etude de la cathédrale d'Aix-en-Provence*, thèse IIIe cycle, Aix 1981, Aix-en-Provence.

- GUILD, GUYON, RIVET 1980
 Guild (R.), Guyon (J.), Rivet (L.).- Recherches archéologiques dans le cloître Saint-Sauveur : bilan de quatre campagnes de fouilles (1976-1979), *R.A.N.*, t. 13 : p. 115-164.
- GUILD, GUYON, RIVET 1983
 Guild (R.), Guyon (J.), Rivet (L.).- Les origines du baptistère de la cathédrale Saint-Sauveur, étude de topographie urbaine, *R.A.N.*, t. 16 : p. 171-232.
- GUILD, GUYON, RIVET, VECCHIONE 1988
 Guild (R.), Guyon (J.), Rivet (L.), Vecchione (M.).- Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence, la cathédrale et le baptistère, in *Congrès archéologique de France, Le pays d'Aix* : p. 2-64.
- GUYON 1972
 Guyon (J.).- *Les inscriptions chrétiennes de Marseille, des Alpes Maritimes et de la Narbonnaise Seconde (des origines à l'an 800)*, mémoire dactyl., EPHE (4e section), 2 vol., Paris.
- GUYON 1977
 Guyon (J.).- A propos d'une inscription du cloître Saint-Sauveur ; la double vie posthume d'un clerc aixois : chanoine du XIe siècle ou évêque du Ve siècle, *R.A.N.*, t. 10 : p. 199-216.
- GUYON 1982
 Guyon (J.).- L'évolution des sites urbains en Provence (Antiquité et Haut Moyen Age) : l'exemple de Marseille, Aix, Arles et Riez à la lumière des recherches et fouilles récentes, *KTEMA*, 7 : p. 129-140.
- GUYON 1986
 Guyon (J.).- Province ecclésiastique d'Aix, *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIIIe siècle*, t. 2 : p. 17-28.
- GUYON, PELLETIER, RIVET 1987
 Guyon (J.), Pelletier (J.-P.), Rivet (L.).- *Rapport de fouilles*, archives S.R.A./P.A.C.A..
- HAITZE 1679
 Haitze (P.-J. de).- *Les curiosités les plus remarquables de la ville d'Aix*, Aix-en-Provence.
- HAITZE 1680-1692
 Haitze (P.-J. de).- *Histoire de la ville d'Aix, capitale de la Provence*, ms. fin XVIIe-début XVIIIe siècle, Aix-en-Provence.
- HAITZE 1717
 Haitze (P.-J. de).- *Topographie de la ville d'Aix*, Aix-en-Provence.
- HAITZE 1880
 Haitze (P.-J. de).- *Histoire de la ville d'Aix, capitale de la Provence*, Aix-en-Provence.
- KAUFFMANN 1983 (a)
 Kauffmann (A.).- *Cardo et place dallée à Aix-en-Provence, fouille de sauvetage sur la place des Martyrs-de-la-Résistance (avril 1981)*, *R.A.N.*, t. 16 : p. 233-246.
- KAUFFMANN 1983 (b)
 Kauffmann (A.).- *Aix-en-Provence antique : problèmes de topographie et évolution urbaine*, D.E.S., Aix-en-Provence.
- LABANDE 1912
 Labande (L.-H.).- Saint-Sauveur d'Aix, étude sur les parties romanes de cette cathédrale, *B.C.T.H.* : p. 282-365.
- LABANDE 1937
 Labande (L.-H.).- Marseille, Aix, Arles : histoire topographique et municipale, *Journal des Savants* : p. 5-12.
- LAFAYE 1881
 Lafaye (G.).- Inscription du Jeu de Mail, *Bulletin Epigraphique* : p. 222.
- LAFAYE 1884
 Lafaye (G.).- Etude sur le cardo d'Aix, rue Saint-Laurent, *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, t. 45 : p. 39-57.
- LAFAYE 1886 (a)
 Lafaye (G.).- Inscription du Jeu de Mail, *Bulletin Epigraphique* : p. 187.
- LAFAYE 1886 (b)
 Lafaye (G.).- Monuments funéraires à Aix en 1841, *Bulletin de la Société archéologique de Provence*, 47 : p. 311.
- LAFAYE, BLANCHET 1909-1911
 Lafaye (G.), Blanchet (A.).- *Inventaire des mosaïques de la Gaule*, Paris.
- LANDURE 1990
 Landuré (C.).- Aix-en-Provence, rue des Magnans, *N.I.L.P.A.C.A.*, 7 : p. 72-73.

LAURENT 1952

Laurent (M.-H.).- Chanoines et réformes à Aix-en-Provence au XI^e siècle, *Studi gregoriani*, 4 : p. 171-190.

LIVET 1956

Livet (R.).- Les origines géographiques du développement urbain d'Aix, *Reflets méditerranéens*, n° 12.

MACAIRE DE LA TOUR KEYRIE 1890

Macaire de la Tour Keyrié (A.).- *Aix et ses environs. 1 : promenade d'un étranger à Aix ; 2 : curiosités particulières ; 3 : excursions*. 3 vol., Aix-en-Provence.

MACAIRE DE LA TOUR KEYRIE 1896

Macaire de la Tour Keyrié (A.).- *Ce vieil Aix ; album de gravures représentant les monuments, objets d'art et curiosités qui existaient autrefois dans Aix ainsi que diverses coutumes locales aujourd'hui abandonnées*, Aix-en-Provence.

MAGNAN-CORREARD 1829

Magnan-Correard (J.).- *Saint-Mitre et la chapelle de Saint-Mitre-des-Champs*, Aix-en-Provence.

MARBOT 1904

Marbot (E.).- *Histoire de Notre-Dame-de-la-Seds*, Aix-en-Provence.

MARBOT 1913

Marbot (E.).- Catalogue historique des sanctuaires et établissements religieux d'Aix depuis l'évangélisation jusqu'à l'an 1900, *La semaine religieuse d'Aix*, Aix-en-Provence.

MARROU, RICHARTE 1990

Marrou (P.), Richarté (C.).- Aix-en-Provence, avenue Marius-Jouveau, *N.I.L.P.A.C.A.*, 7 : p. 73-74.

MEMORIAL D'AIX 1841

Le Mémorial d'Aix, Bibliothèque Méjanès.

MILLIN 1807-1811

Millin (A.-L.).- *Voyage dans les départements du midi de la France*, Paris.

MONTAGNES 1979

Montagnès (B.).- *Architecture dominicaine en Provence*, Paris.

NIBODEAU, NIN, RICHARTE 1989

Nibodeau (J.-P.), Nin (N.), Richarté (C.).- Du cellier antique aux aires de Saint-Roch, les fouilles du 16 boulevard de la République, Aix-en-provence, *Documents d'Archéologie Aixoise* ; 4.

NIN 1986

Nin (N.).- Aix-en-Provence : découverte d'une maison romaine, *Archéologia*, n° 215 : p. 16-23.

NIN 1987

Nin (N.).- La voie aurélienne et ses abords, *R.A.N.*, t. 20 : p. 191-280.

NIN 1988

Nin (N.).- *Rapport de fouilles*, archives S.R.A./P.A.C.A.

NIN 1989 (a)

Nin (N.).- *Rapport de fouilles*, archives S.R.A./P.A.C.A.

NIN 1989 (b)

Nin (N.).- *Rapport de fouilles*, archives S.R.A./P.A.C.A.

NIN 1991

Nin (N.).- Archéologie et développement urbain. En préliminaire à l'opération Sextius-Mirabeau : les recherches du terrain Coq, *Impressions du Musée Granet*, t. 6 : p. 30-35.

NIN, DE LUCA 1987

Nin (N.), De Luca (B.).- La voie aurélienne et ses abords, Aix-en-Provence, *Documents d'Archéologie Aixoise* ; 3.

PALANQUE 1941

Palanque (J.-R.).- Sur l'emplacement de la cathédrale d'Aix-en-Provence avant le XII^e siècle, *Revue d'Histoire de l'église de France*, 27 : p. 26-45.

PALANQUE 1949

Palanque (J.-R.).- Les premiers évêques d'Aix-en-Provence, *Analecta Bollandiana*, t. 67.

PALANQUE 1951

Palanque (J.-R.).- Les évêchés provençaux à l'époque romaine, *Provence Historique*, t. 3 : p. 105-143.

PITTON 1666

Pitton (J.-S.).- *Histoire de la ville d'Aix, capitale de la Provence*, Aix-en-Provence.

PITTON 1678

Pitton (J.-S.)- *Les eaux chaudes de la ville d'Aix.*

PORTE 1823

Porte (J.-P.)- *Aix ancien et moderne, description des édifices sacrés et profanes, établissements et monuments antiques, du Moyen Age et modernes, 2e éd., 1933.*

PORTE 1826

Porte (J.-P.)- Sur des vestiges de bains, *Société de statistique et d'histoire provençales*, I et II.

POURRIERE 1935

Pourrière (J.)- *Recherches sur la topographie d'Aix-en-Provence, de l'époque gallo-romaine au début du XIIIe siècle*, Paris.

POURRIERE 1939

Pourrière (J.)- *Recherches sur la première cathédrale d'Aix-en-Provence*, Paris.

POURRIERE 1949

Pourrière (J.)- *L'achèvement de Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence. La dernière travée, la façade et les portes (1471-1513) d'après des documents inédits*, Aix-en-Provence.

POURRIERE 1952

Pourrière (J.)- *Aix-en-Provence, rues et monuments : visite guidée*, Paris.

POURRIERE 1953

Pourrière (J.)- *Saint-Mitre d'Aix et Saint-Demetrius de Perinthe, étude critique d'hagiographie*, Paris.

POURRIERE 1958

Pourrière (J.)- *La ville des Tours d'Aix-en-Provence : essai de restitution d'une ville morte au Moyen Age, d'après les documents inédits*, Aix-en-Provence.

POURRIERE 1969

Pourrière (J.)- *Les hôpitaux d'Aix-en-Provence au Moyen Age*, Aix-en-Provence.

POURRIERE 1970

Pourrière (J.)- *Les commencements de l'Ecole de grammaire d'Aix-en-Provence (1378-1413) d'après des documents inédits*, Aix-en-Provence.

PROVENÇAL 1967

Le Provençal, 2 février 1967.

REYNAUD 1985

Reynaud (P.)- *Rapport de fouilles*, archives S.R.A./P.A.C.A.

RICHARTE 1990 (a)

Richarté (C.)- *Rapport de fouilles*, archives S.R.A./P.A.C.A.

RICHARTE 1990 (b)

Richarté (C.)- Aix-en-Provence, collège Mignet, *N.I.L.P.A.C.A.*, 7 : p. 68-69.

RIVET 1987

Rivet (L.)- Le forum d'Aquae Sextiae, Aix-en-Provence, in *Los Foros romanos de las provincias occidentales*, Madrid : p. 186-190.

RIVET 1991

Rivet (L.) - Aix-en-Provence, rue Signoret, in *SRA PACA Bilan Scientifique 1991* : p. 81-84.

ROLLINS-GUILD 1976

Rollins-Guild (S.)- *Une quatrième génération d'hypothèses sur les problèmes de chronologie, de sens et de signification des parties romanes de la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence*, mémoire de maîtrise, Université d'Aix.

ROMIEU 1935

Romieu (M.)- La faculté de médecine à Aix (1462-1793), *Marseille médical*, 72, n° 11 : p. 499-508.

ROTH 1972

Roth (A.)- *Aix-en-Provence et sa cité à l'époque gallo-romaine*, D.E.S., Aix-en-Provence.

ROUARD 1842

Rouard (E.)- *Rapports sur les fouilles d'Antiquités faites à Aix*, Aix-en-Provence.

ROUARD 1843

Rouard (E.)- *Rapports sur les fouilles d'Antiquités faites à Aix*, Aix-en-Provence.

ROUARD 1844

Rouard (E.).- *Rapports sur les fouilles d'Antiquités faites à Aix*, Aix-en-Provence.

ROUARD 1858

Rouard (E.).- Sur l'amphithéâtre, *Bulletin monumental*, 1858 : p. 200-217.

ROUARD 1866

Rouard (E.).- Note sur une inscription trouvée à Aix en 1839, *in Congrès archéologique de France*, Aix : p. 242.

ROUCHON-GUIGUES 1824

Rouchon-Guigues.- Sur des vestiges de thermes, *Société de statistique et d'histoire provençale*, 1.

ROUCHON-GUIGUES 1840

Rouchon-Guigues.- Sur la position de la ville d'Aix avant sa destruction par les Sarrasins, *Mémoires de l'Académie d'Aix*, t. 4.

ROUX 1971

Roux (J.M.). - Les évêchés provençaux de la fin de l'époque romaine à l'avènement des Carolingiens 476-751, *Provence Historique*, 21.

ROUX-ALPHERAN 1846

Roux-Alphéran (F.).- *Les rues d'Aix : historique sur l'ancienne capitale de la Provence*, rééd., Montpellier 1985.

SAUZADE, D'ANNA, CHADEFaux 1991

Sauzade (G.), D'Anna (A.), Chadefaux (C.). - Aix-en-Provence, rue Montmajour, *in SRA PACA Bilan Scientifique* 1991 : p. 81.

SAVORNIN 1975

Savornin (A.).- *Les Augustins en Provence*, D.E.S., Aix-en-Provence.

SIDOINE APOLLINAIRE

Sidoine Apollinaire.- *Carm.*, 23, 3.

VECCHIONE 1986

Vecchione (M.).- *La cathédrale Saint-Sauveur d'Aix de la fin du XIIe au début du XIVe siècle*, mémoire de maîtrise, Université d'Aix.

VILLENEUVE 1821

Villeneuve (Comte de).- *La statistique du département des Bouches-du-Rhône*, Marseille.

VOVELLE 1975

Vovelle (M.).- *L'irrésistible ascension de Joseph Sec, bourgeois d'Aix*, Aix-en-Provence.

VOVELLE 1978

Vovelle (M.).- Apogée et déclin d'une capitale provinciale : le XVIIIe siècle, *in Histoire d'Aix*, Aix-en-Provence : p. 215-272.

WOLKOWITSCH 1974

Wolkowitsch (M.).- Aix-en-Provence, *in Les villes françaises* : p. 108-109 (La documentation française ; 4).

ANNEXES

LEGENDES DES PLANS ET VIGNETTES

Aix-en-Provence, Plans de topographie historique: symboles cartographiques (1993).

NOMS DES RUES, DES LIEUX-DITS ET MONUMENTS - VOIRIE ACTUELLE (plan n° 2)

4-Septembre (rue du).....	G6	Corsy (cité).....	A4
Adanson (rue).....	F4	Cortésine (chemin de la).....	L3
Agard (passage).....	G5	Couronne (rue de la).....	F5
Albert-Charrier (boulevard).....	E8	Courteissade (rue).....	F6
Albertas (place d').....	G5	De-Lattre-de-Tassigny (avenue).....	C3
Alfred-Capus (avenue).....	B3	Déportés-du-pays-d'Aix-et-de-la-Résistance	
Alpes (route des).....	J1	Aixoise (avenue des).....	L7
Anatole-France (avenue).....	G7	Ecole (rue de l').....	F4
Ancienne-Madeleine (rue).....	G5	Ecole des Arts-et-Métiers.....	J4
Annonciade (rue de l').....	F5	Ecole des Beau-Arts.....	D4
Annonerie-Vieille (rue de l').....	F5	Eglise Saint-Jean-de-Malte.....	H6
Archevêché	G3	Emeric-David (rue).....	H5
Aristide-Briand (boulevard).....	G3	Entrecasteaux (rue d').....	E5
Arts-et-Métiers (cours des).....	J4	Epinaux (rue des).....	G4
Aude (rue).....	G5	Espariat (rue).....	F5
Augustins (place des).....	F6	Etablissement Thermal.....	E4
Aumône-Vieille (rue de l').....	F5	Etuves (rue des).....	F3
Avignon (route d').....	A3	Europe (avenue de l').....	D7
Bagniers (rue des).....	G5	Fabrot (rue).....	G5
Baret.....	L4	Fauchier (rue).....	G5
Barthélémy-Niollon (place).....	E6	Félicien-David (rue).....	H5
Bédarrides (rue).....	F5	Fernand-Benoit (rue).....	*
Beisson (cité).....	G1	Fernand-Dol (rue).....	H6
Belges (avenue des).....	E7	Fontaine (rue de la).....	F5
Bellegarde (impasse).....	G3	Fontaine-d'Argent (rue).....	H5
Bellegarde (place).....	G3	Fontêtes (place des).....	F4
Benjamin-Abram (avenue).....	F7	Forbin (place).....	H6
Bernardines (rue des).....	F5	François-et-Emile-Zola (boulevard).....	H3
Bon-Pasteur (rue du).....	F4	Frédéric-Mistral (rue).....	H6
Boulegon (rue).....	G4	Galice (route de).....	B5
Bras-d'Or (traverse du).....	E6	Gallet-Cantant (impasse du).....	J5
Brémondis (rue du).....	F4	Gambetta (cours).....	J7
Bretons (rue des).....	H5	Ganay (rue).....	H5
Brunet (chemin de).....	C2	Gare routière.....	E6
Bruyès (rue).....	E5	Gaston-de-Saporta (rue).....	F4
Campra (rue).....	G4	Gauffredy (rue).....	D4
Cancel (rue du).....	F4	Général-de-Gaulle (place du).....	F6
Cardeurs (place des).....	F4	Gianotti (rue).....	F2
Cardinale (rue).....	H6	Gibelin (rue).....	G4
Carmes (petite rue des).....	H5	Glacière (rue de la).....	G5
Carnot (boulevard).....	J5	Gondreaux (rue des).....	G4
Cathédrale Saint-Sauveur.....	F3	Goyrand (rue).....	G6
Celony (rue).....	D5	Granet (musée).....	H6
Chabrier (rue).....	G5	Granet (rue).....	G4
Chapeliers (place des).....	G5	Grassi (avenue).....	E3
Chartreux (rue des).....	D5	Grassi (jardin).....	E3
Chastel (rue).....	H5	Griffon (rue du).....	G4
Chaudronniers (rue des).....	G5	Guerriers (rue des).....	F4
Clémenceau (rue).....	G5	Hanoï (rue d').....	D4
Clovis-Hugues (rue).....	H6	Henri-Pontier (avenue).....	D3
Cordeliers (rue des).....	F5	Herbes (place aux).....	G5

* - Hors plan.

Hôpital Psychiatrique.....	D8	Nations (<i>rue des</i>).....	E3
Hôtel des Postes.....	E6	Nazareth (<i>rue</i>).....	G5
Hôtel-de-Ville (<i>place de l'</i>).....	F4	Nice (<i>route de</i>).....	L8
Indochine (<i>avenue d'</i>).....	D3	Nobles (<i>rue des</i>).....	F3
Institut d'Etudes Politiques.....	F4	Notre-Dame (<i>traverse</i>).....	F3
Irma-Moreau (<i>rue</i>).....	D5	Opéra (<i>rue de l'</i>).....	H5
Isolette (<i>rue</i>).....	F5	Orbitelle (<i>cours d'</i>).....	G7
Italie (<i>rue d'</i>).....	H6	Paix (<i>rue de la</i>).....	E4
Jacques-de-Laroque (<i>rue</i>).....	F3	Palais de Justice.....	G5
Jas-de-Bouffan (<i>rue du</i>).....	A4	Papassaudi (<i>rue</i>).....	G5
Jaubert (<i>rue</i>).....	G4	Pasteur (<i>avenue</i>).....	F3
Jean-Dalmas (<i>avenue</i>).....	B4	Paul-Alexis (<i>rue</i>).....	F2
Jean-Jaurès (<i>boulevard</i>).....	E3	Paul-Beltçaguy (<i>rue</i>).....	K8
Jean-Ravaisou (<i>rue</i>).....	D5	Paul-Bert (<i>rue</i>).....	G4
Jeanne-d'Arc (<i>place</i>).....	F6	Paul-Cézanne (<i>avenue</i>).....	F2
Joaquim-Gasquet (<i>place</i>).....	H4	Paul-Doumer (<i>rue</i>).....	F6
Joseph-Cabassol (<i>rue</i>).....	G6	Pavillon (<i>rue</i>).....	J6
Joseph-d'Arbaud (<i>rue</i>).....	C3	Pavillon Vendôme.....	E4
Joseph-Jourdan (<i>parc</i>).....	G8	Petit-Barthélémy (<i>avenue du</i>).....	C8
Joseph-Villevieille (<i>rue</i>).....	E6	Peyresc (<i>rue</i>).....	G5
Jouques (<i>rue de</i>).....	F4	Peyssonnel (<i>rue</i>).....	H6
Jules-Ferry (<i>avenue</i>).....	G8	Philippe-Solari (<i>avenue</i>).....	F2
Jules-Isaac (<i>avenue</i>).....	G3	Pins (<i>clos des</i>).....	B4
Lacépède (<i>rue</i>).....	H5	Plan (<i>rue du</i>).....	F4
Lapierre (<i>rue</i>).....	E6	Poudrière (<i>rue de la</i>).....	F8
Laroque (<i>rue</i>).....	F6	Prêcheurs (<i>place des</i>).....	H5
Libération (<i>place de la</i>).....	F6	Prison.....	G5
Lieutaud (<i>rue</i>).....	F5	Puits-Juif (<i>rue du</i>).....	G4
Lisse-des-Cordeliers (<i>rue</i>).....	E5	Puits-Neuf (<i>rue du</i>).....	G4
Lisse-Saint-Louis (<i>rue</i>).....	H4	Quatre-Dauphins (<i>place des</i>).....	G6
Littera (<i>rue</i>).....	F4	Ramus (<i>place</i>).....	F5
Loubet (<i>rue</i>).....	G3	République (<i>boulevard de la</i>).....	D5
Loubon (<i>rue</i>).....	G4	Richelme (<i>place</i>).....	G5
Louvière (<i>rue de la</i>).....	G4	Rifle-Rafle (<i>rue</i>).....	G4
Magnans (<i>rue des</i>).....	F5	Robert-Schumann (<i>avenue</i>).....	F8
Malherbe (<i>avenue</i>).....	F7	Roi-René (<i>boulevard du</i>).....	G7
Manuel (<i>rue</i>).....	H5	Roux-Alphéran (<i>rue</i>).....	H6
Maréchal-Foch (<i>rue du</i>).....	F5	Saint-Eloi (<i>avenue</i>).....	G2
Maréchal-Joffre (<i>rue du</i>).....	H6	Saint-Eutrope (<i>impasse</i>).....	H1
Marie-et-Pierre-Curie (<i>rue</i>).....	G3	Saint-Honoré (<i>place</i>).....	G5
Marius-Jouveau (<i>avenue</i>).....	B4	Saint-Jean (<i>petite rue</i>).....	H5
Martyrs-de-la-Résistance (<i>place des</i>).....	F4	Saint-Louis (<i>cours</i>).....	H4
Masse (<i>rue de la</i>).....	F6	Saint-Pierre (<i>traverse</i>).....	J7
Matheron (<i>rue</i>).....	G4	Sallier (<i>rue</i>).....	H7
Maurice-Blondel (<i>avenue</i>).....	F8	Seds (<i>enclos de la</i>).....	C4
Mazarine (<i>rue</i>).....	G6	Sextius (<i>cours</i>).....	E5
Méjanès (<i>rue</i>).....	G5	Signoret (<i>rue</i>).....	G3
Menuitières (<i>rue des</i>).....	F3	Sontay (<i>rue de</i>).....	D3
Mérindol (<i>rue</i>).....	F4	Suffren (<i>rue de</i>).....	H4
Mignet (<i>rue</i>).....	G4	Sylvacane (<i>traverse</i>).....	E3
Milles (<i>route des</i>).....	*	Tanneurs (<i>rue des</i>).....	F5
Minimes (<i>cours des</i>).....	C5	Tavan (<i>rue</i>).....	D4
Miollis (<i>place</i>).....	J5	Thiers (<i>rue</i>).....	H5
Mirabeau (<i>cours</i>).....	G6	Tilleuls (<i>clos des</i>).....	D4
Molle (<i>rue de la</i>).....	D4	Torse (<i>traverse de la</i>).....	K5
Monclar (<i>rue</i>).....	G5	Tournefort (<i>rue</i>).....	H5
Montigny (<i>rue de</i>).....	G4	Trinité (<i>cours de la</i>).....	H3
Montmajour (<i>rue</i>).....	*	Trois-Moulins (<i>lotissement des</i>).....	H2
Mule-Noire (<i>rue de la</i>).....	H5	Trois-Ormeaux (<i>place des</i>).....	G4
Muletiers (<i>rue des</i>).....	F4	Université (<i>place de l'</i>).....	F4
Mûriers (<i>allée des</i>).....	D3	Van-Loo (<i>rue</i>).....	E4

* - Hors plan.

Vauvenargues (<i>rue</i>).....	G4
Vendôme (<i>rue</i>).....	E4
Venel (<i>rue</i>).....	F4
Verdun (<i>place de</i>).....	H5
Verrerie (<i>rue de la</i>).....	F5
Victor-Coq (<i>boulevard</i>).....	D7

Victor-Hugo (<i>avenue</i>).....	F7
Victor-Leydet (<i>rue</i>).....	F6
Violette (<i>avenue de la</i>).....	G2
Violette (<i>quartier de la</i>).....	G2
Vivaut (<i>rue</i>).....	F4

AIX-EN-PROVENCE DURANT LE HAUT-EMPIRE (plan n° 3)

- | | |
|------------------------------|------------------------------------|
| A - Voie Aurélienne | Q - Rempart ? |
| B - <i>Cardo Maximus</i> | R - Forum |
| C - <i>Cardo</i> secondaire | S - Basilique |
| D - <i>Cardo</i> secondaire | T - Amphithéâtre ou théâtre |
| E - <i>Cardo</i> secondaire | U - Thermes |
| F - Mausolée | V - Thermes ? |
| G - <i>Decumanus maximus</i> | W - Thermes ? |
| H - <i>Decumanus</i> | X - Mur en grand appareil |
| J - Mausolée | Y - Grand Monument |
| K - Soutènement | Z - Mausolée dit tour de l'Horloge |
| L - Rempart ? | AA - Eléments de Mausolée |
| M - Rempart ? | AB - <i>Cardo</i> secondaire |
| N - Porte fortifiée sud | AC - <i>Decumanus</i> |
| P - Rempart ? | AD - Monument |
| | AE - Fossé |

AIX-EN-PROVENCE DU IV^e SIECLE AU X^e SIECLE (plan n° 4)

- | | |
|----------------------|--|
| A - <i>Cardo</i> | 1 - Cathédrale |
| B - <i>Cardo</i> | 2 - Baptistère |
| C - <i>Cardo</i> | 3 - Annexes méridionales du groupe cathédral |
| D - <i>Decumanus</i> | 4 - Annexes orientales du groupe cathédral |
| E - Voie Aurélienne | 5 - Cathédrale primitive ? |
| F - <i>Decumanus</i> | 6 - Chapelle Saint-Laurent |
| G - Mausolée | 7 - Eglise Saint-André |
| | 8 - Chapelle Saint-Pierre-du-Puy |
| | 9 - Chapelle Saint-Etienne |
| | 10 - Chapelle Saint-Sauveur-du-Puy |

AIX-EN-PROVENCE AUX XI^e-XII^e SIÈCLES (plan n° 5)

- A - Palais comtal
- B - Hôpital Saint-Sauveur
- C - Hôpital Saint-Jean
- D - Porte d'An Crota (puis Notre-Dame)
- E - Porte du Puits-Chaud
- F - Portail méridional du bourg Saint-Sauveur
- G - Porte d'Ancalha ou du Four d'Ancalha
- H - Portail Peint
- J - Première porte de Marseille; (ou de Roussillon ou de la rue Droite)
- K - Palais archiépiscopal
- L - Archevêché
- 1 - Groupe archiépiscopal
- 2 - Eglise Saint-Laurent
- 3 - Eglise Notre-Dame-de-la-Seds ou *Sancta Maria de Turribus*
- 4 - Eglise Saint-Sulpice
- 5 - Eglise Sainte-Catherine
- 6 - Maison ou commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem
- 7 - Eglise Saint-Etienne
- 8 - Eglise Saint-André
- 9 - Maison du Temple
- 10 - Eglise Saint-Jacques
- 11 - Saint-Pierre-du-Puy
- 12 - Saint-Sauveur-du-Puy

AIX-EN-PROVENCE AU XIII^e SIÈCLE (plan n° 6)

- A - Porte de la Madeleine
- B - Porte Rifle-Rafle
- C - Porte de la Saunerie
- D - Porte de la Frache
- E - Portail d'An Alari
- F - Portail Peint
- G - Portail des Frères-Mineurs
- H - Première porte de Marseille
- J - Deuxième porte de Marseille
- K - Portalet
- L - Première porte des Frères-Mineurs
- M - Porte du Puits-Chaud
- N - Porte Notre-Dame
- P - Porte d'Ancalha
- Q - Portail méridional
- R - Palais comtal
- S - Hôpital Saint-Sauveur
- T - Premier hôpital Saint-Jacques
- U - Deuxième hôpital Saint-Jacques
- V - Premier hôpital Saint-Antoine
- W - Hôpital du Saint-Esprit
- X - Maison de l'Aumône dite Aumône Vieille ou hôpital Notre-Dame-de-Beauvezet
- Y - Hôpital Sainte-Marie-Madeleine
- Z - Premier hôpital Saint-Lazare
- AA - Deuxième hôpital Saint-Lazare
- AB - Hôpital Saint-Jean
- AC - Porte des Bagniers
- AD - Archevêché
- AE - Palais archiépiscopal
- AF - Poterne ou portail des Ortolans
- AG - Porte de la Boucherie
- 1 - Premier couvent des Carmes
- 2 - Couvent des Frères Mineurs
- 3 - Couvent des Frères Prêcheurs
- 4 - Première église Sainte-Marie-Madeleine
- 5 - Couvent des Sachets et couvent des Dominicaines
- 6 - Cathédrale Saint-Sauveur
- 7 - Eglise Saint-André
- 8 - Eglise Notre-Dame-de-la-Seds
- 9 - Commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem
- 10 - Eglise Saint-Sulpice
- 11 - Eglise Saint-Etienne
- 12 - Eglise Saint-Laurent
- 13 - Eglise Sainte-Catherine
- 14 - Eglise Notre-Dame-de-Beauvezet
- 15 - Maison du Temple

AIX-EN-PROVENCE AU XIV^e SIÈCLE (plan n° 7)

- | | |
|--|--|
| A - Deuxième porte des Frères-Mineurs ou d'Esquicho Moscas ou des Cordeliers | AE - Rempart et tour |
| B - Portail des Augustins | AF - Rempart et tour |
| C - Deuxième porte de la Madeleine dite également porte Saint-Jean | AG - Bains publics |
| D - Porte de la Frache | AH - Ecole de grammaire |
| E - Porte Notre-Dame | AJ - Poterne des Ortolans |
| F - Tourreluque | |
| G - Tour carrée | 1 - Chapelle Notre-Dame-de-Consolation |
| H - Tour carrée | 2 - Deuxième couvent des Clarisses |
| J - Tour de l'Angle | 3 - Premier couvent des Dominicaines |
| K - Tour de la Tannerie | 4 - Deuxième couvent des Dominicaines (Notre-Dame-de-Nazareth) |
| L - Palais comtal | 5 - Premier couvent des Carmes |
| M - Maison communale | 6 - Deuxième couvent des Carmes |
| N - Deuxième hôpital et église Saint-Antoine | 7 - Première église Sainte-Marie-Madeleine |
| P - Hôpital du Saint-Esprit | 8 - Deuxième église Sainte-Marie-Madeleine |
| Q - Hôpital Saint-Michel | 9 - Eglise Notre-Dame-de-Pitié |
| R - Infirmerie | 10 - Couvent des Augustins |
| S - Hôpital Notre-Dame-de-Beauvezet | 11 - Premier couvent des Clarisses |
| T - Hôpital Sainte-Marie-Madeleine | 12 - Eglise Notre-Dame-de-la-Seds |
| U - Deuxième hôpital Saint-Lazare | 13 - Commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem |
| V - Deuxième hôpital Saint-Jacques | 14 - Couvent des Frères Mineurs |
| W - Hôpital Saint-Jean | 15 - Couvent des Frères Prêcheurs |
| X - Juiverie | 16 - Cathédrale Saint-Sauveur |
| Y - Archevêché | 17 - Eglise Notre-Dame-de-Beauvezet |
| Z - Bains publics | 18 - Eglise Saint-Etienne |
| AA - Ancien palais archiépiscopal | 19 - Eglise Sainte-Catherine |
| AB - Pré Bataillé | 20 - Eglise Saint-Sulpice |
| AC - Tour Saint-Jacques | 21 - Synagogue |
| AD - Hôpital Saint-Sauveur | |

AIX-EN-PROVENCE AU XVe SIECLE (plan n° 8)

- | | |
|---|---|
| A - Porte des Cordeliers ou des Frères-Mineurs | AG - Hôpital Saint-Sauveur |
| B - Portail des Augustins | AH - Aires du pré Bataillé |
| C - Porte Saint-Jean ou porte de la Madeleine | AJ - Infirmerie |
| D - Deuxième hôpital Saint-Jacques | AK - Poterne des Ortolans |
| E - Porte Bellegarde | |
| F - Porte Notre-Dame | |
| G - Pont Moreau | |
| H - Pont | |
| J - Archevêché | 1 - Chapelle Saint-Eutrope |
| K - Tour Bellegarde | 2 - Couvent des Observantins |
| L - Tourreluque | 3 - Chapelle Sainte-Croix |
| M - Jardin du Roy, pavillon de plaisance | 4 - Chapelle Saint-Sébastien |
| N - Tour de l'Angle | 5 - Eglise Saint-Laurent |
| P - Tour de la Tannerie | 6 - Chapelle Saint-Antoine |
| Q - Tour Saint-Jacques | 7 - Couvent des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem |
| R - Tour du rempart | 8 - Chapelle Notre-Dame-de-Consolation |
| S - Palais comtal | 9 - Deuxième couvent des Carmes |
| T - Maison communale | 10 - Deuxième église Sainte-Marie-Madeleine |
| U - Bains et lavoirs | 11 - Couvent des Augustins |
| V - Juiverie | 12 - Couvent des Frères Mineurs |
| W - Université | 13 - Couvent des Frères Prêcheurs |
| X - Etablissement d'enseignement public et école de grammaire | 14 - Deuxième couvent des Dominicaines |
| Y - Hôpital Notre-Dame-de-Pitié | 15 - Deuxième couvent des Clarisses |
| Z - Hôpital du Saint-Esprit | 16 - Cathédrale Saint-Sauveur |
| AA - Deuxième hôpital et église St-Antoine | 17 - Eglise Sainte-Catherine |
| AB - Hôpital Saint-Jean | 18 - Eglise Saint-Etienne |
| AC - Hôpital Notre-Dame-de-Beauvezet | 19 - Eglise Saint-Sulpice |
| AD - Deuxième hôpital Saint-Lazare | 20 - Eglise Notre-Dame-de-Pitié |
| AE - Carrières Saint-Pierre | 21 - Chapelle Sainte-Anne |
| AF - Collège | 22 - Eglise Notre-Dame-de-Beauvezet |
| | 23 - Synagogue |

AIX-EN-PROVENCE AU XVI^e SIECLE (plan n° 9)

- A - Porte des Cordeliers ou des Frères-Mineurs
- B - Portail des Augustins
- C - Porte Saint-Jean
- D - Porte Notre-Dame
- E - Porte Bellegarde
- F - Bastion de la Plate-Forme ou le Boulevard
- G - Bastion de la Fonderie
- H - Archevêché
- J - Tour Bellegarde
- K - Tourreluque
- L - Tour de l'Angle
- M - Tour de la Tannerie
- N - Tour Saint-Jacques
- P - Tour de l'Horloge
- Q - Maison communale
- R - Palais du Parlement
- S - Thermes
- T - Bureau de perception sur les blés et farines
- U - Premier hôtel de la Monnaie
- V - Deuxième hôtel de la Monnaie
- W - Pont Moreau
- X - Université
- Y - Collège
- Z - Hôpital de la Miséricorde
- AA - Deuxième hôpital Saint-Lazare
- AB - Hôpital du Saint-Esprit
- AC - Hôpital Notre-Dame-de-Beauvezet
- AD - Troisième hôpital Saint-Jacques
- AE - Boucherie
- AF - Aires du pré Bataillé
- AG - Carrières
- AH - Poterne des Ortolans
- 1 - Chapelle Notre-Dame-de-Consolation
- 2 - Eglise des Minimes
- 3 - Les Pénitents Noirs
- 4 - Les Pénitents Blancs de l'Observance
- 5 - Chapelle des Pénitents Blancs des Carmes
- 6 - Chapelle Notre-Dame-d'Embrun
- 7 - Couvent des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem
- 8 - Couvent des Frères Mineurs
- 9 - Couvent des Frères Prêcheurs
- 10 - Cathédrale Saint-Sauveur
- 11 - Deuxième couvent des Carmes
- 12 - Deuxième église Sainte-Marie-Madeleine
- 13 - Couvent des Augustins
- 14 - Couvent des Observantins
- 15 - Deuxième couvent des Dominicaines
- 16 - Deuxième couvent des Clarisses
- 17 - Chapelle Sainte-Croix
- 18 - Eglise Saint-Laurent
- 19 - Eglise Sainte-Catherine
- 20 - Eglise Saint-Etienne
- 21 - Eglise Notre-Dame-de-Pitié
- 22 - Chapelle Saint-Sébastien
- 23 - Chapelle Saint-Eutrope
- 24 - Eglise Notre-Dame-de-Beauvezet
- 25 - Couvent des Servites
- 26 - Eglise Notre-Dame-de-l'Annonciade
- 27 - Chapelle Sainte-Anne
- 28 - Chapelle Saint-Antoine
- 29 - Couvent des Capucins

AIX-EN-PROVENCE AU XVII^e SIÈCLE (plan n° 10)

- A - Porte Saint-Sauveur ou d'Orbitelle
- B - Porte Saint-Jean
- C - Porte du Boulevard ou de la Plateforme
- D - Porte Saint-Louis
- E - Deuxième porte Bellegarde
- F - Porte Notre-Dame
- G - Porte des Cordeliers
- H - Porte des Valois ou Villeverte
- J - Deuxième porte des Augustins ou porte Royale
- K - Deuxième tour Bellegarde
- L - Œuvre des prisons
- M - Archevêché
- N - Hôtel de Ville
- P - Tour de l'Horloge
- Q - Deuxième hôtel de la Monnaie
- R - Troisième hôtel de la Monnaie
- S - Académie royale d'équitation
- T - Jeu de Paume
- U - Palais du Parlement
- V - Relais de la poste Paris-Marseille
- W - Halle aux poissons
- X - Boucherie
- Y - Jeu du Mail
- Z - Jeu du Mail
- AA - Université
- AB - Séminaire
- AC - Collège des Jésuites
- AD - Les Sœurs de l'École
- AE - Maison hospitalière Bon-Pasteur
- AF - Maison hospitalière Filles-de-la-Pureté
- AG - Maison hospitalière Dames-de-la-Miséricorde
- AH - Refuge
- AJ - Les Enfants Rouges du Petit-Béthléem
- AK - Mont de Piété
- AL - Œuvre de la Propagation de la Foi
- AM - Hôpital de la Charité
- AN - Hôpital des Insensés
- AP - Hôpital Notre-Dame-de-Beauvezet
- AQ - Deuxième hôpital St-Lazare ou maladrerie
- AR - Hôpital de la Miséricorde
- AS - Troisième hôpital Saint-Jacques
- AT - Hôpital Saint-Eutrope
- AU - Ancien hôpital du Saint-Esprit
- 1 - Premier monastère des Ursulines
- 2 - Premier couvent de la Visitation
-dit les Grandes Maries-
- 3 - Deuxième couvent de la Visitation
-dit les Petites Maries-
- 4 - Couvent des Carmélites
- 5 - Les Pères de la Merci
- 6 - Les Feuillants
- 7 - Couvent des Andrettes (Ursulines 2)
- 8 - Les Bénédictines
- 9 - Les Bernardines
- 10 - Couvent des Récollets
- 11 - Les Trinitaires Déchaussés
- 12 - Les Chartreux
- 13 - Maison des Augustins Réformés
à l'ancien hermitage St-Pierre-aux-Vignes
- 14 - Les Carmes Déchaussés
- 15 - Couvent des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem
- 16 - Prieuré de Saint-Jean-de-Malte
- 17 - Couvent des Frères Mineurs
- 18 - Couvent des Frères Prêcheurs
- 19 - Deuxième couvent des Carmes
- 20 - Couvent des Observantins
- 21 - Deuxième couvent des Dominicaines
- 22 - Deuxième couvent des Clarisses
- 23 - Eglise des Pères de la Doctrine chrétienne
ou Doctrinaires
- 24 - Eglise Saint-Laurent
- 25 - Les Pères du Tiers Ordre de Saint-François
- 26 - Cathédrale Saint-Sauveur
- 27 - Deuxième église Sainte-Marie-Madeleine
- 28 - Eglise des Minimes
- 29 - Eglise Sainte-Catherine
- 30 - Première église des Pères Servites ou de
Notre-Dame-de-l'Annonciade
- 31 - Eglise Notre-Dame-de-Beauvezet
- 32 - Première église de l'Oratoire, puis église des
Pénitents Bleus; ou église Saint-Joachim
- 33 - Deuxième église de l'Oratoire
- 34 - Les Pénitents Gris dits de Bourras
- 35 - Les Pénitents Noirs
- 36 - Les Pénitents Blancs de l'Observance
- 37 - Chapelle des Pénitents Blancs des Carmes
- 38 - Chapelle Notre-Dame-de-Consolation
et couvent des Capucins
- 39 - Chapelle Sainte-Croix
- 40 - Chapelle Sainte-Anne
- 41 - Couvent des Augustins
- 42 - Ermitage Saint-Laurent
- 43 - Chapelle Saint-Eutrope

Hôtels construits au XVIIe siècle : vignette n° 7 (page 95)

- | | |
|---|--|
| 1 - Pavillon Vendôme | 36 - Hôtel de Ricard-de-Brégançon ou de Gabelles |
| 2 - Hôtel de Martiny ou d'Estienne-de-Saint-Jean | 37 - Hôtel Estienne-du-Bourguet |
| 3 - Hôtel de Châteaurenard | 38 - Hôtel de la Ceppède |
| 4 - Hôtel Laurens-de-Peyrolles puis Grimaldi-Régusse
enfin Boyer-de-Fonscolombes | 39 - Hôtel de Carcès |
| 5 - Hôtel Maynier-d'Oppède | 40 - Hôtel de Montauroux |
| 6 - Hôtel Michaelis-du-Seuil | 41 - Hôtel de Maliverny |
| 7 - Hôtel de Venel | 42 - Hôtel d'Antoine puis de Lestang-Parade |
| 8 - Maison des Gaillard-Lonjumeau | 43 - Hôtel d'Arlatan-de-Montaud |
| 9 - Hôtel du Canet | 44 - Hôtel de Grimaldi |
| 10 - Hôtel Jean-Baptiste-de-la-Chaine | 45 - Hôtel de Raousset-Boulbon |
| 11 - Hôtel de Gallifet | 46 - Hôtel de Léon-de-Valbelle |
| 12 - Hôtel Coriolis-de-Limaye | 47 - Hôtel de Saint-Marc |
| 13 - Hôtel Audibert-de-Ramatuelle | 48 - Hôtel de Forbin |
| 14 - Hôtel Thomassin-de-Peynier | 49 - Hôtel Gaufridy-de-Trets ou d'Estienne-d'Orves |
| 15 - Hôtel de Galice | 50 - Hôtel de Courtès |
| 16 - Hôtel d'Honoré-d'Albi-de-Brès | 51 - Hôtel de Guidy |
| 17 - Hôtel d'Oraison | 52 - Hôtel Maurel-de-Pontevès |
| 18 - Hôtel François-Thomassin-de-Rognac | 53 - Hôtel de Gantès |
| 19 - Hôtel Dedons-de-Pierrefeu | 54 - Maison de Cundier |
| 20 - Hôtel Thomassin-de-Tourtour | 55 - Hôtel Blanc |
| 21 - Hôtel de Valbelle ou de Tourves | 56 - Hôtel du Chevalier-de-Simiane |
| 22 - Hôtel Meynier-de-Lambert | 57 - Hôtel Gassendi-de-Campagne |
| 23 - Hôtel de Coriolis | 58 - Hôtel de Boisgelin |
| 24 - Hôtel d'Arbaud | 59 - Hôtel de Pigenat |
| 25 - Hôtel de Barthélémy | 60 - Hôtel de Valori |
| 26 - Hôtel d'Alexandre-de-Guérin | 61 - Hôtel Garnier-de-Rousset |
| 27 - Hôtel dit de Croze-Peyroneti | 62 - Hôtel de Carondelet |
| 28 - Hôtel Meyronnet-de-Saint-Marc | 63 - Hôtel de la famille Gastaud |
| 29 - Hôtel Boyer-d'Eguilles | 64 - Hôtel de Marignane |
| 30 - Hôtel de Séguiran puis d'Albertas | 65 - Hôtel de Lambert |
| 31 - Hôtel de Gabet | 66 - Hôtel Tressemanes-Chasteuil |
| 32 - Hôtel d'Agut | 67 - Hôtel Albert |
| 33 - Hôtel du Perrier | 68 - Hôtel d'Albert-Simiane |
| 34 - Hôtel de Roquesante | 69 - Hôtel du Grou |
| 35 - Hôtel de Piolenc | 70 - Hôtel Silvy ou Ripert-de-Monclar |
| | 71 - Hôtel Honoré |

AIX-EN-PROVENCE AU XVIII^e SIÈCLE (plan n° 11)

- A - Porte Notre-Dame
- B - Porte des Cordeliers
- C - Porte des Valois ou Villeverte
- D - Porte des Augustins ou porte Royale
- E - Porte Saint-Sauveur ou d'Orbitelle
- F - Porte Saint-Jean
- G - Porte du Boulevard ou de la Plateforme
- H - Porte Saint-Louis
- J - Deuxième porte Bellegarde
- K - Hôpital des Incurables
- L - Trésor
- M - Hôtel de Ville
- N - Tour de l'Horloge
- P - Troisième hôtel de la Monnaie
- Q - Académie royale d'équitation
- R - Relais de la poste Paris-Marseille
- S - Thermes
- T - Salle de l'Opéra
- U - Les Enfants Abandonnés
- V - Hôpital Saint-Eutrope
- W - Hôpital de la Miséricorde
- X - Maison hospitalière Bon-Pasteur
- Y - Glacières
- Z - Casernes Saint-Jean
- AA - Archevêché
- AB - Palais du Parlement
- AC - Halle aux grains
- AD - Boucherie
- AE - Halle aux poissons
- AF - Jeu du Mail
- AG - Fabrique de savon
- AH - Manufacture de soie
- AJ - Université
- AK - Séminaire
- AL - Collège des Jésuites
- AM - Les Sœurs de l'Ecole
- AN - Les Frères des Ecoles chrétiennes
- AP - Petit Séminaire
- AQ - Refuge
- AR - Les Enfants Rouges du Petit-Béthléem
- AS - Mont de Piété
- AT - Œuvre de la Propagation de la Foi
- AU - Hôpital de la Charité
- AV - Hôpital des Insensés
- AW - Deuxième hôpital St-Lazare
- AX - Troisième hôpital Saint-Jacques
- AY - Maison hospitalière Filles-de-la-Pureté
- AZ - Maison hospitalière Dames-de-la-Miséricorde
- BA - La Providence
- 1 - Premier monastère des Ursulines
- 2 - Premier couvent de la Visitation
- 3 - Deuxième couvent de la Visitation
-dit les Petites Maries-
- 4 - Couvent des Carmélites
- 5 - Les Pères de la Merci
- 6 - Les Feuillants
- 7 - Couvent des Andrettes (Ursulines 2)
- 8 - Les Bénédictines
- 9 - Les Bernardines
- 10 - Couvent des Récollets
- 11 - Les Trinitaires Déchaussés
- 12 - Les Chartreux
- 13 - Maison des Augustins Réformés
à l'ancien hermitage St-Pierre-aux-Vignes
- 14 - Couvent des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem
- 15 - Prieuré de Saint-Jean-de-Malte
- 16 - Couvent des Frères Mineurs
- 17 - Couvent des Observantins
- 18 - Deuxième couvent des Dominicaines
- 19 - Deuxième couvent des Clarisses
- 20 - Les Pères de la Doctrine chrétienne
- 21 - Eglise Saint-Laurent
- 22 - Eglise Notre-Dame-de-Beauvezet
- 23 - Cathédrale Saint-Sauveur
- 24 - Deuxième église Sainte-Marie-Madeleine
- 25 - Eglise des Minimes
- 26 - Eglise Sainte-Catherine
- 27 - Deuxième église des Pères Servites ou de
Notre-Dame-de-l'Annonciade
- 28 - Eglise du Saint-Esprit
- 29 - Eglise Saint-Joachim ou des Pénitents Bleus
- 30 - Deuxième église de l'Oratoire
- 31 - Les Pénitents Gris dits de Bourras
- 32 - Les Pénitents Noirs
- 33 - Les Pénitents Blancs de l'Observance
- 34 - Chapelle des Pénitents Blancs des Carmes
- 35 - Chapelle Notre-Dame-de-Consolation
- 36 - Chapelle Sainte-Croix
- 37 - Ermitage Sainte-Anne
- 38 - Chapelle Saint-Roch
- 39 - Les Grands Trinitaires
- 40 - Ermitage Saint-Laurent
- 41 - Couvent des Augustins
- 42 - Couvent des Frères Prêcheurs
- 43 - Pères du Tiers Ordre de Saint-François
- 44 - Carmes Déchaussés
- 45 - Deuxième couvent des Carmes
- 46 - Chapelle Saint-Eutrope

Hôtels construits au XVIIIe siècle : vignette n° 8 (page 108)

- | | |
|---|--|
| 72 - Hôtel d'Albertas | 86 - Hôtel d'Arbaud-Jouques |
| 73 - Hôtel Honoré | 87 - Hôtel Laugier-de-Beaurecueil |
| 74 - Hôtel Gros | 88 - Hôtel Michaelis-du-Seuil |
| 75 - Hôtel Gautier | 89 - Hôtel de Gantès-de-Valbonnette |
| 76 - Hôtel d'Ailhaud | 90 - Hôtel du Poët |
| 77 - Hôtel de Castellet et d'Entrages | 91 - Hôtel de Grignan |
| 78 - Hôtel de Panisse-Passis | 92 - Hôtel de Saizieu |
| 79 - Hôtel Payan-de-Saint-Martin | 93 - Hôtel de Villeneuve-d'Ansois |
| 80 - Hôtel de Villars | 94 - Hôtel de Réauville puis de Caumont
enfin de la Tour-d'Aygues |
| 81 - Hôtel des Princes | 95 - Hôtel Dedons-de-Pierrefeu |
| 82 - Hôtel d'Esmivy-de-Moissac | 96 - Hôtel de Bonnet-de-la-Beaume |
| 83 - Hôtel Margalet-de-Luynes | 97 - Hôtel Boyer-de-Bandol |
| 84 - Hôtel de Vacon | 98 - Hôtel Vian |
| 85 - Hôtel de Boniface-Leydet ou d'Entrecasteaux
ou d'Isoard-de-Vauvenargues | 99 - Hôtel Léotard-d'Entrages |

RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE DE TERRAIN (plan n° 16)

Nous avons classé les interventions archéologiques réalisées sur l'agglomération aixoise en trois catégories au sein desquelles leur répartition est particulièrement représentative des différents paliers qui ont marqué la politique menée ces dernières années à Aix-en-Provence en matière d'archéologie préventive : les fouilles de sauvetage programmé (SP), les campagnes d'évaluation (sond.) et les fouilles de sauvetage urgent (SU).

En nombre peu important de 1980 à 1986, la plupart des interventions étaient liées à des projets immobiliers générés par la collectivité territoriale de façon directe ou indirecte (par le canal de Société d'Economie Mixte par exemple).

A partir de 1987, le Service régional de l'archéologie a engagé un suivi des permis de construire, initié alors dans le cadre d'une collaboration étroite entre le service d'urbanisme de la ville d'Aix-en-Provence, la D.D.E. et l'Architecte des Bâtiments de France. Cette politique de prévention est, depuis novembre 1989, conduite de façon réglementaire, le Conservateur régional de l'archéologie ayant demandé l'application du R 111.3.2. et du décret du 5 février 1986 du code de l'urbanisme sur l'ensemble de l'agglomération.

1980

- 1 - 8 rue de la Molle (SU)
- 2 - place des Martyrs-de-la-Résistance (SU)

1983

- 3 - Sacogiva, cours Gambetta (Sond)

1984

- 4 - cour de l'Archevêché (SP)
- 5 - Sacogiva, cours Gambetta (SP)

1985

- 6 - rue de la Mule-Noire : 500 m² (SP)
- 7 - parking Pasteur : 1500 m² (SP)

1986

- 8 - 8 bd Aristide-Briand : 50 m² (SU)
- 9 - 16 bd de la République : 1300 m² (Sond. et SP)
- 10 - espace Forbin : 23 000 m² (Sond. et SP)
- 11 - avenue Philippe-Solari : 100 m² (SU)

1987

- 12 - 3 et 5 rue des Chartreux : 1500 m² (Sond. et SP)
- 13 - jardin Grassi : 800 m² (SP)
- 14 - avenue de l'Europe, Sextius Mirabeau : 2000 m² (Sond.)
- 15 - chemin de Brunet haut : 8000 m² (Sond.)

1988

- 16 - avenue Alfred-Capus : 200 m² (SU)
- 17 - Total, avenue De-Lattre-de-Tassigny : 10 000 m² (Sond.)
- 18 - 11 cours Gambetta : 500 m² (Sond.)
- 19 - La Grande Chartreuse, avenue Jean-Dalmas : 6000 m² (Sond.)
- 20 - parking Campra : 70 m² (SU)
- 21 - 5 place de la Libération : 600 m² (Sond.)

- 22 - rue de la Couronne : 200 m² (SU)
- 23 - 22 rue des Etuves : 200 m² (SU)
- 24 - rues des Gondreaux, de la Louvière et Gibelin : 200 m² (SU)
- 25 - Ecole des Arts et Métiers : 2000 m² (Sond.)
- 26 - hôtel du Roy-René : 1500 m² (Sond.)

1989

- 27 - parvis de la cathédrale (SP)
- 28 - 11 cours Gambetta : 500 m² (SP)
- 29 - 20 cours de la Trinité : 200 m² (Sond.)
- 30 - 4 allée des Mûriers : 200 m² (Sond.)
- 31 - 24 boulevard Albert-Charrier : 1800 m² (Sond.)
- 32 - 2 rue Jean-Ravaisou : 300 m² (Sond.)
- 33 - Etablissement thermal 15 000 m² (Sond.)

1990

- 34 - La Seds (Sond.)
- 35 - ZAC de la Marguerite : 20 000 m² (Sond.) (hors plan)
- 36 - 8 chemin de Brunet (Sond.)
- 37 - Rex Mirabeau, 48-52 cours Mirabeau : 4800 m² (Sond.)
- 38 - parking Signoret (Sond.)
- 39 - 18 rue des Magnans : 250 m² (Sond. et SP)
- 40 - terrain Coq, boulevard Victor-Coq : 15 000 m² (Sond.)
- 41 - 9 rue Paul-Alexis (Sond.)
- 42 - avenue Fernand-Benoit (SU) (hors plan)
- 43 - 23 ter rue de la Paix (Sond.)
- 44 - 16 avenue De-Lattre-de-Tassigny : 350 m² (Sond.)
- 45 - Institut des Etudes Politiques (Sond.)
- 46 - Météorologie nationale, route de Galice (Sond.) (hors plan)
- 47 - 7 route de Galice (Sond.)
- 48 - Total France, route de Galice (Sond.)
- 49 - Parc de Galice (Sond.)
- 50 - 7 rue Vendôme (Sond.)
- 51 - place des Prêcheurs (Sond.)
- 52 - 2 avenue Marius-Jouveau (Sond. et SP)
- 53 - lycée Mignet (Sond. et SP)

1991

- 54 - 7 cours de la Trinité (Sond.)
- 55 - quartier de la Violette (Sond.)
- 56 - rue Montmajour (SU) (hors plan)
- 57 - terrain Coq : 15 000 m² (SP)
- 58 - Etablissement Thermal : 1500 m² (SP)
- 59 - parking Signoret : 1000 m² (SP)

OPÉRATIONS ARCHÉOLOGIQUES PROGRAMMÉES

Seule peut être dressée, et encore sous réserve, la liste des opérations archéologiques importantes projetées dans les cinq années à venir :

60 - 1991-1992 : établissement thermal Thermes Sextius : dans le cadre de la restructuration de cet établissement sont définies trois zones d'intervention archéologique d'environ 1500 m² chacune. L'opération archéologique est en cours de réalisation.

61 - 1992 : opération Sextius-Mirabeau. C'est sans nul doute l'opération archéologique la plus importante des prochaines années. Ce projet de ZAC concerne en effet 20 ha de terrain situés à la périphérie occidentale de l'agglomération.

Les axes de recherche touchent ici l'habitat et les installations péri-urbaines, sans doute une nécropole et, d'après les données issues de la fouille du terrain Coq, des aménagements de type agricole ainsi que des fossiles de parcellaire antique (fossés en particulier).

L'ampleur de l'enquête archéologique doit être déterminée par une campagne de reconnaissance préalable prévue en 1992. Les fouilles à venir s'échelonnent vraisemblablement sur plusieurs années, au rythme de l'aménagement de la ZAC.

62 - 1994 ? : ensemble Rex Mirabeau. Restructuration d'une partie d'îlot urbain.

63 - 1994-1995 : Pôle judiciaire. Restructuration de l'ancienne prison aujourd'hui désaffectée (superficie : 2500 m²).

64 - 1994-1995 : Musée Granet. Restructuration de l'ensemble du Musée Granet avec création de salles en sous-sol.

INDEX *PRINCIPAUX ÉDIFICES CITÉS* *ET CARTOGRAPHIES*

Les n° renvoient aux pages du fascicule.

Les n° en corps gras renvoient aux notices traitant de la structure concernée (ex : **58**).

Les n° en caractères normaux renvoient à une citation dans le texte (ex : 24).

Les n° en italique renvoient aux légendes des plans (ex : *105*).

Pour mémoire :

- p. 13 à 30 et *164* : Haut Empire (plan 3).
- p. 31 à 36 et *164* : IVe-Xe s. (plan 4).
- p. 39 à 46 et *165* : XIe-XIIe s. (plan 5).
- p. 47 à 54 et *166* : XIIIe s. (plan 6).
- p. 55 à 64 et *167* : XIVe s. (plan 7).
- p. 65 à 76 et *168* : XVe s. (plan 8).
- p. 81 à 88 et *169* : XVIe s. (plan 9).
- p. 89 à 104 et *170* : XVIIe s. (plan 10).
- p. 105 à 116 et *172* : XVIIIe s. (plan 11).

Académie royale d'équitation,**92,106**, 170, 172
 Amphithéâtre,**20**, 164
 Andrettes (couvent),**102**, 170, 172
 Annexes du groupe cathédral,**32,34**, 164
 Archevêché,**43,52,59,69,92**, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 172
 Augustins (couvent),**62,71,114**, 167, 168, 169, 170, 172
 Augustins Déchaussés ou Déchaux, 101, 103, 111
 Augustins Réformés (maison),**103,113**, 170, 172
 Augustins Réformés, 61, 103, 113, 170, 172
 Aumône Vieille,**53**, 166
 Aumône, 53, 166
Bains,**69**, 168
 Bains publics,**59,60**, 167
 Baptistère,**34**, 43, 164
 Basilique,**20**, 33, 34, 164
 Bastion de la Fonderie,**84**, 169
 Bastion de la Plate-Forme,**84**, 169
 Bastion le Boulevard,**84**, 169
 Beffroi, 84
 Bénédictines,**102**, 170, 172
 Bernardines, 101, **102, 113**, 170, 172
 Bon-Pasteur (maison hospitalière),**93, 109**, 170, 172
 Boucherie,**62,74,86,104**, 169, 170, 172
 Boulevard (bastion),**84**, 169
 Bureau de perception sur les blés et farines,**84**, 169
Capucins,**85,86**, 169, 170
 Capucins (couvent),**86**, 169, 170
 Cardo Maximus,**16**, 17, 164
 Cardo secondaire, **17, 18**, 164
 Cardo, 16, 17, 18, 32, 33, 34, 35, 164
 Carmélites (couvent),**102**, 170, 172
 Carmes Déchaussés, **103, 112**, 170, 172
 Carmes (couvent),**54,61,71,103**, 166, 167, 168, 169, 170, 172
 Carrières Saint-Pierre,**74**, 168
 Carrières,**74**, 168, 169
 Casernes Saint-Jean, **106**, 172
 Cathédrale primitive ?, **34**, 164
 Cathédrale, 18, 20, **33, 34, 35, 43, 53, 70**, 164, 166, 167, 168, 169, 170, 172
 Cathédrale Saint-Sauveur, 20, 53, 70, 166, 167, 168, 169, 170, 172
 Chapelle Notre-Dame-d'Embrun, **86**, 169
 Chapelle Saint-Antoine, **71**, 168, 169
 Chapelle Saint-Etienne, **34**, 164
 Chapelle Saint-Eutrope, **70, 101**, 168, 169, 170, 172
 Chapelle Saint-Jean-Baptiste-du-Faubourg, 100
 Chapelle Saint-Laurent, **34**, 164
 Chapelle Saint-Mitre, **44**
 Chapelle Saint-Pierre-des-Augustins, 26
 Chapelle Saint-Pierre-du-Puy, **34**, 164
 Chapelle Saint-Roch, **112**, 172
 Chapelle Saint-Sauveur-du-Puy, **34**, 164
 Chapelle Saint-Sébastien, **71, 86**, 101, 104, 168, 169
 Chapelle Sainte-Anne, **71, 101**, 168, 169, 170
 Chapelle Sainte-Croix, **71**, 168, 169, 170, 172
 Chapelle des Pénitents Blancs des Carmes, **85, 114**, 169, 170, 172
 Chapelle Notre-Dame-de-Consolation, **61, 85**, 167, 168, 169, 170, 172
 Charité (hôpital), **93, 94, 107**, 170, 172
 Chartreux, **102, 113**, 170, 172
 Clarisses (couvent), **61, 113**, 167, 168, 169, 170, 172
 Collège des Jésuites, **93**, 170, 172
 Collège, **69, 84**, 93, 100, 168, 169, 170, 172
 Commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, **44, 54, 62**, 165, 166, 167
 Couvent de la Visitation, **101, 112**, 170, 172
 Couvent des Andrettes, **102**, 170, 172
 Couvent des Capucins, **86**, 169, 170
 Couvent des Carmélites, **102**, 170, 172
 Couvent des Clarisses, **61, 113**, 167, 168, 169, 170, 172
 Couvent des Observantins, **71, 86, 113**, 168, 169, 170, 172
 Couvent des Récollets, **102**, 170, 172
 Couvent des Sachets, **54**, 166
 Couvent des Servites, **86**, 169
 Couvent des Augustins, **62, 71, 114**, 167, 168, 169, 170, 172
 Couvent des Carmes, **54, 61, 71, 103**, 166, 167, 168, 169, 170, 172
 Couvent des Dominicaines, **54, 61, 113**, 166, 167, 168, 169, 170, 172
 Couvent des Frères Mineurs, **54, 62, 71, 103, 113**, 166, 167, 168, 169, 170, 172
 Couvent des Frères Prêcheurs, **54, 62, 71, 103, 114**, 166, 167, 168, 169, 170, 172
 Couvent des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, **103**, 168, 169, 170, 172
Dames-de-la-Miséricorde (maison hospitalière), **93**, 170, 172
Decumanus, 17, **18, 33**, 164
Decumanus maximus, **18, 41**, 164
 Deuxième couvent de la Visitation, **101, 112**, 170, 172
 Deuxième église de l'Oratoire, **101, 112**, 170, 172
 Deuxième église des Pères Servites, **112**, 172
 Deuxième hôpital Saint-Antoine, **60, 70**, 167, 168
 Deuxième hôpital Saint-Jacques, **52**, 166, 167, 168
 Deuxième hôtel de la Monnaie, **84**, 169, 170
 Deuxième monastère des Ursulines, **102**, 170, 172
 Deuxième porte Bellegarde, **91**, 170, 172
 Deuxième porte de la Madeleine, **58**, 167
 Deuxième porte de Marseille, **51**, 166
 Deuxième porte des Augustins, **91**, 170
 Deuxième porte des Frères-Mineurs, **58**, 167
 Deuxième tour Bellegarde, **92**, 170
 Deuxième couvent des Carmes, **61, 71, 103**, 167, 168, 169, 170, 172
 Deuxième couvent des Clarisses, **61, 113**, 167, 168, 169, 170, 172
 Deuxième couvent des Dominicaines, **61, 113**, 167, 168, 169, 170, 172
 Deuxième église Sainte-Marie-Madeleine, **60, 70, 85, 101, 111**, 167, 168, 169, 170, 172
 Deuxième hôpital Saint-Lazare, **53, 107**, 166, 167, 168, 169, 170, 172
 Doctrinaires, **100**, 170
 Dominicaines (couvent), **54, 61, 113**, 166, 167, 168, 169, 170, 172
Ecole de Grammaire, **60, 69**, 167, 168
 Eglise de l'Observance, 86
 Eglise de l'Oratoire, **101, 112**, 170, 172
 Eglise des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Malte, 54
 Eglise des Minimes, **85**, 169, 170, 172
 Eglise des Pénitents Bleus, **101, 112**, 170, 172
 Eglise des Pères de la Doctrine chrétienne, **100**, 170
 Eglise des Pères Servites, **112**, 170, 172
 Eglise du Saint-Esprit, **112**, 172
 Eglise Notre-Dame-de-la-Seds, 41, **44, 61**, 165, 166, 167
 Eglise Notre-Dame-de-Pitié, **60, 69, 70, 85**, 167, 168, 169
 Eglise Saint-André, **34, 44**, 61, 164, 165, 166
 Eglise Saint-Antoine, **60, 70, 85, 86**, 167, 168
 Eglise Saint-Cant, **45**
 Eglise Saint-Etienne, **44, 61**, 165, 166, 167, 168, 169
 Eglise Saint-Gervais, **44**
 Eglise Saint-Jacques, **44**, 165
 Eglise Saint-Laurent, **43, 70, 101, 111**, 165, 166, 168, 169, 170, 172
 Eglise Saint-Laurent-du-Puy, **44**
 Eglise Saint-Martin, **45**
 Eglise Saint-Mitre, **44**
 Eglise Saint-Sulpice, **44**, 165, 166, 167, 168
 Eglise Sainte-Colombe, **45**
 Eglise Notre-Dame-de-Beauvezet, 49, **54, 85, 101**, 103, 111, 166, 167, 168, 169, 170, 172

Eglise Notre-Dame-de-l'Annonciade, **85, 112, 169, 170, 172**
 Eglise Saint-Joachim ou Saint-Joaquim, **101, 112, 170, 172**
 Eglise Sainte-Catherine, **44, 61, 112, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 172**
 Eglise Sainte-Marie-Madeleine, **53, 60, 70, 85, 101, 111, 166, 167, 168, 169, 170, 172**
 Enfants Abandonnés, **109, 172**
 Enfants Rouges du Petit-Béthléem, **93, 170, 172**
 Ermitage de Saint-Pierre, **102, 103**
 Ermitage Saint-Laurent, **103, 170, 172**
 Ermitage Sainte-Anne, **112, 172**
 Etablissement d'enseignement public, **69, 168**
Fabrique de savon, 115, 172
 Feuillants, **102, 113, 170, 172**
 Filles-de-la-Pureté (maison hospitalière), **93, 107, 170, 172**
 Forum, **20, 33, 34, 164**
 Fossé, **26, 164**
 Frères des Ecoles chrétiennes, **107, 172**
 Frères Mineurs (couvent), **54, 62, 71, 103, 113, 166, 167, 168, 169, 170, 172**
 Frères Prêcheurs (couvent), **54, 62, 71, 103, 114, 166, 167, 168, 169, 170, 172**
Glacières, 115, 172
 Grand monument (haut-empire), **21, 164**
 Grandes Maries, **101, 170**
 Grands Trinitaires, **114, 172**
 Groupe archiépiscopal, **43, 165**
 Groupe cathédral, **32, 34, 164**
Halle aux grains, 105, 115, 172
 Halle aux poissons, **86, 104, 170, 172**
 Hôpital de la Charité, **93, 94, 107, 170, 172**
 Hôpital de la Miséricorde, **85, 94, 169, 170, 172**
 Hôpital des Incurables, **109, 172**
 Hôpital des Insensés, **94, 170, 172**
 Hôpital du Saint-Esprit, **52, 69, 112, 166, 167, 168, 169, 170**
 Hôpital du Temple, **43**
 Hôpital Notre-Dame-de-Pitié, **69, 168**
 Hôpital Saint-Antoine, **52, 60, 70, 166, 167, 168**
 Hôpital Saint-Eutrope, **107, 170, 172**
 Hôpital Saint-Jean, **43, 49, 53, 60, 70, 165, 166, 167, 168**
 Hôpital Saint-Lazare, **53, 107, 166, 167, 168, 169, 170, 172**
 Hôpital Saint-Michel, **60, 167**
 Hôpital Saint-Sauveur, **43, 53, 165, 166, 167, 168**
 Hôpital Sainte-Marie-Madeleine, **52, 60, 166, 167**
 Hôpital Notre-Dame-de-Beauvezet, **53, 166, 167, 168, 169, 170**
 Hôpital Saint-Jacques, **52, 54, 85, 94, 166, 167, 168, 169, 170, 172**
 Hospitaliers de Saint-Jean-de-Malte (église), **54**
 Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (commanderie), **44, 54, 62, 165, 166, 167**
 Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, **44, 54, 61, 62, 103, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 172**
 Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (couvent), **103, 168, 169, 170, 172**
 Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (maison), **44, 165**
 Hôtel de la Monnaie, **84, 92, 106, 169, 170, 172**
 Hôtel de Ville, **92, 105, 170, 172**
Incurables (hôpital), 109, 172
 Infirmerie, **60, 167, 168**
 Insensés (hôpital), **94, 170, 172**
Jardin du Roy, 68, 70, 83, 84, 93, 168
 Jésuites (collège), **93, 170, 172**
 Jeu de Paume, **92, 107, 170**
 Jeu du Mail, **92, 170, 172**
 Juiverie, **57, 67, 167, 168**
Lavoirs, 69, 168
Maison communale, 59, 69, 84, 167, 168, 169
 Maison de l'Aumône, **53, 166**
 Maison des Augustins Réformés, **103, 113, 170, 172**
 Maison des Oratoriens, **112**
 Maison du Temple, **43, 44, 165, 166**
 Maison hospitalière de la Providence, **109**
 Maison hospitalière du Bon-Pasteur, **93, 109, 170, 172**
 Maison des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, **44, 165**
 Maison hospitalière des Dames-de-la-Miséricorde, **93, 170, 172**
 Maison hospitalière des Filles-de-la-Pureté, **93, 107, 170, 172**
 Maladrerie, **170**
 Manufacture de soie, **115, 172**
 Mausolée, **27, 28, 36, 43, 164**
 Minimes (église), **85, 169, 170, 172**
 Miséricorde (hôpital), **85, 169, 170, 172**
 Monastère des Ursulines, **101, 102, 170, 172**
 Mont de Piété, **93, 170, 172**
 Monument (HAUT-EMPIRE), **21, 164**
 Mur en grand appareil (HAUT-EMPIRE), **21, 164**
Notre-Dame-d'Embrun (chapelle), 86, 169
 Notre-Dame-de-Beauvezet, **49, 53, 54, 85, 101, 102, 103, 111, 166, 167, 168, 169, 170, 172**
 Notre-Dame-de-Beauvezet (église), **49, 54, 85, 101, 103, 111, 166, 167, 168, 169, 170, 172**
 Notre-Dame-de-Beauvezet (hôpital), **53, 166, 167, 168, 169, 170**
 Notre-Dame-de-Consolation (chapelle), **61, 85, 167, 168, 169, 170, 172**
 Notre-Dame-de-l'Annonciade (église), **85, 112, 169, 170, 172**
 Notre-Dame-de-la-Seds (église), **41, 44, 61, 85, 165, 166, 167**
 Notre-Dame-de-Nazareth, **61, 167**
 Notre-Dame-de-Pitié (église), **60, 69, 70, 85, 167, 168, 169**
 Notre-Dame-de-Pitié (hôpital), **69, 168**
 Notre-Dame-de-Pitié, **60, 69, 70, 85, 86, 167, 168, 169**
 Notre-Dame-du-Marché, **45**
Observance (église), 86
 Observantins (couvent), **71, 86, 113, 168, 169, 170, 172**
 Œuvre de la Propagation de la Foi, **93, 170, 172**
 Œuvre des prisons, **94, 170**
 Opéra, **107, 172**
 Oratoire (église), **101, 112, 170, 172**
 Oratoriens (maison), **112**
Palais archiépiscopal, 43, 59, 165, 166, 167
 Palais du Parlement, **84, 106, 107, 169, 170, 172**
 Palais comtal, **39, 43, 44, 52, 59, 67, 69, 83, 84, 165, 166, 167, 168**
 Pavillon de plaisance, **70, 168**
 Pénitents Blancs de l'Observance, **86, 114, 169, 170, 172**
 Pénitents Bleus (église), **101, 112, 170, 172**
 Pénitents Bleus, **85, 101, 112, 170, 172**
 Pénitents Gris dits de Bourras, **86, 103, 114, 170, 172**
 Pénitents Noirs, **86, 169, 170, 172**
 Pénitents Blancs des Carmes (chapelle), **85, 114, 169, 170, 172**
 Pères de l'Oratoire, **93**
 Pères de la Doctrine chrétienne (église), **100, 170**
 Pères de la doctrine chrétienne, **100, 170, 172**
 Pères de la Merci, **102, 112, 170, 172**
 Pères Servites (église), **112, 170, 172**
 Pères du Tiers Ordre de Saint-François, **101, 103, 170, 172**
 Petit Séminaire, **107, 172**
 Petites Maries, **101, 112, 170, 172**
 Pont Moreau, **68, 72, 168, 169**
 Pont, **68, 168**
 Portail d'An Alari, **51, 166**
 Portail des Augustins, **58, 68, 167, 168, 169**
 Portail des Frères-Mineurs, **51, 166**

Portail des Ortolans, **50**, 166
 Portail Peint, **42, 51**, 165, 166
 Portail méridional de l'enceinte du bourg Saint-Sauveur, **42**, 165, 166
 Portalet, **51**, 166
 Porte Bellegarde, 68, 91, 168, 169, 170, 172
 Porte d'Amalric, **42**
 Porte d'An Crota, **41**, 106, 165
 Porte d'Ancalha, **42, 49**, 165, 166
 Porte d'Esquicho Moscas, **58**, 167
 Porte d'Orbitelle, **91**, 170, 172
 Porte de Bassac, **52**
 Porte de la Boucherie, **51**, 166
 Porte de la Frache, **50**, 166, 167
 Porte de la Madeleine, 49, **50, 58, 68**, 166, 167, 168
 Porte de la Plateforme, **91**, 170, 172
 Porte de la rue Droite, **42**, 165
 Porte de la Saunerie, **50**, 166
 Porte de la Tour-Neuve, **42, 51**
 Porte de Marseille, **42, 51**, 165, 166
 Porte de Raynaud ou Renaud, **52**
 Porte de Roussillon, **42, 51**, 165
 Porte des Augustins, 58, **91**, 170, 172
 Porte des Bagniers, **51**, 166
 Porte des Cordeliers, **58, 83**, 167, 168, 169, 170, 172
 Porte des Frères-Mineurs, **51, 58, 83**, 166, 167, 168, 169
 Porte des Valois, **91**, 170, 172
 Porte du Boulevard, **91**, 170, 172
 Porte du Four d'Ancalha, **42**, 165
 Porte du Puits-Chaud, **41**, 165, 166
 Porte fortifiée sud, **19**, 164
 Porte Notre-Dame, **41, 106**, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 172
 Porte Rifle-Rafle, **50**, 166
 Porte Royale, 58, **91**, 170, 172
 Porte Saint-Antoine, **52**
 Porte Saint-Jean, **58, 86, 90, 91**, 167, 168, 169, 170, 172
 Porte Saint-Louis, **91**, 170, 172
 Porte Saint-Sauveur, **91**, 170, 172
 Porte Saint-Sulpice, 51
 Poterne des Ortolans, **50**, 166, 167, 168, 169
 Pré Bataillé, **57, 71**, 167, 168, 169
 Premier couvent de la Visitation, **101**, 170, 172
 Premier couvent des Carmes, **54, 61**, 166, 167
 Premier couvent des Clarisses, **61**, 167
 Premier couvent des Dominicaines, **61**, 167
 Premier hôpital Saint-Antoine, **52, 60**, 166
 Premier hôpital Saint-Jacques, **52**, 166
 Premier hôpital Saint-Lazare, **53**, 166
 Premier hôtel de la Monnaie, **84**, 169
 Premier monastère des Ursulines, **101**, 170, 172
 Première église de l'Oratoire, **101**, 170
 Première église des Pères Servites, 170
 Première maison des Oratoriens, 112
 Première porte de Marseille, **42, 51**, 165, 166
 Première porte des Frères-Mineurs, **51**, 166
 Première église Sainte-Marie-Madeleine, **53, 60**, 166, 167
 Prieuré de Saint-Jean-de-Malte, **103, 113**, 170, 172
 Prisons royales, 106
 Providence (maison hospitalière), **109**
 Providence, **109**, 172
 Récollets (couvent), **102**, 170, 172
 Refuge, **93, 107**, 170, 172
 Relais de la poste Paris-Marseille, **92**, 170, 172
 Rempart, **19, 20, 59**, 164, 167
 Sachets (couvent), **54**, 166
 Saint-André (église), **34, 44, 61**, 164, 165, 166
 Saint-Antoine (chapelle), **71**, 168, 169
 Saint-Antoine (église), **60, 70, 85, 86**, 167, 168
 Saint-Antoine (hôpital), **52, 60, 70**, 166, 167, 168
 Saint-Antoine, **52, 60, 70, 71**, 85, 86, 166, 167, 168, 169
 Saint-Cant (église), **45**
 Saint-Esprit (église), **112**, 172
 Saint-Esprit (hôpital), **52, 69**, 112, 166, 167, 168, 169, 170
 Saint-Esprit, **52, 69, 112**, 166, 167, 168, 169, 170, 172
 Saint-Etienne (chapelle), **34**, 164
 Saint-Etienne (église), **44, 61**, 165, 166, 167, 168, 169
 Saint-Etienne, **34, 44, 61**, 164, 165, 166, 167, 168, 169
 Saint-Eutrope (chapelle), **70, 101**, 168, 169, 170, 172
 Saint-Eutrope (hôpital), 107, 170, 172
 Saint-Eutrope, **70, 101**, 107, 168, 169, 170, 172
 Saint-Gervais (église), **44**
 Saint-Jacques (église), **44**, 165
 Saint-Jacques, **44, 52, 54, 85**, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 172
 Saint-Jacques (hôpital), **52, 54, 85**, 166, 167, 168, 169, 170, 172
 Saint-Jean (hôpital), **43, 49, 53, 60, 70**, 165, 166, 167, 168
 Saint-Jean-Baptiste-du-Faubourg (chapelle), 100
 Saint-Jean-de-Jérusalem, **44, 54, 61, 62, 103**, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 172
 Saint-Jean-de-Jérusalem (commanderie des Hospitaliers), **44, 54, 62**, 165, 166, 167
 Saint-Jean-de-Jérusalem (couvent des Hospitaliers), **103**, 168, 169, 170, 172
 Saint-Jean-de-Jérusalem (maison des Hospitaliers), **44**, 165
 Saint-Jean-de-Malte (église des hospitaliers), 54
 Saint-Jean-de-Malte (prieuré), **103, 113**, 170, 172
 Saint-Joachim ou Saint-Joaquim (église), **101, 112**, 170, 172
 Saint-Laurent (chapelle), **34**, 164
 Saint-Laurent (église), **43, 70, 101, 111**, 165, 166, 168, 169, 170, 172
 Saint-Laurent (ermitage), **103**, 170, 172
 Saint-Laurent, **34, 43, 70, 101**, 102, **103, 111**, 164, 165, 166, 168, 169, 170, 172
 Saint-Laurent-du-Puy (église), **44**
 Saint-Lazare (hôpital), **53, 107**, 166, 167, 168, 169, 170, 172
 Saint-Martin (église), **45**
 Saint-Michel (hôpital), **60**, 167
 Saint-Mitre (chapelle), **44**
 Saint-Mitre (église), **44**
 Saint-Pierre (ermitage), 102, 103
 Saint-Pierre-des-Augustins (chapelle), 26
 Saint-Pierre-du-Puy (chapelle), **34**, 164
 Saint-Pierre-du-Puy, **34**, 164, 165
 Saint-Roch (chapelle), **112**, 172
 Saint-Sauveur (hôpital), **43, 53**, 165, 166, 167, 168
 Saint-Sauveur, 20, **43, 53, 70**, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 172
 Saint-Sauveur-du-Puy (chapelle), **34**, 164
 Saint-Sauveur-du-Puy, **34**, 164, 165
 Saint-Sauveur (cathédrale), 20, **53, 70**, 166, 167, 168, 169, 170, 172
 Saint-Sébastien (chapelle), 71, 86, 101, 104, 168, 169
 Saint-Sulpice (église), **44**, 165, 166, 167, 168
 Sainte-Anne (chapelle), **71, 101**, 168, 169, 170
 Sainte-Anne (ermitage), **112**, 172
 Sainte-Anne, **71, 101, 112**, 168, 169, 170, 172
 Sainte-Catherine (église), **44, 61, 112**, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 172
 Sainte-Colombe (église), **45**
 Sainte-Croix (chapelle), **71**, 168, 169, 170, 172
 Sainte-Marie-Madeleine (hôpital), **52, 60**, 166, 167
 Sainte-Marie-Madeleine, **52, 53, 60, 70, 85, 101, 111**, 166, 167, 168, 169, 170, 172
 Sainte-Marie-Madeleine (église), **53, 60, 70, 85, 101, 111**, 166, 167, 168, 169, 170, 172
 Salle du Jeu de Paume, 107
Sancta Maria de Turribus, **44**, 165
 Séminaire, **92**, 170, 172
 Servites (couvent), **86**, 169
 Servites, 85, **86**, 112, 169

Sœurs de l'Ecole, **93**, 170, 172
 Soutènement, **19**, 164
 Synagogue, **62**, 167, 168
Temple, **43, 44**, 165, 166
 Temple (hôpital), **43**
 Temple (maison), **43, 44**, 165, 166
 Théâtre, **20**, 164
 Thermes, **20, 21, 34, 84, 107**, 164, 169, 172
 Tour Bellegarde, **68, 92**, 168, 169, 170
 Tour de l'Angle, **58**, 167, 168, 169
 Tour de l'Horloge, **84**, 169, 170, 172
 Tour de la Tannerie, **58**, 167, 168, 169
 Tour du Chaperon, 19
 Tour du rempart, **69**, 168
 Tour du Trésor, 19
 Tour Neuve, **42, 52**
 Tour Saint-Jacques, **58, 68**, 167, 168, 169
 Tourreluque, **58, 68**, 167, 168, 169
 Tours Saint-Jacques, **42**
 Tours carrées du mur d'enceinte du XIVe siècle, 58, 167
 Trésor, **106**, 172
 Trinitaires Déchaussés, **102**, 106, 113, 170, 172
 Trinitaires, 102, 106, **113, 114**, 170, 172
 Troisième hôpital Saint-Jacques, **85**, 169, 170, 172
 Troisième hôtel de la Monnaie, **92, 106**, 170, 172
Université, **69, 107**, 168, 169, 170, 172
 Ursulines (monastère), **101, 102**, 170, 172
 Ursulines de Brignoles, 102
Villeverte, **91**, 170, 172
 Visitation (couvent), **101, 112**, 170, 172
 Voie Aurélienne, **16, 33, 44**, 164

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos.....	p. 3
Introduction.....	p. 7
Présentation du site.....	p. 9
Notices de topographie historique.....	p. 11
Aix-en-Provence durant le Haut-Empire.....	p. 13
Aix-en-Provence du IV ^e siècle au Xe siècle.....	p. 31
Aix-en-Provence du XI ^e siècle au milieu du XV ^e siècle.....	p. 37
Aix-en-Provence aux XI ^e et XII ^e siècles.....	p. 39
Aix-en-Provence au XIII ^e siècle.....	p. 47
Aix-en-Provence au XIV ^e siècle.....	p. 55
Aix-en-Provence au XV ^e siècle.....	p. 65
Aix-en-Provence à l'Epoque Moderne.....	p. 77
Aix-en-Provence au XVI ^e siècle.....	p. 81
Aix-en-Provence au XVII ^e siècle.....	p. 89
Aix-en-Provence au XVIII ^e siècle, avant la Révolution.....	p. 105
Aix-en-Provence à l'époque contemporaine.....	p. 117
Notices techniques.....	p. 51
Estimation de l'état de conservation du dépôt archéologique.....	p. 121
Espace urbanisé ancien.....	p. 121
Courbes de niveaux.....	p. 121
Epaisseur des sédiments archéologiques.....	p. 122
Evaluation du potentiel archéologiques.....	p. 122
Dispositions réglementaires.....	p. 125
Liste des immeubles protégés au titre de la législation sur les M.H.....	p. 130
Monuments classés.....	p. 130
Monuments inscrits.....	p. 132
Sites classés.....	p. 135
Sites inscrits.....	p. 135

Conclusion.....	p. 139
Bibliographie.....	p. 145
Annexes : Légendes des plans et vignettes.....	p. 157
Symboles cartographiques.....	p. 159
Plan 2 - Noms des rues, des lieux-dits et monuments (voirie actuelle).....	p. 161
Plan 3 - Aix-en-Provence durant le Haut-Empire.....	p. 164
Plan 4 - Aix-en-Provence du IV ^e siècle au Xe siècle.....	p. 164
Plan 5 - Aix-en-Provence aux XI ^e -XII ^e siècles.....	p. 165
Plan 6 - Aix-en-Provence au XIII ^e siècle.....	p. 166
Plan 7 - Aix-en-Provence au XIV ^e siècle.....	p. 167
Plan 8 - Aix-en-Provence au XV ^e siècle.....	p. 168
Plan 9 - Aix-en-Provence au XVI ^e siècle.....	p. 169
Plan 10 - Aix-en-Provence au XVII ^e siècle.....	p. 170
Vignette n° 7 - Habitat privé.....	p. 171
Plan 11 - Aix-en-Provence au XVIII ^e siècle.....	p. 172
Vignette n° 8 - Habitat privé.....	p. 173
Recherche archéologique de terrain.....	p. 175
Index des principaux édifices cités et cartographiés.....	p. 179

LISTE DES PLANS

Plan 1 - Aix-en-Provence voirie actuelle.....	papier
Plan 2 - Noms des rues (voirie actuelle).....	papier
Plan 3 - Aix-en-Provence au Haut-Empire.....	calque
Plan 4 - Aix-en-Provence du IV ^e au Xe siècle.....	calque
Plan 5 - Aix-en-Provence aux XI ^e -XII ^e siècles.....	calque
Plan 6 - Aix-en-Provence au XIII ^e siècle.....	calque
Plan 7 - Aix-en-Provence au XIV ^e siècle.....	calque
Plan 8 - Aix-en-Provence au XV ^e siècle.....	calque
Plan 9 - Aix-en-Provence au XVI ^e siècle.....	calque
Plan 10 - Aix-en-Provence au XVII ^e siècle.....	calque
Plan 11 - Aix-en-Provence au XVIII ^e siècle.....	calque
Plan 12 - Aix-en-Provence : courbes de niveau.....	calque
Plan 13 - Aix-en-Provence : épaisseur des sédiments archéologiques.....	calque
Plan 14 - Aix-en-Provence : évaluation du potentiel archéologique.....	calque
Plan 15 - Aix-en-Provence : dispositions réglementaires.....	calque
Plan 16 - Aix-en-Provence : recherche archéologique de terrain.....	calque

LISTE DES VIGNETTES DANS LE TEXTE

Vignette 1 - Aix-en-Provence : zones urbanisées aux XIe-XIIe siècles.....	p. 40
Vignette 2 - Aix-en-Provence : zones urbanisées au XIIIe siècle.....	p. 48
Vignette 3 - Aix-en-Provence : zones urbanisées au XIVe siècle.....	p. 56
Vignette 4 - Aix-en-Provence : zones urbanisées au XVe siècle.....	p. 66
Vignette 5 - Aix-en-Provence : zones urbanisées au XVIe siècle.....	p. 82
Vignette 6 - Aix-en-Provence : zones urbanisées au XVIIe siècle.....	p. 88
Vignette 7 - Aix-en-Provence : Hôtels construits au XVIIe siècle.....	p. 95
Vignette 8 - Aix-en-Provence : Hôtels construits au XVIIIe siècle.....	p. 108
Vignette 9 - Aix-en-Provence : Découpage des zones du P.O.S.....	p. 126
Vignette 10 - Aix-en-Provence : Zonage archéologiquement sensible.....	p. 129